This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



De la philosophie de la nature,

Jean Sales, Jean Claude Izouard Delisle de Sales, called 1741-1816

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION

DOMINUS ILLUMINATIO MEA

Zah. III E. 39

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

II

Zah. III B. 89

Digitized by Google

Digitized by Google

DE LA PHILOSOPHIE
DE LA NATURE,
ou
TRAITÉ DE MORALE
POUR L'ESPECE HUMAINE,
Tire de la Philoſophie
et ſonde ſur la nature.

TROISIEME EDITION,
et la ſeule conforme au manuſcrit original.

Nunquam aliud natura aliud ſapientia dicit.
Juvenal *Satyr.* XIV.

TOME SECOND.



A LONDRES,
et ſe trouve dans la plûpart des capitales
DE L'EUROPE.
M.DCC.LXXVII.

Digitized by Google

INSTITUTION
UNIVERSITY
LIBRARY

Digitized by Google

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE
Sur la Morale de l'Homme phyſique.

ENTRAÎNÉ par la nature de mon ſujet, à l'examen de queſtions philoſophiques ſur l'homme, qui, aux yeux du moins du vulgaire des lecteurs, ne tiennent que par un fil à la morale, je ſaiſis l'occaſion qui ſe préſente d'être utile à mes pareils, & de faire ſervir un écrit foible, il eſt vrai, mais conſacré à la vérité, à étendre le culte de la vertu.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Digitized by Google

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

La morale peut être regardée comme l'art de guérir les paſſions déſordonnées des êtres intelligens ; mais graces aux empiriques, cette ſcience, comme celle de la médecine, eſt devenue l'art de conjecturer.

Tantôt des légiſlateurs préſomptueux ont plié à leur gré les inſtitutions primitives, ont façonné l'homme dans un moule nouveau, & remplacé les mœurs par des loix.

Tantôt des deſpotes inſolens, du fond d'un ſerrail, où ils exécutoient orgueilleuſement la volonté de leurs femmes & de leurs eunuques, ont fait un défi à la nature, & dicté aux peuples un code de meurtres, d'erreurs & d'extravagances.

Plus ſouvent des écrivains audacieux, dont les écarts ſont quelque-

Digitized by Google

ſois calomnier le nom de philoſophe, ont porté le cyniſme de leurs opinions juſqu'à nier que les êtres intelligens fuſſent ſoumis à d'autres loix qu'à celles de la néceſſité, & par-là ont ſappé à la fois l'édifice de la morale par le faîte & par les fondemens.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Enfin (car il ne faut point qu'une prudence puſillanime enchaîne mon cœur & ma plume) des écrivains droits, mais peu éclairés, à force de nous traiter comme de pures intelligences, ont fait perdre la trace d'une partie de nos devoirs, & nous ont égarés ſur un océan métaphyſique, ſans nous laiſſer l'uſage de la bouſſole & la vue des étoiles.

Cependant, & c'eſt le but particulier de ce diſcours, il me ſemble démontré que c'eſt ſur la baſe de l'homme phyſique que repoſe la

Digitized by Google

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

ſcience des mœurs & le principe de nos devoirs.

Morale, gage ſacré du bonheur de l'homme en ſociété, principe de l'harmonie entre les êtres intelligens, que ne puis-je faire ſervir ma plume à étendre ton empire, à te faire adopter par les peuples qui t'ignorent, & à te rendre chere à l'écrivain qui te blaſphême?

La diſtinction du juſte & de l'injuſte eſt antérieure à nos loix, parce qu'elle dérive de la nature de l'homme & de ſes rapports avec les êtres qui l'environnent; parce que l'idée de la fatalité eſt contradictoire avec celle de l'intelligence, parce qu'avant tout ſyſtême de légiſlation, il y a des choſes dont l'eſſence eſt de devoir être faites, comme il y en a d'autres dont l'eſſence eſt de devoir être crues.

Digitized by Google

Que m'importent les noms de Carnéade, de Lyſandre, de Hobbes & de l'auteur du *ſyſtême de la nature*, noms malheureuſement célebres, que l'apôtre de l'indifférence morale des actions humaines allegue en faveur de cette atroce extravagance? Carnéade étoit un Pyrrhonien orgueilleux qui doutoit de tout, excepté de la ſupériorité de ſa logique. Hobbes a oſé faire un livre contre les vérités éternelles de la géométrie. Lyſandre, l'ennemi de la liberté de Sparte, & le corrupteur des oracles de Délos & d'Ammon, étoit une de ces ames de fiel & de fange qui cherchent à ſe faire un nom en réduiſant la ſcélérateſſe en ſyſtême. Quant à l'anonyme dont la plume effrénée vient d'écrire tant de blaſphêmes ſur la nature, en niant l'exiſtence de DIEU, il a acheté

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Digitized by Google

Partie II. L'Homme seul.

le droit de nier celle de la morale. Il eſt tout ſimple que Salmonée en bravant la foudre apprenne à étouffer les remords.

La morale de l'homme eſt faite pour tous les individus de l'eſpece humaine : car dès qu'ils naiſſent, la nature leur crie à tous : chériſſez votre exiſtence & ſoyez heureux.

L'homme s'aime, & voilà la baſe de la morale.

Cet amour eſt fondé ſur la bonté de ſon être : caractere eſſentiel à tous les ouvrages d'un premier principe ſouverainement intelligent.

On diſtingue pluſieurs eſpeces de bontés. La bonté d'exiſtence n'eſt qu'un ſage rapport entre les attributs qui conſtituent un être. L'homme partage cette bonté avec une coralline comme avec une mandragore.

Digitized by Google

La bonté animale peut ſe définir une juſte économie dans l'organiſation d'un être ſenſible ; elle eſt également l'apanage de l'homme & des animaux. Enfin il y a une bonté raiſonnée, propre à l'être penſant par excellence : cette bonté n'eſt point diſtinguée de la vertu, & elle rend l'homme le roi de la nature.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

La morale fondée ſur l'amour de ſoi eſt, comme je l'ai déjà dit, commune à tous les hommes, blancs, noirs ou olivâtres ; nains ou géans ; faiſant des ſyſtêmes à Londres, déraiſonnant au Japon, ou végétant obſcurément aux terres auſtrales.

Cette morale univerſelle marche avec les inſtitutions ſociales, & s'appuie d'un côté ſur DIEU, & de l'autre ſur l'idée de notre immortalité.

DIEU eſt la baſe de toute légiſla-

Digitized by Google

tion ſociale ; vérité éternelle que mon cœur m'a perſuadée, avant même qu'elle me fût démontrée par ma raiſon, & que j'atteſterois encore avec courage, quand même l'athéiſme formeroit la profeſſion de foi de mes concitoyens, & que l'Europe entiere n'admettroit d'autres évangiles que le poëme de Lucrece, la lettre de Thraſibule, le bon ſens & le ſyſtême de la nature.

DIEU eſt l'unique frein des délits ſecrets ; lui ſeul, quand le glaive des loix s'émouſſe, vient avec ſon tonnerre glacer à l'approche des grands crimes les ames ſcélérates des Locuſte, des Borgia & des Brinvilliers :

Que des penſeurs audacieux ceſſent d'affirmer que le frein des crimes ſecrets peut être la connoiſſance des rapports éternels qui lient les êtres

Digitized by Google

entr'eux : s'imagine-t-on que le Sauvage qui végete dans les ſables brûlans du Zaara, ou dans les glaces du Groenland, puiſſe jamais réfléchir ſur l'eſſence des êtres & ſur leurs rapports ? Se flatte-t-on de gouverner les neuf cens millions d'habitans qui peuplent ce globe, avec des calculs métaphyſiques, comme Platon vouloit gouverner le monde aérien, qu'il a appellé ſa république ?

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Enfin quel autre que DIEU peut être le légiſlateur ſuprême des êtres intelligens ? Eſt-ce à un homme qu'il appartient d'enchaîner les hommes, de ſoumettre les mouvemens phyſiques de notre corps à une moralité, & de créer le vice & la vertu ?

La morale eſt abſurde ſans l'intervention de DIEU, elle reſte inutile ſans le dogme de l'immortalité.

Digitized by Google

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

Dans l'hypothéſe que, quand la frêle machine de mon corps ſe diſſout, tout mon être s'anéantit, pourquoi m'impoſerois-je la pénible néceſſité d'être vertueux ? que m'importent des ſacrifices qui ne ſervent qu'à rendre malheureuſe la courte carriere d'exiſtence que je tiens de la nature ?

Si je ne ſuis qu'un membre obſcur de la ſociété, je travaillerai à dérober au flambeau de la loi les ſombres profondeurs de mon ame ſcélérate ; & l'impunité ſuffira pour me dérober aux tourmens des remords.

Le haſard m'a-t-il mis au rang des ſouverains, toutes les loix que je n'aurai point faites ſe tairont devant moi ; j'opprimerai les nations étrangères avec mon épée, & la mienne avec mes édits ; & ſi je ſuis aſſez heureux pour mourir ſur le trône, mon

Digitized by Google

ambition eſt ſatisfaite : que m'importe, quand je ne ſerai plus, que la poſtérité des hommes que j'aurai exterminés flétriſſe ma mémoire ?

Morale de l'Homme physique.

Je le demande aux Hiſtoriens de toutes les nations ; qu'ont fait pour la ſociété ces raiſonneurs triſtes & froids qui ont oſé entourer l'homme du néant ? ils ont glacé & perverti les citoyens deſtinés aux grandes choſes ; ils ont remplacé les héros par des ſophiſtes.

Il n'a été donné de faire avec énergie le bien de l'eſpece humaine, qu'à ces hommes ſenſibles qui ſavent s'élancer au-delà des limites de leur exiſtence actuelle, dont l'imagination ardente voit dans les ſervices qu'ils rendent à leurs contemporains l'avantage qui en réſultera pour les générations futures, & qui sûrs de la vénération

Digitized by Google

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

avec laquelle leur nom ſera prononcé, ſont flattés d'exercer un jour, du fonds même de leur tombe, un pouvoir que pendant leur vie ils ont rendu ſi utile aux hommes.

Oui, je le dis avec liberté, tous les légiſlateurs qui ont donné un code de morale ſans l'appuyer ſur le dogme de notre immortalité, n'ont tiſſu qu'une toile futile qui arrête quelque inſecte, mais que déchirent ſans peine les aigles & les vautours; ils ont flétri toutes les ames ſenſibles, & ont fait croire à l'homme de bien que la nature l'avoit placé dans un déſert qui n'étoit habité que par des cadavres.

DIEU légiſlateur & l'homme immortel : voilà donc le double pivot ſur lequel roule le monde moral : achevons la conſtruction de la machine.

Il me ſemble que l'homme phyſi-

Digitized by Google

que doit être le premier but des inſti- tutions ſociales : en effet, au berceau des empires, lorſque des pâtres & des barbares commencerent à ſe former en corps de peuple, ils ne ſongerent pas à analyſer le cœur humain & à diſſerter ſur le pouvoir des paſſions : ils ne s'occuperent que du ſoin de vivre, de faire des enfans & de ſe créer une *patrie*, malgré la rigueur des ſaiſons, la fureur de l'Océan & le glaive des uſurpateurs.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Telles furent auſſi les inſtitutions primitives des peuples de la Grèce ; perſuadés que l'ame n'a jamais plus d'énergie que dans un corps vigoureux & qui ſe déploie ſans contrainte, ils firent de leur gymnaſtique la baſe de l'éducation nationale : par-là le code des mœurs dériva des beſoins de l'homme phyſique : la premiere

Digitized by Google

génération produiſit des athletes, & la ſeconde ſe trouva compoſée de grands hommes.

Je ne parle point ici de la légiſlation de Lacédémone; parce que Lycurgue outra le principe que j'expoſe; il ſuppoſa qu'il n'y avoit dans l'homme que le phyſique de bon, & il oſa pour établir la morale publique, renverſer la morale intérieure des familles : ſous quelque face qu'on conſidere ſes loix, il faut les regarder comme une infraction des mœurs réduite en ſyſtême, & un outrage réfléchi fait à la nature.

Quand on lit avec quelqu'attention les fragmens qui nous reſtent du poëme d'Orphée, du Yking de Cong-fut-ſée & du Zend de Zoroaſtre, on s'apperçoit que preſque tous les anciens légiſlateurs ſe ſont réunis à partir du prin-

Digitized by Google

cipe ſuivant pour établir la morale de l'homme en ſociété : *Nos ſens nous inſtruiſent de nos beſoins, & nos beſoins de ce qui eſt juſte.*

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Delà il ſuit que pour former l'homme de la nature, il faut perfectionner ſes organes & l'éclairer ſur ſes beſoins.

Il ne s'agit pas de changer la ſtructure organique de nos ſens, mais de les élever au dernier degré d'énergie dont ils ſont ſuſceptibles. Quand ils ſont arrivés à ce période, c'eſt à la morale à diriger leur activité, & à empêcher Cromwel ou Mahomet de les faire ſervir à embraſer la terre & à en faire le tombeau de ſes habitans.

Ne diſons point, avec notre éducation énervée & nos mœurs factices, que l'homme ne peut rien ſur l'ouvrage de la nature : à la naiſſance il n'y a aucune différence entre Her-

Digitized by Google

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

cule enfant & le fils d'un duc & pair: c'eſt le phyſique de l'éducation, ce ſont les exercices vigoureux de la gymnaſtique, c'eſt l'éloignement de toute jouiſſance prématurée, qui met un ſi grand intervalle entre nos vieillards de vingt ans & le héros qui le jour, étouffe les lions entre ſes bras, & la nuit, force cinquante vierges à devenir meres.

Ne dépend-il pas de nous de perfectionner le ſens du tact? Ne ſait-on pas que les femmes des grandes villes, en qui la propreté & la coquetterie concourent à augmenter la fineſſe de cet organe, nous effacent en ſenſibilité? Cet ancien philoſophe qui ſe creva les yeux pour devenir le plus profond des méditatifs, dans la ſuite voyoit tous les objets avec ſa main & ſon entendement.

Notre

Digitized by Google

Notre odorat deviendroit peut-être égal à celui des animaux, ſans la manie des parfums factices & l'uſage de cette poudre ammoniacale & corroſive que l'Europe entiere, depuis un ſiecle, ſemble avoir adoptée, & qui, comme les liqueurs fortes, ne donne peut-être un moment du reſſort à l'entendement que pour le conduire par degré à la ſtupidité.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Nos capitales ſont pleines d'individus dégénérés qui à trente ans ne ſavourent que les liqueurs des iſles, n'entendent qu'avec des cornets, & ne voient qu'avec des lunettes : ſi ſuçant avec le lait la ſaine morale de l'homme phyſique, ils ſe perſuadoient de bonne heure qu'il faut jouir peu pour jouir long-tems; croit-on qu'ils ſe réſoudroient ainſi à flétrir leurs organes, à mutiler leur en-

Digitized by Google

tendement, & à mourir tout entiers long-tems avant d'entrer dans la tombe ?

Ce que je dis des ſens externes porte le même caractere de vérité quand on l'applique aux ſens intérieurs, tels que la mémoire, le caractere, les habitudes, &c.; eſpeces d'organes qui, quoique appartenans à l'homme phyſique, lui ouvrent plus particuliérement l'entrée du monde moral, & par-là ſont plus ſoumis à la raiſon ſublime des légiſlateurs.

Tel eſt le méchaniſme du corps humain, que toutes les idées qui viennent des ſens doivent leur origine à l'ébranlement des petites cordes homogenes qui forment le tiſſu nerveux, & dont les racines ſont attachées au *ſenſorium* : ſi donc des

Digitized by Google

barbares voulant refaire l'homme de la nature, détruiſent la configuration primitive du cerveau, le vrai ſiege du ſentiment, il faut s'attendre que toute la ſtructure de la machine en ſera altérée, & qu'il ne réſultera de cet attentat que des monſtres, ſoit dans l'ordre phyſique, ſoit dans l'ordre moral.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

C'eſt donc en partant de mes principes ſur la ſcience des mœurs, que je regarderai comme le plus grand des outrages qui ait encore été fait à la nature, l'uſage de quelques caſtes américaines d'écraſer entre deux planches la tête des enfans nouvellement nés, pour lui donner la forme bizarre d'un cylindre (*a*), ſorte de

(*a*) Il eſt probable que c'eſt à la petiteſſe du cerveau, & par conſéquent au peu d'étendue du

configuration qui affoiblit pour jamais le *ſenſorium*, détruit l'élaſticité des organes externes, & d'ordinaire fait périr l'individu avant le tems, après l'avoir rendu eunuque de corps & d'intelligence.

Mon ſyſtême forme un tronc im-

ſenſorium, qu'il faut attribuer l'intervalle immenſe qui ſépare l'intelligence de ce ſauvage Américain & celle d'un philoſophe tel que Monteſquieu : Willis, qui a trouvé le germe de cette idée dans Ariſtote, & qui enſuite l'a confirmée par ſes expériences, prétend avoir prouvé par la diſſection de pluſieurs cadavres, que le cerveau d'un imbécille étoit beaucoup plus petit que celui d'un homme de génie. *Anatom. cerebr. cap. XXVI.* —— Il eſt dit auſſi dans une vie de Paſcal, que la nature avoit accordé un cerveau d'une étendue extraordinaire à ce beau génie, qui à treize ans inventa les mathématiques, & qui dans un ſiecle où preſque perſonne ne ſavoit écrire, fit le chef-d'œuvre des Provinciales.

Digitized by Google

menſe, dont il me feroit aiſé d'étendre au loin les ramifications; mais je ne veux point prévenir les queſtions que je me propoſe de traiter dans le cours de cet ouvrage; l'unique but de ce diſcours eſt de faire entrevoir la méthode que j'ai adoptée; de raſſembler dans un foyer unique divers principes lumineux que j'ai laiſſé épars, & de donner à l'ami des mœurs une idée favorable de l'homme de la nature.

L'art d'éclairer l'homme ſur ſes beſoins n'eſt point auſſi aiſé que le vulgaire des penſeurs ſe l'imagine; parce que l'homme en ſociété s'eſt donné une foule de beſoins factices qui tiennent moins à ſa conſtitution qu'à ſa dépravation. Il faut donc remonter à ſon berceau, examiner avec ſoin le jeu de ſes organes, & diſtinguer les

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

ſecours que demande la nature pour perfectionner la machine, des jouiſſances ſtériles que l'imagination ſollicite : en un mot, il faut décompoſer l'homme avec le priſme de la philoſophie, pour le connoître à fond; comme Newton avec le priſme des artiſtes décompoſa les rayons ſolaires pour connoître la lumiere.

Le premier beſoin de l'homme eſt celui de ſe nourrir; & c'eſt auſſi le plus aiſé à ſatisfaire, parce que la nature l'a fait frugivore.

Le ſecond eſt l'amour, cette fievre ardente des ſens, qui ne tourmente l'eſpece humaine que pour la perpétuer. L'homme adulte ſurchargé de principes de vie, a droit de les répandre pour ſe reproduire; & le ſectaire qui l'empêche de jouir eſt coupable de ſuicide, comme le tyran qui l'empêche de vivre.

Digitized by Google

Il eſt encore un autre beſoin qui tourmente l'homme de la nature, c'eſt celui d'avoir un ſentiment vif de ſon exiſtence : telle eſt l'activité de ſon ame, qu'après s'être raſſaſié & avoir joui, il lui reſte une inquiétude machinale & des deſirs vagues qui empoiſonneroient ſes jours, ſi le travail, en variant les objets de ſa penſée, ne perpétuoit le plaiſir au milieu de ſa carriere.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Des fruits, une femme & un peu de travail, voilà donc à quoi ſe réduiſent les beſoins eſſentiels de l'homme de la nature (*a*); ſon bonheur tient

(*a*) Je ne parle pas du double beſoin de ſe vêtir & de ſe loger, parce qu'il n'eſt qu'accidentel à l'eſpece humaine. Le ſauvage iſolé ne mettra point ſon induſtrie à ſe façonner un habit, s'il habite les rivages embraſés du *Sénégal* : il

Digitized by Google

à ces trois fils; ils ſuffiſent pour le guider agréablement dans le labyrinthe de la vie.

Quand l'homme ſe ſoumet au pacte ſocial, il ajoute des beſoins factices à ces beſoins élémentaires qui entroient dans ſa compoſition.

Il veut dominer ſur tout ce qui l'environne, & chaque individu s'agite dans ſon tourbillon pour parvenir à cette ſupériorité qu'on n'accorde d'ordinaire qu'avec la haine, & qui commence à importuner le lendemain du jour où on l'obtient.

Ses deſirs s'irritent ſans ceſſe par la facilité même qu'il trouve à les ſatiſfaire. Au lieu de ces alimens ſimples

trouvera ſon ſommeil paiſible au pied d'un arbre, s'il eſt né dans une iſle fortunée, à l'abri de l'attaque des bêtes féroces & de la morſure des inſectes.

Digitized by Google

& légers qui prolongeoient délicieuſement ſon exiſtence, il faut à ſon palais degoûté les poiſons lents de la cuiſine d'Apicius : la femme que lui donne la loi ne peut ſuffire à ſon incontinence ; il faut à ſon imagination déréglée un ſerrail & des jouiſſances criminelles ; enfin blaſé ſur tout, il meurt avant l'age, blaſphémant la providence, parce qu'il a confondu les beſoins factices de l'homme en ſociété avec les beſoins de la nature.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Il me ſemble que les légiſlateurs auroient épargné bien des crimes à l'eſpece humaine, s'ils avoient fondé la morale ſur un uſage modéré de nos organes : mais cette idée étoit trop ſimple pour qu'on la vît adoptée par des hommes qui d'ordinaire cherchoient moins à être utiles qu'à paroître extraordinaires.

Digitized by Google

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

Si le fakir de l'Inde, ſi le cénobite à tête exaltée des déſerts de la Thébaïde avoient été bien convaincus que le premier principe de la morale de l'homme phyſique eſt de faire uſage de ſes facultés, ils n'auroient pas travaillé péniblement à entretenir l'inertie de leurs organes; ils auroient laiſſé le couteau d'Origène; & devenus hommes; ils auroient donné naiſſance à des hommes.

D'un autre côté, ſi l'habitant des grandes villes, repliant ſon ame ſur elle-même, ſoupçonnoit que le bonheur conſiſte dans l'uſage modéré de ſes facultés, il ne chercheroit pas à faire avec cinq ſens, ce que l'habitant de Sirius ne tente peut-être pas avec douze; il ne feroit pas ſervir à la deſtruction de la machine humaine, le plaiſir deſtiné à la conſerver; & pour

Digitized by Google

augmenter l'activité de quelques jouiſſances, il ne réuniroit pas dans ſa carrière douloureuſe le point de l'enfance & celui de la décrépitude.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Comment Séſoſtris, Alexandre & Charles XII, au milieu de cette foule d'adulateurs qui déifioient leurs foibleſſes, n'ont-ils pas trouvé un philoſophe qui leur perſuadât que la manie des conquêtes n'étoit pas, comme ils le penſoient, le beſoin des grandes ames; mais le délire d'une imagination embraſée, & un outrage réfléchi fait au genre humain?

Des écrivains fanatiques ſe ſont flattés quelquefois que l'Europe avoit beſoin de leurs rêveries métaphyſiques, de leurs paradoxes deſtructeurs & de leurs diatribes: ils ont verſé des flots d'encre & de fiel contre le ſage à tête froide, qui n'épouſoit ni leurs querel-

Digitized by Google

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

les, ni leurs préjugés ; mais le bonheur de l'Europe éclairée dépend des dogmes pacifiques de ſa morale, & non des ſubtilités ontologiques de ſes ſophiſtes, des injures raiſonnées de ſes déclamateurs, & des écrits emportés des enthouſiaſtes, qui défendent la religion avec des libelles, & la vérité avec des ſatires.

Et toi, ſophiſte effréné, qui as oſé réduire le roman de la nature en ſyſtême, quel beſoin avoit le genre humain que tu renversâs tous ſes autels? l'intérêt des nations, la ſûreté des rois, la probité, la décence, toutes les vertus ſociales repoſoient ſur les vérités éternelles que tu tentes de détruire : penſes-tu remplacer par ton néant générateur le DIEU que tu viens me ravir ? tu appelles une douce illuſion ce dogme ſacré de la providence,

Digitized by Google

qui remonte au berceau du monde, & qui ſurvivra à ſon embraſement: pourquoi donc cherches-tu à l'anéantir ? homme barbare, garde ton affreuſe lumiere pour ces ames de boue que la nature a jetées dans le moule des Néron & des Borgia, & laiſſe-moi mon bonheur & mon bandeau.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

En général, c'eſt le rapport de nos ſens qui nous inſtruit de nos beſoins: auſſi le ſage dès qu'il ſe voit bien organiſé, étudie la morale en lui-même plutôt que dans les livres; chaque inſtant de ſa vie eſt pour lui une expérience, & quand, à l'exemple des phyſiciens, il en a raſſemblé un certain nombre, il dreſſe ſon code & voilà la maniere de Socrate.

Cependant grace à la dépravation nationale, nous héritons quelquefois de nos peres des organes viciés: nous

Digitized by Google

ne pouvons guere alors nous inſtruire que par nos chûtes: ſemblables en cela à ces ſauvages des iſles Marianes qui n'ayant point l'idée du feu, le prirent dabord pour un animal domeſtique qui aimoit a ſe jouer, & qui ne furent inſtruits que par la douleur, de l'activité funeſte de cet élément.

C'eſt ſur-tout à de pareils individus que la morale du philoſophe eſt néceſſaire; trop heureux ſi les livres où elle eſt conſignée ſont l'expreſſion d'une ame ſenſible & honnête, & ſi, attirés au pied du mancenilier par le luxe impoſant de ſes feuilles, ils ne vont pas s'empoiſonner ſous ſon ombrage!

L'art en morale de faire ſur ſoi des expériences, eſt peut-être parmi nous le chef-d'œuvre de la raiſon perfectionnée; parce que tout concourt à

Digitized by Google

nous faire illuſion, que nos cœurs ne parlent pas la langue de la grammaire, & que l'habitude de l'erreur nous apprend à nous défier même de la vérité.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

L'homme entraîné par une paſſion dominante, ne voit les objets qu'au travers d'un verre coloré qui les dénature; ſa mémoire l'égare, ſon imagination l'aveugle, ſon tempérament le trahit; & le faiſceau de ſes fibres ſenſibles éprouvant une foule de vibrations en ſens contraire, il ſe tourmente à chaque inſtant pour faire un choix, & n'eſt jamais qu'un automate dont les reſſorts ſont montés par l'habitude.

D'un autre côté, l'homme blaſé eſt incapable de ſe déterminer; parce que l'appareil de ſes cordes fibrillaires ne peut ſe mouvoir que foiblement & avec lenteur: toutes ſes expériences

Digitized by Google

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

ſont tardives, ſa liberté eſt anéantie; il ne ſemble plus tenir que par un fil au monde moral & à la nature.

Ce fil exiſte cependant, & il ſuffit pour que l'homme blaſé démérite : car les mouvemens phyſiques de la machine, quoique dirigés par un ame automate, ſont toujours ſuſceptibles de moralité.

Il eſt vrai que ſes organes viciés le trompent toujours ſur la nature de ſes beſoins; mais c'eſt lui ſeul qui en a altéré le méchaniſme : dès-lors il eſt coupable de tous les déſordres où l'entraînent ſes erreurs devenues néceſſaires; & le légiſlateur doit le punir à la fois de faire des actions qui l'expoſent aux remords, & d'étouffer ſes remords.

En un mot, la morale ſous les rapports que j'enviſage, convient à l'eſpece

Digitized by Google

pèce humaine, & s'il ſe trouvoit un individu qui pût ſe dérober à ſon joug, c'eſt qu'il ne ſeroit pas homme, ou qu'il ſeroit plus qu'homme.

L'enfant, dont les organes n'ont pas encore leur reſſort, qui n'a que les idées de ſes maîtres & une ame d'emprunt, n'eſt point un homme : il eſt même très-difficile de déterminer l'*époque* préciſe où il le devient : les philoſophes qui ont fait tant de calculs ſur des objets frivoles, ont juſtement oublié le ſeul qui pût ſervir de baſe au code des légiſlateurs & à la morale du genre humain.

La différence de l'organiſation ſuffit pour varier cette époque : un enfant dont les ſens ſont obſtrués, peut encore à vingt ans ſe jouer avec le hochet ; mais Paſcal, qui à douze ans devine Euclide & Archimede, étoit probable-

ment, à neuf, capable de mériter & de démériter, de ſe choiſir une patrie & d'avoir des remords.

L'éducation eſt encore une cauſe qui retarde ou accélere cette époque; l'enfant de la campagne ſe développe lentement & en ſilence ſous l'œil de la nature; mais l'enfant des grandes villes, environné de tant d'objets qui concourent à donner de l'élaſticité à ſes organes, acquiert une intelligence prématurée, & devient homme long-tems avant que d'avoir la faculté de les produire.

Enfin, le climat ſeul ſuffit pour faire entrer plutôt ou plus tard les enfans dans le monde moral. L'habitant des régions voiſines du pôle, incapable à vingt ans de devenir pere, n'a de l'intelligence à cet âge que pour ſe défendre contre les ours blancs, les

Digitized by Google

inſectes & l'hiver éternel de ſon pays. Il n'en eſt pas de même des negres & de quelques inſulaires des mers d'Afrique : très-ſouvent à dix ans ils ſavent engendrer, déshonorer les femmes, & vendre leur pere à l'Européen avide qui a l'infamie de les acheter.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

L'individu dont la foibleſſe originelle des organes perpétue la ſtupidité, le frénétique qui doit à des maladies le dérangement de ſon *ſenſorium*, & le vieillard dont les ſens oblitérés n'ont de force que pour appeller la mort, ne ſont pas des hommes; les avenues du monde moral leur ſont fermées, non par leur crime, mais par la nature.

S'il naiſſoit ſur ce globe des êtres intelligens qui manquaſſent de quel-

Digitized by Google

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

ques-uns de nos ſens (*a*), on ne devroit pas non plus les ranger dans la claſſe des hommes ; il leur faudroit un code de morale particulier qui les éclairât ſur le petit nombre de leurs beſoins, & qui ſervît à les défendre

(*a*) Mon hypotheſe tombe ſur un individu qui manque eſſentiellement d'un organe, & qui ne trouve point dans la perfection des autres la facilité d'y ſuppléer : de pareils êtres n'ont peut-être point encore paru ſur ce globe ; & il en eſt d'eux comme des vrais hermaphrodites. Il y a un art de faire parler & entendre nos ſourds & muets : nos aveugles nés liſent avec la main : ce n'eſt pas l'organe qui manque à tous ces gens-là ; c'eſt ſeulement ſon uſage : auſſi ils ſont hommes, & ne peuvent ſe dérober à notre morale & à nos loix.

Cependant l'organiſation influe ſi fort ſur la morale, qu'on a vu des hommes nés ſimplement avec un ſens vicié, différer de nous ſur des dogmes qui remontent au berceau du genre humain. Le célebre aveugle né de Puyſeaux ne croyoit

Digitized by Google

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

contre l'étonnante ſupériorité que nous donneroit ſur eux l'uſage d'un plus grand nombre d'organes.

Ajoutons encore (car il ne nous appartient pas de circonſcrire dans les limites de notre petit entendement la marche de la nature), ajoutons, dis-

---

point à la pudeur, & ſon cyniſme ſur ce point égaloit celui de Diogene.

Le philoſophe qui nous l'a fait cónnoître laiſſe même à entendre qu'il ſe croyoit en droit de décliner nos tribunaux & nos loix. Quelques déſordres de ſa jeuneſſe le firent appeller à la police de Paris; mais les ſignes extérieurs de la puiſſance, qui nous affectent ſi vivement, dit l'auteur que j'analyſe, n'en impoſent point aux aveugles: celui-ci comparut devant le magiſtrat comme devant ſon ſemblable: les menaces ne l'intimiderent point: *Que me ferez-vous?* dit-il à M. Héraut. *Je vous jetterai dans un cachot*, lui répondit le magiſtrat. *Eh monſieur!* lui repliqua l'aveugle, *il y a vingt-cinq ans que j'y ſuis.* — *Lettr. ſur les aveugles, page* 28.

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

je, qu'un être intelligent peut naître avec plus de cinq ſens : un tel individu doit être regardé comme au-deſſus de l'homme ; il lui conviendroit de protéger notre morale, mais non de s'y ſoumettre ; s'il paroiſſoit ſur ce globe, il devroit le gouverner ; & s'il exigeoit de nous un culte, la ſupériorité d'intelligence qu'il tireroit de la multitude de ſes organes, juſtifieroit bien plus notre idolâtrie, que celle des polythéiſtes n'a été juſtifiée par les crimes impunis de Jupiter.

Je vais encore plus loin : il me ſemble qu'un degré de perfection extraordinaire dans nos organes ſuffiroit peut-être pour changer quelques-uns de nos rapports avec les êtres qui nous environnent. Je ſuppoſe qu'il naiſſe un vrai hermaphrodite ; c'eſt-à-dire, un individu qui ait la faculté de donner

Digitized by Google

le jour à des êtres qu'il aura lui-même engendrés : il eſt certain qu'un homme ainſi organiſé peut rompre le contrat ſocial : pourquoi ſe laiſſeroit-il enchaîner par nos loix, lui qui ſe ſuffit à lui-même, qui ſatisfait ſes beſoins au moment qu'il les voit naître, & qui, ſans le concours de cauſes étrangeres, remplit toutes les vues de la nature ?

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Mais je me laſſe de parler d'êtres métaphyſiques : revenons à l'homme, que je n'aurois peut-être pas dû quitter.

La morale de l'homme phyſique dépend beaucoup du climat qu'il habite ; j'en excepte cependant les devoirs eſſentiels qui le lient à DIEU, à ſes pareils & à lui-même : devoirs invariables, gravés non ſur des tables d'airain, mais dans les cœurs ; & qui ſont

faits, moins pour l'individu que pour l'eſpece humaine.

Les annales des deux continens nous démontrent que le caractere des peuples ſe forme ſur le ſol qu'ils habitent: un Caraïbe, né & vivant dans les bois, n'aura jamais l'urbanité & l'atticiſme du Pariſien; l'Africain énervé par l'air brûlant qu'il reſpire, ne ſauroit avoir la vigueur de ces nations du Nord qu'on a regardées long-tems comme la pépiniere du genre humain. Toutes ces conſidérations doivent faire varier, à certains égards, les codes des légiſlateurs; & j'aurois bien mauvaiſe idée de ces bienfaicteurs de la terre, ſi toutes leurs inſtitutions ſe reſſembloient; s'il n'y avoit que le langage de différent entre les inſtitutions qu'Anacharſis donna aux Scythes, & celles que Zoroaſtre donna à

Digitized by Google

la Bactriane; entre le code ruſſe de Pierre-le-Grand, & le code anglois du Solon de la Penſylvanie.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Le climat change ſi bien les mœurs, qu'un peuple tranſplanté d'une contrée dans une autre, perd peu à peu ſes manieres, ſa façon de penſer & ſon tempérament. Les Tartares qui ont conquis la Chine, ſont actuellement preſqu'auſſi polis que la nation qu'ils ont ſubjuguée: les Hollandois même, dont le travail ſemble l'élément, & qui en Europe ont créé leur patrie, tranſportés à Batavia, adoptent les mœurs aſiatiques, ſubſtituent des ſerrails à leur fortereſſes, & remplacent leurs ſoldats par des eunuques.

Quelquefois un fleuve ou la poſition d'une montagne, ſuffiſent pour établir cette variété de mœurs & de climats entre deux contrées limitro-

Digitized by Google

phes ; le Piémontois qui habite Turin, n'eſt point le même que celui qui vit dans les Alpes : Platon remercioit le ciel d'être né à Athenes, non à Thebes ; & il n'y avoit guere que le fleuve Aſope qui ſéparât la patrie de Socrate de celle d'Epaminondas.

Le climat lui-même varie, ſoit par quelque grande révolution du globe, ſoit par d'autres cauſes ſecondaires : la mer en ſe retirant a tellement changé la nature de quelques plages africaines, que le ſol de l'ancienne Carthage n'eſt plus le même que celui où ſont ſes ruines : s'il en falloit croire le voyage de Maupertuis au monument de Windſo, un peuple nombreux auroit autrefois habité ce cercle polaire, où l'on ne voit plus que des ſapins, des rennes & des ours blancs.

Hyppocrate a dit que les Scythes

Digitized by Google

de ſon tems n'étoient pas propres aux femmes; ce qui ſuppoſoit un défaut de population : dans la ſuite cependant, ſous le nom d'Alains, de Vandales & d'Hérules, ils ont inondé l'Europe & renverſé ſur lui-même ce coloſſe de Rome, qui après avoir long-tems preſſé le globe, ſe trouvoit réduit à diſputer aux papes une vaine *ſouveraineté dans les murs* du capitole.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

L'Italie elle-même a éprouvé des viciſſitudes phyſiques & morales; les marais pontins qui ne ſont plus deſſéchés, des mines d'arſenic qui ont percé, les éruptions de quelques nouveaux volcans, ont corrompu l'atmoſphere qui environne cette belle contrée : on n'y éprouve plus ces hivers rigoureux dont parle Tite-Live, & qui donnoient du reſſort, *ſoit* aux

Digitized by Google

organes des habitans, ſoit à leur courage : ils ont perdu avec leur ciel l'énergie de leur caractere ; & il ſeroit peut-être auſſi abſurde à un légiſlateur d'exiger des Italiens modernes qu'ils devinſſent tout-à-coup des Romains, que de demander des harangues académiques aux barbares du Kamtzcatka, & des opéra aux ſauvages de la baie d'Hudſon.

En général, les peuples qui habitent un climat riant & favoriſé de la nature, doivent avoir des inſtitutions auſſi douces que leur ciel ; leurs annales ne doivent point être ſouillées de ces crimes réfléchis qui laiſſent une trace profonde dans la mémoire ; & le légiſlateur qui les gouverne, doit prendre une bonne idée de l'eſpece humaine.

Ces peuples ſe nourriſſent d'ordi-

Digitized by Google

naire de fruits & de végétaux (*a*). Or la médecine, qui dans toute autre oc-

(*a*) On a écrit que l'agriculture étoit le premier des arts; c'eſt à mon gré un des paradoxes les plus abſurdes que la manie des ſyſtêmes ait oſé produire.

Les premiers habitans de la terre ont dû être libres; ainſi il a dû s'écouler un grand nombre de ſiecles avant qu'un homme dît, *ce champ eſt à moi*; & un plus grand nombre encore avant qu'il tentât de le cultiver.

Varron, Pline, Lucrece & Horace aſſurent que l'homme ſauvage vécut d'abord de gland: mais, comme l'a très-bien obſervé le juriſconſulte Tribonien, le mot latin *glans* déſigne tous les fruits qu'un arbre peut produire: *Glandis appellatione fructus omnes percipiuntur*. La raiſon & la grammaire ſe réuniſſent donc pour faire l'homme primitif frugivore: quand en dégénérant il eſt devenu pourceau, ce n'a été, ſans doute, qu'à la façon d'Epicure.

L'agriculture eſt par elle-même un art ſi compliqué, que ſi le bled eût été eſſentiel à notre

Digitized by Google

caſion ne fait que conjecturer, affirme que c'eſt à de pareils alimens qu'on doit en partie la pureté de ſon ſang,

---

nourriture, le genre humain auroit probablement péri à ſon berceau.

Il falloit d'abord deviner que des grains, naturellement inſipides, à force de préparations & de métamorphoſes, deviendroient un aliment digne de l'homme.

Il falloit dompter des animaux ſauvages pour les aſſocier à ſes travaux.

Il falloit entr'ouvrir la terre pour en tirer le fer deſtiné aux inſtrumens du labourage, & faire ſervir enſuite ce même fer à déchirer cette terre qu'on venoit d'entr'ouvrir.

Il falloit moiſſonner à propos ces végétaux inconnus; il falloit inventer des machines pour broyer le grain; il falloit pêtrir, faire lever & cuire la pâte qui en étoit le réſultat: que de travaux préliminaires pour parvenir à la découverte du pain! Il en fallut peut-être moins à Archimede pour inventer ſon miroir brûlant, & pour réſoudre ſon problême de la couronne.

Digitized by Google

la ſérénité de l'ame & la vivacité brillante de l'imagination. Pour la philoſophie, qui de toutes les ſciences eſt peut-être la moins conjecturale, elle démontre aiſément que les mœurs s'épurent par le régime de Pythagore & de Newton : tout étant égal d'ailleurs, j'aimerois beaucoup mieux la morale d'un peuple frugivore, que celle d'un peuple ichthyophage, & celle d'un peuple ichthyophage que celle d'un peuple carnivore.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Les mœurs doivent ſe dépraver quand on approche de la ligne, ou qu'on s'avance vers le pôle.

Ceux des orientaux dont le ſang eſt brûlé par le ſoleil, doivent avoir une imagination vive, un caractere léger & une ame ſans énergie; auſſi leurs inſtitutions ſe reſſentent des vices de leur ſang & de leur climat; ils ont

Digitized by Google

des romanciers pour hiſtoriens, des métaphyſiciens pour philoſophes, & des poëtes pour théologiens.

Les maladies mêmes qui favoriſent ces vices, doivent devenir ſacrées pour un Aſiatique: Mahomet s'évanouit, & le fanatiſme dit qu'il eſt en extaſe; il a des convulſions épileptiques, & on ſuppoſe qu'il eſt obſédé de la divinité qui l'inſpire; il eſt probable que malgré ſon génie & ſes victoires, Mahomet ſans ſon délire prophétique n'eût pu réuſſir à être le légiſlateur des Arabes, & que ſans le mal caduc il n'eût pû devenir prophête.

Un peuple comme les Arabes doit être entraîné impétueuſement à l'amour; parce que la chaleur du climat multiplie ces particules ignées qui s'exhalent des végétaux, circulent dans

Digitized by Google

dans les veines avec l'air qu'on reſpire, & ſe portent avec force dans les réſervoirs de la génération : or, comme les plaiſirs des ſens ſont dans de telles contrées la paſſion dominante de chaque individu, il me ſemble que les légiſlateurs devroient s'appliquer particuliérement à en réprimer la licence; c'eſt là que la pudeur doit être la baſe des loix ſociales, que le phyſique de l'amour doit être modifié par le ſentiment qui l'épure, & que la morale doit tonner à la fois contre l'opprobre des ſerrails & contre les jouiſſances ſtériles & infames des célibataires.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Mahomet n'étoit point fait pour être le légiſlateur de l'Aſie; il avoit un tempérament trop ardent : ce n'étoit point du ſang, c'étoit l'élément même du phlogiſtique qui circuloit

Digitized by Google

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

dans ſes veines : il ne combattoit, il n'écrivoit, il ne prophétiſoit que pour ſervir le penchant effréné qu'il avoit pour les femmes ; il compoſa ſon alcoran pour déguiſer ſes foibleſſes, & il imagina ſon paradis pour en faire l'apothéoſe.

Il me ſemble que c'eſt à un homme froid qu'il appartient de régir les paſſions ardentes des Orientaux ; & à une imagination ardente à donner des loix aux peuples du Nord ; Fontenelle, à certains égards, pouvoit être légiſlateur des Arabes, Mahomet celui des Samoïedes & des Lapons.

Les hommes qui habitent les plaines brûlantes de la zône torride ou les glaces éternelles du pôle, tourmentés par les feux du ſoleil ou par ſon abſence, & ayant ſans ceſſe autour d'eux la nature morte ou inanimée,

Digitized by Google

ont preſque toujours des loix dures & une morale atroce : ils ſe repréſentent DIEU comme un tyran ; & pour l'honorer, ils l'imitent.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Il en eſt de même des peuples dont le pays eſt ſujet aux inondations extraordinaires, aux ouragans ou aux tremblemens de terre : dévorés par une ſombre miſanthropie, ils ne connoiſſent l'Etre ſuprême que par la ſuperſtition qui le degrade, ou par le fanatiſme qui l'outrage : il ſemble que ce ſoit le mauvais principe qui leur ait donné une religion, des loix & une morale (*a*).

C'eſt ſur-tout de pareils peuples

(*a*) L'hiſtoire s'accorde ici parfaitement avec la philoſophie. Ouvrez les annales de l'Egypte, du Mexique & du Japon, vous y verrez toujours la férocité dans le peuple, le deſpotiſme dans les rois, & la tyrannie dans les dieux.

Digitized by Google

dont le caractere a beſoin d'être réformé par les inſtitutions les plus pacifiques; le légiſlateur doit s'appliquer à juſtifier à leur entendement cette nature, dont l'aſpect ſauvage effrayoit leur ſenſibilité: il doit les faire lutter par des mœurs douces contre l'aſpérité du climat qu'ils habitent, & donner à leur ame une ſérénité qui n'eſt point dans le ciel qui les éclaire.

La guerre ne doit point être leur élément: la guerre eſt un fléau factice de l'homme en ſociété, qu'il ne faut point ajouter à tant de fléaux qui déſolent l'homme de la nature.

Il faut ſur-tout conſoler ces victimes des révolutions du globe par la douce perſpective de l'immortalité; il ſeroit trop affreux qu'après avoir traîné une exiſtence malheureuſe, elles

Digitized by Google

ne viſſent que le néant au bout de leur carriere.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Je ne me laſſe point d'examiner les maux que les légiſlateurs ont fait aux hommes, & le bien qu'ils pouvoient leur faire ; il me ſemble qu'en général leurs codes de morale n'ont pas aſſez remédié aux vices des climats & des tempéramens : le prophete Odin étoit plus Scythe que les Scythes mêmes qu'il vouloit éclairer : comment Sommonacodom déguiſé en femme ſe flatta-t-il de donner du reſſort à l'ame efféminée des Siamois ? comment les Druides, qui étoient la raiſon vivante de nos peres, ſe perſuaderent-ils qu'ils civiliſeroient des barbares en inſtituant le point-d'honneur, en formant un code juridique de maſſacres, & en adorant un dieu antropophage ?

Il y a dans l'ordre moral une eſpece

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

de tact particulier, fruit de l'habitude de réfléchir dans une tête heureuſement organiſée; ce tact eſt dans la ſcience des mœurs, ce que le goût eſt dans l'étude des arts; il ſemble agir en inſpirant, comme le génie de Socrate.

Ce tact moral eſt l'application rapide des réflexions & des expériences; il combine en un inſtant les effets & les cauſes; il ſaiſit les rapports des loix faites & de celles qui ſont à faire; & de la diſcordance des paſſions particulieres de chaque individu, il tire l'harmonie générale de la ſociété.

Ce tact n'a été donné qu'à un petit nombre de légiſlateurs; voilà pourquoi la terre à été inondée de loix ſtupides ou féroces, de loix qu'on croiroit combinées dans l'entendement d'un eunuque ou dans la caverne d'un antropophage.

Digitized by Google

Le grand defaut des fondateurs des empires, eſt d'avoir créé un art de tromper les hommes, qu'ils ont décoré du nom de politique : cet art funeſte commence par empoiſonner les mœurs ; l'épidémie delà ſe communique aux loix, & l'état gangréné s'anéantit enfin par les moyens qu'on deſtinoit à lui procurer une durée éternelle.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Cette politique, le fléau de la morale ; conſiſte à ſacrifier ſans ceſſe les individus de la ſociété, à ce qu'on nomme le bien général (*a*). Elle n'agit

(*a*) Je trouve à ce ſujet dans un ouvrage juſtement eſtimé, une penſée digne de Hobbes & de Machiavel. La voici :

« La vue générale de la nature phyſique paroît » être de conſerver les eſpeces, ſans s'inquiéter des » individus : ainſi la politique morale veut faire le » bien du plus grand nombre qu'il eſt poſſible, ſans » s'inquiéter de quelques particuliers, & même à

Digitized by Google

qu'en armant les paſſions des hommes les unes contre les autres, pour en faire réſulter la tranquillité d'un deſpote qui alors devient heureux par l'infortune de tous.

C'eſt à ce machiavelïſme qu'on doit ces manœuvres obſcures & cruelles,

---

leurs dépens, ſi l'on y eſt forcé. » Voyez *la philoſophie applicable à tous les objets de l'eſprit & de la raiſon*, page 37.

Il me ſemble que l'Abbé Terraſſon ſe trompe, & comme philoſophe & comme naturaliſte.

Il eſt faux que la nature ne s'inquiete pas des individus. Chaque être apporte en naiſſant un principe vital qui tend à prolonger ſon exiſtence.

Le mot eſpece eſt un terme technique que nous avons inventé pour ſuppléer à la foibleſſe de notre mémoire & de notre entendement : la nature ne fait réellement point d'eſpeces ; elle ne forme que des individus.

Ce vil machiavelïſme, qui conſiſte à faire un mal réel pour travailler à un bien incertain, con-

Digitized by Google

appellées par de vils adulateurs, *coups d'état*, *droit de bienſéance*, *effets du malheur des tems ;* & que le philoſophe appelle, des attentats des rois contre les peuples.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

C'eſt dans les états où circulent ces maximes empoiſonnées que s'introduiſent d'ordinaire les maux d'opinion,

---

vient à de petits tyrans, tels que Philippe II, Tibere & Louis XI ; il n'eſt pas digne de la nature.

Tout gouvernement où on s'inquiete peu des particuliers eſt eſſentiellement mauvais ; c'eſt un ſol embraſé qui dévore ſes habitans : le crime de la patrie rompt alors le pacte ſocial entr'elle & les citoyens.

Malheur à un être qui ſe trouve forcé à faire le bien du grand nombre de ſes membres aux dépens des autres ! c'eſt un malade que la médecine ne conſerve qu'en le mutilant : de pareils ſacrifices annoncent ſa gangrene & ſa décadence.

Digitized by Google

le féroce préjugé des duels (*a*) ; & en général toutes ces inſtitutions barbares, où pour avoir de l'honneur il faut être ſans vertu.

C'eſt là que ſe trament ſourdement les grandes conſpirations contre le genre humain ; on y voit fermenter

(*a*) Le point-d'honneur naquit du délire des peuples ſauvages, qui, ſans ceſſe occupés à attaquer ou à ſe défendre, n'eſtimant que la force phyſique, & n'ayant d'autres loix que leur épée, mirent une eſpece de grandeur d'ame à ſe faire juſtice des inſultes qu'on faiſoit à leur vanité. Par quelle bizarrerie, nous dont la paix ſemble l'élément, nous qui nous flattons de n'être plus ſauvages, nous qui avons des loix, avons-nous adopté ce préjugé frénétique de nos ancêtres ? Le nom de Gaulois eſt-il aſſez reſpectable pour conſacrer des uſages ſtupides ou féroces ? Irons-nous brûler des victimes humaines dans des paniers d'oſier, parce que nous deſcendons des adorateurs de Teutates ?

Digitized by Google

ces haines nationales qui ſe terminent à des vêpres ſiciliennes; on y voit le fanatiſme honorer un DIEU de paix par des maſſacres d'Irlande & des journées de St. Barthélemi.

Morale de l'Homme physique.

La vraie politique ou l'art de gouverner les hommes réunis en ſociété, n'eſt que la morale appliquée à la légiſlation.

Je ne vois ſur toute la ſurface du globe que le ſeul empire de la Chine où la politique, de tems immémorial, ait été eſſentiellement liée à la morale: c'eſt là qu'un ſouverain eſt un pere; c'eſt là que les vices de l'ame dégradent, & que les mœurs ſont le complément des loix: légiſlation ſublime créée par un philoſophe, & que le Tartare farouche, qui a ſubjugué la Chine, a eu la grandeur d'ame d'adopter.

L'homme phyſique ne fut point né-

Digitized by Google

gligé dans la légiſlation de Cong-fut-ſée; ce ſage, ſi juſtement célebre, éclaira les peuples ſur leurs vrais beſoins : il voulut qu'ils rendiſſent la terre qu'ils cultivoient, & non les étrangers, tributaires de leur induſtrie; il leur apprit à jouir peu pour jouir long-tems, & à faire dépendre de la force de leurs organes la vigueur de leur intelligence.

Les rois reconnurent par ces inſtitutions, qu'ils étoient hommes; & sûrs de mourir comme le dernier de leurs adulateurs, ils ne tenterent point de ſe faire décerner les honneurs de l'apothéoſe (*a*).

(*a*) Ce fut une ſinguliere manie à Alexandre, qui étoit d'ailleurs le premier des rois de ſon ſiecle, de renier ſon pere pour ſe faire le fils de Jupiter : il en coûta cher à Caliſthene pour n'avoir pas voulu mettre à côté du ſuprême Ordonnateur

Digitized by Google

Je ne veux point m'appeſantir ſur l'éloge de la Chine ; éloge qui ſembleroit une ſatire de l'Europe ; continuons à parcourir cet océan de loix créées par les hommes & non par la nature ; & ne laiſſons jamais échapper de nos mains la ſonde de la philoſophie.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

En général les loix n'ont preſque jamais été faites pour le pays qui les obſerve ; d'ordinaire c'eſt le peuple ſubjugué qui adopte les inſtitutions de ſes conquérants, ou les conquérants

des mondes ce jeune inſenſé, qui corrompoit les prêtreſſes des temples, qui s'enivroit avec Clitus, & qui ſe faiſoit le mari d'Epheſtion : Lacédémone, obligée d'aduler ce conquérant, ſe tira d'affaire par un décret conçu en ces termes : *Puiſque Alexandre veut être dieu, qu'il ſoit dieu. Ælian. var. hiſtor. libr.* 2. *cap.* 19. Le Dieu mourut à Babylone avant d'avoir pu ſe venger.

Digitized by Google

qui ſe ſoumettent à celles des peuples ſubjugués. Voilà pourquoi le phyſique de l'homme & celui du climat qu'il habite ont été ſi peu conſultés; voilà pourquoi l'eſpece humaine gémit ſous l'eſclavage des loix, qui étoient faites pour aſſurer ſon bonheur & ſon indépendance.

Les Tartares, qui ont adopté un code Sybarite, ſe ſont dans la ſuite apperçus de ſon inſuffiſance : alors ils en ont formé un autre ; mais ſans détruire le premier, qui de jour en jour leur devenoit plus cher, non parce qu'il renfermoit des loix ſages, mais parce qu'il renfermoit des loix anciennes.

Il y a un ſiecle que ce mêlange abſurde de loix humaines & d'uſages féroces excita une grande réclamation en Angleterre : le chancelier Bacon, un des premiers qui ait fixé

Digitized by Google

ſur cet objet les regards de la politique, diſoit que dans ſon pays les loix vivantes mouroient à côté de celles qui devoient n'être plus : c'eſt le fameux ſupplice inventé par Mezence.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Dans d'autres états on n'a pas oſé toucher à l'édifice gothique & barbare des anciennes loix ; mais chaque docteur s'eſt permis de les interpréter à ſon gré : delà cette foule de commentaires qui rendent ſi pénible l'étude de la juriſprudence : chacun s'occupe, non à examiner la loi, mais à voir ce qu'a penſé en tout tems l'homme de loi : tel ſeroit le navigateur qui ne ſe conduiroit que par le ſillage du vaiſſeau qui le précede ; la nuit ſurvient & le guide diſparoît : il valoit mieux régler ſa route ſur le cours du ciel. — Le ciel d'un grand juriſconſulte eſt la morale de la nature.

Digitized by Google

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

Ce n'eſt point l'étendue d'un code qui démontre les lumieres d'un peuple; d'ordinaire plus il y a de loix dans un état, & moins il y a de mœurs : ſi on en doute, qu'on compare Rome ſous Juſtinien, & Rome ſous les Scipions, n'ayant que ſes douze tables.

Pourquoi a-t-on rendu ſi compliquée la machine de notre légiſlation? le gouvernement tremble à chaque inſtant pour ma vie & pour ma fortune; une police défiante m'entoure de ſatellites inviſibles; la loi, juſque dans le bien que je fais, ſoupçonne le mal que le méchant médite : Grand DIEU! ſuis-je donc dans une caverne de brigands, & la loi n'eſt-elle pour moi que cette épée de Denis le tyran, ſuſpendue par un fil ſur ma tête, moins pour me protéger que pour m'empêcher de vivre?

Oh!

Digitized by Google

Oh! combien les mœurs ſeules, ſans cet appareil formidable de loix, contribueroient plus à mon bonheur! Tems heureux de la franchiſe douce & honnête de nos peres, vous n'êtes plus que dans la mémoire de leurs deſcendans! Qu'eſt devenue cette parole plus ſacrée pour les citoyens, que nos ſermens faits ſur des autels entourés du parjure? Ne vaudroit-il pas mieux avoir affaire à des hommes juſtes, que de ſe repoſer ſans ceſſe ſur la juſtice, du ſoin de nous défendre? Je voudrois vivre avec mes amis, & la loi inquiete ne me montre autour de moi que des tyrans puiſſans qui la bravent, ou des ſcélérats obſcurs qu'elle punit.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Des mœurs ſans loix annoncent une nature ſauvage: des loix ſans mœurs prouvent un état dépravé & qui touche à ſa décadende; le chef-d'œuvre

Digitized by Google

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

des gouvernemens eſt celui où on trouve à la fois des mœurs & des loix.

C'eſt aux loix à maintenir les mœurs: voilà pourquoi les anciens, nos maîtres peut-être en tout genre, s'occupoient tant à la culture des arts eſſentiels, veilloient à l'éducation nationale, avoient un ſi grand nombre de loix ſomptuaires; ils ſentoient aſſez qu'un légiſlateur ne donne à ſes monumens qu'une baſe de ſable, quand il ne bâtit pas ſur la nature.

Pour nos inſtituteurs modernes, on diroit qu'ils ont tenté de refondre l'homme; mais au lieu de le vivifier comme Promethée, ils en ont fait une ſtatue froide & dont les reſſorts ne ſe montent que pour ſe détruire : l'Europe preſqu'entiere ne s'occupe que de commerce, d'arts ſomptueux & d'induſtrie: le mot de finance eſt le ſeul

Digitized by Google

que la politique prononce ; l'élément devorant du luxe eſt le ſeul où le citoyen puiſſe reſpirer ; pour les mœurs on les a reléguées dans les ouvrages des philoſophes ; & puiſque la choſe eſt bannie de nos cœurs, je ne vois pas pourquoi le mot ſubſiſte dans nos grammaires.

Morale de l'Homme physique.

Oh! que la nature s'eſt cruellement vengée en abandonnant les hommes qui la blaſphement ! un vil & froid intérêt a achevé d'éteindre en nous la flamme déjà expirante de la ſenſibilité ; les liens ſacrés des familles ſe ſont relâchés : l'habitant des villes, iſolé au milieu de ſes concitoyens, ſourit de pitié au nom de patriotiſme ; & ce ſentiment noble & généreux qui fait embraſſer le genre humain dans ſa bienveillance, on le renvoie

avec la chimere du bien poſſible dans la république de Platon.

A la place des mœurs nous avons mis une politeſſe féroce qui, à force de nous rendre uniformes, anéantit notre caractere : un homme aimable ſe croiroit déshonoré ſi le nom ſacré de pere ou d'épouſe abordoit ſur ſes levres ; incapable de ſentir d'autres plaiſirs que ceux qu'il achete, il abandonne ſa femme, ou quelquefois même oſe la vendre au premier ſéducteur qui entreprend ſa conquête ; trafiquant ainſi avec des courtiſannes, & des amis plus vils encore, de crimes, d'opprobres & de remords.

Et toi, amour, lien ſacré des êtres, pur élément de la nature ; toi, qui montes dans les ames ſenſibles tous les reſſorts de la vertu, qui te reconnoîtra chez un peuple qui ſe joue de la morale ? On

Digitized by Google

donnera ton nom à ce ſentiment factice, né du beſoin de jouir & de la vanité d'être préféré; & l'homme de bien te voyant dans la bouche de l'être vil, qui ſubjugue toutes les femmes, les trahit & les déshonore, te bannira de ſon cœur & rougira d'aimer.

Morale de l'Homme physique.

Il ne ſuffit pas que les loix maintiennent les mœurs; il faut que les mœurs, à leur tour, maintiennent les loix: car quel bien peuvent faire à un état les meilleures inſtitutions, quand le ſcélérat puiſſant s'en joue, que la mauvaiſe foi les interprete, & que le cœur des méchans conſpire pour tenir lieu lui ſeul de toute légiſlation?

La plus légere atteinte portée aux bonnes mœurs peut entraîner la diſſolution du corps politique; mais on peut & on doit quelquefois changer les bonnes loix: les inſtitutions des

Digitized by Google

hommes ſont variables; il n'y a que la morale de la nature qui doit être éternelle.

Quand Locke donna des loix à la Caroline, il voulut qu'elles n'euſſent de force que pour cent ans : ce grand homme, qui avoit fait une étude profonde du cœur humain, ſentoit qu'il ne faut pas un ſiecle à une nation pour que ſes mœurs s'alterent : or dès que les mœurs dans un état ſe dépravent d'une maniere ſenſible, la machine politique a beſoin d'être remontée par la légiſlation.

Je trouve dans les anciennes légiſlations un ſecret admirable pour éloigner la décadence des mœurs; c'eſt l'établiſſement de la cenſure : à Rome un ſimple magiſtrat, ſon tableau à la main, & armé du fouet de l'opprobre, forçoit les citoyens à être honnêtes; bien

Digitized by Google

plus redoutable aux corrupteurs de la morale publique, que les inſtitutions de Numa, gravées en airain au capitole ; parce que la loi ne parle qu'une fois, & qu'un homme tel que Caton agit toujours.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Je cite ſouvent Rome, & j'en rougis pour l'Europe moderne, mais mon enthouſiaſme pour cette premiere des républiques, eſt trop réfléchi pour être aveugle ; je ſuis loin d'approuver les inſtitutions qu'elle fit pour le malheur du monde : ſon patriotiſme étoit preſque toujours un attentat contre le repos des nations ; & Caton terminant toutes les délibérations du ſénat par le conſeil de détruire Carthage, n'eſt plus à mes yeux la loi vivante de Rome, mais l'ennemi du genre humain.

Nous, qui avons ſous les yeux les codes divers des nations, qui pouvons

Digitized by Google

nous inſtruire par leurs loix, & nous éclairer par leurs fautes, comment n'avons-nous jamais adopté que les mœurs des états énervés, & les inſtitutions des barbares? C'étoit la Rome des Scipions & non celle de Juſtinien qui devoit nous donner ſon code & ſes mœurs : au lieu d'adopter le farouche point-d'honneur des Welches, il falloit faire cenſeurs de la nation les Sulli, les Catinat & les Montauſier; mais ſans leur permettre d'opiner au parlement, pour rendre Londres eſclave, ou pour noyer la Hollande.

Je deſirerois auſſi, pour la perfection de la morale des états, qu'il y eût un opprobre légal attaché à ces vices du cœur, ſur leſquels le magiſtrat ſe taît, & qui ne ſont punis que par les remords : il y avoit dans l'ancienne Perſe des loix contre l'in-

gratitude ; Xénophon obſerve qu'elles préparerent la grandeur des ſucceſſeurs de Cyrus : mais lorſque cette digue, qui arrêtoit le débordement des mœurs, commença à s'écrouler ; lorſque le deſpotiſme dans les grandes familles de l'état eut ſubſtitué au nom de pere celui de maître ; alors l'empire, fermé à la nature, s'ouvrit de toutes parts à l'épée d'Alexandre.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Le défaut le plus grand des légiſlations eſt peut-être de n'avoir attaché aucune récompenſe à la vertu : on diroit qu'elles ne croient pas les bonnes actions compatibles avec la vie ſociale ; elles ne ſuppoſent pas plus la poſſibilité des citoyens vertueux, que Rome ne ſuppoſoit la poſſibilité des parricides.

Et qu'on ne diſe pas que la vertu eſt aſſez récompenſée par l'eſtime

Digitized by Google

tacite des gens de bien : qu'eſt-ce que la froide bienveillance d'une centaine de ſages obſcurs, auprès de la confédération formidable de tant d'hommes méchans par caractere ou par foibleſſe, qui occupent toutes les avenues de la ſociété, qui diſtribuent en deſpotes le mépris ou la conſidération; qui réuniſſent à l'art de donner aux vices les couleurs de l'honnête, celui d'imprimer ſur l'honnête le burin du ridicule?

J'en appelle à la bonne foi : penſe-t-on, par exemple, que le ſuffrage d'une douzaine de philoſophes pratiques, fût un encouragement ſuffiſant pour les bonnes mœurs dans une ville immenſe où la jeuneſſe s'inſtruit à jouir, comme les anciens Spartiates s'inſtruiſoient à voler; où l'épidémie

Digitized by Google

du libertinage a gagné le théatre (*a*), la bonne compagnie & juſqu'aux livres de morale; où dans la foule des attentats contre l'union conjugale, le public ne ſe joue que du mari qui ſe plaint, de la femme qui rougit, & de l'amant adultere qui ne s'en vante pas.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Dans une ſociété naiſſante, un crime tel que l'adultere entraîne peut-être avec ſoi ſon ſupplice; mais auſſi dans une ſociété naiſſante il n'y a point d'adultere.

(*a*) Comment la ſcene françoiſe, conſacrée au génie & à la vertu, conſerve-t-elle George-Dandin, cette nouvelle farce des nuées, deſtinée à jouer, non la philoſophie, mais le nœud ſacré du mariage? Et toi, immortel Moliere, comment as-tu fait ſervir quelquefois à ſapper la morale, la plume que le goût t'avoit donnée pour jouer les ridicules? Tu étois ſi grand par toi même; pourquoi te faire le rival d'Ariſtophane?

Digitized by Google

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

C'eſt lorſqu'un état affaiſſé par le luxe penche vers ſa décadence, qu'il faut le remettre debout, en encourageant les bonnes mœurs; c'eſt alors que le légiſlateur doit choiſir le théatre le plus élevé pour y placer la vertu; c'eſt alors qu'on doit renouveller les mariages ſamnites, & multiplier les fêtes de la roſiere de Salency.

Je pourrois m'étendre encore ſur la morale des états; mais le germe de toute ma politique eſt déjà dans le cœur de l'honnête homme, & dans le roman immortel de Télémaque (a).

(a) *Le Télémaque*, dit un magiſtrat éloquent, *cette proteſtation immortelle de la raiſon humaine contre les erreurs de la politique; ce livre des mœurs des rois & des hommes, où la poéſie eſt devenue la ſageſſe, & la fiction la vérité ſublime: ce livre inſtructif & conſolant, où l'âme entiere ſe*

Digitized by Google

Les nations ne ſont que des individus de la ſociété univerſelle ; ainſi la morale des états eſt eſſentiellement la même que celle des particuliers ; & donner des mœurs à l'homme phyſi-

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

---

repoſe avec délices dans le ſein des Graces & des Vertus : ce livre qui plaît tant, & qui fait qu'on ſe plaît tant à ſoi-même ; parce qu'on ſe trouve meilleur après l'avoir lu. Diſcours ſur les mœurs, par M. Servan, pag. 58.

Perſonne n'étoit plus en état de peindre Fénélon, & peut-être de le remplacer que cet orateur même, qui dans tous ſes plaidoyers s'eſt montré l'apôtre des mœurs ; qui, né avec le génie de Démoſthene, y a réuni l'ame de Montauſier, & à qui il n'a manqué peut-être que de reſpirer l'air & l'atticiſme de la capitale, pour conſoler la France de la perte de d'Agueſſeau.

Je n'ai jamais vu ce magiſtrat, je ne le connois en aucune ſorte ; mais j'ai lu ſes ouvrages, & ſon éloge déjà placé dans mon cœur, s'eſt trouvé naturellement ſous ma plume.

Digitized by Google

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

que, c'eſt en donner au genre humain.

J'ai dit qu'il y avoit un ordre moral pour l'eſpece humaine; mais tous les individus ne ſe prêtent pas de même à ſes loix; & cette différence qui dépend de leur organiſation, doit en mettre auſſi dans la maniere de les gouverner.

Il y a des hommes dont l'inſenſibilité fait la baſe du caractere : ces froides ſtatues ne ſe vivifient jamais au feu du patriotiſme, la douce amitié fermente rarement dans leur ame, l'impétueux amour n'y cauſe aucune exploſion; de pareils êtres, que les naturaliſtes devroient ranger dans la claſſe des zoophytes plutôt que dans celle des hommes, ont beſoin d'efforts violens pour ſortir de cet anéantiſſement : il faut que le légiſlateur les ſecoue, & ce n'eſt que par des coups

Digitized by Google

de tonnerre qu'on peut interrompre en eux le ſommeil de la nature.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

S'il ſe trouvoit un peuple auſſi malheureuſement organiſé, il ſeroit peut être utile d'effrayer ſes ſcélérats par l'appareil des ſupplices extraordinaires, & d'y introduire la légiſlation japonoiſe, malgré ſon atrocité : ſi ce peuple avoit un théatre, ſes Sophocle ne devroient être que des Shakeſpear ; & le gouvernement ne devroit y tolérer d'autres drames qu'Atrée, Barnevelt & Beverley.

L'apathie eſt en général le fléau de la morale ; parce que ce n'eſt que par les paſſions que la loi peut mener l'homme à la vertu.

Il y a des états dans la ſociété qui conduiſent naturellement à cette apathie fatale, qui éteint dans le cœur tout ſentiment d'humanité : à cet égard

Digitized by Google

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

on diroit que la nature a jeté dans le même moule l'homme riche, le deſpote, le philoſophiſte, les conquérans & les bourreaux.

Il y a auſſi des manieres de vivre qui, en émouſſant la fineſſe des organes, détruiſent peu à peu cette douce ſenſibilité qui eſt la baſe de la vertu : à tempérament égal, le paiſible habitant des villes doit avoir plus d'humanité que ce marin, qui, preſque toujours éloigné de la ſociété des femmes, vit ſans ceſſe dans un élément orageux & en contracte bientôt la dureté.

Le climat où l'on vit influe ſi fort ſur la ſenſibilité, que le changement des ſaiſons ſuffit quelquefois pour en apporter dans le caractere. Monteſquieu avouoit à ſes amis que dans les ardeurs de la canicule, ſon ame & ſon

Digitized by Google

ſon intelligence lui paroiſſoient uſées, & qu'il ne pouvoit alors ni faire une action de vigueur, ni travailler à l'eſprit des loix. Henri III aux approches de l'hiver renvoyoit ſes mignons, s'appliquoit aux affaires; & Paris étonné retrouvoit ſon roi (*a*).

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

(*a*) M. de Saint-Lambert, qui paroît avoir étudié profondément l'homme phyſique dans une note de ſon *poëme des ſaiſons*, obſerve, d'après pluſieurs autorités reſpectables, que des grands crimes dont l'hiſtoire fait mention, la plupart ont été commis dans le tems des fortes gelées.

« Alors, dit ce philoſophe ſenſible, les fibres » raccourcies & plus arroſées d'eſprits & de ſang » dans l'étendue qui leur reſte, ont plus de force » & de reſſort : l'ame agit plus ſur elle-même, & » les penſées ont plus de ſuite & de profondeur : » alors on ſe trouve plus diſpoſé à la colere, à la » vengeance, à la haine & à tous ces crimes

Digitized by Google

Le principal objet de l'attention des légiſlateurs en morale, doit regarder la diverſité des tempéramens (*a*) : il eſt certain que les paſſions qui naiſſent d'une combinaiſon particulière des principes dont le corps eſt compoſé, ſont de la plus grande activité, & ſubjuguent tôt ou tard l'entende-

» atroces dont l'homme foible ou heureux n'eſt » jamais capable. »

Voilà de quelle façon ont obſervé des hommes tels que Pythagore, Tacite, Montagne & le Préſident de Monteſquieu. Par-là on lie la phyſique à la morale, & on fait ſervir au bonheur de la terre les ſpéculations ſtériles des académies.

(*a*) Les gens de goût ſentent aſſez qu'un diſcours philoſophique de la nature de celui-ci, n'étant qu'une ſérie de faits liés entr'eux par des idées neuves ou utiles, ne peut comporter cette unité dramatique qu'on exige d'un diſcours d'apparat, qui, ne roulant que ſur un ſeul objet, ſe trouve ſi aiſément lié par des phraſes.

Digitized by Google

ment : quand le tempérament eſt bien dirigé, l'homme eſt un héros ; mais auſſi quand il eſt vicieux, il devient un monſtre : le miſanthrope qui propoſe alors le couteau d'Origène pour éteindre une paſſion fondamentale, n'eſt qu'un empirique parmi les médecins de l'ame ; il ne ſait pas que le tempérament tient à l'organiſation, comme le tiſſu fibrillaire qui en eſt le ſiege, & qu'on ne peut le détruire ſans détruire la machine elle-même.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Hyppocrate, Sydenham & Boerrhaave établiſſent quatre tempéramens primitifs, ſur leſquels doivent repoſer les principes de la morale de l'homme phyſique.

L'homme phlegmatique, dont les fibres ſont ſans ceſſe abreuvées par une ſéroſité qui leur ôte leur reſſort, avec ſes organes délicats, ſon imagi-

Digitized by Google

nation froide, & ſon ame ſans énergie, eſt l'enfant, ou, ſi l'on veut, le vieillard de la nature.

Un tel être n'éclaire le monde, ni ne le bouleverſe : comme il a rarement une ame à lui, il faut l'empêcher de s'iſoler, l'entourer d'hommes actifs qui lui donnent un caractère, & vivifient ainſi, pour la ſociété, l'automate de la nature.

Ce principe de l'organiſation & de la vie, qu'on peut appeller le feu élémentaire, eſt d'ordinaire très-foible dans l'homme phlegmatique ; il conviendroit donc de remonter ſa machine par l'uſage de ces alimens pleins de ſucs & de ces boiſſons ignées qui procurent de la tenſion aux nerfs, de la rapidité aux fluides, & des eſprits générateurs au cerveau : ce qui tue l'homme à imagination ardente, ſer-

Digitized by Google

viroit alors à multiplier l'exiſtence de l'homme phlegmatique: & voilà comme la morale, à l'exemple de la médecine, tire des remèdes du ſein même des poiſons.

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

L'organiſation du mélancolique n'eſt peut-être pas dans la nature; c'eſt un eſpèce de tempérament factice, né d'une vie ſédentaire, de l'éloignement de la ſociété & quelquefois de l'abus des plaiſirs, qui ſe manifeſte d'ordinaire vers l'âge de trente ans, & qui conduit par une vie malheureuſe à une mort prématurée, & ſouvent au ſuicide (*a*).

(*a*) Un naturaliſte moderne qui a travaillé ſur la génération, prétend qu'on ne trouve guère les mélancoliques dans les petites villes, encore moins dans les campagnes; mais il en a rencontré à chaque pas dans ces capitales de l'Europe, où les hom-

Digitized by Google

PARTIE II. L'HOMME SEUL.

Un homme d'une telle conſtitution eſt naturellement porté à la rêverie ; ſon imagination ſe concentre ſur un objet & l'épuiſe : lui ſeul peut concevoir ces haines réfléchies, qui conduiſent à des crimes qui étonnent la nature : & l'hiſtoire, en effet, a rangé dans la claſſe des mélancoliques Atrée, Tibère, & cette Catherine de Médicis, qui fit ſigner à Charles IX le maſſacre de St. Barthélemi.

Quand on réfléchit ſur les deſordres que cet affreux tempérament a fait naître, on eſt tenté de s'indigner contre la nature humaine. Le mélancoli-

mes, preſſés étroitement les uns contre les autres, ſemblent ſe diſputer l'air qu'ils reſpirent : --- Il eſt bien ſingulier que des hommes ennemis de la ſociété ne puiſſent vivre que dans les grandes ſociétés.

Digitized by Google

que porte tout à l'excès, & ſur-tout la dépravation : s'il eſt né ambitieux, il ſera régicide comme Cromwel ; s'il eſt amoureux & jaloux, il ſera boire le ſang de ſon rival à ſa maîtreſſe ; s'il écrit contre les philoſophes, il ſera l'apologie de l'aſſaſſinat juridique des Calas & du maſſacre d'Irlande.

Il eſt donc de la dernière importance, pour la ſûreté des états, que les médecins & les moraliſtes ſe réuniſſent pour affoiblir, dans les citoyens auſſi malheureuſement organiſés, le poiſon lent de la mélancolie : leur imagination a beſoin, non de grands ſpectacles, mais de ſpectacles variés ; il faut ſubſtituer à la doctrine attrabilaire qu'ils ont adoptée, la morale douce & riante de la nature ; le cénobiſme ſur-tout doit leur être interdit, à moins que leur état ne ſoit déſeſpéré ; car alors

Digitized by Google

il peut être utile à la ſociété qu'ils entrent tout vivans dans la tombe; comme il eſt bon qu'un peſtiféré ſe tue pour ſauver la vie à cent mille hommes.

L'être le plus ſocial eſt, ſans doute, celui qui a un tempérament ſanguin: cette chaleur douce qui circule avec ſon ſang dans ſes veines, cette vive ſenſibilité que produit en lui l'abondance du phlogiſtique, cette gaieté charmante que fait naître le libre uſage de tous ſes organes, tout concourt à augmenter l'aménité de ſon commerce; mais comme tant de qualités phyſiques ſont toujours réunies à l'inconſtance, le moraliſte ne doit point s'en laiſſer impoſer par cette apparence brillante; & ſous le marbre extérieur du tombeau, il doit preſſentir le vuide qu'il renferme.

Digitized by Google

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Il eſt certain que l'homme ſanguin n'a d'ordinaire que les idées du moment : ſans ceſſe entraîné par le flux & le reflux des paſſions contraires, tous les grands ſpectacles gliſſent ſur lui, & ne font qu'effleurer la ſuperficie de ſon ame : incapable également de grands crimes & de grandes vertus, il acquiert l'amitié plutôt que l'eſtime de tout ce qui l'environne, & meurt enfin regretté, mais ſans faire époque.

Pour que cet être ſenſible, mais léger, fût le modèle des pères & le héros de l'amitié ou du patriotiſme, il ſuffiroit donc de fixer toutes les facultés de ſon ame par une paſſion dominante : donnez-lui un caractère, & il deviendra le chef-d'œuvre de la nature.

L'homme bilieux ſe fait tout ſeul:

Digitized by Google

Partie II. L'Homme seul.

né avec un tempérament vigoureux & une tête fortement organiſée, il imprime néceſſairement, à tout ce qu'il fait, un grand caractère : ſon ambition eſt celle de Mahomet, ſon patriotiſme celui de Caton ; & ſa haine celle de Coriolan.

Quand il aime, il a tout le délire des Sapho ; l'objet aimé & ſon cœur ſont les ſeuls êtres qui exiſtent dans la natute, & le reſte de l'univers s'anéantit devant lui.

S'il écrit, ſes ouvrages ſont profondément penſés ; il épuiſe ſon ſujet, & lui ſeul ouvre & ferme la carrière (*a*).

(*a*) Les oracles de l'ancienne médecine ont obſervé que les plus célèbres athlètes de la Grèce furent bilieux. L'hiſtoire fait ſa même remarque de quelqucs-uns de ces philoſophes qui ont fait ſecte :

Digitized by Google

Voilà l'homme ſur lequel la loi doit veiller ſans ceſſe : comme ſon eſprit n'eſt point fait pour le repos, il faut que ce ſoit elle qui fourniſſe de l'aliment à ſon activité : le génie réunit deux hommes bilieux tels que Cromwel & Marc-Aurèle ; il n'y a que la morale qui les ſépare.

Morale de l'Homme physique.

Il ſuit de ces obſervations philoſophiques, qu'on pourroit faire un code moral, diviſé ſuivant l'échelle graduée des tempéramens.

Le citoyen apprendroit par ce code

---

cependant il n'y a rien de commun entre la bile & la gymnaſtique, ou l'art de faire des ſyſtêmes. Ce n'eſt donc que par la vigueur des organes, que ſuppoſe la bile, qu'il ſe trouve quelque rapport entre Milon, qui tue un taureau d'un coup de poing, & Newton, qui indique aux planètes l'ellipſe où elles doivent faire leur cours.

à ſe donner un caractère, ou à diriger celui qu'il a, ſur le plan de la vertu.

Perſuadé que le premier beſoin de l'homme eſt l'homme même, il regarderoit le pacte ſocial comme une loi ſacrée de la nature.

Il ſauroit que la baſe de toute légiſlation eſt l'utilité particulière de chaque individu; mais il diſtingueroit avec ſoin cet intérêt aveugle & momentané qui ne procure que des jouiſſances deſtructives, de cet intérêt éclairé & permanent qui conduit au bonheur par des ſacrifices.

En réfléchiſſant ſur ce code, il apprendroit que l'héroïſme de la vertu conſiſte à exiger peu des hommes, & à leur faire tout le bien poſſible; à ambitionner la gloire de faire

Digitized by Google

à la fois des heureux & des ingrats.

Il ſimplifieroit les principes de ſes devoirs, & reconnoîtroit que toutes les vertus humaines repoſent ſur la double baſe de la juſtice & de la tempérance : la tempérance, qui nous fait abſtenir de ce qui peut nuire aux autres & à nous-mêmes ; la juſtice, qui nous porte à faire jouir chacun de l'être & du *bien-être* (*a*).

MORALE DE L'HOMME PHYSIQUE.

Ce code, s'il étoit bien fait, préviendroit en quelques pays les difficultés innombrables que les têtes mal organiſées ont fait naître, de tout

(*a*) On compte d'ordinaire quatre vertus primitives ; mais pourquoi mettre en ce rang la force, qui ne ſe donne point, & la prudence, qui n'eſt point diſtinguée de la raiſon ? Le nombre de quatre eſt-il ſacré pour nos moraliſtes, comme celui de trois l'étoit pour les diſciples de Pythagore ?

Digitized by Google

Partie II. L'Homme seul.

tems, contre la morale; il prêteroit des armes pour couper à la fois toutes les têtes de l'hydre du fanatiſme, & pour rendre inutiles les cent mille bras du deſpotiſme; il ſe liroit avec fruit à Londres, à la Mecque & à Iſaphan; & le théiſme, le ſeul culte qui ait ſa racine dans le ciel, y reconnoîtroit ſes principes en même tems que les Orphée, les Numa & les Zoroaſtre, y puiſeroient les dogmes ſacrés de la nature.

Me ſera-t-il permis, en finiſſant ce diſcours, de faire connoître dans quelles diſpoſitions il a été écrit, ainſi que mes autres ouvrages, & dans quel eſprit il faut les lire?

La nature m'a fait auſſi pacifique que Socrate; jamais ma plume n'a flétri les hommes, ni attaqué les veri-

Digitized by Google

tés éternelles de la morale ; il n'y a point de liens ſacrés que je n'aie tenté de reſſerrer : j'ai ſu reſpecter juſqu'à ces erreurs douces qui bleſſent, il eſt vrai, l'œil ſévère du philoſophe, mais qui peuvent contribuer au bonheur du vulgaire des hommes.

Quand je parle de DIEU & de notre immortalité, je m'exprime avec vigueur, & ma plume ſe trouve quelqu'énergie ; lorſque je preſſens dans l'hiſtoire de la nature quelque vérité inconnue, j'adopte le ſcepticiſme, & je ne demande que lui à mes lecteurs.

S'il m'étoit échappé, dans mes ouvrages, quelque principe qui pût contriſter un ame ſenſible & honnête, je le déſavoue hautement ; & je prie qu'on pardonne aux erreurs de mon eſprit, en faveur de la pureté de mon cœur.

Digitized by Google

Je n'aſpire point à la gloire d'Eroſtrate : une ſeule larme que j'aurois fait verſer à un lecteur ſenſible, un ſeul remords que j'aurois arraché à l'ennemi de la morale; voilà le but de mes travaux & leur récompenſe.

DE

Digitized by Google

DE LA
PHILOSOPHIE
DE LA NATURE.

SECONDE PARTIE.

L'HOMME SEUL.

L'HOMME SEUL.

JE regarde l'homme comme un modele expoſé par la nature aux regards des artiſtes : chacun le deſſine ſuivant le point de vue où il eſt placé : mais je ne crois pas que perſonne ait eu l'audace d'en faire une ſta-tue, & de la jeter en fonte avec toutes ſes

proportions ; c'eſt preſque toujours l'homme de ſa petite ſociété que chaque moraliſte a étudié, & non l'homme de la nature.

Le ſublime viſionnaire Platon & le bon Plutarque ont crayonné çà & là quelques traits ſur l'homme dans leurs nombreux écrits ; mais ce ne ſont que des traits : ne prenons pas pour des tableaux d'une ordonnance ſupérieure de ſimples eſquiſſes, fuſſent-elles de Rubens & de Michel-Ange.

Marc-Aurele pouvoit tracer le grand tableau que je propoſe ; mais ſon livre n'eſt qu'un recueil indigeſte de ſes penſées ; & il ne faut point en accuſer ſa mémoire : ce grand homme étoit trop occupé de faire le bonheur des êtres intelligens, pour avoir le loiſir de le peindre.

Montagne eſt peut-être l'écrivain qui a donné le plus d'idées pour jeter en fonte d'un ſeul jet la ſtatue de l'homme : la ſonde de la philoſophie à la main, il pénètre dans les replis les plus cachés du cœur ; rien ne

Digitized by Google

lui échappe de ce que le méchant cache à tout ce qui l'environne, & de ce qu'il voudroit ſe cacher à lui-même ; il connoît l'homme, comme Promethée connoiſſoit ſa ſtatue, parce que tous les deux ſemblent n'avoir travaillé que ſur leur propre ouvrage.

L'HOMME SEUL.

Malheureuſement Montagne étoit organiſé pour être le plus indépendant des hommes ; l'idée de faire un ouvrage long & pénible, qui demandoit un plan & des détails, & auquel il devoit rapporter toutes ſes connoiſſances, ne ſe préſentoit à lui qu'avec les entraves qui l'accompagnent, & effrayoit ſon eſprit, qui ne vouloit approfondir tout qu'en paroiſſant tout effleurer : auſſi les eſſais de ce grand homme ſont moins un excellent livre qu'un recueil d'excellens chapitres : ils doivent être le manuel du philoſophe qui exécutera la ſtatue de l'homme : mais cette ſtatue eſt encore à faire.

Divers auteurs célèbres parmi les modernes ont encore écrit ſur l'homme, mais ſans qu'on puiſſe les mettre en parallele même avec

Digitized by Google

Montagne, parce que l'idée de fonder la morale de l'homme ſur la nature n'étoit chez eux qu'une idée acceſſoire qui plaiſoit moins à leur imagination que certaines rêveries philoſophiques auxquelles elle s'étoit arrêtée : c'eſt ainſi que Pope & Shaftesbury n'ont décompoſé l'homme que pour le bercer de la folie de l'optimiſme, & Leibnitz pour bâtir ſon édifice aérien des monades.

Ordinairement c'eſt l'homme de leur ſecte, & non l'homme de tous les tems & de tous les lieux, qu'ont ſculpté nos moraliſtes, avant que l'aurore de la philoſophie vînt luire ſur l'Europe : l'homme de Nicole eſt un dévot ; celui de Paſcal eſt plus reſpectable, malgré ſes préjugés ; c'eſt un ſolitaire de Port-Royal.

Richarſon étoit bien plus en état que des ſectaires de tracer l'homme de la nature ; ce Richarſon qui, pour mieux obſerver la ſociété, veçut tant d'années dans ſon ſein ſans parler, & qui trouva le ſecret d'arracher de nous, pour des êtres frivoles & des noms imagi-

Digitized by Google

naires, ces larmes du ſentiment que nous n'accordons que malgré nous au malheur de tout ce qui nous environne. La poſtérité regrettera long-tems que cet homme célèbre, au lieu de faire l'hiſtoire de l'homme, n'ait fait que le roman de Clariſſe; quoique Clariſſe ſoit, avec Télémaque, le plus beaux roman qui ſoit ſorti de la main des hommes.

L'HOMME SEUL.

Marivaux eſt encore un des écrivains qui a ſoulevé le plus le rideau qui nous cachoit l'homme; au travers de ſes ſubtilités & de ſon froid néologiſme, on apperçoit un profond obſervateur à qui il n'a manqué que du goût & de la hardieſſe pour devenir un des plus grands peintres de l'eſpèce humaine; des hommes plus célèbres que lui, mais qui ne le valoient pas, l'ont mépriſé de ſon vivant; mais la génération préſente commence à le venger de l'injuſtice de nos pères; & avant quarante ans, ſes juges auſſi bien que lui ſeront à leur place.

Depuis que les preſſes de l'Europe ſont

Digitized by Google

moins chargées d'entraves, & que la plume du philoſophe a la permiſſion d'être utile, on a ſenti la néceſſité de refaire l'homme manqué par les artiſtes qui nous ont précédés; & les plus beaux génies ſe ſont réunis à fournir les matériaux néceſſaires pour la fonte de la ſtatue.

A leur tête, il faut mettre l'auteur d'*Emile*, cet homme digne, par ſes talens & par ſon ame, de nous faire moins regretter les beaux ſiècles d'Athènes & de Rome : il a conduit l'homme du berceau à l'adoleſcence; & qui pouvoit mieux que lui le mener, le flambeau de la nature à la main, juſqu'à l'inſtant où il entre dans la tombe ? — Si *Emile* n'eſt encore qu'un enfant, il faut s'en prendre au fanatiſme, qui craignoit d'être anéanti, s'il lui permettoit de devenir homme.

Une plume non moins éloquente que celle du citoyen de Genève, mais un peu plus circonſpecte, avoit fait avant lui de l'homme phyſique l'objet de ſes recherches; on voit

Digitized by Google

que je veux parler du Pline de la France : ſes diſcours ſur l'homme, ouvrage d'une tête meublée d'idées & de faits, ſont, ſi on en écarte la partie ſyſtématique un des plus beaux monumens que la phyſique ait érigé à la raiſon ; & s'il n'a pas fait dériver de notre organiſation la chaîne de nos devoirs, c'eſt que ſon plan étoit d'écrire, non la morale de la nature, mais ſon hiſtoire.

L'HOMME SEUL.

Un auſſi beau génie que le comte de Buffon, l'mmortel Helvétius avoit conçu en même tems que moi l'idée d'écrire un code moral pour l'eſpèce humaine, fondé ſur la philoſophie & tiré de la nature ; & j'attendois l'impreſſion de ſon livre pour brûler le mien : il a paru enfin ſous le titre de *l'homme & de ſes facultés intellectuelles* : cet ouvrage, comme tous ceux qui ſont ſortis de la plume de cet homme célèbre, étincelle d'idées neuves & de vérités hardies ; mais il m'a ſemblé, au defaut d'enſemble qui s'y fait entrevoir, que c'étoient des penſées ſûr l'homme, plutôt qu'un traité de l'homme : j'ai regretté auſſi que la moi-

Digitized by Google

tié de ce livre ne fût qu'une apologie déguiſée de celui de *l'eſprit*, & l'autre une critique amère d'*Emile* & des prêtres. — J'ai écouté en ſilence le jugement des ſages, & mon manuſcrit a été conſervé.

Digitized by Google

DU BONHEUR.

LIVRE PREMIER.

MON but dans un ouvrage de la nature de celui-ci, eſt uniquement de travailler au bonheur de l'eſpèce humaine; mais ce but ſeroit difficilement apperçu par cet ordre de lecteurs qu'il faut conduire juſqu'à la derniere page d'un livre philoſophique pour les convaincre de la droiture des intentions du philoſophe : ſemblables à cet égard à ces ſauvages qui ne ſoupçonnent le deſſein d'un architecte, que quand ils voient le comble d'un édifice. L'HOMME SEUL.

Avant de décompoſer l'homme je vais donc examiner ſi le bonheur eſt fait pour lui, & où il doit le chercher : c'eſt une perſpective dont il a beſoin pour charmer ſes ennuis dans les landes ſauvages qui lui reſtent à dé-

Digitized by Google

PARTIE II.

fricher : j'avouerai que j'ai beſoin moi-même de tracer un pareil tableau pour ſoutenir ma plume, que d'un côté la prudence de de mes amis condamne à reſter oiſive, & que de l'autre le fanatiſme & le deſpotiſme concourent à m'arracher.

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

CHAPITRE I.

Principes ſur le bonheur.

L'AMOUR du bonheur eſt le grand reſſort qui fait agir l'homme ; il imprime à l'ame un mouvement qui lui donne de l'énergie, & aſſure au corps la continuation de ſon exiſtence.

L'amour du bonheur ne diffère point de l'amour de ſoi; ainſi quand Nicole & la Rochefoucault ont défendu à l'homme de s'aimer, ils lui ont défendu d'être heureux.

Le deſir de ſe conſerver eſt le premier effet de l'amour de ſoi; mais cet effet ne ſe fait évidemment appercevoir que dans les êtres qui ſont à la tête de l'échelle animale. Un chêne qu'on va renverſer n'a point l'idée de ſa deſtruction; un agneau que des loups à deux pieds & à tête intelligente vont égorger, ne ſoupçonne pas qu'il va devenir la proie de tout homme qui n'eſt pas diſciple de Pythagore.

PARTIE II.

L'amour de ſoi bien dirigé conduit l'homme au bonheur. Mais le bonheur exiſte-t-il ſur cet amas de fange, où quelques infinimens petits ſe diſputent la gloire de végéter & de mourir? Voilà un grand problême; mais la fin de ce livre en donnera la ſolution.

Nous ſommes au rang des êtres mixtes: il faut donc nous enviſager ſous un double rapport.

L'homme intelligent ſent, penſe & ſe détermine; l'homme machine ſubit les loix du mouvement, fait uſage de ſes organes, & engendre des êtres qui lui reſſemblent.

Il n'y a point de modification dans l'homme qui lui ſoit indifférente, parce qu'il n'y a point de ſentiment moyen entre le plaiſir & la douleur. Pincez légérement une des cordes ſenſitives, l'homme eſt heureux; augmentez un peu l'ébranlement, il ſouffre; le mal & le bien ſe touchent par leurs extrémités, & il n'y a point d'eſpace intermédiaire.

Le bonheur phyſique dépend fort peu de

Digitized by Google

nous ; pour le bonheur moral, le ſage a des moyens de ſe le procurer ; c'eſt à réſoudre ce problême que tend la morale de la nature.

L'HOMME HEUREUX.

Le bonheur eſt pour les êtres ſenſibles une ſuite d'inſtans voluptueux. Comme ils ne peuvent continuer d'exiſter que par le ſentiment du plaiſir, il s'enſuit que le bonhe ur xiſte dans la nature .

L'homme gravite vers ſon bonheur, comme la matière tend au repos : ôtez-lui ſa liberté, & il ſera conſtamment heureux.

On peut être heureux ſans avoir la conſcience intime de ſon bonheur. Un grand qui s'ennuie le cherche à grands frais ſans l'atteindre. Un philoſophe diſſerte ſur ſa nature ſans en jouir ; mais ſouvent un ruſtre, qui n'a ni livres ni argent, eſt heureux.

Suivant notre manière d'être actuelle, le bonheur n'eſt que la ſomme des plaiſirs qui reſte quand on a retranché celle des maux : nous devons être très-ſatisfaits lorſqu'après le calcul il reſte zéro.

Il ſemble que l'homme ſeroit conſtamment

heureux, s'il étoit conſtamment ſans deſirs ; mais il eſt auſſi impoſſible de vivre ſans deſirs que ſans tête : l'action eſt eſſentielle à l'ame, comme l'eſt aux poumons la faculté de reſpirer.

Nous avons ſi fort dénaturé l'eſſence du plaiſir, que nous le cherchons ordinairement par-tout où il n'eſt pas : lorſqu'enſuite nous appercevons le néant du bien dont nous jouiſſons, nous diſons tranquillement, le bonheur eſt une chimère... Inſenſé! déchire ton bandeau, & tu ne nieras pas l'exiſtence du ſoleil.

Le bien & le mal ſemblent les deux limites de notre exiſtence; ſi nous nous plaignons d'avoir inutilement parcouru la carrière qui les ſépare, c'eſt que nous ſommes partis du bien pour aller à ſa rencontre.

L'ame ſent le bonheur, elle le connoît, elle le deſire; ainſi toutes ſes facultés concourent au même but, & l'homme a trois titres pour exiger de la nature qu'elle le rende heureux.

Si l'homme peut être heureux, ce n'eſt que par un noble uſage de ſes facultés : je

L'HOMME SEUL.

réduis dont tout ce livre à un principe : je connoîtrai le bonheur, ſi je n'altère point l'organiſation de mon corps, ſi je dirige mon entendement à la vérité, & ſi j'exerce ma volonté à la vertu.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

DU PLAISIR.

PARTIE II.

ON a fait de profondes diſſertations ſur la nature du PLAISIR ; c'étoit prouver qu'on ne l'avoit jamais goûté. La meilleure manière de traiter d'un être auſſi ſuperficiel, c'eſt de l'effleurer.

Tout ce qui agit avec molleſſe ſur les organes du ſentiment fait naître le PLAISIR ; mais ſi ces ſenſations cauſent dans les fibres nerveuſes des ſecouſſes trop violentes, elles produiſent la douleur. Il n'y a rien qui approche plus de la douleur qu'un grand PLAISIR.

Grace à l'activité de notre imagination, la jouiſſance continue des plaiſirs modérés nous devient inſipide ; il faut qu'ils deviennent à chaque inſtant plus piquans pour pouvoir nous affecter : voilà pourquoi le bonheur eſt déjà loin de nous, que notre ame altérée le cherche encore.

Il

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

Il ſuit auſſi de cette théorie que le bonheur ſeroit un être de raiſon pour nous, ſi nous le regardions comme une continuité de PLAISIRS. Cette ſérie de momens voluptueux eſt incompatible avec la foibleſſe de nos organes; l'excès du PLAISIR anéantiroit bientôt notre machine, & notre ame ne jouiroit plus qu'au milieu des ruines.

On juge du PLAISIR par ſon intenſité, & du bonheur par ſa durée.

Un inſtant du PLAISIR le plus vif, peut être mis en parallele avec pluſieurs années de bonheur. La première fois qu'Ovide jouit de Corinne, ou lorſqu'Archimède découvrit le problême de la couronne d'Hyeron, ils vécurent peut-être cent ans.

Ce n'eſt peut-être pas un paradoxe, de dire qu'un être qui ne connoîtroit qu'un ſeul PLAISIR ne s'en dégoûteroit jamais; il eſt aſſez probable que la plante ſenſitive ne connoît d'autre PLAISIR que celui de l'exiſtence; & ce PLAISIR unique ſuffit pour la lui conſerver. Pour nous qui courons ſans ceſſe de jouiſſance en jouiſſance, nous ne les goû-

Digitized by Google

PARTIE II.

tons pas, parce que nous en faiſons la comparaiſon. Notre imagination ſuppoſe toujours des PLAISIRS plus grands que ceux dont nous jouiſſons, & cela nous empêche d'en ſentir la pointe; nous ne ſommes pas heureux, par cela ſeul que nous deſirons toujours de l'être.

On diſtingue communément les PLAISIRS intellectuels des PLAISIRS des ſens: à parler dans l'exactitude philoſophique, les derniers n'exiſtent pas, parce qu'il n'y a que l'ame qui reçoive les impreſſions du PLAISIR.

Cependant comme l'ame a pluſieurs facultés, elle goûte auſſi pluſieurs ſortes de PLAISIRS; la faculté ſenſitive éprouve des PLAISIRS phyſiques; la faculté intellectuelle jouit des PLAISIRS moraux; & l'imagination, qui paroît un être mixte, partage, peut-être, les PLAISIRS de la faculté ſenſitive & ceux de la faculté intellectuelle.

Les PLAISIRS mixtes ſemblent particuliérement l'apanage de la jeuneſſe; les PLAISIRS des ſens ſont de tout âge, mais ils s'affoibliſſent à meſure qu'on jouit de la vie: enfin

Digitized by Google

les PLAISIRS de la raiſon ne conviennent qu'à l'âge mûr ; mais plus on en jouit, plus ils augmentent d'activité.

L'HOMME SEUL.

L'homme que les PLAISIRS rendroient le plus heureux, ſeroit peut-être celui qui joindroit la plus grande modération dans les deſirs à la plus grande ſenſibilité ; qui, avec de grandes paſſions, ne ſe procureroit que de petites jouiſſances ; qui auroit les organes du plus fort des hommes, & la raiſon d'un demi-dieu.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

De la Senſibilité.

PARTIE II.

L'ANATOMIE a remarqué dans les fibres une eſpèce de force tonique, qui tend ſans ceſſe à les raccourcir, & qu'on regarde comme le premier principe de la SENSIBILITÉ: cette force ſe trouve dans un tilleul, comme dans un ſinge, parce que ces deux êtres vivent, & que vivre c'eſt ſentir; mais l'homme en jouit dans un degré ſupérieur, parce que la nature a perfectionné en lui les organes du ſentiment; il peut devenir le plus heureux des êtres, parce qu'il en eſt le plus ſenſible.

Toute ſenſation de l'ame eſt liée à un mouvement de fibres ſenſitives; ainſi le genre nerveux a un rapport intime avec le ſyſtême des paſſions. Lorſque ces cordes toniques ne ſont que légérement ébranlées, l'ame jouit d'une heureuſe ſérénité; mais ſi

Digitized by Google

elles éprouvent des vibrations trop fortes & trop précipitées, l'ame eſt en convulſions par le flux & le reflux des paſſions tumultueuſes.

Le tiſſu des fibres eſt très-délicat dans l'enfance ; elles s'ébranlent alors très-aiſément, mais avec une certaine foibleſſe; auſſi un enfant que le moindre objet affecte, n'eſt point ſuſceptible des grandes paſſions. Dans un âge mûr les fibres acquièrent de la ſolidité; les mouvemens ſont plus rares, mais ils ont plus de force; c'eſt alors que les grands caractères ſe développent, que Monteſquieu crée l'eſprit des loix, & que Céſar pleure ſur une ſtatue d'Alexandre. Dans la vieilleſſe les fibres perdent leur molleſſe & leur flexibilité; la SENSIBILITÉ s'altère; les paſſions perdent leur vigueur, & l'ame n'a plus de jouiſſances.

Cette théorie ſur la SENSIBILITÉ, étoit néceſſaire pour réſoudre le problême du bonheur. Il eſt certain qu'il y a des hommes que la nature a mieux partagés que d'autres pour les organes du ſentiment : ceux-là ſont nés

Digitized by Google

plus heureux, parce que toute leur ame eſt, pour ainſi dire, ouverte aux impreſſions de la volupté.

Ces hommes ſi bien organiſés ne peuvent goûter ainſi toutes les douces palpitations du PLAISIR, ſans être auſſi expoſés à ſentir toutes les pointes de la douleur; ils éprouvent avec la même vivacité les douceurs & les tourmens attachés à l'exiſtence.

Vu la manière dont l'eſpèce humaine a altéré la nature, il eſt conſtant que les commotions impétueuſes qui tendent à détruire l'organiſation du principe ſenſitif, ſont beaucoup plus communes que les douces impreſſions qui le conſervent; ainſi l'homme a ordinairement plus d'occaſions de ſouffrir que de jouir.

Beaucoup de philoſophes qui ont remarqué que la ſomme de la douleur excédoit pour nous celle du plaiſir, en ont conclu que l'unique moyen pour être heureux étoit de ſe rendre inſenſible.

Il paroît difficile d'acquérir l'inſenſibilité phyſique; cependant on ne doit pas la met-

Digitized by Google

tre dans le rang de la pierre philoſophale. Dans les premiers ſiècles de notre monarchie, on a vu des hommes qui faiſoient métier de s'expoſer aux épreuves judiciaires, pour de timides accuſés (*a*) : toutefois ces charlatans n'étoient pas philoſophes.

L'HOMME SEUL.

Pour l'inſenſibilité morale, connue ſous le nom d'apathie, elle n'eſt pas faite pour l'homme; celui qui la cherche, eſt un inſenſé; celui qui dit l'avoir trouvée, eſt un impoſteur.

Zénon, qui a eu tant d'idées abſurdes ſur les premières cauſes, mais qui a été ſi utile au genre humain par ſa morale, faiſoit de l'inſenſibilité l'unique principe de félicité pour tous les êtres; ſuivant ce philoſophe, Jupiter poſſédoit eſſentiellement l'apathie, & le ſage en avoir beſoin pour le devenir (*b*).

(*a*) *Voyez hiſt. génér. de France*, par Dupleix, *tom.* 1, *pag.* 487.

(*b*) Tel eſt le ſens qu'on doit attacher à ce paſſage de Sénèque. — Le ſage, abandonné de toute la nature, deviendra... ce que devient Jupiter, quand le monde étant décompoſé, tous les dieux étant confondus dans la maſſe,

PARTIE II.

Il eſt heureux pour le genre humain que Marc-Aurele, le héros du ſtoïciſme, n'ait pas été jaloux de cette apathie, & que ſon ame ait été active, malgré les livres de Zénon, & l'exemple de Jupiter.

Tâchons de faire naître des doutes ſur ce ſyſtême ſingulier de l'inſenſibilité; nous réuſſirons peut-être par-là à jeter quelques lumières dans la nuit profonde qui ſemble voiler le bonheur.

L'inſenſibilité phyſique eſt contraire à l'ordre général; ſi la nature avoit voulu nous en faire part, elle nous auroit placés au-deſſous des élémens de la matière, & non dans la claſſe des humains.

La douleur eſt pour nous un ſignal qui

la nature reſte quelque tems immobile & ſans action; Jupiter alors ſe repoſe en lui-même, & ſe livre a ſes penſées: — *Qualis eſt Jovis cùm reſoluto mundo & diis in unum confuſis, pauliſper ceſſante naturâ, acquieſcit ſibi, cogitationibus ſuis traditus.* Senec. *Epiſt.* 9. — L'obſcurité de ce texte vient de ce que chez les Stoïciens les mots de Dieu, de nature & de Jupiter ſont ſynonymes; ainſi, contre l'uſage ordinaire, ce paſſage peut être clair pour les lecteurs ſuperficiels, mais à coup ſûr il ne l'eſt pas pour les philoſophes.

Digitized by Google

nous avertit de veiller à notre conſervation : ſi nous ſommes inſenſibles, ce ſignal n'eſt plus entendu ; & l'ame n'eſt avertie du danger qui la menace que par la diſſolution de ſa machine.

L'HOMME SEUL.

On ne veut être inſenſible que pour être exempt de ſouffrir; mais l'abſence du PLAISIR eſt pour l'homme équivalente à la douleur.

Si l'inſenſibilité phyſique pouvoit jamais être utile, ce ne ſeroit qu'à cet élève de l'Aretin qui, ayant épuiſé à vingt ans toutes les douceurs de l'exiſtence, ne gouverne ſon corps énervé qu'à l'aide d'une intelligence abrutie, ne s'occupe de l'idée du bonheur que pour en regretter l'abſence, & ne recueille plus que la douleur, où il moiſſonnoit le PLAISIR : mais cet homme blaſé a trop outragé la nature pour en attendre des faveurs ; & il eſt juſte qu'il ſoit encore ſenſible, du moins pour ſouffrir.

Je regarde l'apathie comme le grand œuvre des philoſophes. On y a attaché le ſouverain bien, & on s'eſt également trompé dans l'effet & dans la cauſe ; car il n'y a point d'apa-

Digitized by Google

thie ; & le ſouverain bien n'eſt pas plus fait pour l'homme, que la ſouveraine intelligence.

Pour poſſéder l'inſenſibilité morale des philoſophes, il faudroit changer la ſtructure organique des fibres ſenſitives, ou faire combattre ſans ceſſe l'entendement avec les ſenſations. Le beau projet, pour devenir un homme parfait, de ceſſer d'être homme !

Les paſſions ſont auſſi néceſſaires au bien-être de l'ame, que les membres à l'organiſation du corps; un philoſophe qui les anéantit pour être heureux, reſſemble à Origène, qui ſe mutile pour être chaſte.

Un vrai ſtoïcien n'exiſte pas, ou il eſt un monſtre : vouloir ne rien deſirer, ne rien ſentir, & ne rien aimer, c'eſt vouloir être anéanti.

Le partiſan de l'apathie eſt l'ennemi de la ſociété; il ſubſtitue aux hommes de génie, des eſprits puſillanimes; aux enthouſiaſtes de la vertu, de frivoles diſcoureurs; & aux héros de la patrie, de froides ſtatues.

La vraie philoſophie conſiſte à établir un

Digitized by Google

juſte équilibre entre les paſſions, & non à les anéantir; à faire ſon bonheur de celui de la ſociété; à brûler pour la vertu, & non à mutiler ſon ame (*a*).

L'HOMME SEUL.

(*a*) On verra dans la ſuite de nouvelles idées, contre la théorie de l'apathie, *Lettres poſthumes de Fontenelle & du docteur Young*.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

D'un paradoxe du livre de l'eſprit

PARTIE II.

UN homme célèbre a dit : *Il y a des hommes ſi malheureuſement nés, qu'ils ne ſauroient être heureux que par des actions qui les menent à la grêve* (*a*). — Cette aſſertion m'a étonné dans un philoſophe qui n'apprend jamais qu'à douter.

Quoi ! Héliogabale ne pouvoit être heureux qu'en violant toutes les dames romaines, & Néron en embraſant ſa patrie ? .. Eh ! que

(*a*) De l'eſprit, *pag.* 574. de *l'édit. in-4°.* — *La philoſophie de la nature* me procura la connoiſſance & l'amitié de l'immortel Helvétius : quand on propoſa une ſeconde édition de cet ouvrage, je lui offris de retrancher ce chapitre : mais ce grand homme me répondit en propre termes : *non, mon ami, nous écrivons tous deux pour la vérité ; & de petits intérêts ne doivent point nous faire changer ; au reſte je ſuis plus flatté de votre critique, que des éloges de ce peuple de journaliſtes, qui me loue ſans m'entendre.*

Digitized by Google

deviendront les hommes, s'il prend envie à trois ou quatre monſtres couronnés de trouver leur bonheur à les égorger ?

Non, non, la nature n'eſt point en contradiction avec elle-même ; elle n'a point de caprice qui tende à anéantir ſes loix éternelles. Elle ne dit point à un individu : je t'ai créé pour être utile à ce globe ; & à un autre : je t'ai fait naître pour le renverſer.

Les tyrans du genre humain ne ſont pas nés pour déſoler la terre, comme un tigre ſemble né pour déchirer des cerfs. La nature s'eſt contentée de leur donner le germe des grandes paſſions ; ce germe, heureuſement développé, devoit faire un Corneille ou un Catinat ; mais modifié par une mauvaiſe éducation, par un vil intérêt ou par l'exemple des ſcélérats, il fait des Catilina, des Alexandre VI, & des Cromwel.

Faiſons raiſonner Céſar Borgia, ſuivant le principe du livre de l'eſprit, & voyons ce qu'il pouvoit répondre au pape Jules II, qui le menaçoit du dernier ſupplice pour

Digitized by Google

venger le ſaint ſiége, l'Italie, & l'humanité (a).

« De quoi m'accuſe votre ſainteté? Il ne » dépendoit pas plus de moi de naître ver- » tueux, que de ne pas être le bâtard d'un » pape. Quand j'ai aſſaſſiné le duc de Candie » mon frère, je nai fait que ſuivre l'impul- » ſion de la nature; elle me diſoit qu'un ſage » obſcur ne vaut pas un ſouverain parricide.

» Il eſt vrai que j'ai empoiſonné pluſieurs » cardinaux, que j'ai appellé l'ennemi en Ita- » lie, que je ſuis devenu le tyran de pluſieurs » villes libres; mais telle étoit ma deſtinée, » comme c'eſt la vôtre de gouverner avec » modération, & de me tenir dans vos fers.

» Je trouve mon bonheur à enſanglanter » l'Italie, comme Titus trouvoit le ſien à » s'en faire adorer : ſuis-je libre de ne pas » deſirer mon bonheur?

» Vous m'oppoſez des loix! Ces loix ſont

(a) Ce Borgia étoit le plus audacieux des hommes; il avoit pris pour deviſe ces paroles *Aut Cæſar, aut nihil*; s'il avoit eu plus de talent, il auroit été l'un & l'autre.

Digitized by Google

» l'ouvrage des hommes, & moi je ſuis celles » de la nature.

L'HOMME SEUL.

» Il ne vous eſt pas plus permis de me » menacer du dernier ſupplice, parce que » j'ai ſuivi mes penchans, qu'à un philoſo» phe de frapper un aveugle né, parce qu'il » n'entend pas ſon traité d'optique,

» Si vous trouvez votre bonheur à me faire » périr, uſez de la loi du plus fort, j'y con» ſens; mais ne m'oppoſez point des princi» pes que mon cœur m'empêche d'adopter; » frappez, mais ne raiſonnez pas. »

Je ne vois pas trop comment le pape Jules II, auroit pu réfuter de tels ſophiſmes; il auroit fait trancher la tête à Borgia; mais trancher une tête n'eſt pas répondre à un homme de tête.

Il n'y a qu'un moyen de réfuter le bâtard d'Alexandre VI, c'eſt de nier le principe du livre de l'eſprit; alors les ſcélérats n'ont plus de défenſe, les ſouverains ont droit de maintenir les loix, & la providence eſt juſtifiée.

Digitized by Google

L'homme de bien qui a écrit le livre dangereux de l'eſprit n'a point vu toutes les conſéquences qu'on pouvoit tirer de ſes ſyſtêmes ; il étoit trop heureuſement né pour encourager au crime les hommes foibles qu'il vouloit éclairer. Ce n'eſt qu'aux philoſophes qui honorent ſa perſonne, qu'il appartient de réfuter ſes paradoxes.

Digitized by Google

Digitized by Google



Le bonheur n'est que dans notre union

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Songe de Marc-Aurèle.

MARC-AURELE dormoit peu, parce qu'il gouvernoit cent millions d'hommes ; il penſoit pendant la nuit au bien qu'il pourroit faire, & il s'occupoit pendant le jour à l'exécuter. L'HOMME SEUL.

Cependant les forces de ſon corps ne répondoient pas à la vigueur de ſon intelligence; il s'aſſoupiſſoit quelquefois malgré lui ; alors il faiſoit des ſonges : & quels ſonges ! ils prolongeoient la douceur de ſon exiſtence ; ils étoient ſereins comme l'ame de ce grand homme.

Voici un des ſonges de cet empereur, qu'on a trouvé écrit en grec dans les ruines d'Herculanum. Ce monument ne ſera pas indifférent aux philoſophes. Un ſonge de Marc-Aurèle eſt plus utile au genre humain, que le réveil de vingt rois.

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

PARTIE II.

L'AN douzième de mon empire, le trois des Kalendes de Mars, vers la troiſième veille de la nuit, les dieux m'honorèrent d'un ſonge, moins pour me récompenſer du peu de bien que j'ai fait au monde, que pour m'encourager à exécuter tout celui que je voudrois faire.

Je me vis tranſporté en un inſtant dans la ſphère brillante où réſide Demiurgos, le Géomètre par excellence. Tous les dieux étoient rangés autour de ſon trône; quand on les voyoit hors du palais, l'œil ne pouvoit ſoutenir l'éclat de leur majeſté; mais dans le palais on n'étoit frappé que de la ſplendeur de Demiurgos.

« Approche, Marc-Aurèle, me dit l'Être
» des êtres, tu fais le bonheur de tes égaux
» dans la petite fourmillière que tu gouvernes;
» je veux t'apprendre à y faire le tien, avant
» que je te mette au nombre de ces intelli-
» gences qui portent mes loix dans les mille

Digitized by Google

» ſoleils que j'ai allumés au ſein de l'eſpace. »

J'étois tombé aux pieds du grand Être, & je croyois n'exiſter que par le ſentiment de la reconnoiſſance, lorſqu'un nouveau ſpectacle vint réveiller ma curioſité. Tout-à-coup un nuage, qui étoit au-deſſous de moi, s'entrouvrit, & j'apperçus une eſpèce de Sybarite, couché ſur un lit de roſes auprès d'une jeune beauté à demi-nue; il chantoit à demi-voix en me regardant: L'HOMME SEUL.

Foible mortel, né pour mourir,
Laiſſe-toi conſoler par la voix d'Epicure;
Que ta vertu conſiſte à ne jamais ſouffrir.
Veux-tu te réveiller au ſein de la nature?
Viens t'endormir dans les bras du Plaisir (*a*).

(*a*) Gaſſendi auroit fait un grand procès à Marc-Aurèle, ſi ce ſonge avoit été découvert de ſon tems. Suivant ce philoſophe, Epicure ne conduiſit à la volupté que par le chemin de la vertu; mais ſes diſciples oublièrent la route, & ils trouvèrent ailleurs un bonheur que leur maître s'étoit contenté de mériter.

Il ne ſeroit pas auſſi aiſé de juſtifier Epicure ſur le cours d'athéiſme qu'il fit dans ſon école d'Athènes; il plaça dans les intervalles des mondes quelques atomes ſubtils, à qui il donna le nom de dieux. Ces êtres ſupérieurs étoient ſans mouvement dans leur retraite inacceſſible; ils dormoient pour

Digitized by Google

M'endormir ! dis-je alors en moi-même ; non, non, mon ame eſt trop active pour goûter un bonheur qui ne ſeroit qu'un ſonge. — On m'épargna le ſoin de réfuter Epicure, je vis un grouppe de malheureux s'approcher du lit de repos, maudiſſant la philoſophie & l'exiſtence ; je diſtinguai parmi eux ce ſénateur célèbre, qui engraiſſoit de la chair de ſes eſclaves les murènes de ſes viviers ; ce Vitellius qui ne régna que pour manger, & cette Meſſaline que le PLAISIR fatiguoit, mais ſans la raſſaſſier, & qui proſtitua pendant tant d'années à la plus vile populace de Rome, l'honneur de ſon ſexe & le lit des Céſars.

Un petit homme, fort replet & ſans barbe, ſe ſépara de la troupe & vint dire d'un ton flûté à Epicure : « Ne ſuis-je pas comme toi le » fils de la nature ? Pourquoi donc n'ai-je » jamais connu le PLAISIR ? Serai-je à jamais

---

être fortunés, & ils regardoient ſans intérêt les globes qui ſe preſſoient autour d'eux, & dont la compreſſion pouvoit à chaque inſtant les anéantir. — Il y a, je crois, peu d'hommes ſenſés qui enviaſſent la félicité des dieux d'Epicure.

Digitized by Google

» malheureux, parce que je ſuis né mal organiſé (*a*)?

» O mon maître! dit le philoſophe Lucrèce, » ton ſyſtême ſur le bonheur n'a jamais fait » le mien; cependant j'étois né riche, robuſte » & voluptueux: les trois parties du monde » contribuoient au luxe de ma table, mon » palais ne cédoit en magnificence, qu'à celui » de Lucullus: j'aimois avec emportement, » & j'étois aimé de même: je cherchois le bon- » heur par-tout, je ne l'ai point trouvé, » parce qu'il n'étoit point en moi. Lucilia, qui » deſiroit auſſi d'être heureuſe, me donna un » philtre pour me rendre plus amoureux; ce » philtre me rendit frénétique; c'eſt dans les » intervalles de mon délire que j'interprétai

(*a*) Au fond, l'école d'Epicure n'a jamais pu répondre à cet argument: les PLAISIRS des ſens dépendent de la vigueur de ma ſanté: la ſanté dépend du méchaniſme de mes organes; mais ce méchaniſme depend-il de moi? Il m'eſt donc auſſi impoſſible de faire mon bonheur, que de me créer de nouveaux ſens. Que m'importent les beaux vers de Lucrèce & de Chaulieu? ces poëtes chantent la volupté, mais ils ne la produiſent pas. *Note de l'éditeur.*

Digitized by Google

» tes principes ſur la nature des êtres ; je finis
» enfin par me tuer à quarante-deux ans, ayant
» goûté de tout, mais n'ayant joui de rien,
» environné de diſciples que j'inſtruiſois ſans
» être perſuadé, & chef d'une ſecte dont je ne
» ſerai jamais.

» Pour moi, s'écria avec un ſoupir le pre-
» mier des Céſars, la nature ſembloit m'avoir
» formé pour être l'enthouſiaſte d'Epicure ;
» j'étois le mari de toutes les femmes, & la
» femme de tous les maris ; mais je n'en étois
» pas plus fortuné. Je poſſédois & ne jouiſ-
» ſois pas ; & quand mon délire voluptueux
» étoit calmé, je retrouvois au centuple le
» ſentiment pénible de mes malheurs, & de
» mes attentats. Je ne me rappelle que deux
» inſtans de ma vie où le PLAISIR m'ait rendu
» heureux : c'eſt lorſqu'en pleurant ſur la
» ſtatue d'Alexandre, je me ſentis la force
» d'égaler ce héros, & lorſque, percé au milieu
» du ſénat de vingt-deux coups de poignard,
» j'eus la généroſité de pardonner à mes aſſaſ-
» ſins : le reſte de ma vie, je n'ai point vécu. »

Céſar parloit encore, lorſqu'un ſpectacle

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

effrayant ramena mes regards du côté d'Epicure : je ne vis plus ce couple charmant ivre d'amour & de joie, dont les bras enlacés, la voix éteinte & les ames confondues, ſembloient atteſter la félicité de leur exiſtence. Pendant qu'on parloit autour des deux amans, le PLAISIR étoit déjà loin d'eux ; les roſes de leur teint ſe flétriſſoient, & le feu de leurs regards commençoit à s'éteindre : bientôt la métamorphoſe entière s'achève ; les deux amis de la volupté deviennent des ſquelettes qui ont horreur de s'embraſſer : le lit de fleurs ſur lequel ils repoſent prend inſenſiblement la forme d'un tombeau ; & Epicure d'une main glacée écrit ainſi ſon épitaphe :

Ci gît le ſenſible Epicure :
Il chercha, définit, & chanta le PLAISIR ;
Mais celui qu'il goûta reſpiroit l'impoſture ;
L'homme a des ſens, mais ne ſait point jouir ;
Il eſt créé par la nature
Pour chercher le bonheur, l'ignorer & mourir.

Je vis ce déſaſtre ſans effroi, car j'étois auprès de Demiurgos ; je me ſentois pénétré de ſon eſſence, & je partageois ſa ſérénité.

Digitized by Google

A peine les nuages ſe furent-ils réunis ſur le tombeau d'Epicure, que je vis ſe former tout-à-coup un édifice aërien, dont la baſe étoit ſur la terre, & le comble ſembloit ſoutenir le palais de Demiurgos ; une multitude d'intelligences rempliſſoit l'intervalle des deux planètes, & formoit une chaîne immenſe, dont un génie placé ſur la terre tenoit le premier anneau.

Ce génie étoit un philoſophe qui paroiſſoit abſorbé dans de ſublimes méditations : ſon imagination brillante s'occupoit à créer des rapports entre le grand Être, & les petits inſectes qui rampent ſur la terre : les hommes ſe preſſoient avec fracas autour de lui ; d'indignes rivaux tâchoient de le punir de ſes talens ; mais il écrivoit à la lueur des flambeaux que l'envie faiſoit luire autour de lui : tant qu'il ne s'occupa qu'à méditer, je le pris pour Archimède ; mais il parla, & je reconnus Platon.

« Athéniens, diſoit-il, je vous vois rougir » d'avoir empoiſonné Socrate, parce qu'il » étoit plus éclairé que vous ; mais ce n'eſt

» pas par un vain mauſolée que vous appai-
» ſerez ſa cendre : protégez les philoſophes,
» honorez le génie, cultivez la vertu ; c'eſt
» l'unique moyen de réparer le grand vuide
» que la mort du plus ſage des hommes a
» laiſſé dans la nature.

L'HOMME SEUL.

» Vous deſirez d'être heureux, & vous
» ſuivez en cela l'impulſion de la nature ;
» mais il n'y a que la philoſophie qui puiſſe
» vous conduire au bonheur. Quand *l'Etre*,
» *toujours le même* (*a*) eut formé l'homme

(*a*) Platon dont la vaſte intelligence embraſſoit tout le ſyſtême des êtres, avoit des idées ſingulières ſur les premières cauſes ; il ne reconnoiſſoit que deux ſubſtances primitives, DIEU & la matière ; il appelloit la première *l'Etre toujours le même*, & la ſeconde *l'être toujours autre*. DIEU renfermoit en lui trois principes, *l'être*, *l'idée*, & *l'ame du monde*. Cette *ame du monde* de ſon côté étoit triple : *une*, parce qu'elle n'habite qu'un ſeul corps, qui eſt celui du monde ; *double*, parce qu'elle eſt compoſée du bon & du mauvais principe ; & *triple*, parce qu'elle eſt pure raiſon à la circonférence, pure déraiſon au centre, & mixte dans l'eſpace intermédiaire. *Vid. Plutarch. de proc. an.* Le même philoſophe *de Iſid. & Oſirid.* — Brucker, *tom.* 1 ; & hiſt. des cauſes premières de l'abbé Batteux, *pag.* 275. — M. de Voltaire dans ſes mêlanges fait expoſer par Platon lui-même une autre partie de ſes paradoxes métaphyſiques ;

Digitized by Google

» avec les principes de l'ame du monde, il
» lui fit part d'une légère émanation de ſa
» raiſon éternelle; ce n'eſt donc qu'en culti-
» vant cet entendement ſublime, qu'on peut
» ſe rapprocher ſans ceſſe de la divinité; le
» ſouverain bien n'eſt que la ſcience même
» de ce bien; apprenez à connoître, & vous
» apprendrez à jouir.

» La vertu eſt ſi belle qu'on ne doit la
» rechercher que pour l'amour d'elle-même.
» Socrate la contemploit lorſqu'il but la
» ciguë; & il étoit heureux.

» Ce n'eſt point aux vils ſophiſtes, qui ont
» perſécuté le ſage, à calculer les plaiſirs

---

quand il a aſſez long-tems raiſonné, un de ſes diſciples lui dit d'un grand ſang-froid, *& puis vous vous réveillâtes ?*

Il y a bien des cauſes qui nous rendent inintelligible la doctrine platonique; ſa fureur d'étaler ſes conoiſſances mathématiques juſque dans le ſanctuaire de la morale; ſon deſſein de ne former qu'un ſeul ſyſtême de philoſophie des principes hétérogènes de tous les ſages qui l'avoient précédé; & ſur-tout les figures orientales qu'il prodigue dans ſon ſtyle, & qui le font prendre ſans ceſſe pour le rival d'Héſiode, plutôt que pour le chef d'une ſecte de philoſophes. — *Note de l'éditeur.*

Digitized by Google

» ſublimes de l'entendement : que leurs ames
» puſillanimes célèbrent les voluptés des ſens,
» elles ne ſont pas faites pour connoître d'au-
» tres jouiſſances.

L'HOMME SEUL.

» Pour nous, que l'éternel Géomètre a
» pénétrés de ſon eſſence, n'exiſtons que par
» la plus belle partie de nous-mêmes; élevons-
» nous à l'idée éternelle ; méditons, & nous
» ſerons heureux. »

Pendant que Platon parloit ainſi, ſes diſciples contemploient l'idée archétype, diſputoient, ſans s'entendre, ſur les abſtractions, & bâtiſſoient des mondes ; le peuple admiroit ces philoſophes, & croyoit partager leur bonheur en les admirant.

J'admirois auſſi le divin Platon ; mais je ſentois que le ſouverain bien ne conſiſte pas à faire des ſyſtêmes, & que dès qu'il faut raiſonner pour être heureux, il faut exclure du bonheur les trois quarts du genre humain.

Tandis que je réfléchiſſois ainſi, Demiurgos fit un ſigne de tête ; auſſi-tôt le palais aérien diſparut comme un nuage léger ; la grande chaîne ſe rompit, & le philoſophe qui la

Digitized by Google

tenoit ne me parut plus qu'un rêveur ſublime.

A peine le fantôme brillant, que l'imagination de Platon avoit produit ſe fut-il diſſipé, que je vis à ſa place une ſtatue coloſſale dont l'œil humain ne ſauroit calculer les rapports (*a*); ſa tête repoſoit dans le ſein de Demiurgos, & ſes pieds touchoient à un point de la dernière circonférence de l'univers; elle avoit l'œil fixé ſur le torrent des ſiècles, qui rouloit à ſes côtés aveç fracas; & les mondes ſe preſſoient autour d'elle ſans troubler ſa ſérénité. Aux hommages que cette ſtatue recevoit des dieux ſubalternes, & encore plus à une émotion extraordinaire qu'elle excita dans mon cœur, je reconnus la vertu.... la vertu, le plus ſublime....; mais ſon éloge eſt fait, je l'ai nommée.

(*a*) Mahomet a été plus hardi que Marc-Aurèle; il a calculé dans ſon voyage au ciel, qu'un ange avoit 70 mille têtes, que chaque tête avoit 70 mille bouches, & que chaque bouche parloit 70 mille langues différentes: les Arabes, qui n'étoient pas géomètres, le crurent tous ſur ſa parole. — *Note de l'éditeur.*

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

Je détournai enſuite mes regards vers la terre, & je vis un ſage en cheveux blancs, revêtu de la diploïde de Diogène, qui montroit du doigt la ſtatue, & diſoit aux hommes : « Les générations ſe ſuccèdent, les mondes » s'altèrent, les dieux ſubalternes s'anéantiſ-» ſent; mais l'être que vous voyez eſt éternel; » toutes les intelligences deſirent leur bon-» heur, & le bonheur n'eſt que dans la » vertu. »

Ce précepteur auguſte du genre humain, ce demi-dieu ſur la terre, étoit Zénon (*a*), mon maître, & celui de tous les rois qui

(*a*) Il ne faut point juger de Zénon par ſa phyſique, mais par ſa morale. --- Que nous importe que l'eſſence de Dieu ſoit de l'éther, que le monde ſoit un grand animal ſphérique qui renaît de ſa cendre comme le phénix, & que les aſtres ſe nourriſſent de vapeurs ? ces vieilles erreurs ne rendent pas l'homme plus heureux ou plus malheureux. Il n'en eſt pas de même des principes des mœurs : ſi un légiſlateur fait en ce genre un mauvais raiſonnement, il peut cauſer le malheur de dix millions d'hommes.

L'antiquité n'eut point un pareil reproche à faire à Zénon. *Si je pouvois*, dit le célèbre Monteſquieu, *ceſſer un moment de penſer que je ſuis chrétien, je ne pourrois m'empêcher de*

Digitized by Google

ſe regardent comme des hommes, & qui veulent gouverner des hommes.

Tout ce qu'il y a eu de plus grand dans l'eſpèce humaine, compoſoit une cour à ce philoſophe; on y diſtinguoit particuliérement Thraſeas & Pétus, les martyrs de la liberté romaine; Sénèque, qui ſauva pendant trois ans la terre des fureurs de Néron, & l'intrépide Caton qui trouva, à déchirer ſes entrailles, un bonheur que Céſar cherchoit en vain dans la conquête du monde.

Zénon, toujours l'œil fixé ſur le ſimulacre coloſſal de la vertu, apprenoit aux ſages du portique à gouverner toutes les facultés de

---

mettre la deſtruction de la ſecte de ce grand homme au nombre des malheurs du genre humain. Eſprit des loix, *liv.* 24, *ch.* 10.

Trois auteurs fameux nous ont fait connoître la morale du portique; Sénèque, Epictète, & l'empereur Marc-Aurèle. Si j'oſois prononcer entre ces trois grands hommes, je me déciderois pour le dernier; & ce n'eſt point une vanité de traducteur qui m'y engage; il eſt certain que ce prince philoſophe n'a ni la ſtérile fécondité du précepteur de Néron, ni l'aride conciſion de l'eſclave d'Epaphrodite: l'homme d'eſprit parcourt Sénèque, le miſanthrope admire Epictète; mais le ſage lit Marc-Aurèle. *Note de l'éditeur.*

Digitized by Google

leur ame, à braver les douleurs des ſens & à conſerver un ſage équilibre entre la vie & la mort : les hommes appelloient ces principes, des paradoxes. Mais qu'on me montre des vérités qui aient été plus utiles à la terre que ces parodoxes.

L'HOMME SEUL.

Zénon jeta un regard ſur moi, & je ſentis une douce émotion ; je me tournai vers la ſtatue, & les traits de flammes que ſes yeux lançoient, embrasèrent mon ame : cédant alors à l'activité de mon enthouſiaſme, je me jetai aux pieds de Demiurgos : — « Etre des » êtres ! m'écriai-je avec tranſport, mes vœux » ſont ſatisfaits, j'ai vu le bonheur : il ne me » reſte qu'à mourir !... »

Je me retournai : déjà Zénon avoit diſparu, la tête du coloſſe commençoit à ſe cacher dans les nuages, & tout-à-coup, il régna un grand ſilence dans la nature.

Alors Demiurgos parla ainſi : — « Des » atomes ont oſé créer le bonheur ſuprême, » mais il eſt tout entier en moi ; & je ceſſerois » d'être le DIEU de l'univers, ſi je le parta» geois avec quelque intelligence. Pour la

Digitized by Google

» félicité bornée dont j'ai permis à l'homme » de jouir, je l'ai expoſée à tes regards dans » un triple tableau. Les trois principes de tes » philoſophes ſont bons, mais il faut les » réunir : chacun d'eux ſe trompe s'il parle » ſeul, & la vérité réſulte de leur union. » N'oublie jamais que je t'ai donné des ſens » pour en faire uſage, un entendement pour » le diriger à la vérité, & une volonté pour » pratiquer la vertu. »

Il dit : Je vis alors Platon, Epicure & Zénon réunis au pied de la ſtatue de la vertu ; un nouveau trait de lumière vint pénétrer mon ame, & je me réveillai.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

DE L'AME.

L'HOMME SEUL.

DANS les premières époques du genre humain, on raiſonnoit rarement ſur l'ame; Il y avoit alors peu de métaphyſiciens & beaucoup de gens vertueux.

L'art de diſputer, naquit chez les Grecs: ce peuple, né avec des organes ſenſibles, parlant la plus belle langue de la terre, jouiſſant de la liberté, ayant du goût & du loiſir, créa, pour ainſi dire, la métaphyſique : ſes ſages méditèrent, combinèrent des ſyſtèmes ſur les premières cauſes; &, ce qui n'arrive jamais à la vérité, ils firent des ſectes.

Les Grecs devenus eſclaves des Romains, aſpirèrent a une autre gloire qu'à celle qui avoit illuſtré les Miltiade & les Léonidas;

Digitized by Google

ils inſtruiſirent leurs vainqueurs : l'Europe & l'Aſie furent bientôt inondées de leurs ſophiſtes, & la capitale du monde n'appeſantit ſon joug politique ſur eux, que pour ſubir elle-même la tyrannie de leurs opinions.

C'eſt un ſpectacle curieux pour le philoſophe, que de voir comment ces ſophiſtes grecs détruiſoient tous les anciens ſyſtêmes ſur l'ame, pour voir les leurs détruits a leur tour, par quiconque vouloit devenir l'architecte d'un monde métaphyſique.

Il eſt inutile de parler ici de Rome : car ſes philoſophes n'ont fait que ſe traîner ſur les pas des Grecs ; ils ont cité, traduit, commenté leurs principes métaphyſiques, & n'ont rien créé d'eux mêmes, pas même des erreurs.

Pour nous, nous n'avons point exiſté avant Deſcartes : nos premiers ſiècles furent ſans écrivains ; les ſuivans furent encore plus malheureux, car ils en eurent de mauvais. Je ne connois point, en effet, de tems plus barbare que celui où l'on ſe croyoit éclairé, parce qu'on étudioit l'éloquence dans Aqui-

Digitized by Google

légius, la philoſophie dans Ferrabrit, & l'hiſtoire dans les prophéties de Merlin.

L'HOMME SEUL.

Enfin Deſcartes vint; il anéantit les ſyſtêmes grecs; & le monde philoſophique parut tourner ſur un autre pivot.

Ce grand homme nous a appris à douter de tout ce que notre raiſon ne voyoit pas avec évidence; & quand il n'auroit jeté parmi les êtres qui penſent, que ce grand trait de lumière, il mériteroit qu'on lui pardonnât d'avoir fait de la bête une machine, & de DIEU un ignorant architecte.

Il n'y a qu'un pas dans la carrière métaphyſique, entre Deſcartes & Leibnitz; car l'intervalle eſt rempli par des hommes d'eſprit qui n'ont rien créé. Le philoſophe de Leipſick fit de l'ame une monade, & expliqua tous les phénomènes de ſon union avec la matière par l'harmonie préétablie; une partie de l'Europe le crut, car il établiſſoit un nouveau ſyſtême: & qu'eſt-ce que la métaphyſique ſans ſyſtême?

J'admire beaucoup tous les hommes de génie qui ont voulu me guider dans le dédale

Digitized by Google

PARTIE II.

de la métaphyſique, quoiqu'ils m'aient égaré; mais je ne ferai point comme eux de ſyſtême; il me ſemble qu'en général un ſyſtême ne prouve rien, ſi ce n'eſt l'eſprit de ſon auteur.

Pour éclairer l'homme ſur la nature de ſes devoirs, je me contenterai de faire l'analyſe de ſes facultés : je le conſidèrerai quelques momens, comme un être iſolé, abandonné par la nature dans le vague de l'eſpace, & qui n'auroit beſoin que de lui-même pour exiſter & pour être heureux.

L'ame apperçoit, l'ame veut, l'ame ſent : voilà donc trois facultés réellement diſtinguées; c'eſt ce qui conſtitue l'entendement, la volonté & la SENSIBILITÉ.

On ne peut ſe diſpenſer de traiter ici de cette partie de la philoſophie qui regarde l'ame humaine, & qu'on connoît ſous le nom de pſychologie, parce que les grands principes de l'éducation repoſent tous ſur cette connoiſſance : telle eſt l'union intime de la théorie de cette ſcience à la pratique, que, tout étant égal d'ailleurs, un pſychologue doit être meilleur père, meilleur ami, & meil-

Digitized by Google

leur citoyen qu'un homme qui ne l'eſt pas.

L'HOMME SEUL.

La pſychologie fournit de grands principes au droit naturel : il eſt en effet très-difficile de remplir les devoirs qui réſultent de l'union de l'ame avec le corps, ſi on ne connoît pas juſqu'à un certain point le méchaniſme de ſes facultés ; le ſage de la nature doit être pſychologue.

La morale doit à cette ſcience autant que le droit naturel ; car nos perceptions influent prodigieuſement ſur nos paſſions, en prêtant des couleurs au vice ou à la vertu, & en confondant leurs caractères. Montagne, Paſcal & Malebranche, n'ont répandu tant de lumières ſur la morale que parce qu'ils avoient étudié la pſychologie expérimentale.

Cependant, de tous les auteurs qui ont laboricuſement compilé des ſyllogiſmes ſur le droit naturel, il n'en eſt aucun qui ait traité de la pſychologie ; cette partie eſt totalement oubliée dans les écrits politico-naturels de Wolf, de Cumberland & de Puffendorff ; ils ont mieux aimé deviner les déciſions de notre intelligence, que de les trouver en étudiant

Digitized by Google

ſon méchaniſme ; il doit y avoir une pſychologie expérimentale, comme une pſychologie raiſonnée, c'eſt à la première que je m'attacherai ; l'autre ne ſert qu'à éveiller le génie du fanatiſme, & à ſubſtituer l'art de raiſonner à la raiſon.

Mais connoît-on un inſtrument aſſez exact pour faire des expériences ſur l'ame ? Peut-on appliquer à notre intelligence ce priſme dont Newton ſe ſervit avec tant de ſuccès pour décompoſer la lumière ? Nos grands métaphyſiciens en ſont perſuadés ; j'en ſais bien la raiſon ; c'eſt qu'ils croient tenir le priſme entre les mains.

Pour moi, dans une matière auſſi délicate, mon imagination partagera la circonſpection de ma plume ; j'expoſerai les ſyſtêmes ſans en faire : je douterai où il faut douter ; & s'il étoit quelqu'erreur douce qui fît la félicité de l'homme, je le conduirois le bandeau ſur les yeux dans les labyrinthes du monde moral : car l'idée d'éclairer mes pareils, n'eſt que la ſeconde qui m'occupe : la première eſt de leur être utile.

Digitized by Google

CHAPITRE I.

De l'Ame univerſelle.

DE tous les romans philoſophiques ſur l'ame, celui qui paroît avoir fait le plus de fortune eſt le dogme de l'ame univerſelle : les anciens imaginèrent une chaîne qui lioit, par des anneaux imperceptibles, l'atome à la divinité : cette chaîne deſcendoit de Jupiter à l'homme ; de l'homme à la brute, qui a quelques étincelles de raiſon ; de la brute aux plantes qui ſentent, végètent, & ont des ſexes comme les bêtes ; des plantes aux foſſiles, qui partagent leur organiſation ; & des foſſiles aux élémens de la matière. Cette idée étoit grande ; elle formoit de la nature un ſeul tableau, & un acte unique de tout le ſyſtême des êtres. L'HOMME SEUL.

On parut d'abord choqué d'une opinion qui donnoit une ame au ſoleil : l'homme ſimple expliquoit les mouvemens de cet aſtre par une méchanique particulière ; l'homme à imagination les attribuoit à la volonté du père de

Digitized by Google

Phaëton ; mais le philoſophe diſoit au peuple & aux poëtes, qu'il étoit bien plus naturel de donner une ame à une planète, que de la faire mouvoir par reſſort, ou de lui donner un char & un cocher.

S'il ſe trouvoit des eſprits bleſſés de voir que l'intelligence ſuprême habitât une molécule de limon ou un corps de chenille, on leur répondoit qu'il n'y a rien dans la nature qui ne ſoit parfait à ſa manière ; que les défauts ne ſont pas dans les êtres, mais dans l'eſprit qui les compare, & que Jupiter voit du même œil la coquille de l'huître, & le corps de Pythagore.

Lorſque deux ou trois philoſophes eurent imprimé leur ſceau à cette opinion, on la regarda comme une de ces vérités éternelles qu'on ne prouve point, & qui ſervent à prouver tout ; cependant on ne perſécuta point ceux qui ne croyoient pas à l'ame univerſelle : chacun étoit libre de ne pas adopter les idées générales. Il eſt vrai qu'on mépriſoit chez les Grecs, comme chez nous, ces hommes audacieux ; mais du moins on les laiſſoit en paix.

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

Pythagore ayant trouvé, par haſard, les rapports proportionnels des ſons (*a*), Timée en conclut que puiſque DIEU avoit communiqué une portion de ſa ſubſtance intelligente, à la ſubſtance brute de la matière ; il avoit ſuivi dans le mêlange les gradations marquées dans l'échelle muſicale (*b*) ; delà il donna

(*a*) On ſait que ce grand homme, ayant entendu les marteaux d'une forge rendre avec préciſion pluſieurs concordances de l'échelle muſicale, réſolut le problême en peſant les marteaux : il trouva alors que ceux qui peſoient le double des autres rendoient l'octave ; delà il conclut que l'octave étoit dans la proportion de 2 à 1, que la proportion de 3 à 2 donnoit la quinte, celle de 9 à 8 le ton, & celle de 80 à 81, le comma ou la différence du ton majeur & du ton mineur.

Pythagore, qui, de la réſonnance de quelques marteaux de forge, tire les loix de l'harmonie, reſſemble à Newton, qui, en voyant une pomme tomber d'un arbre, eſt conduit aux calculs ſublimes de la gravitation.

(*b*) Un moderne qui a expoſé avec clarté les ſyſtêmes des anciens ſur les premières cauſes, explique ainſi cette échelle : Si on ſe repréſente la plus petite parcelle de la ſubſtance divine, qui deſcendit au centre du monde par le nombre 384, on doit ſe la repréſenter par le nombre 432, quand elle ſe rapprocha d'un degré de l'eſpace ſupérieur, parce qu'alors ſa force augmenta d'un huitième ; la proportion de 384 à 432 figure donc le premier ton de l'ame du monde ;

Digitized by Google

à l'Etre ſuprême le nom d'éternel muſicien, comme Platon lui donna dans la ſuite celui d'éternel géomètre.

Zénon renchérit encore ſur Timée; il repréſenta le monde comme un grand animal ſphérique, compoſé de matière & d'intelligence; ou comme un feu artiſte, qui renferme en ſoi toutes les raiſons ſéminales des êtres; ou comme une horloge animée, qui

---

cette intelligence s'accrut toujours par tons & ſemi-tons, juſqu'à la proportion double du premier nombre, c'eſt-à-dire, juſqu'à 768; telle eſt la première octave, ou le cercle de la lune; la même gradation conduite par 36 nombres, juſqu'à la 27ᵉ. & dernière octave, repréſentée par 10,368, produit de 384 par 27, donne la dernière ſphère, c'eſt-à-dire, celle de Saturne; enfin la ſomme totale des 36 nombres harmoniques de l'ame du monde eſt de 114,695; ce qui conſtitue l'échelle de ſes gradations, au-delà deſquelles ſe trouve la ſubſtance divine pure, ou l'enveloppe univerſelle de tous les êtres. — Hiſt. des cauſes premières, *pag.* 261 & 262.

Ce ſyſtême, fondé ſur des calculs d'algèbre, tomba quand on s'aviſa de ſubſtituer les faits aux conjectures. On découvrit que l'atome de la terre ne devoit point occuper le centre de l'univers : le téleſcope fit appercevoir autour des planètes des ſatellites qui ne ſuivoient point la progreſſion diatonique de Pythagore : l'aſtronomie ſe perfectionna ; & on rougit de ne faire de DIEU qu'un maître de muſique.

Digitized by Google

ſe plaît à compter elle-même les heures qu'elle eſt contrainte de marquer : mais tout le monde ne goûta pas cet animal, ce feu & cette horloge, & on ne pardonna à Zénon ſa phyſiologie, qu'en faveur de la ſublimité de ſa morale.

Ariſtote, qui vouloit être créateur en philoſophie, détruiſit avec deux ſyllogiſmes le feu artiſte de Zénon & la muſique de Pythagore ; mais il n'oſa toucher au grand principe de l'ame univerſelle, que la moitié de la terre regardoit comme le code de la nature.

DIEU, ſuivant ce philoſophe, eſt l'éther de l'éther qui imprime un certain mouvement aux intelligences inférieures : celles-ci meuvent les cinquante-cinq ſphères qui entrent dans le ſyſtême céleſte ; & l'influence ſympathique des ſphères, réunie aux enteléchies, c'eſt-à-dire, aux ames des individus, gouverne le monde ſublunaire. — Pour Ariſtote, il a gouverné pendant vingt ſiècles la terre penſante, avec ces énigmes.

Suivant les principaux fabricateurs du roman philoſophique de l'ame univerſelle,

Digitized by Google

l'intelligence humaine deſcendoit du ciel avec la même facilité que Mahomet dans la ſuite y monta. Elle partoit de la ſphère du premier moteur, ſe gliſſoit le long du zodiaque, depuis le cancer, juſqu'au capricorne, & quand deux êtres avoient ſacrifié à l'amour, elle entroit dans le fœtus : les ſophiſtes ſavoient préciſément le jour où l'ame avoit quitté le ciel ; & l'inſtant où elle avoit vivifié le germe ; car DIEU avoit dit tout cela à Pythagore.

Au reſte ce fameux légiſlateur de l'Inde (*a*), ne créa point comme je l'ai déjà dit, ce ſyſtême extraordinaire ; il ne fit que développer l'ancienne croyance qui ſert encore de baſe, après plus de cinquante ſiècles, à la doctrine d'une claſſe de philoſophes ; le Zoroaſtre de Babylone, Zabrab, Teucrus & d'autres, qui ne nous ont tranſmis que leurs noms, répandirent ce dogme ſous le ciel brûlant de

(*a*) Le précis de la doctrine de ce philoſophe, nous a été conſervé par Ciceron *de natur. deor. lib.* 1, & par St. Juſtin, *cohort. ad gent.* 18.

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

la Chaldée ; Orphée en Egypte en fit le fondement de la doctrine éſoterique, & les trois claſſes de ſavans révérés primitivement chez les Celtes, les bardes, les prophètes & les druides, reconnurent dans la fange de leurs forêts ce grand principe qu'ils regardoient comme la clef de la nature (*a*).

Après Pythagore, ce dogme, comme le feu ſacré, ſe conſerva particuliérement dans la Grèce ; la ſecte ionique diſoit que l'eſpace immenſe étoit l'ame de la divinité (*b*) ; celle d'Elée confondoit l'unité d'un être avec l'unité de l'être (*c*), & celle d'Héraclite ne faiſoit de la nature qu'un grand fleuve qui coule ſans ceſſe dans le vuide (*d*). Tous ces philoſophes avoient leurs paradoxes particuliers ; mais les principes les plus contradictoires

(*a*) *Voyez Syncelli chronographia, Pantheon ægyptiacum* de Jablouski, & *hiſtoire des Celtes*, par Pelloutier.

(*b*) *Cicer. de natur. deor.* lib. 1.

(*c*) *Ariſt. de Xenophan. Zenon. & Gorg. cap.* 6, *Stobæi adv. Math.* 7 — 2, & differtat. de l'abbé d'Olivet ſur un paſſage de Ciceron, *tom.* 2 de la traduction du traité *de naturâ deorum.*

(*d*) *Cicer. de natur. deor.* lib. 3.

Digitized by Google

PARTIE II.

s'expliquoient par le dogme de l'ame univerſelle.

Rome n'eut point de philoſophes à elle; mais elle eut beaucoup de poëtes, & preſque tous rendirent hommage au dogme de Pythagore. Le chantre ſublime d'Énée (a) ſe réunit ſur ce point avec le chantre voluptueux de Corinne (b).

(a) *Principio cœlum ac terras, campoſque liquentes*
Lucentemque globum lunæ, titaniaque aſtra,
Spiritus intùs alit, totamque infuſa per artus
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet;
Indè hominum pecudumque genus, vitæque volantum,
Et quæ marmoreo fert monſtra ſub æquore pontus.

Æneid. lib. 6. Voilà vraiment un poëte philoſophe.

(b) *Omnia mutantur: nihil interit. Errat, & illinc*
Hùc venit, hinc illùc, & quoſlibet occupat artus
Spiritus; èque feris humana in corpora tranſit,
Inque feras noſter; nec tempore deperit ullo:
Utque novis fragillis ſignatur cera figuris,
Nec manet ut fuerat, nec formas ſervat eaſdem,
Sed tamen ipſa eadem eſt: animam ſic ſemper eandem
Eſſe, ſed in varias doceo migrare figuras

. . . .

Ovid. métamorphoſ. lib. 15. — Ovide & Virgile travailloient tous deux ſur les idées de Pythagore; mais ces deux grands hommes ne voyoient pas de la même façon. L'homme de génie crée les idées des autres; l'homme d'eſprit les imite, & le ſot les copie.

L'Europe moderne n'a pas rompu la chaîne des ſectateurs de l'ame univerſelle ; quand Spinoſa dit qu'il n'y avoit qu'une ſeule ſubſtance, qui ſe modifioit de toutes les manières, qui étoit corps & eſprit, cauſe & effet, il n'a fait que reſſuſciter le dogme de Pythagore, l'étendre & l'empoiſonner.

L'HOMME SEUL.

A dieu ne plaiſe que je confonde le ſage Malebranche avec le ſophiſte Spinoſa ! mais quand ce beau génie a ſoumis DIEU, l'homme, & toutes les intelligences aux loix de ſa raiſon univerſelle (*a*), a-t-il fait autre choſe que ſubſtituer au mot d'*ame* celui de raiſon ? S'il eût été aſſez bon phyſicien pour rire des automates de Deſcartes, il auroit peut être rencontré en métaphyſique le dogme de Pythagore.

L'ingénieux miniſtre Boullier, qui fait de la faculté de penſer une propriété commune à tous les êtres immatériels, n'a fait encore que déguiſer le grand principe de l'ame univerſelle ; en affirmant que la penſée en géné-

(*a*) *Voy.* ſon traité de morale, *tom.* 1, *ch.* 1 & 2.

Digitized by Google

ral eſt le genre auquel ſe rapportent toutes les penſées de DIEU, de l'ange, de l'homme & de la brute (*a*), il va plus loin que Malebranche, mais pas ſi loin que Pythagore.

Le célèbre médecin Grew, qui ſuppoſe de l'analogie entre la manière d'être des corps, & celle des intelligences (*b*), eſt un vrai Pythagoricien. Newton, qui dit que DIEU eſt tout œil, tout bras, tout oreille, tout cerveau & tout entendement (*c*), l'eſt encore; & Leibnitz qui compoſe avec ſes monades,

---

(*a*) Eſſai philoſophique ſur l'ame des bêtes, *part.* 2, *ch.* 5 & 4.

(*b*) *Voyez coſmologia ſacra*, or a diſcourſe of the univerſe; as it is the creature and Kingdom, of god, &c. By. Dr. Nehemiah Grew, Fellow of the college of phyſicians, of the royal ſociety London, 1701, *livre ſecond.*

(*c*) Voici le texte tiré de ſes principes mathématiques : — *DEUS totus eſt ſui ſimilis, totus oculus, totus auris, totus cerebrum, totus brachium; totus vis ſentiendi, intelligendi & agendi.* — Il eſt vrai qu'il ajoute : *Sed more minimè humano, minimè corporeo, more nobis prorsùs incognito.* Newton admettoit l'ame univerſelle, mais ſans vouloir l'expliquer

tou

Digitized by Google

tous les êtres matériels & tous les êtres intelligens (*a*), l'eſt auſſi.

N'eſt-il pas étonnant que les ſectes les plus contradictoires tiennent entr'elles par un centre de réunion ? Il ſemble que le dogme de l'ame univerſelle ſoit un germe propre à être fécondé dans toutes les eſpèces de cerveaux.

Toutes ces conſidérations doivent rendre les philoſophes circonſpects, quand ils parlent de l'antiquité ; on ne ſait pas combien de philoſophes on attaque, quand on réfute Pythagore.

(*a*) Ces monades diffèrent cependant entr'elles, mais ſeulement par leurs degrés d'activité ; cela ſuffit pour qu'il n'y ait pas dans la nature deux êtres parfaitement homogènes. Ainſi le ſyſtème des monades a conduit Leibnitz à ſon principe ſingu lier des indiſcernables.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Que les définitions philoſophiques de l'ame n'ont fait que répandre des nuages ſur la nature.

PARTIE II.

LE premier homme actif qui s'aviſa de parler de l'ame, la définit par une image : il eſt certain que ce mot dans ſon origine ne veut dire que la reſpiration animale, qui paroît le principe de la vie ; c'eſt le ſens du *pneuma* des Grecs (*a*), qu'on a traduit avec exactitude dans toutes les langues de l'Europe. Ainſi tous les combats que depuis trois mille ans on livre avec fureur dans l'arène de la

(*a*) La racine de ce mot eſt *pneo*, je reſpire, je ſouffle : auſſi Ariſtote s'en ſert pour déſigner le vent. Voyez *de mundo* & *politic.* lib. 4. Les Hébreux, dont l'idiome eſt ſi ſtérile, ſi vous le comparez avec la langue des Platon & des Sophocle, n'avoient auſſi que le mot *rovah* pour déſigner l'haleine du vent, & l'eſprit de DIEU ; ce qui ne laiſſe pas que d'embarraſſer les théologiens, qui voudroient donner la logique des Leibnitz & des Berkley aux patriarches.

Digitized by Google

métaphyſique, ſe ſont élevés à l'occaſion d'une métaphore.

L'HOMME SEUL.

Peu à peu les idées en ce genre deviennent plus ſubtiles. On ſuppoſa que cette ame, dont la reſpiration étoit le ſymbole, conſiſtoit dans la partie la plus déliée des corps, & pouvoit ſubſiſter après la diſſolution des organes : enfin, on en fit un être eſſentiellement diſtingué de la matière ; & l'arbre de nos connoiſſances acquit ainſi une branche de plus.

Mais cette reſpiration, ſymbole de l'ame, n'eſt qu'un nuage ajouté à un nuage. Il me falloit une définition plus préciſe du principe qui me fait penſer. J'ai donc demandé aux philoſophes de tous les âges ce que c'étoit que l'ame. Thalès m'a répondu que c'étoit une nature en mouvement ; Ariſtote, l'acte premier d'un corps organique ; Dicearque, les concordances des quatre élémens ; Anaxagore, de l'air ; Hyppon, de l'eau ; Lucrèce, un atome (*a*) ; Lactance, une lumière qui ſe nourrit

(*a*) Tous les ſyſtêmes des anciens philoſophes ſur l'ame, ſont raſſemblés dans un texte de Ciceron. *Tuſcul. quæſtion.* lib. 1, & dans un paſſage de Marcrobe, *ſomn. Scipion.* lib. 1, cap 14.

Digitized by Google

de l'humeur du ſang, comme la lumière de la lampe ſe nourrit de celle de l'huile (*a*); Épicure, Hobbes & Spinoſa, un amas de corpuſcules agités; d'autres enfin, de l'éther, une quinteſcence, un nombre, une entéléchie. — J'ai admiré toutes ces ſavantes définitions, mais je ſuis reſté dans mon ignorance.

Platon, qui venoit de voir périr Socrate, parce qu'il étoit le plus ſage des hommes, m'appelle dans ſon académie; il rêvoit profondément ſur la nature de cette ame ſublime, qui avoit long-tems vivifié Athènes, & qui auroit été anéantie, ſans doute, ſi ſa deſtinée avoit dépendu d'une ſentence de l'aréopage: c'étoit à ce philoſophe qu'il appartenoit de réſoudre le grand problême qui m'occupoit; & je me proſternois à ſes pieds pour écouter ſes oracles. « Mes amis, diſoit-il, l'homme eſt » le roi de la nature. L'éternel Géomètre en

(*a*) *Videtur ergo anima ſimilis eſſe lumini, quæ non ipſa ſit ſanguis, ſed humore ſanguinis alatur ut lumen oleo.* — De opif. DEI cap. 17.

Digitized by Google

» l'organiſant lui donna trois ames, l'ame » raiſonnable qu'il plaça dans la tête, l'ame » iraſcible qu'il logea dans la poitrine, & » l'ame concupiſcible, dont le ſiége eſt dans » les entrailles (*a*). La ſeule dont le ſage faſſe » cas, eſt celle qui eſt le principe de notre » entendement : voilà l'ame par excellence ; » c'eſt le NOUS ou la penſée qui la conſtitue : » comme elle fait partie de l'ame univerſelle, » elle jouit de ſon éternité (*b*). Le NOUS de » Socrate ſurvivra donc à la ruine du corps » fragile qui l'empriſonne, & dépoſera à ja- » mais contre les NOUS dégradés des Anitus » & des Ariſtophanes. »

L'HOMME SEUL.

Mon NOUS n'étoit probablement pas de la nature de celui de Platon, car lorſque ce grand philoſophe croyoit prononcer des axiomes, je crus n'entendre que des énigmes.

Dans mon incertitude, j'ai voyagé dans le monde de Deſcartes. Ce philoſophe, qui a in-

(*a*) *Ciceron. tuſcul. quæſt.* lib. I.

(*b*) Voyez les deux fameux dialogues, du *Phèdre* & du *Phédon*.

Partie II.

venté la matiere ſubtile ; la matiere cannelée, & les petits tourbillons, mais qui étoit un grand homme, m'a affirmé, avec Platon, que la penſée étoit l'eſſence de l'ame : j'ai répondu en bégayant à ce philoſophe affirmatif, qu'un ſujet n'étoit jamais ſans ſon eſſence, & que, ſuivant ſon principe, il faudroit que l'ame penſât, non-ſeulement pendant le ſommeil, mais encore dans le fœtus ; ce qu'il étoit fort difficile de me démontrer : j'ajoutai qu'il étoit évident que la penſée étoit une des facultés de l'ame ; mais non qu'elle en conſtituât l'eſſence.--Le philoſophe de Stockholm me dit qu'il penſeroit à cette objection, & il mourut en y penſant.

Un homme de génie, dans le fond de l'Allemagne, déclamoit avec force contre les anciens & les modernes ; il frayoit de nouvelles routes aux géomètres ; il détruiſoit les ſyſtêmes, & en bâtiſſoit d'autres à merveilles ; c'étoit l'immortel Leibnitz. Je lui communiquai mes doutes : il me dit : l'ame eſt une monade; ou, ſi vous voulez, un miroir repréſentatif de l'univers. Dans cette taſſe de café

Digitized by Google

que je vais prendre, il y a peut-être une foule de monades qui ſeront un jour des ames humaines (*a*). Les monades qui me font raiſonner, ſont des êtres ſimples, qui ne ſont pas plus dans le lieu que le point mathématique ; elles ont des rapports ſans commerce réciproque, & elles agiſſent avec harmonie ſans aucun concert d'activité. — Je quittai Leibnitz, accablé de ſon génie, mais tout auſſi ignorant. Le dernier philoſophe que j'ai conſulté ſur l'eſſence de l'ame, eſt Locke ; ce bon homme me dit, avec ſimplicité, qu'il n'en ſavoit rien ; & je fus guéri alors de la manie de tout ſavoir.

L'Homme seul.

Je puis me tromper dans mes recherches ; mais je ne connois rien dans l'antiquité ni parmi les modernes qui m'ait autant frappé qu'un fragment de l'oraiſon funèbre d'un parſis, qu'un homme de génie nous a conſervé : il ne renferme que des doutes ſur l'eſſence de l'ame ; mais ces doutes ſont ſublimes ; ils

(*a*) Leibnitz, *princip. philoſoph. mor. géometr. Theorem.* lxxxvj, *Schol.* 3.

Digitized by Google

éclairent plus l'homme ſans préjugés, que les dogmes des philoſophes.

« O terre! s'écrioit le diſciple de Zoroaſ- » tre (*a*), ô mere commune des humains! » reprends du corps de ce héros ce qui t'ap- » partient : que les parties aqueuſes, renfer- » mées dans ſes veines, s'exhalent dans les » airs! qu'elles retombent en pluie ſur les » montagnes, enflent les ruiſſeaux, fertili- » ſent les plaines, & ſe roulent à l'abyme des » mers d'où elles ſont ſorties! Que le feu, con- » centré dans ce corps, ſe rejoigne à l'aſtre » ſource de la lumière & du feu! Que l'air, » comprimé dans ſes membres, rompe ſa pri- » ſon! Que les vents les diſperſent dans l'eſ- » pace! Et toi enfin, ſouffle de vie, s'il étoit » poſſible que tu fuſſes un être particulier, » rends-toi à la ſubſtance inconnue qui t'a pro- » duit! Ou, ſi tu n'es qu'un mêlange des élémens » viſibles, après t'être diſperſé dans l'univers, » raſſemble de nouveau tes parties éparſes,

(*a*) Le fonds de ce fragment ſe trouve, *hiſtoire de la religion des Banians*, ch. 9.

» pour former encore un citoyen vertueux » !

L'HOMME SEUL.

Avançons dans cette iſle flottante qu'on appelle la métaphyſique, & voyons ſi les routes qu'on y a tracées ſont de nature à nous conduire à la vérité.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des philoſophes qui ont cru l'ame matérielle.

PARTIE II.

LE ſujet que je vais traiter coûte trop à mon cœur pour ne pas fatiguer ma plume : mais je me livre à ce travail, quoiqu'avec une extrême répugnance, d'abord, parce que je dois des ſacrifices à la vérité, avant d'en devoir aux hommes que trop de prudence rend puſillanimes ; enſuite, parce que les capitales de l'Europe étant peuplées de ſceptiques qui ne croient pas à notre immortalité, il eſt néceſſaire que je faſſe dériver de leur façon de penſer un code de morale qui ne trouble point l'harmonie des êtres intelligens.

Après des recherches profondes, il m'a ſemblé qu'avant Platon aucun écrivain de l'antiquité n'avoit tranſporté ſur le théatre de la nature un être eſſentiellement diſtingué de la matière.

Digitized by Google

Parménide, Pythagore & tous les ſages qui ont cru à la métempſycoſe, regardoient l'ame comme la partie la plus ſubtile des corps qu'elle animoit ; & ils concilioient aſſez bien cette croyance avec le dogme de l'immortalité.

L'HOMME SEUL.

Ciceron, dont les cheveux avoient blanchi ſur l'étude de la philoſophie des premiers âges, après avoir peſé l'opinion de Platon, & le dogme bien plus répandu qu'il réfute, reſte dans le ſcepticiſme le plus abſolu, & déclare que DIEU ſeul peut lever le voile qui couvre, à cet égard, les opérations de la nature.

Les premiers pères de l'égliſe cherchèrent à concilier Platon avec l'évangile ; mais loin d'adopter l'idée philoſophique d'une ſubſtance diſtinguée de la matière, ils organisèrent, comme nous, ces êtres inconnus que nous appellons des anges : ils ſupposèrent que dans l'origine des choſes, ces eſpèces de demi-dieux abusèrent de nos femmes, & qu'il naquit de ce mélange des géants qui devin-

Digitized by Google

PARTIE II. rent les tyrans de la terre (*a*). C'eſt l'hiſtoire des Titans, d'Héſiode, rajeunie & défigurée par la plume des théologiens.

Tertullien, qui avoit plus de zèle que de logique, après avoir démontré, à ſa manière, que l'ame humaine étoit de la couleur de l'air, prétend que DIEU même étoit corporel (*b*). Ce ſyſtême, fait pour le peuple, a été dans la ſuite étayé de tous les ſophiſmes de Spinoſa; & c'eſt un fait bien merveilleux à mon gré, que l'excès de l'ignorance & l'excès des lumières conduiſent également à l'anthropomorphiſme.

Depuis la renaiſſance des lettres en Europe, juſqu'à l'époque où j'écris, il y a eu

(*a*) Telle a été la façon de penſer des Philon, des Juſtin, des Arnobe, des Origène, des Clément d'Alexandrie, &c. Ce ſont des faits que la théologie même, accoutumée à tout nier, excepté ce qui ſe paſſe dans le monde intellectuel, ne deſavoue pas : le dogme de l'ame corporelle eſt conſigné dans preſque tous les ouvrages des trois premiers ſiècles chrétiens; je l'y ai trouvé en y cherchant des faits pour le réfuter.

(*b*) Lib. contrà prax. *de reſurrect. caïn*, *&c.*

Digitized by Google

une chaîne, non interrompue, de philoſophes qui ont confondu l'ame avec la matière; & s'il ſe trouve parmi eux des écrivains dont la mémoire a été dévouée à l'opprobre, leur liſte offre un bien plus grand nombre encore de noms reſpectables : les théologiens n'ignorent pas ce fait; auſſi les plus éclairés de leurs controverſiſtes ſe gardent bien d'en ſolliciter la preuve, pour ne point ſe voir écraſés par le poids des autorités.

L'HOMME SEUL.

Les zélateurs de la théologie, & malheureuſement ils ſont en grand nombre, parce que leurs chaires ont été de tout tems le foyer du fanatiſme; les zélateurs, dis-je, ont eu recours à un moyen bien extraordinaire, pour éluder ces autorités foudroyantes dont on les accable : c'eſt d'impoſer à tous les philoſophes, qui ne penſoient pas comme eux ſur l'ame, un nom de ſecte : ils les ont dénoncés aux gouvernemens comme des matérialiſtes; & ce nom, effrayant pour le vulgaire, qui ſe laiſſe gouverner par des mots, les a diſpenſés de les réfuter.

Digitized by Google

Les docteurs reſſemblent un peu, à cet égard, à un confeſſeur de Louis XIV, qui s'imaginoit avoir confondu les provinciales, en diſant que c'étoit l'ouvrage d'un janſéniſte. — Une génération ſe paſſe; le peuple s'éclaire; alors on eſt étonné de voir que le matérialiſme, comme le janſéniſme, ſont des mots vuides de ſens; & on rougit d'avoir perſécuté l'homme de génie, pour ſervir la ſociété d'Ignace, ou la ſorbonne.

De toutes les hypothèſes ſur l'ame, celle qui l'anéantit, eſt, ſans doute, celle qui bleſſe le plus ma ſenſibilité; mais enfin un matérialiſte eſt un homme comme un théologien: ſi ſes doutes ſont raiſonnables, il faut les expoſer avec prudence; s'il s'égare, il faut le redreſſer, mais ſans injures & ſans anathêmes; parce que l'homme de bien ne défend pas une bonne cauſe avec les armes odieuſes de l'intolérance.

Si le diſciple de Zénon, de Locke & de Montagne deſcendoit dans l'arène philoſophique le dilemme à la main, avec l'ami de

Digitized by Google

Platon & de Deſcartes, je m'imagine qu'il raiſonneroit ainſi :

« Votre métaphyſique eſt un monde in-
» connu dont vous créez vous-même la carte :
» vous le peuplez d'habitans, & je n'y vois que
» des déſerts.

» Vous faites de DIEU un eſprit téméraire :
» l'infini eſt entre vous & lui : adorez-le, &
» ne le définiſſez pas.

» Qu'eſt-ce qu'un eſprit ? Le concevez-
» vous ſéparé du corps qu'il vivifie ? Croyez-
» vous qu'il ſente ſans organe, & qu'il rai-
» ſonne ſans tête ?

» S'il eſt eſſentiellement uni avec la machine
» qu'il anime ; s'il naît avec le fœtus ; s'il ſe
» développe avec les organes ; s'il ſemble
» s'éteindre ſous les ruines du corps qui ſe
» décompoſe ; pourquoi en faire une ſubſtance
» diſtinguée de celle que je vois dans toute
» la nature ? Pourquoi mettre deux axes à
» une roue qu'un ſeul peut faire mouvoir ?

» Votre ame, quoique vous en diſiez, ne
» ſe fait connoître à votre entendement que
» comme la négation de la matière : or, un

» être qu'on ne peut définir que par les qualités qu'il n'a pas, ne ſauroit même être » nommé dans la langue du philoſophe.

» Voyez combien de contradictions entraîne votre ſyſtême intellectuel; vous ſuppoſez l'ame eſſentiellement ſans étendue, & » vous croyez qu'elle agit ſur l'étendue. Vous » dites qu'elle n'occupe point d'eſpace, & » vous la logez dans le cerveau; vous lui » refuſez des points de contact, & par l'intermède des organes, vous la faites communiquer à toute la nature.

» Il faut, dites-vous, un agent pour faire » mouvoir la machine humaine, de ſa nature, » inerte & paſſive; mais cet agent eſt la matière même ſupérieurement organiſée, telle » que le *ſenſorium*. L'homme reſſemble un » peu à cette ſtatue de Memnon, qui, au » lever du ſoleil, devenoit d'elle-même ſonore: à la moindre ſenſation qu'il éprouve, » le faiſceau fibrillaire s'ébranle, les traces du » cerveau ſe renouvellent, le *ſenſorium* réagit, » & l'automate raiſonne.

» Voilà une théorie d'autant plus ſublime » qu'elle

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

» qu'elle eſt plus ſimple ; mais comment au-
» roit-elle ſatisfait des hommes à imagination
» exaltée, tels que vos métaphyſiciens? Auſſi ne
» croyant pas pouvoir expliquer les opérations
» de l'entendement avec une ſeule ſubſtance,
» ils en ont créé une autre avec la baguette
» des enchantemens. Ils ont imité ces drama-
» tiques ſans génie, qui ne pouvant dénouer
» une intrigue théatrale avec le fil de la rai-
» ſon, la dénouent avec des machines.

» Votre Platon eſt un rêveur pour qui
» le lit, non pour l'admirer, mais pour l'en-
» tendre ; il vous promène ſans ceſſe dans le
» monde des abſtractions ; il crée ſur la terre
» les êtres intellectuels avec autant de facilité,
» que Ptolemée créoit dans le ciel des cycles
» & des épicycles. Ses dialogues, ſur l'immor-
» talité de l'ame, ſont d'un rhéteur plutôt
» que d'un philoſophe ; & il falloit peut-être
» que Caton ſe tuât pour les rendre célè-
» bres.

» Le ſyſtême de Platon menaçoit ruine,
» lorſque Deſcartes eſt venu le ſoutenir avec
» ſes automates, Leibnitz avec ſes monades,

Digitized by Google

PARTIE II.

» & Berkeley avec ſon univers ſans matière ; » mais ces appuis n'ont fait qu'accélérer ſa » chûte ; & l'édifice léger a entraîné, ſous ſes » décombres, les échaffauds qui devoient ſer- » vir à le reconſtruire.

» Le ſavant Hardouin voyoit des athées » par-tout où il voyoit des hommes de génie. » Je n'ai point, comme ce jéſuite, réduit » l'art de calomnier en ſyllogiſme ; mais il » me ſemble que la doctrine théologique qui » interdit à l'Etre ſuprême la faculté de faire » penſer la matière, conduit à l'athéiſme : car » un eſprit pur, qui ne peut ſpiritualiſer le » monde, n'a point de pouvoir ſur lui ; & » dès que la puiſſance ſuprême eſt limitée » par un être quelconque, cet être eſt tout, » & le DIEU théologique n'eſt plus rien.

» Tous les dogmes ſur la ſubſtance intel- » lectuelle repoſent ſur ce principe, que la » matière & la penſée ſont deux êtres eſſen- » tiellement contradictoires. Examinons ce » principe, & voyons ſi la colonne réſiſtera » en l'attaquant par la baſe.

» La métaphyſique, qu'on pourroit définir

Digitized by Google

» la ſcience de ce qui n'eſt pas, ne s'eſt jamais rabaiſſée à nous éclairer ſur ce qui eſt: » elle n'a jamais aſſez étudié la propriété des » corps, pour prononcer ſur leur eſſence.

L'HOMME SEUL.

» D'où ſait-elle que l'étendue & la penſée » ne peuvent être les propriétés de la même » ſubſtance ? Vous ne concevez pas, dites-» vous, une pareille union; mais concevez-» vous auſſi que Sirius gravite vers notre » monde planétaire, ce Sirius éloigné de » nous au moins de cinq cent mille fois notre » diſtance au ſoleil ? Cependant la gravitation » exiſte, & Newton, avec cette clef, a ouvert » toutes les portes de l'univers.

» Non-ſeulement vous ne connoiſſez pas la » matière, mais la penſée même ſe dérobe » aux regards de votre entendement. En vain » Locke, Condillac & Helvétius ont levé un » coin du voile qui vous en cachoit le mé-» chaniſme; vous oppoſez des injures à leurs » doutes philoſophiques, & vous niez leurs » expériences, au lieu de les refaire.

» L'ame, dites-vous, ne peut avoir les » propriétés de l'étendue : elle n'eſt ni lon-

Digitized by Google

» gue, ni large, ni colorée, ni diviſible : » mais il en eſt de même du mouvement de » la gravitation & des autres modifications de » la matière ; cependant on ne s'eſt jamais » aviſé de mettre au rang des eſprits purs le » pouvoir qui meut les corps, & celui qui » les fait tendre vers le centre de leurs ſphè» res : on ne les a pas logés dans le monde » intellectuel avec les ames des héros, les ſyl» phes & les archanges.

» Encore, ſi l'on vouloit réduire le maté» rialiſme en ſyſtême, ne ſeroit-il pas difficile » de donner les propriétés de l'étendue à la » penſée. Il eſt certain que l'ame ne forme » des idées qu'à l'aide des mots qui les repré» ſentent ; & ces mots démontrent la maté» rialité de ces idées : la penſée ſe diviſe, » puiſqu'elle a un commencement, une du» rée & une fin : le principe qui la produit » agit dans l'eſpace ; il communique avec » les corps ; & il faut bien qu'il ſoit maté» riel, puiſque nos ſens ſuffiſent pour le » juger.

» Le matérialiſte peut être audacieux, mais

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

» du moins il eſt plus conſéquent que le
» diſciple de Platon. En n'admettant qu'une
» ſubſtance dans le monde, je coupe le nœud
» gordien; mais mes adverſaires, en y intro-
» duiſant deux ſubſtances qui ne ſubſiſtent
» que pour ſe combattre, ne le coupent ni ne
» le dénouent. »

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

De la philoſophie reſpectable qui diſtingue l'Ame de la matière.

PARTIE II.

L'ABYME eſt traverſé, & je me retrouve ſous un ciel riant avec les grands hommes, à qui je dois mon immortalité.

Platon eſt peut-être le premier ſage qui ait relevé la dignité de l'eſpèce humaine, en ne confondant pas le principe qui me fait penſer, avec celui qui fait végéter une roſe & mouvoir un polype; mais de ce qu'on a été une foule de ſiècles ſans ſoupçonner la nature de l'ame, s'enſûit-il qu'elle n'exiſte que dans l'entendement d'un philoſophe? Copernic n'a deviné que fort tard le vrai ſyſtême planétaire; cependant l'aſtronomie exiſte de tems immémorial, malgré les rêveries des obſervateurs de la Chaldée, & les erreurs des Chinois qui ont calculé les éclipſes.

Il falloit bien que Platon ne fut pas tout-à-fait un viſionnaire, puiſque dans le pays du

Digitized by Google

monde où on a abuſé le plus de l'art de diſputer, on embraſſa avec avidité ſon hypothèſe, comme celle qui expliquoit le mieux tous les phénomènes de la nature. Les ſophiſmes d'Épicure, de Pyrrhon & de Diagoras diſparurent, & les dialogues du diſciple de Socrate reſtèrent.

Marc-Aurèle crut que l'infini ſéparoit l'ame de la matière. Ce Marc-Aurèle à qui nous devons le meilleur code de morale qui ſoit ſorti de la main des hommes, & qui éclaira, en écrivain de génie, la terre, qu'il gouverna en ſage.

A peine l'Europe fut-elle ſortie de la barbarie, qu'elle ſe fit gloire de penſer d'après Platon. On vit même les enthouſiaſtes de ce philoſophe chercher à concilier ſa doctrine avec celle de nos livres ſaints, & croire encore honorer l'évangile.

Il eſt difficile de citer des autorités plus reſpectables que celle des philoſophes qui adoptèrent le platoniſme & qui le perfectionnèrent. Quels noms a-t-on à oppoſer à ceux de Deſcartes, de Leibnitz, de Paſcal & de

Digitized by Google

Malebranche ? Le ſuffrage ſeul de Newton ſuffiroit pour écraſer le matérialiſme, ſi dans des matières ſoumiſes à l'examen de la raiſon, le ſuffrage d'un grand homme pouvoit balancer un ſyllogiſme.

Au reſte, les partiſans des deux ſubſtances oppoſent des raiſons à celles de leurs adverſaires ; ainſi ils combattent à armes égales dans le champ de bataille de la métaphyſique.

« Plus je replie mon ame ſur elle-même, » dit le ſpiritualiſte, moins je puis me per- » ſuader qu'il faille la confondre avec cette » faculté de recevoir les impreſſions des objets » extérieurs, que j'appelle la SENSIBILITÉ » phyſique, & avec celle de conſerver l'impreſ- » ſion de ces mêmes objets, que je nomme la » mémoire : la ſenſation n'eſt point la penſée, » & le principe qui me fait treſſaillir de vo- » lupté en touchant le ſein de mon amante, » n'a point de rapport avec celui qui me fait » trouver la ſolution des problêmes d'Archi- » mède.

» Si la matière pouvoit penſer, la penſée

Digitized by Google

» ſeroit toute entière dans chacun des points » de l'étendue ; & alors la trompe d'un élé- » phant & le calice d'une tulipe, pourroient » raiſonner comme le ſenſorium d'un philo- » ſophe ; ou bien la penſée ſeroit éparſe dans » toute l'étendue, & alors elle ſeroit diviſible » avec elle : on auroit le quart d'une idée & » un dilemme, ainſi qu'un nombre arithméti- » que pourroit être diviſé avec fractions.

L'HOMME SEUL.

» J'ai des perceptions, mais où eſt le MOI » qui les modifie ? Si ce MOI eſt matériel, la » perception ne pouvant affecter qu'un point » de l'eſpace où il eſt renfermé, il ſe trou- » vera qu'il penſe à la fois & ne penſe » point.

» Si ce MOI, qui apperçoit, qui veut, qui » compare, a pour ſiége une partie du ſenſo- » rium, il y aura autant de MOI que des » points dans cette partie du cerveau qui peu- » vent être affectés d'une perception : ainſi, » au lieu d'une ame, en voilà cent mille ; & » l'individu humain n'en ſera pas mieux gou- » verné.

» Épicure, Freret & la Mettrie n'ont adopté

Digitized by Google

» leur ſyſtême erroné, que parce qu'ils n'ont » pas défini les êtres que leur plume décom- » poſe. Avant d'examiner ſi un corps penſe, » il falloit ſe demander ce que c'eſt qu'un » corps; la phyſique leur auroit bientôt dé- » montré que ſous ce nom il ne faut entendre » qu'un aſſemblage de ſubſtances hétérogènes; » & l'embarras de déſigner dans l'homme la » ſubſtance qui eſt le ſujet de la penſée, les » auroit ramenés, s'ils avoient eu de la bonne » foi, au principe de l'immatérialité, qui eſt le » dogme de la nature.

» Le ſyſtême de l'ame ſpirituelle, ainſi que » celui de l'ame matérielle, ont chacun leurs » difficultés: c'eſt le ſort de tout ſyſtême; » mais le premier eſt bien plus digne du phi- » loſophe, parce qu'il relève ſon être, & qu'il » aggrandit à ſes yeux le théatre de la na- » ture.

» Ce ſyſtême eſt ſur-tout bien plus conſo- » lant pour l'homme juſte qui franchit les » limites de ſon exiſtence, & veut voir, dans » le mal phyſique auquel il eſt en proie, le » gage de la félicité qu'il eſpère, lorſque ſon

Digitized by Google

» ame, dégagée de ſes entraves, s'élancera » dans le ſein d'un DIEU bienfaiſteur, dont » il a été l'image. L'immortalité de l'ame re» poſe bien plus sûrement ſur la baſe de la » ſpiritualité, que ſur celle du matérialiſme. » Il faut toute la ſagacité du génie pour lier » ce dogme des ames ſenſibles avec le ſyſtême » d'Épicure & de Pythagore; mais il découle » ſans peine des principes ſublimes de Platon » & de Marc-Aurèle.

L'HOMME SEUL.

» Réſumons.— Le matérialiſte n'eſt point » un ſcélérat; mais auſſi le ſpiritualiſte n'eſt » point abſurde. Puiſque nous voulons tous » deux étudier l'homme, laiſſons là cette lan» terne ſourde de Diogène, qui n'éclaira ja» mais que celui qui la porta. Obſervons ſans » préjugé de ſecte; raiſonnons paiſiblement, » & ne perſécutons perſonne. »

CHAPITRE V.

Des vérités que le ſage ſoupçonne dans la pſychologie.

PARTIE II.

ON mettroit en deux lignes tout ce que nous ſavons ſur la théorie de l'ame; mais ce que nous ignorons ſur cette matière, ne pourroit être expoſé que dans d'énormes volumes.

Cependant comme j'écris pour tous les hommes, je me crois obligé de m'étendre un peu ſur les vérités que le ſage ſoupçonne dans la pſychologie, & de me reſſerrer ſur les queſtions où il ne peut que douter.

Il en eſt, parmi ces dogmes, que le ſage deſire plutôt qu'il ne les ſoupçonne. Je n'aurai point le courage barbare de m'appeſantir ſur les nuages qui les entourent : tant qu'une vérité cruelle n'eſt pas démontrée, l'illuſion flatteuſe qui la remplace doit entrer dans l'évangile de la raiſon.

Digitized by Google

ARTICLE I.

L'Ame exiſte.

LE philoſophe qui croit que tout eſt matière, & celui qui croit que tout eſt intelligence, ſont peut-être d'accord ſur l'ame; ils en nient également l'exiſtence. L'HOMME SEUL.

Comme tout ce qu'on voit eſt matière, on eſt d'abord porté à ſuppoſer que l'étendue eſt l'eſſence de tout ce qui exiſte : ce raiſonnement convient à la pareſſe de l'eſprit humain, & on l'adopte, non parce qu'il eſt juſte, mais parce qu'il épargne des recherches.

Les hommes d'un génie actif, qui n'examinent les effets que pour découvrir les cauſes, raiſonnent différemment; ils diſent qu'un être ſans vie & ſans organe ne ſauroit exiſter ; que les foſſiles ne forment point une matière brute, par la raiſon que la nature n'agit en eux que d'une manière ſourde & enveloppée; enfin, qu'il y a une force active répandue dans

Digitized by Google

l'univers qui domine plus ou moins dans tous les êtres viſibles : delà ils concluent que l'intelligence forme la ſubſtance de tout ce que nous voyons, & que la matière n'eſt qu'un inſtrument dont ſe ſert cette ſubſtance pour déployer ſon énergie.

Ce ſyſtême de Berkeley eſt un peu plus ſpécieux que l'hypothèſe du matérialiſme, mais il ne ſoutient pas les regards de la raiſon, parce qu'il renverſe l'échelle des êtres, qu'il ramène le rêve philoſophique de l'ame univerſelle, & qu'il anéantit notre intelligence en voulant lui donner le ſceptre de la nature.

Il paroît qu'il exiſte en nous une ſubſtance qui raiſonne, eſſentiellement oppoſée à la ſubſtance qui digère ; le méchaniſme de leur union nous eſt parfaitement inconnu ; c'eſt le grand problême de la nature, dont l'homme eſt la ſolution, mais DIEU nous en a caché la méthode.

Un pyrrhonien nioit le mouvement ; un homme de bon ſens, pour toute réponſe, ſe contenta de marcher devant lui. Si un philoſophe nioit devant moi l'exiſtence de l'ame,

Digitized by Google

je lui dirois : tu parles ; tu veux me convaincre ; tu es aſſez réfuté.

L'HOMME SEUL.

Je juge de l'exiſtence de mon ame par une conſcience intime, tandis que je ne juge de l'exiſtence des êtres qui m'environnent que par analogie.

Ce ſentiment intérieur qui conſtitue la penſée, eſt compoſé de la ſenſation de mon exiſtence actuelle, du ſouvenir de mon exiſtence paſſée, & de l'eſpérance que j'exiſterai encore (*a*). Ainſi je porte ſans ceſſe en moi une triple certitude que j'ai une ame : le ſens intime, l'idée du tems, la ſenſation des objets extérieurs, tout ſe réunit à me préſerver de la pénible anxiété du ſcepticiſme.

(*a*) Les végétaux ont la ſenſation de leur exiſtence actuelle ; mais peut-être il n'en ont pas d'autre. Il eſt probable que les animaux réuniſſent à cette ſenſation le ſouvenir de leur exiſtence paſſée ; mais il n'appartient qu'aux intelligences de joindre enſemble les trois ſentimens. — Je ne penſe pas qu'on ait encore enviſagé ſous ce point de vue le ſyſtême des êtres animés ; il me ſemble qu'une telle idée entre les mains d'un bon philoſophe, jetteroit quelques lumières dans le grand abyme de la métaphyſique.

Digitized by Google

ARTICLE II.

L'Ame paroit un être ſimple (a).

PARTIE II.

NOUS ne connoiſſons point d'être ſimple parmi les corps : le point mathématique n'eſt qu'une abſtraction ; Épicure eſt tombé avec ſes atomes, & le grand nom de Leibnitz n'a pu procurer un inſtant d'exiſtence à ſes monades.

Quand on raiſonne par induction, on tire de cette idée de fortes preuves pour la ſimplicité de l'ame ; la penſée a beau ſe modifier de cent façons diverſes, je ſens qu'elle eſt un être indiviſible : ce MOI, qui apperçoit, qui compare & qui raiſonne, doit être ſimple, parce qu'il n'eſt aucun des objets qu'il apperçoit,

(a) Pluſieurs des principes pſychologiques, que je vais poſer ſe trouvent déjà, mais ſous une autre forme, dans le chapitre précédent : mais je ſuis entraîné par la chaîne de mon ouvrage, à mettre ici en théorêmes ce qui étoit ci-devant en ſyllogiſmes.

qu'il

Digitized by Google

qu'il compare, & ſur leſquels il fait de bons ou de mauvais raiſonnemens. L'HOMME SEUL.

Si j'approche de mon odorat une tige de julienne, ſi j'écoute un air de Philidor ou un duo de Pergolèſe, ſi je me rencontre dans la ſolution d'un problême avec Archimède, le plaiſir que je reſſens ne ſe partage point entre deux principes; je compare les parfums, les ſons mélodieux, ou les caculs algébriques ſans me partager, & j'éprouve les ſenſations les plus délicieuſes, ſans que les facultés de mon ame ſe confondent.

Si l'ame n'étoit pas ſimple, l'homme ſeroit un être contradictoire; pendant qu'une partie de mon ame ſavoureroit la mouſſe pétillante du vin de Syllery, une autre partie pourroit n'éprouver, en la goûtant, que la plus déſagréable des ſenſations; pendant que je lirois Cinna, je ſerois en même tems enchanté & ennuyé; le principe de l'exiſtence de DIEU me paroîtroit à la fois une vérité & un paradoxe.

Locke auroit-il donné atteinte à la ſimplicité de l'ame, en laiſſant douter ſi la matière

Digitized by Google

ne peut pas penſer ? N'eſt-il pas beaucoup plus vraiſemblable que le ſujet de la penſée étant un, tandis que celui de la matière eſt multiple, ces deux ſubſtances renferment des propriétés eſſentiellement inalliables. Au reſte, je n'affirme qu'en tremblant dans une queſtion où Locke a douté.

Il y a des modernes qui ont employé pluſieurs volumes à combattre cette phraſe de Locke. Comme ils s'appuyoient ſur le ſyſtême des idées innées, qu'ils réfutoient un paradoxe par d'autres, & qu'ils employoient beaucoup d'injures & peu de raiſons (*a*), les hommes

---

(*a*) On peut mettre dans cette claſſe un P. de la Roche, qui a fait en deux gros volumes le traité *de la nature de l'ame, & de l'origine de ſes connoiſſances* : cet auteur a eu quelque célébrité chez les hommes qui jugent des lumières par le zèle, & du talent par la cauſe; mais le philoſophe ne fera jamais un grand métaphyſicien ni un génie ſublime de l'écrivain qui, après avoir lu Locke, défend le paradoxe des idées innées; qui admet toutes les rêveries de Deſcartes & de Malebranche, non parce qu'ils raiſonnent avec juſteſſe, mais parce qu'ils ſont Deſcartes & Malebranche; qui fait de Bacon un matérialiſte, parce qu'il diſtingue l'ame ſenſitive de l'ame intelligente, *tom*. 1, *p*. 166. --- Qui refuſe aux bêtes mêmes des ſenſations, *ibid*. *p*. 184. — Qui ſe propoſe d'éclairer les hommes

Digitized by Google

ſimples & droits ont jugé de la cauſe par ſes défenſeurs, & ils ſont devenus partiſans de Locke ſans l'entendre. L'HOMME SEUL.

D'un autre côté, un homme connu par l'étendue de ſes connoiſſances, a défendu Locke, ſans le nommer, par tous les ſophiſmes qu'une imagination brillante peut produire (*a*). Il a donné à l'erreur les livrées de

---

dans les abymes de la métaphyſique, & qui dit gravement que l'être de la connoiſſance habituelle eſt une perception perſévérante, mais ſombre & foible, *tom.* 2, *p.* 64, & qu'il y a dans les enfans, & dans les barbares des idées à la fois ſombres & réelles, indiſtinctes & invariables, foibles & perpétuelles, *ibid. p.* 72. — Qui affirme qu'un enfant conçoit très-bien que DIEU eſt un eſprit pur, infiniment parfait, éternel, &c. *ibid. p.* 182. — Qui aſſure que le gracieux eſt le dominant de la muſique, *ibid. p.* 232, & que la beauté du ſtyle d'Athalie fait une des preuves triomphantes de notre religion, *ibid. p.* 256. — Qui oſe dire qu'un ſouverain eſt juſte & ſage quand il condamne des enfans innocens au ſupplice de leur père coupable, *ibid. p.* 352, &c. &c. &c. Tant d'erreurs de la part d'un homme qui n'a rien créé ne donnent aucun droit à la célébrité : dans un ſiècle philoſophique, il faut, pour ſe faire lire, éclairer les hommes, ou que ſes erreurs du moins portent l'empreinte du génie : tels ont été Deſcartes, Locke, Malebranche & Leibnitz.

(*a*) Voici quelques réflexions ſur une note célèbre du premier diſcours du livre de l'eſprit.

Digitized by Google

l'eſprit; & le commun des lecteurs l'a priſe pour la vérité.

Malgré tant de cauſes qui affermiſſent ſur la terre l'empire du préjugé, l'idée d'une ame matérielle ſemblera toujours une contradiction à l'homme droit qui n'interroge perſonne, mais qui réfléchit & qui étudie ſon cœur plutôt que les livres de métaphyſique.

On devroit, peut-être, chercher dans la différence du phyſique de l'homme & de l'animal la cauſe de l'infériorité de ce qu'on appelle l'ame des animaux. — Cela paroît vrai pour le principe qui ſent, plutôt que pour celui qui raiſonne; au reſte, ce principe ſenſitif n'eſt pas plus matière dans l'huître, que dans l'homme, qui eſt au plus haut degré de l'échelle animale; c'eſt vraiment une ame.

La différence d'organiſation entre nos mains & les pattes des animaux, prive ces derniers du ſens du tact & de l'adreſſe pour faire des découvertes. — 1°. Ce fait eſt contredit par l'hiſtoire naturelle; le ſinge, quelques poiſſons anthropomorphes, comme l'anac d'Amboine, ou le pece-muger des mers du Bréſil, & ces hommes marins, dont tant d'auteurs confirment l'exiſtence, ont tous des mains comme nous, ſans paroître avoir franchi les limites de l'animalité. *Voy.* le traité d'Aldrovande *de piſcibus*; le *tom.* 17 *de l'hiſt. génér. des voyages*; Kircher, *art. Magnet. Lib.* 6; le ſecond volume de *Telliamed*; les *conſidérations philoſophiques ſur la gradation naturelle des formes de l'être*, &c.

Digitized by Google

Si l'ame devoit être confondue avec le corps qu'elle anime, on jugeroit de la force de l'intelligence par le diamètre de la machine ; & il ſe trouveroit que le corps ſvelte & effilé de Virgile auroit bien moins d'ame que l'épaiſſe circonférence de Vitellius.

L'HOMME SEUL.

Ceux qui font de l'ame une matière extrêmement ſubtile, ne ſemblent guère moins abſurdes. Qu'eſt-ce que des atomes intelligens? Où ſeroit leur centre de réunion? Comment un petit cube de matière enchaîne-t-il le paſſé

2°. Toutes nos idées ne viennent pas du ſens du tact. Je voudrois bien ſavoir, par exemple, quel rapport il y a entre lui & le calcul des infiniment petits.

La vie des animaux, en général plus courte que la nôtre, ne leur permet pas d'obſerver comme l'homme, & d'avoir autant d'idées. — En général les poiſſons, qui habitent un élément plus uniforme que le nôtre, vivent plus que nous. On a connu des carpes âgées de cent cinquante ans : de plus, la longueur de la vie ne prouve pas l'étendue des idées : Molière obſervoit plus les hommes en un quart-d'heure, qu'Annibal de Marſeille ne les a obſervés en cent vingt ans.

Je n'étendrai pas davantage cette critique ; c'eſt à ceux qui liront le livre de l'eſprit à la continuer ; ils réfuteront toujours cet ouvrage avec équité, quand ils diſtingueront l'auteur de ſes paradoxes ; & qu'ils n'auront ni l'ame d'emprunt des ſectaires, ni le petit eſprit des perſécuteurs.

Digitized by Google

avec l'avenir, décompoſe-t-il l'entendement humain, fait-il la henriade ?

Les partiſans de l'ame matérielle n'expliqueront jamais comment un ſeul MOI peut être compoſé d'un million d'idées ; comment une perception peut avoir des degrés de maſſe ou de vîteſſe ; comment l'activité de l'ame peut ſe concilier avec la force d'inertie qui ſemble le partage de la matière.

L'ame eſt donc un être ſimple : cependant elle peut éprouver à la fois deux ſentimens, & percevoir deux idées ; car elle juge & elle a des plaiſirs relatifs ; il ne lui faut qu'un inſtant indiviſible pour goûter la ſymmétrie d'un édifice, l'enſemble d'une tragédie, ou l'harmonie d'un chœur de Rameau.

Cette théorie, toute juſte qu'elle paroît, ne demande point à être diſcutée. Dans preſque toutes les queſtions de la métaphyſique, il faut ſe borner à dire, *cela exiſte* : pour le *comment*, il eſt l'écueil des philoſophes, parce qu'avec nos cinq organes & notre foible intelligence, il ne nous a pas été donné de pénétrer dans l'eſſence des êtres.

Digitized by Google

ARTICLE III.

Du Paradoxe ingénieux des deux ames.

L'Homme ſeul.

IL n'eſt pas auſſi aiſé de démontrer l'unité de notre ame que ſa ſimplicité : en effet, on voit, au premier coup d'œil, ſi peu d'analogie entre la faculté de ſentir & celle de combiner des idées, qu'on a dû naturellement ſoupçonner en nous deux principes. Ce nouveau genre de manichéiſme eſt un des plus ingénieux paradoxes que l'eſprit humain ait inventés ; ſi cependant c'eſt un paradoxe.

Pythagore, Bacon & le comte de Buffon penſent tous les trois que l'homme intérieur eſt double. Il y a un principe qui le fait raiſonner, & un autre qui le fait ſentir (*a*).

(*a*) Il eſt bien plus agréable d'être éclairé par le comte de Buffon, que par Pythagore. Voici comment cette idée d'un double principe eſt développée dans *l'hiſtoire naturelle.* --- « Il eſt aiſé, en rentrant en ſoi-même, de reconnoître l'exiſ- » tence de ces deux principes : il y a des inſtans dans la vie, il » y a même des heures, des jours, des ſaiſons où nous pouvons

Digitized by Google

L'entendement n'eſt point la SENSIBILITÉ ; & la SENSIBILITÉ n'eſt point le corps ; mais l'harmonie de ces trois ſubſtances compoſe cet être inexplicable qu'on appelle l'homme.

» juger, non ſeulement de la certitude de leur exiſtence, mais » auſſi de leur contrariété d'action. Je veux parler de ces tems » d'ennui, d'indolence, de dégoût, où nous ne pouvons nous » déterminer à rien, où nous voulons ce que nous ne faiſons » pas, & faiſons ce que nous ne voulons pas ; de cet état » ou de cette maladie à laquelle on a donné le nom de va- » peurs, état où ſe trouvent ſi ſouvent les hommes oiſifs, & » même les hommes qu'aucun travail ne commande. Si nous » nous obſervons dans cet état, notre MOI nous paroîtra di- » viſé en deux perſonnes, dont la première, qui repréſente » la faculté raiſonnable, blâme ce que fait la ſeconde, mais » n'eſt pas aſſez forte pour s'y oppoſer efficacement & la » vaincre ; au contraire cette dernière étant formée de tou- » tes les illuſions de nos ſens & de notre imagination, elle » contraint, elle enchaîne, & ſouvent elle accable la pre- » mière, & nous fait agir contre ce que nous penſons, ou » nous force à l'inaction, quoique nous ayions la volonté » d'agir.... Le plus malheureux de tous les états eſt celui » où ces deux puiſſances ſouveraines de la nature de l'homme » ſont toutes deux en grand mouvement, mais en mouvement » égal & qui fait équilibre ; c'eſt-là le point de l'ennui le plus » profond, & de cet horrible dégoût de ſoi-même qui ne nous » laiſſe d'autre deſir que celui de ceſſer d'être, & ne nous per- » met qu'autant d'action qu'il en faut pour nous détruire, en » tournant froidement contre nous des armes de fureur. »

Digitized by Google

Ce ſyſtême peut être faux ; mais il me plaît par la manière lumineuſe avec laquelle il explique les phénomènes de l'animalité & de l'intelligence ; il ſemble donner aux hommes de génie la clef de la nature.

L'HOMME SEUL.

M. de Buffon analyſe bien mieux les deux principes de l'homme avec ſa brillante philoſophie, que ne le feroit Pythagore avec ſes allégories & les figures incohérentes de ſon ſtyle oriental.

Pour le célèbre chancelier Baçon, il eſt certain qu'il reconnoît deux ames, l'une ſenſitive & l'autre raiſonnable. Il prétend que la première eſt commune à tout ce qui reſpire, & il compte au nombre de ſes propriétés la molleſſe de l'air pour recevoir l'impreſſion qui lui a été donnée, & l'activité de la flamme pour agir ſur les corps. Voici le texte : --- *Veniamus ad doctrinam de animâ humanâ.... hujus duæ ſunt partes ; altera tractat de animâ rationali quæ divina eſt ; altera de animâ irrationali ... hæc originem habet quemadmodùm in brutis à limo terræ.... aëris mollitiâ ad impreſſionem recipiendam, ignis vigore ad actionem vibrandam dotata.... In brutis hæc anima eſt anima principalis, cujus corpus brutorum organum ; in homine organum tantùm & ipſa anima rationalis.* --- De augment. ſcientiæ, *lib.* 4, *cap.* 3.

Cette queſtion ſera éclaircie ailleurs ; on verra dans le drame raiſonnable, que comparer des ſenſations, c'eſt raiſonner ; & en accordant de l'intelligence aux bêtes, je tâcherai de ne point rétrecir les limites éternelles qui ſemblent ſéparer l'ame de la matière.

Digitized by Google

L'homme eſt ſouvent en contradiction avec lui-même : tout eſt expliqué par le combat inſtantané des deux principes.

L'ame ſemble naître avec le corps, ſe développer avec ſes organes, & ſe diſſoudre avec la machine qu'elle gouverne : tout cela peut arriver au principe ſenſible ; mais le principe intelligent, toujours ſemblable à lui-même, malgré la priſon qui le renferme, ne deſcend dans l'abyme de la tombe que pour y dépoſer ſes chaînes, & remonte enſuite libre & pur dans le ſein de la Divinité.

Depuis que les hommes diſputent, ils ſont partagés ſur l'ame des bêtes. Des phyſiciens qui les voyoient agir avec intelligence, leur donnèrent une ame ſemblable en tout à la nôtre ; Deſcartes, qui craignoit l'inquiſition, en fit des automates : nos philoſophes obvient à tout, en leur faiſant part de notre principe ſenſible ; ils prétendent n'être par-là ni abſurdes ni dangereux.

Malheureuſement ce ſyſtême ne ſoutient pas les regards de la raiſon : d'abord les bêtes ont en partage non-ſeulement la SENSIBILITÉ,

Digitized by Google

mais encore une partie de notre intelligence; de plus, la nature, qui réſerve la magnificence pour ſes plans, mais qui met la plus grande épargne dans leur exécution, ne loge pas deux ames dans un corps, lorſqu'une ſeule pourroit le gouverner : ainſi l'unité de l'ame eſt encore un problême, & c'eſt peut-être un triomphe pour le métaphyſicien, qui ne ſe regarderoit plus que comme un être paſſif, ſi on lui ôtoit la liberté de diſputer.

L'HOMME SEUL.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

L'Ame eſt un être actif.

PARTIE II.

QUAND le tiſſu léger des fibres nerveuſes eſt agité, l'ame répond à ce mouvement, & elle a une perception; ainſi il n'y a point d'action de la machine organiſée ſur l'eſprit, qu'il n'y ait une réaction de l'eſprit ſur la machine (*a*).

Cette activité de l'ame eſt une eſpèce de force motrice dont on peut calculer les effets, mais dont on ne ſauroit déterminer la cauſe: & il en eſt de même de tous les premiers principes; DIEU nous a donné le grand livre de la

(*a*) Quelques philoſophes ont dit que l'ame étoit paſſive, parce qu'elle recevoit le mouvement des fibres ſenſitives. Ils l'ont comparée à un corps en repos, qu'un autre fait mouvoir en lui communiquant de ſon mouvement dans une proportion rélative à la viteſſe & aux maſſes; mais d'abord un corps n'agit pas ſur l'eſprit comme les corps agiſſent entr'eux: de plus, en admettant l'hypothéſe des corps en mouvement, il eſt certain qu'un corps en repos réſiſte au mouvement par ſa force d'inertie: ainſi les adverſaires de l'activité de l'ame n'ont juſtifié une erreur de métaphyſique, que par une erreur de méchanique.

Digitized by Google

nature; mais il en a ôté le frontiſpice & les titres des chapitres.

L'HOMME SEUL.

Cette force motrice de l'ame, conſtitue ce que nous nommons la volonté; car l'eſſence de la volonté conſiſte dans le pouvoir d'agir; & l'exercice de ce pouvoir eſt ce qu'on appelle la liberté.

Tous les hommes n'ont pas le même degré d'activité dans l'ame; il y a parmi eux des êtres ſtupides ſur leſquels les ſenſations ne font que gliſſer, qui ne combinent preſque jamais, & dont l'indolence ſe refuſe au travail pénible de penſer : toute l'action d'un Caffre ou d'un Chichimecas ſemble ſe borner au jeu extérieur de ſes organes.

Il n'en eſt pas de même des hommes de génie; l'activité de leurs ames ſemble ne devoir ſe meſurer qu'à la puiſſance de la nature. Céſar, Locke & Richelieu ne recevoient jamais deux ſenſations ſans les comparer; ce qui n'effleuroit pas les cerveaux ordinaires, laiſſoit dans les leurs des traces profondes; lorſque le peuple n'avoit que de légères ſenſations, ils avoient de grandes idées.

Digitized by Google

ARTICLE V.

L'Ame eſt libre par la penſée.

PARTIE II.

JE touche à un des plus beaux privilèges de la nature humaine : privilège qui doit ſuffire au malheureux pour le conſoler du tourment d'exiſter ; mais dont les hommes en général ſentent peu l'excellence, parce qu'ils ne craignent pas de le perdre.

Nous ne ſavons point ſi la penſée conſtitue l'eſſence de l'ame, ou ſi elle n'en eſt qu'une des principales facultés ; mais nous pouvons du moins affirmer que l'ame eſt libre par la penſée.

Le ſentiment intérieur & les organes des ſens fourniſſent à l'homme les matériaux de ſes penſées ; l'ame les combine à ſon gré, les déplace, les analyſe & les décompoſe : la nature a plus étendu ſon deſpotiſme ſur les objets de ſes idées, que le fanatiſme n'a étendu celui des ſophis de Perſe ſur ces millions d'eſclaves qu'ils gouvernent.

Digitized by Google

J'ai parlé d'eſclaves ; mais ſi je juge des hommes par la plus noble partie d'eux-mêmes, naturellement il n'y en a point. Quelle eſt la puiſſance qui peut captiver la penſée d'un être intelligent ? Elle eſt libre malgré les ſophiſmes d'un fanatique, les caprices d'un divan, ou le cimeterre d'un deſpote. L'Homme seul.

S'il y a des ames qui ſoient devenues eſclaves, il ne les faut chercher que parmi les hommes mal organiſés, les deſpotes & les perſécuteurs.

L'ame, par la penſée, ſecoue le joug de toutes les puiſſances de la terre ; elle franchit auſſi les limites de la nature, & parcourt l'immenſe région des abſtractions ; il ne lui en coûte pas plus pour créer des monſtres que pour percevoir des objets ſenſibles ; tout me prouve l'étendue de ſa liberté, & rien ne m'en déſigne les bornes : Paſcal pouvoit la définir comme il définiſſoit la nature, un cercle infini dont le centre eſt par-tout, & dont on ne voit nulle part la circonférence.

CHAPITRE VI.

De ce que nous ignorons en pſychologie, pneumatologie, ontologie, &c.

PARTIE II.

IL y a pluſieurs années que je travaille à faire de la pſychologie la phyſique expérimentale de l'ame : chaque pas que je fais ſemble m'éloigner de ma carrière ; je cherche des axiomes, & je ne trouve que des doutes ; je voudrois parcourir une plaine riante & unie ; & je ne rencontre que des abymes dont mon œil même frémit de meſurer la profondeur.

Voici les problêmes que je me ſuis propoſé d'examiner ; je n'ai encore trouvé aucune ſolution qui m'ait pleinement ſatisfait : je puis être ignorant, mais du moins je le ſuis de bonne foi.

C'eſt aux philoſophes plus hardis que moi à me conduire ſans bouſſole dans les terres auſtrales de la métaphyſique ; cependant je ſuis

ſuis convaincu que ni Locke, ni même Malebranche, n'auroient voulu me ſervir de pilotes. L'HOMME SEUL.

Puiſque le haſard ne ſauroit être le premier principe, pourquoi tout ce qui exiſte n'eſt-il pas néceſſaire?

Tous les grands phénomènes de la nature ne pourroient-ils pas être comparés à ces hiéroglyphes qu'on découvre de tems en tems dans les monumens de l'Égypte; ici je vois un fleuve, là un ſerpent qui mord ſa queue, ailleurs une figure d'homme à tête de chien; mais ce fleuve eſt-il le Nil? ce ſerpent eſt-il l'Être ſuprême? ce monſtre eſt-il le dieu Anubis? Il n'y a que les contemporains d'Hermès qui puſſent nous expliquer le ſens de ces caractères myſtérieux; il n'y a auſſi que l'Être des êtres qui ſache le pourquoi de tout ce qui exiſte.

L'ontologie n'eſt-elle pas en général, pour

Digitized by Google

des intelligences auſſi bornées que nous, la ſcience des effets ſans les cauſes ?

L'ame, diſent les philoſophes, eſt une ſubſtance : mais qu'eſt-ce qu'une ſubſtance ? L'ignorant ſe taît ; le ſavant déraiſonne, & le ſilence de l'un n'eſt pas plus obſcur que le jargon ſcientifique de l'autre.

Notre ignorance, ou, ſi l'on veut, nos lumières ténébreuſes ſur l'eſſence des choſes, viennent peut-être de ce que nous tirons la plupart de nos connoiſſances de nos ſens : ſeroit-il donc impoſſible qu'un être à qui la nature auroit donné plus d'organes qu'à l'homme, que Micromegas, par exemple, vît les roues & les poulies de la grande machine dont nous ne voyons que les opérations ?

Le métaphyſicien peut-il calculer l'intervalle immenſe qui ſe trouve entre l'eſſence réelle des choſes & l'eſſence nominale ?

Prouve-t-on par la raiſon, qu'il y a des

Digitized by Google

eſprits purs ? S'ils exiſtent, ſont-ils ſupérieurs aux êtres mixtes ?

L'HOMME SEUL.

Qu'eſt-ce que l'eſpace pur, ou l'étendue ſpirituelle, admiſe par Clarke & Newton ? Ces hommes de génie ſe ſont-ils contredits, ou leurs lecteurs manquent-ils d'intelligence ?

Quand Deſcartes a affirmé (*a*) que nous avions de l'eſprit une notion plus claire que de tout autre être, n'a-t-il pas voulu ſeulement faire entendre qu'il avoit beaucoup plus d'eſprit que la plupart de ſes lecteurs ?

Tous les êtres ont-ils une conſcience intime de leur exiſtence ?

Que déſigne le nom d'ame donné au principe qui nous anime ? On voit les planètes décrire d'immenſes ellipſes, & on prononce le mot de mouvement ; on voit une pierre

(*a*) *Voyez* réponſes aux cinq objections contre la ſeconde médita. métaphyſ.

Digitized by Google

tomber, & on prononce celui de gravitation: mais y a-t-il des êtres réels qu'on puiſſe nommer ame, mouvement & gravitation (a)?

Pour connoître l'ame, ne ſeroit-il pas néceſſaire de l'enviſager hors de l'influence des ſens, & loin du jeu des fibres organiques? Mais la raiſon conçoit-elle mieux une ame humaine ſéparée du corps, qu'une mer ſans eau, & une montre ſans rouages?

Une ame ſans corps, ou un corps ſans ame, donneroient-ils une idée, même imparfaite, de l'homme?

Philon & Avicenne donnoient une ame intellectuelle aux étoiles; Simplicius, trois de

(a) On a donné le nom d'ame à la collection des attributs des êtres qui penſent, & celui de matière à la collection des attributs des corps; mais l'ame & la matière ne ſont que des êtres métaphyſiques. Ce principe univerſellement reconnu, auroit épargné aux hommes bien des erreurs, &, ce qui n'eſt pas moins triſte, bien des crimes à ceux qui ont voulu punir ces erreurs.

Digitized by Google

nos ſens, & Saint Thomas, une ame ſenſitive: faudroit-il en conclure que la nature de l'homme ne diffère pas de celle des ſignes du zodiaque?

L'HOMME SEUL.

Il y a eu des philoſophes qui ont affirmé que notre ame n'étoit pas diſtinguée de DIEU: d'autres nous ont fait part de celle des intelligences ſupérieures; une foule de métaphyſiciens a confondu notre ame avec celle du monde. Ne ſeroit-il pas plus ſimple de dire que l'homme a ſon ame, comme DIEU a ſon intelligence, comme la roſe a le principe qui la fait végéter?

Après des méditations profondes, il m'a ſemblé que l'ame d'une foule d'êtres qui jouent un grand rôle ſur la ſcène du monde, pouvoit ſe définir le jeu de leurs organes.

Connoît-on mieux la génération des ames que leur eſſence?

Digitized by Google

Tertullien fait venir en droite ligne nos ames de celle d'Adam (*a*), & l'inventeur des monades appuie par ſes raiſonnemens l'idée de cet arbre généalogique : cette opinion n'a-t-elle pas le même degré de vraiſemblance que celle de ces théologiens luthériens, qui enſeignent, comme un article de foi, que les ames ſont engendrées par les ames (*b*) ?

Si l'ame n'exiſtoit pas dans ce qu'on nomme le germe avant qu'il fût développé, concevroit-on le méchaniſme de leur union ? faudroit-il ſuppoſer les ames errantes dans le vague de l'eſpace, & attendant, pour animer les corps, les caprices de l'amour ?

L'eſprit, dans cette eſpèce de germe, a-t-il une conſcience intime de ſon exiſtence ?

Anima, velut ſurculus quidam ex matrice Adami in propaginem deducta, & genitalibus ſemine foveis commodata, pullulabit, tàm intellectu quàm & ſenſu. Tertull. *de animâ, cap.* 19.

(*b*) Chriſtophle Wolfſtine, *diſſertat. choiſies.*

Pourquoi l'eſprit ne ſe rappelle-t-il pas la gradation de ſon intelligence depuis qu'il habitoit dans ce germe, juſqu'au moment où il eut des ſenſations, & delà juſqu'au tems où il commença à raiſonner ?

L'HOMME SEUL.

Comment l'homme paſſe-t-il de l'état d'être capable de ſentir & de penſer, à celui d'être qui ſent & qui penſe ?

Par quelle ſingulière méchanique une ſubſtance non étendue peut-elle être unie à une ſubſtance étendue ?

Quelle eſt la nature de l'action de l'ame ſur la matière ? Nous ſentons bien qu'il y a un agent dans l'homme; mais comment opère cet agent ? Nos brillantes théories ne ſe bornent-elles pas toujours à calculer les effets & à déraiſonner ſur les cauſes ?

Pourquoi les facultés de l'eſprit, qui n'eſt

Digitized by Google

point corps, ſuivent-elles les progrès de l'organiſation du corps, qui n'eſt point eſprit ?

Comment l'ame agit-elle dans l'intérieur de l'homme, & réagit-elle ſur la matière ? Qu'eſt-ce que ſon mouvement, puiſqu'elle n'eſt pas étendue ?

Eſt-ce raiſonner avec juſteſſe que de dire : telles qualités appartiennent néceſſairement à l'eſprit, parce qu'il eſt évident qu'elles ſont contradictoires avec les propriétés de la matière ?

Nous, qui raiſonnons avec tant d'eſprit ſur la matière, avons-nous quelqu'idée claire de ſes propriétés? Qu'eſt-ce que l'étendue? Quand l'antiquité l'a définie, *partes extrà partes*, elle a dit : l'étendue eſt l'étendue ; ce qui n'eſt pas prodigieuſement lumineux.

Y auroit-il quelque rapport ſecret entre l'activité de l'ame & l'activité de la matière ? Si ce

Digitized by Google

rapport exiſte, le compas de la métaphyſique peut-il le meſurer ?

Quelle eſt la nature de ces eſprits animaux dont les vaiſſeaux même qui les filtrent ſont hors de la portée de nos microſcopes ; qu'on a ſoupçonnés avoir beaucoup d'analogie avec le fluide électrique (*a*), & qui ont tant de pouvoir pour remuer les facultés de notre ame ? Cette matière ſingulière nous eſt-elle plus connue que la matière ſubtile, ou la matière cannelée ?

Peut-on imaginer, avec quelques pſychologues, dans les eſprits des nerfs, une compoſition analogue aux cinq ſens, & qui ſe diviſe au gré de l'ame, comme les ſept couleurs de la lumière à la voix de Newton ?

Qui pourroit m'expliquer pourquoi mes ſenſations me trompent moins que mon entende-

(*a*) Le célèbre comte de Treſſan a fait plus que le ſoupçonner ; car il l'a démontré en pleine académie.

Digitized by Google

ment? Je ne prends point une roſe pour une perle, mais tous les jours je prends de petits effets pour de grandes cauſes ; il ſemble que la vérité ſoit dans les objets, plutôt que dans mon eſprit, qui les compare.

Quels ſont les rapports entre les idées que l'ame reçoit par un ſens, & les idées qu'elle reçoit par un autre? Pourquoi le méchaniſme de chaque ſens a-t-il ſes règles à part ? Il y a un intervalle infini entre le parfum d'une roſe & les couleurs brillantes du priſme de Newton, & cependant mon ame peut jouir à la fois des deux ſenſations ; elle unit deux ſentimens inalliables.

Dans le phénomène de la viſion, comment les faiſceaux lumineux agiſſent-ils ſur la rétine ? comment la rétine agit-elle ſur le nerf optique ? & comment le nerf optique agit-il ſur l'ame ?

Y a-t-il des molécules organiques ? Si par

Digitized by Google

haſard elles exiſtent, quel eſt le pouvoir de l'ame ſur ces atomes ſenſibles ?

Eſt-il croyable que la volonté & l'entendement ſoient deux facultés parallèles, & que leurs opérations ſoient ſemblables (*a*) ?

Quelles ſont les bornes qui diſtinguent dans l'homme l'agent libre, de l'agent néceſſité ?

Je ſuis libre ; mais pourquoi mon œil, ma langue & ma main obéiſſent-ils à ma volonté, & que mon ſang n'y obéit pas ?

L'idée de Locke, que la néceſſité de chercher ſon bonheur eſt le fondement de la liberté, ne ſeroit-elle qu'un paradoxe ?

On dit que l'idée eſt un mode de l'ame ;

(*a*) *Voy. action de* DIEU *ſur les créatures*, ſeptième ſection, *p.* 240 ; — ouvrage que ſon auteur ſeul a été à portée d'entendre.

Digitized by Google

mais peut-on avoir une idée claire d'un mode, quand on n'en a point de la ſubſtance ?

Le mouvement d'une fibre organique fait naître une idée ; mais qu'eſt-ce qu'une fibre organique ? Eſt-elle compoſée d'autres fibres qui ſe ſubdiviſent à l'infini ? ou bien eſt-elle compoſée de corpuſcules élémentaires ?

Pouvons-nous avoir une idée claire des modifications de l'ame ? concevons-nous comment elle devient rouge en voyant de l'écarlate, & comment elle ſent le muſc lorſqu'on approche ce parfum de l'odorat ?

Quel eſt le ſiège de l'ame, ont demandé les philoſophes ? eſt-ce le cœur ? eſt-ce le corps calleux ? eſt-ce le centre ovale, ou le tiſſu nerveux ? faut-il le placer, avec Deſcartes, dans la glande pinéale ; avec Willis, à l'origine de la moëlle allongée ; ou avec Boerhaave, dans la ſubſtance médullaire du cerveau ? Un ſpiritualiſte feroit moins étonné de l'abſurdité des réponſes que de celle de la queſtion.

Digitized by Google

Quoi ! dira-t-il, penſe-t-on que l'ame ſoit renfermée dans le corps, comme une eſſence eſt contenue dans un vaſe ? placer l'ame dans le plus petit coin du cerveau, eſt une erreur auſſi grande que de la loger dans le ſoleil.

L'Homme ſeul.

L'anatomie ſemble avoir prouvé que le cerveau eſt le centre unique où aboutiſſent les faiſceaux, ſoit de fibres ſenſitives, ſoit de fibres intellectuelles ; mais la théorie de l'ame n'en eſt pas plus avancée. Quel eſt le philoſophe capable de nous tracer l'hiſtoire des opérations du principe penſant qui réſide en lui ? & quand même il en auroit le pouvoir, cette anatomie d'un individu pourroit-elle s'appliquer au ſyſtême général des êtres ?

La raiſon nous éclaire-t-elle davantage ſur la deſtinée future de l'ame, que ſur ſon origine ou ſur ſon eſſence ? Elle nous dit qu'elle eſt immortelle ; mais elle s'arrête là. Nous verrons dans la ſuite ſi, en ce genre, la religion a été plus heureuſe que la philoſophie dans le choix de ſes hypothèſes.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Hiſtoire de l'Ame.

PARTIE II.

VOICI le canevas d'un ouvrage qui manque au genre humain ; ſon exécution ſuppoſe la ſagacité de Boyle dans les expériences , la brillante imagination de Malebranche , la profonde raiſon de Locke , les connoiſſances univerſelles de Leibnitz , & peut-être la plume de Monteſquieu ; mais ſi ce livre étoit bien fait , il rendroit inutile l'encyclopédie & les bibliothèques.

L'idée que je propoſe , ne doit m'inſpirer aucune fierté ; je reſſemble à l'artiſte qui indique le bloc de marbre où des hommes de génie doivent ſculpter l'Apollon de Belvedère , la Vénus de Médicis , ou l'Antinoüs modèles éternels du vrai beau pour tout ce qui n'eſt pas barbare.

La nature ne multiplie point les prodiges ; elle n'en a fait qu'un ſeul ; c'eſt la formation

Digitized by Google

de l'univers : l'idée de ce prodige eſt éternelle comme ſon auteur.

L'HOMME SEUL.

Ce grand principe conduit au dogme de la préexiſtence des ames. Rien ne ſort du néant, mais tout ce que nous voyons croît & ſe développe; les foſſiles végètent, les plantes s'organiſent, les animaux ſe multiplient; & l'ame ſeroit la ſeule dans le ſyſtême des êtres qui n'exiſteroit que par les prodiges multipliés de la création !

Non, non, rien ne ſe crée dans la Nature, & rien ne s'anéantit; mais tout eſt développement & métamorphoſe.

L'ame exiſte dès le premier des inſtans dans ce qu'on appelle le germe organique des hommes. Cette exiſtence d'un être intelligent, dans un point de l'étendue, ne peut ſe définir; mais c'eſt une énigme de la nature, & non pas une contradiction.

On a dit que l'ame ne pouvoit ni ſentir, ni penſer, ni vouloir, avant la fécondation de ce germe (*a*): cette aſſertion eſt hardie; car

(*a*) *De la nature*, par J. B. Robinet, *tom.* 1, *part.* 4.

Digitized by Google

alors qu'eſt-ce que l'ame ? Mais s'il eſt difficile de ſe rendre à cette opinion, il l'eſt encore plus de la nier.

En ſuppoſant l'ame automate, juſqu'à la formation du fœtus, peut-on aſſigner l'inſtant où elle commence à faire uſage de ſes facultés ? Pythagore, qui faiſoit deſcendre les intelligences du zodiaque, croyoit qu'elles ne ſe rendoient dans les germes que quatorze jours après la conception de l'animal ; mais Pythagore parloit à des hommes perſuadés, non-ſeulement de ce qu'il diſoit, mais encore de tout ce qu'il devoit leur dire.

Je ne vois aucune difficulté à croire que l'ame, dès que ce qu'on nomme le germe eſt fécondé, a le ſentiment de ſon exiſtence ; mais ce ſentiment eſt de la plus grande foibleſſe : il faut que notre entendement s'agrandiſſe pour découvrir le fœtus intelligent, comme il nous faut un microſcope pour découvrir le fœtus matériel.

Ce fœtus a une tête, par conſéquent un ſenſorium, & le mouvement imprimé aux nerfs qui y répondent, ſe continue par l'organiſation

Digitized by Google

ganiſation de l'animalcule, juſqu'à la deſtruction de la machine.

Si quelqu'un doutoit de la prodigieuſe magnificence de la nature dans les infiniment petits, je le prierois d'obſerver que le microſcope a découvert 5,100 œufs dans les ovaires d'une mère abeille (*a*); que Leuwenhoeck a compté 3,181 yeux ſur la cornée d'un ſcarabée (*b*), & que la ſemence d'un ſeul puceron en a produit 5,904,900,000 avant la ſixième génération (*c*).

Si nos regards ne pénètrent pas plus avant dans l'abyme des infiniment petits, nous ne devons en accuſer que la foibleſſe de nos microſcopes; un *germe* eſt un monde d'être animés, dont chaque individu eſt lui-même le germe de mille mondes.

Dès que les eſprits filtrés par le cerveau coulent dans les nerfs du fœtus, l'ame doit éprouver des ſenſations; mais il eſt probable

(*a*) *Biblia naturæ* de Swamerdam.

(*b*) *Théologie des inſectes* de Lyonnet.

(*c*) *Mémoire ſur les inſectes* de Réaumur, *tom*. 6, *pag*. 565.

Digitized by Google

que l'organe du tact eſt le ſeul qui ait quelqu'activité, tous les autres lui ſont inutiles dans la priſon où il eſt renfermé, ils ne feroient qu'aggraver le ſentiment douloureux de ſon exiſtence.

Dès que l'ame tient à la nature par l'organe du toucher, elle a quelques ſentimens de PLAISIR & encore plus de ſenſations de douleur ; le fœtus ne reſpire pas encore, & déjà il atteſte par ſes malheurs qu'il eſt homme.

Tant que l'embryon reſte ſous la forme d'une ovoïde dans la liqueur de l'amnios, il eſt ſans mouvement, & l'ame paroît ſans activité ; mais dès que le corps ſe deſſine, que la tête s'organiſe, & que les battemens du cœur deviennent ſenſibles, l'homoncule commence à s'agiter dans ſa priſon ; cette faculté de ſe mouvoir, ſemble ſe communiquer à l'intelligence ; & l'action du corps ſur l'ame eſt toujours ſuivie d'une réaction.

Depuis qu'on a ſubſtitué les lumières de l'anatomie aux rêveries des ſages-femmes, on ne penſe plus que les impreſſions d'une mère influent ſur le cerveau de ſon enfant ; on

Digitized by Google

n'explique plus par quelle ſympathie un fruit vainement deſiré par une femme, eſt repréſenté ſur le corps d'un nouveau-né, & le phyſicien ne croit plus que des idées de frayeur ou de frivoles appétits ſoient écrits ſur l'épiderme d'un fœtus (*a*).

L'HOMME SEUL.

L'embryon n'emprunte donc point l'ame de ſa mère, il a la ſienne propre; tranquille au ſein de l'amnios, tandis que les paſſions déchirent le tiſſu nerveux qui enveloppe ſa demeure, il ſent par ſon organe du tact, il s'agite dans ſa liqueur, mais il n'a point encore de préjugés.

Enfin l'heure vient où le fœtus perce les membranes qui le captivent, abandonne un ſéjour qui ne peut plus le contenir, & reſ-

---

(*a*) Il eſt prouvé que le fœtus ne tient à la matrice que par par de petits mammelons extérieurs à ſes enveloppes; qu'il n'y a aucune communication entre le ſang de la mère & les vaiſſeaux de l'enfant; que le petit embryon a ſes organes & ſes mouvemens particuliers, &c. Voy. *l'hiſt. natur.* du comte de Buffon, *édit. in-12*, *tom.* 4, *pag.* 112; mais la marche de la vérité eſt ſi lente, qu'il ſe paſſera encore bien des ſiècles, avant que le ſexe revienne de ſes préjugés.

P 2

Digitized by Google

pire pour la première fois ; ſon ame s'ouvre alors toute entière aux impreſſions de la douleur ; l'air agite ſes fibres, & comprime ſes organes ; la lumière fatigue ſes yeux qui commencent à s'ouvrir, & les premiers ſons que forme ſa voix, ſont des ſoupirs plaintifs & des cris étouffés. L'homme, en entrant dans le monde qu'il doit habiter, treſſaille d'horreur, comme un criminel à l'aſpect de l'échafaud où il doit mourir.

Le nouveau-né n'apprend que par des efforts pénibles à faire uſage de l'inſtrument de ſes ſens ; il éprouve ſes organes, & chaque expérience lui coûte une nouvelle douleur ; pendant les quarante premiers jours il gémit & crie ſans ceſſe ; après cet intervalle, il commence à pleurer, & c'eſt une preuve qu'il ſouffre moins ; bientôt les pointes de la douleur s'émouſſent, les ombres qui couvroient le tableau de la vie, s'éclairciſſent, & l'individu s'accoutume avec les ſenſations douloureuſes qui ſuivent ou annoncent le PLAISIR.

A la naiſſance de l'homme, l'ame commence à déployer ſa force motrice ; elle n'eſt

Digitized by Google

pas encore libre, mais elle obéit moins que dans l'amnios; elle preſſent déjà qu'elle eſt née pour régner.

L'HOMME SEUL.

Il paroît certain que l'ame exerce ſa faculté de ſentir en raiſon du développement de ſes organes; mais le même principe s'applique-t-il à ſon intelligence? Quel eſt le philoſophe qui oſera fixer l'époque de la première penſée?

J'ai bien de la peine à croire que le progrès du ſyſtême organique amène dans la même proportion celui du ſyſtême intellectuel; Louis XIV, qui naquit avec des dents, n'eut ſûrement pas autant de génie que ce Malebranche, qu'on prit juſqu'à vingt ans pour le plus ſtupide des hommes.

D'un autre côté l'organiſation parfaite des ſens doit donner un plus grand reſſort à l'intelligence. Montagne & Newton qui reçurent de leurs pères un corps bien conſtitué, eurent auſſi le génie le plus vigoureux. On ſent, en liſant leurs écrits, que la nature eſt épuiſée, & qu'elle a rompu le moule de ces grands hommes.

Digitized by Google

Quoi qu'il en ſoit de l'époque où l'ame commence à exercer ſa faculté de penſer, on ne peut douter que ſa première perception ne ſoit de la plus grande foibleſſe; ce mouvement eſt, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, le crépuſcule de l'entendement.

Il me ſemble qu'on pourroit comparer la première perception de l'homme enfant avec la plus fine de l'Ourang-outang dans la force de ſon âge. Cette nouvelle manière d'enviſager la nature, pourroit éclairer le philoſophe ſur les nuances inſenſibles qu'elle obſerve dans la grande échelle des êtres.

Pourquoi en effet l'homme naiſſant ne reſſembleroit-il pas à l'animal perfectionné? Pourquoi l'animal au premier moment de ſa vie, n'auroit-il pas la ſtupidité du végétal le plus développé? Pourquoi le végétal dans ſon germe ne ſe confondroit-il pas avec les foſſiles?

Cette idée peut n'être qu'un paradoxe; mais elle fait penſer, & par-là elle a quelque choſe de commun avec les grandes vérités.

Dès que l'ame a acquis aſſez d'activité pour

Digitized by Google

diſtinguer les perceptions nouvelles d'avec les perceptions paſſées, elle fait uſage de ſa mémoire. Cette nouvelle faculté multiplie les occaſions de combiner les ſenſations ; elle crée pour l'enfant un nouveau monde, comme le téleſcope a créé un nouveau ciel pour les aſtronomes.

L'HOMME SEUL.

Cependant toutes les idées qui affectent l'homme, lorſque ſon corps eſt encore dans un état d'inertie, n'ont pas la même vivacité ; ſi les fibres ſenſitives ne cauſent que des impreſſions douloureuſes, l'ame fait effort pour ne pas s'y arrêter ; ſi le ſentiment eſt celui du PLAISIR, elle le rend, par ſa réaction, plus durable ; & voilà l'origine de cette faculté intellectuelle qu'on nomme l'attention.

Malgré tous ces progrès de l'entendement, l'ame n'a fait encore qu'un pas dans l'immenſe carrière qu'elle doit parcourir ; tant que l'enfant eſt privé de l'uſage de la parole, il a plutôt la faculté de l'intelligence qu'il n'eſt intelligent.

Je touche à l'époque d'une révolution dans l'eſprit humain. Comment, par de ſimples

Digitized by Google

battemens de la langue & des lèvres, l'homme a-t-il lié ſociété avec tous les habitans de la terre ? Par quel prodige inconcevable l'être qui penſe a-t-il entrepris de parler ?

Le premier langage de l'homme ne conſiſte qu'en des cris mal articulés & quelques geſtes qui les accompagnent. Voilà les ſignes naturels par leſquels il exprime ſes beſoins, & il y a loin de là aux ſignes arbitraires qu'on leur a ſubſtitués.

On peut étendre le langage des cris en variant leur intonation : tel eſt, dit-on, l'idiome des Hottentots : ces ſauvages s'entendent, non parce qu'ils parlent, mais parce qu'ils ont une ſorte de muſique.

Le langage des ſignes peut auſſi ſe perfectionner ; on ſait qu'à Rome il y avoit des acteurs qui exécutoient en pantomime les tragédies les plus compliquées. Encore aujourd'hui chez les monarques aſiatiques les muets du ſerrail ont de longues converſations avec l'eunuque qui les préſide ; ils ont encore plus d'éloquence avec les femmes.

L'art a ſubſtitué au langage des cris & des

Digitized by Google

geſtes, ce langage de convention qui conſiſte à articuler des mots arbitraires, & à combiner à l'infini ces articulations; l'éducation rend aujourd'hui ce langage familier, & l'enfant au berceau apprend en deux mois, ce que le génie n'a pu créer qu'après pluſieurs ſiècles de travaux.

L'enfant, qui entend pluſieurs fois prononcer le même mot, y attache une idée, ſurtout ſi ce mot exprime un de ſes beſoins; bientôt l'ame, qui ſe plaît à exercer ſa force motrice, tente de rendre l'idée qu'elle a conçue. J'entends la machine organiſée parler, & voilà l'être intelligent.

La ſphère de l'entendement s'agrandit de plus en plus : les idées des hommes de génie ſervirent primitivement à perfectionner les mots; maintenant les mots prononcés par l'enfant ſervent à perfectionner ſes idées.

Depuis que l'homme parle, ſon intelligence ne fait plus que des pas de géant. Je crois voir Gama qui double le cap de Bonne-Eſpérance : le premier pas eſt fait, & les Indes orientales ſont découvertes.

Digitized by Google

PARTIE II.

Il n'y a pas ſi loin de l'art de parler à l'art d'écrire, que des ſignes naturels à l'art de parler; il eſt fort ſimple qu'un homme qui connoît l'utilité de la parole, deſire de ſe faire entendre dans des lieux où il n'eſt pas; & s'il aime la gloire, dans des tems où il ne ſera plus : il ne faut qu'un amant paſſionné pour inventer l'écriture; mais trente Léibnitz ſuffiroient à peine pour créer la première langue.

A la naiſſance des ſociétés l'homme ne fit de l'écriture qu'une repréſentation phyſique des objets qu'il vouloit exprimer; enſuite il ſubſtitua à ces hiéroglyphes des figures de convention; mais tant que l'écriture ne déſigna que, des idées, on ne put ſe faire entendre qu'en traçant péniblement des figures ou en multipliant prodigieuſement les caractères. Un prêtre égyptien devoit conſumer un tems infini à deſſiner des figures ſymboliques : un lettré chinois, dont la langue eſt compoſée de quatre-vingt mille caractères, doit paſſer ſa vie à apprendre à lire ou à écrire, & c'eſt autant de tems perdu pour le génie.

Digitized by Google

L'HOMME SAUV.

L'écriture qui ſubſtitue les ſignes repréſentatifs des mots aux ſignes repréſentatifs des idées, eſt la meilleure, parce qu'elle eſt la plus ſimple. Il en eſt d'elle comme de la monnoie, qu'on a préférée à l'échange des effets pour faciliter le commerce.

L'homme qui a le bonheur de naître chez un peuple qui parle & qui écrit, a de prodigieuſes avances pour perfectionner en lui l'art de penſer; l'éducation eſt ſa ſeconde nature, elle l'enrichit des idées de mille hommes & lui épargne mille ans de travaux.

Que Paſcal naiſſe chez les Hottentots ou chez les Chichimecas, qui ſifflent au lieu de parler, & qui n'ont pas même d'hiéroglyphes; ſes fibres intellectuelles ſeront toujours paralytiques; mais il naît en France, & à quatorze ans il crée la géométrie.

On s'apperçoit que l'ame dont je trace l'hiſtoire, n'habite plus le corps d'un enfant: déjà elle s'apprivoiſe avec les abſtractions; déjà les idées univerſelles, les êtres moraux, les ſubſtances métaphyſiques exiſtent dans ſon intelligence; c'eſt alors que l'auteur de

Digitized by Google

la henriade fait Œdipe, & que Monteſquieu jette les fondemens de l'eſprit des loix.

Un jeune homme étend la ſphère de ſon entendement, en plaçant les idées dans ſa tête ſous la forme d'un arbre encyclopédique, le génie trouve cette méthode; & l'éducation la donne.

Il ne faut pas s'imaginer qu'un jeune homme penſe de la même façon qu'un enfant, & comme il penſera dans un âge mûr: les objets ſont toujours les mêmes, mais le miroir où ils ſe réfléchiſſent ne l'eſt pas; l'ame voit ſans ceſſe, mais elle change auſſi ſans ceſſe de téleſcope.

Si la jeuneſſe eſt l'âge d'or de la vie, c'eſt que l'ame eſt alors plus apparente dans l'homme; on la découvre aiſément au travers du voile tranſparent de la phyſionomie; la ſérénité du viſage marque la douce harmonie des penſées; chaque paſſion y imprime ſon caractère, & le corps n'eſt plus qu'un tableau mobile, où tout ce qui ſe paſſe dans le principe intérieur eſt repréſenté.

Non ſeulement le viſage d'un jeune homme

Digitized by Google

décèle l'ame agitée par le choc des paſſions véhémentes, mais leurs nuances même les plus inſenſibles viennent s'y caractériſer. Des yeux ternes, un teint décoloré, un ſon de voix affoibli m'annoncent que ſon ame a perdu ſa ſérénité; des ſoupirs étouffés, des muſcles tendus, des larmes qui coulent, atteſtent la gradation de ſa douleur; ſi outre cela il lui échappe des cris, je juge du déchirement qu'éprouvent ſes fibres ſenſitives; mais je le crois au dernier période du déſeſpoir, ſi je vois tout-à-coup ſon teint devenir livide, ſes cheveux ſe hériſſer & ſa bouche reſter entr'ouverte; c'eſt alors que la machine ſemble ſe diſſoudre ſous le poids de l'infortune; c'eſt alors que le grand Corneille fait dire à un des perſonnages de Suréna:

Non, je ne pleure point, madame, mais je meurs.

Je crois voir le triomphe de l'ame ſenſitive dans la jeuneſſe de l'homme; cette aurore de la vie s'éclipſe bientôt; l'âge viril vient, & une autre faculté ſemble remplacer le principe ſenſible, c'eſt le principe intelligent.

Oui, ſi le bonheur de la jeuneſſe eſt dans

Digitized by Google

le ſentiment, celui de l'âge mûr eſt dans la penſée; l'homme fait obéit moins à l'effervefcence du ſang; il ne meſure plus le tems par les PLAISIRS, mais par la ſucceſſion rapide des idées; toute ſon exiſtence ſemble concentrée dans ſon entendement; c'eſt alors que le génie ſe montre, ou bien il ne ſera jamais.

C'eſt à l'hiſtorien de l'ame à faire ici le tableau des connoiſſances humaines, à marquer le centre de réunion où toutes nos grandes vérités ſe touchent, à faire connoître les philoſophes qui ont contribué à la maſſe générale des idées, & à ſuivre la marche de l'intelligence depuis le Samojede, qui s'exprime en ſifflant, juſqu'à Locke, qui écrit ſur l'entendement humain.

C'eſt dans l'âge viril que l'homme mérite ce nom par excellence; ſon ame a appris par ſes défaites à triompher des ſens; il penſe & ſa raiſon a moins à gémir des maux phyſiques qui l'environnent: on diroit qu'il ne tient à la vie que par la faculté de réfléchir. Voyez comme Archimède enivré de PLAISIRS

Digitized by Google

intellectuels, ſent peu le coup mortel dont il eſt frappé; il continue à chercher la ſolution de ſon problême, ſans s'appercevoir qu'il n'eſt plus qu'une intelligence.

L'HOMME SEUL.

Il eſt pour l'ame un point dans ſon midi, où elle réfléchit tous ſes rayons; enſuite ſes facultés ſe dégradent, les fibres intellectuelles perdent leur élaſticité, l'entendement ſe couvre de nuages; & quand la machine commence à ſe diſſoudre, le philoſophe, au milieu de ſes ruines, cherche l'intelligence comme il la cherchoit ſous les enveloppes de l'amnios.

C'eſt ici que la philoſophie doit expliquer comment, dans le corps du vieillard, qui ſe conſolide, ſe deſſèche l'humide radical qui eſt le principe de la vie; pourquoi les fibres ſenſitives perdent leur reſſort, & quel rapport il y a entre le dépériſſement des ſens & l'éclipſe de l'intelligence.

En réuniſſant ſous le même point de vue les quatre âges de l'ame, on découvre qu'elle n'exiſte d'abord que par le ſentiment de la douleur: dans la jeuneſſe elle ſent avec plus

Digitized by Google

de vivacité encore, mais du moins elle eſt dans l'élément du PLAISIR ; l'âge viril vient, & elle règne par la penſée ; lorſque l'homme s'approche de la tombe, elle penſe encore, mais ſa penſée eſt douloureuſe ; elle regrette de n'avoir plus aucune eſpèce de jouiſſance.

Enfin l'heure fatale ſonne, l'argile humain ſe décompoſe, & la tombe s'ouvre pour recevoir une vaine pouſſière. Que devient alors cette intelligence dont l'homme étoit ſi fier ? La grande ame de Turenne eſt-elle anéantie ? Le génie de Newton ſurvivra-t-il à ſa cendre, que je vois renfermée dans Weſtminſter, avec celle des rois, qu'elle honore ?... Examinons.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

L'Immortalité de l'ame.

L'IMMORTALITÉ de l'ame, je le ſais, n'a pas encore été démontrée à la façon des géometres : je m'y arrêterai cependant, parce que c'eſt le dogme de la nature pour les hommes ſenſibles, & ce dogme eſt à mes yeux une des baſes de la morale univerſelle : de toutes les queſtions de la pſychologie, celle-ci eſt la ſeule ou la ſimple théorie conduiſe à la vertu. L'HOMME SEUL.

Digitized by Google

ARTICLE I.

De l'Origine du dogme de l'immortalité.

Partie II.

EST-IL vrai que le feu céleſte qui m'anime doit s'éteindre un jour dans l'abyme de la tombe, & qu'il n'y a entre moi & le néant que ce point fugitif de l'exiſtence qu'on nomme la vie ?

Le dangereux Epicure l'a dit, auſſi bien que l'obſcur Pomponace, & les ſophiſtes chez les peuples à demi éclairés, & le ſénat de Rome lorſqu'il n'y avoit plus de Romains.

Cependant le ſentiment intérieur dépoſa ſans ceſſe contre cette doctrine déſeſpérante : le cri de la nature, plus fort que tous les ſyllogiſmes, empêcha toujours l'eſpèce humaine de graviter vers l'anéantiſſement.

Il falloit expliquer ce concours du ſens intime & de la réflexion à prolonger les limites de notre exiſtence ; & les apôtres du dogme qui nous anéantit, n'ont pas manqué de ſubtilités pour réſoudre ce problême.

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

Nous croyons, diſoit Hobbes, *que ce qui eſt ſera toujours, & que les mêmes effets doivent néceſſairement découler des mêmes cauſes.* Voilà donc la pareſſe qui crée des dogmes, & la penſée devenue active par le principe même d'inertie qui la fait tendre au repos.

Non, dit un autre philoſophe plus juſtement célèbre que le ſophiſte de Mamelsbury; c'eſt l'amour qui a fait naître le ſentiment de l'immortalité (*a*); l'amour, qui, pour flatter la douleur d'une veuve éplorée, lui montre dans une cendre triſte & froide, l'époux qu'elle regrette, & dont elle eſpère être aimée encore.

Vous vous trompez, prétend l'auteur du livre *de l'origine du monde*, l'homme ne ſe croit immortel, que parce que la vanité le maîtriſe (*b*); fier d'occuper un point dans l'eſpace, il ſe croit une branche néceſſaire du grand ſyſtême des êtres; & parce qu'il eſt,

(*a*) *De l'eſprit*, diſc. III. ch. 6.

(*b*) Voy. ſeconde part. pag. 38.

Digitized by Google

il ſe flatte que la nature lui a promis d'être toujours.

Toutes vos opinions ſont erronées, écrivent les penſeurs de l'Angleterre; liſez les annales de l'eſpèce humaine, & vous verrez que la politique eſt la baſe de la croyance de l'immortalité: c'eſt pour enchaîner les hommes à la vertu que Siphoas donna ce dogme à l'Egypte, Xamolxès aux Thraces, & Zoroaſtre à la Bactriane: tous ces légiſlateurs étoient des fourbes; mais il eſt permis de l'être ſans doute, quand on ne trompe les hommes que pour les empêcher de s'entre-détruire.

Prétendus philoſophes, s'écrie de la chaire où il dogmatiſe, l'enthouſiaſte qui a fait le *ſyſtême de la nature*! l'immortalité a fait le malheur du globe, & cette croyance fatale eſt encore un des crimes du ſacerdoce: le miniſtre des autels la répandit parmi les peuples pour devenir le maître des rois; en créant pour les ſectaires une vie future, il leur laiſſa habilement entrevoir qu'il en ouvroit ou fermoit à ſon gré les avenues; & peu à peu la perſpective qu'il offrit d'un monde ima-

Digitized by Google

ginaire, lui aida à conquérir celui qu'il habitoit (*a*).

Apôtres de l'anéantiſſement, comme tous vos ſyſtêmes s'écroulent les uns ſur les autres ! c'eſt qu'ils ſont votre ouvrage : votre cœur étoit plus vrai, il ne faiſoit point de ſyſtême, & c'eſt lui ſeul que vous deviez conſulter.

Vous épuiſez toute votre dialectique à empoiſonner l'origine du dogme ſacré qui vous

(*a*) *Syſtême de la nat.* tom. 1, chap. XIII. Tout ce chapitre eſt deſtiné à prouver, que l'immortalité eſt a la fois abſurde & impoſſible ; il eſt vrai que l'auteur eſt ſi peu perſuadé de la vérité de ſon ſyſtême, qu'il dit, dans le même endroit : « Impoſons un ſilence éternel à ces ſuperſtitieux mélancoliques » qui ont l'audace de blâmer un ſentiment dont il réſulte tant » d'avantage pour la ſociété ; n'écoutons point ces philoſo» phes indifférens, qui veulent que nous étouffions ce » grand reſſort de nos cœurs ; ne nous laiſſons point ſéduire » par les ſarcaſmes de ces voluptueux qui mépriſent une » immortalité vers laquelle ils n'ont pas la force de s'ache» miner. *Syſt. de la nat.* tom. 1, pag. 298. » — Quand on rapproche ce texte des aſſertions audacieuſes du chapitre où il eſt renfermé, on eſt tenté de prendre le livre tout entier pour un jeu de l'imagination, comme le poëme en faveur de la peur, & l'éloge de la fièvre.

Digitized by Google

PARTIE II.

bleſſe : ce dogme exiſte donc dans les ames que vous n'avez pas perverties ! — Eh ! que m'importent vos explications, vos critiques & vos vains paradoxes ? Quand je comprends l'oracle, ai-je beſoin du prêtre qui me les interprète ?

Digitized by Google

ARTICLE II.

Des Sages qui ont cru à l'immortalité.

L'HOMME SEUL.

NOUS ne connoiſſons ce globe que d'hier, du moins à en juger par le peu d'antiquité de ſes monumens hiſtoriques : cependant on peut affirmer qu'il n'y a eu aucun peuple policé qui ait fait, du dogme de l'anéantiſſement, la baſe de ſon évangile : on a toléré quelquefois les ſophiſtes, mais la terre ne les a pas mis au rang de ſes légiſlateurs.

Dans cette Inde qu'on peut regarder comme le berceau de l'eſpèce humaine, on a de tems immémorial cru à l'immortalité; les ſages y mouroient les yeux tournés vers l'orient, comme pour hâter l'inſtant où ils devoient renaître; les veuves ſenſibles ſe brûloient ſur le bûcher de leurs époux pour éterniſer leurs amours & leurs jouiſſances.

L'Egypte, qui fut long-tems heureuſe, malgré la fange de ſes marais, ſes deſpotes & ſes pyramides, avoit trouvé le moyen d'enchaî-

Digitized by Google

PARTIE II.

ner ſes ſouverains à la vertu, en les ſoumettant au-delà de la tombe à un jugement qui honoroit ou flétriſſoit leur mémoire : là on embaumoit les corps pour prolonger pendant pluſieurs ſiècles l'illuſion de leur exiſtence ; on ſurchargeoit la terre d'obéliſques pour vivre dans le ſouvenir des générations à naître, & l'homme ne ſortoit de la vie qu'entouré de l'immortalité (*a*).

Ces Thraces qui pleuroient à la naiſſance de leurs fils & ſe livroient à la joie quand ils les conduiſoient au tombeau (*b*), ne regardoient cette vie que comme une nuit qui précède un beau jour ; & ils attendoient la mort avec la même impatience qu'un vaiſſeau égaré dans les ténébres attend le retour de la lumière.

(*a*) Suivant Hérodote, les Egyptiens furent les premiers qui dirent que notre ame étoit immortelle : *hi primi extiterunt qui dicerent animam hominis eſſe immortalem.* Lib. 2. — Mais comme cet hiſtorien les croyoit raſſemblés, en un corps de peuple depuis plus d'onze mille ans ; ſon époque peut tomber au berceau du monde ; ce qui n'eſt point du tout favorable au ſyſtême de Lucrèce, & de Pomponace.

(*b*) *Hérod.* lib. V, *&* *Solin*, cap. X.

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

Les Celtes, un des plus anciens peuples de la terre, partageoient à cet égard la croyance de tous les états policés; & celle de leurs colonies qui vint habiter les Gaules, y porta ce dogme ſi conſolant pour l'eſpèce humaine (*a*); il eſt vrai que les druides l'empoiſonnèrent, en perſuadant à la multitude ſuperſtitieuſe, que c'étoit faire le bonheur de leurs enfans, que de les brûler dans des paniers d'oſier ſur les autels de leurs dieux anthropophages : mais ne confondons pas le texte ſacré du code de la nature, avec les commentaires coupables du ſacerdoce.

Ce principe, que ce qui exiſte ne peut être anéanti, eſt ſi enraciné dans le cœur, qu'on l'a rencontré juſques dans les landes ſauvages du nouveau monde. Le baron de la Hontan, qui avoit vecu dix ans au Canada, aſſure que ſes habitans ſe flattoient tous de renaître un jour plus heureux que les Européens qui venoient les ſubjuguer ; puiſqu'autrement le

(*a*) Cæſar. *commentar. de bell. gallic.* Lib. 6, & Pomp. mela. Lib. 3, cap. 1.

dieu qui les laiſſoit exterminer parce qu'ils avoient le courage d'être libres, ſeroit le plus affreux des tyrans : --- raiſonnement moins métaphyſique que ceux de Leibnitz, mais peut-être auſſi concluant que tous ceux de ſa *Théodicée*.

Si de la multitude on remonte aux grands hommes, faits pour la gouverner, & aux ſages, nés pour l'inſtruire, on verra chez eux la même logique & les mêmes eſpérances.

Warburton a prouvé que tous les légiſlateurs de l'antiquité crurent l'ame immortelle (*a*) ; il n'en excepte que Moïſe, & encore cette partie de ſon ouvrage a été vivement attaquée par le docteur Louth, & l'Angleterre n'a oſé décider entre le critique & Warburton.

On a dit que le dogme de l'immortalité de l'ame n'étoit pas antérieur à Phérécide, & on s'eſt appuyé, pour le prouver, ſur un texte des tuſculanes ; mais l'immortel Ciceron eſt

(*a*) Voy. les quatre vol. de ſa *divine légation de Moïſe* qui lui valurent tant de ſatires & un ſi bon évêché.

Digitized by Google

bien loin de ſoutenir de ſon autorité reſpectable le dogme deſtructeur d'Epicure : il dit que Phérécide fut le premièr qui enſeigna le principe de l'éternité des ames (*a*) ; & ce n'eſt qu'avec la dialectique de la mauvaiſe foi qu'on peut traduire le mot d'éternité par celui d'immortalité.

L'HOMME SEUL.

Diogène Laërce eſt plus poſitif quand il dit que Thalès apprit le premier aux Grecs que l'ame étoit immortelle (*b*) ; mais il le dit ſur la foi du poëte Cherilus ; & qu'eſt-ce que le témoignage d'un compilateur de contes, fondé ſur l'oui-dire d'un poëte oublié ?

Oui, j'oſe le dire, tous les hommes qui ont eu des droits à nos hommages, ont rejeté l'idée de l'anéantiſſement, idée cruelle qui flétrit l'ame, dégrade le génie, & étouffe le germe des grandes choſes.

Je voulois parler de la foule des ſages qui

(*a*) *Pherecydes Syrus primùm dixit animas hominum eſſe ſempiternas*, Tuſcul. quæſt. lib. I.

(*b*) *Vit. Thalet.*

Digitized by Google

PARTIE II.

ont mérité & prêché l'immortalité : je vais m'arrêter un moment ſur le petit nombre de philoſophes qui ont rejeté cette doctrine. — Je ſerai plus court, & mon but ſe trouvera également rempli.

Digitized by Google

ARTICLE III.

Des Ennemis de l'immortalité

L'HOMME SEUL.

DES êtres paſſifs qui, dans leur longue vie, n'avoient jamais fait de bien à la terre, des ſophiſtes mépriſés malgré leur audace, & des tyrans dévorés de remords, tous individus qui avoient le plus grand intérêt [illegible]trer tout entiers dans la tombe, ſe ſont réunis à placer le néant au bout de leur carrière.

Je pardonnerois aux conquérans & aux fanatiques de croire que tout meurt avec eux: ils ont beſoin de s'aveugler ſur l'opprobre qu'imprimera à leur cendre la poſtérité des hommes qu'ils ont aſſaſſinés avec le glaive de la guerre ou avec le poignard de la religion: mais malheureuſement ce ſont les êtres les plus perſuadés de l'immortalité: c'eſt pour éterniſer le ſouvenir du joug qu'il a impoſé aux nations, que Seſoſtris bâtit des pyramides; & le moine Clément aſſaſſine les rois pour être inſcrit dans le martyrologe.

Digitized by Google

Partie II.

Il y a eu peut-être des peuples chez qui l'on n'a point rencontré la notion de l'immortalité de l'ame ; mais c'étoient quelques caſtes miſérables de ſauvages (*a*) dont l'autorité eſt nulle pour les penſeurs de bonne foi : ces eſpèces d'Orang-outangs, occupés uniquement dans leurs forêts à chaſſer & à vivre, ignoroient plutôt le dogme ſacré qui prolonge notre exiſtence, qu'ils n'y portoient atteinte.

Quand aux peuples policés, s'il en eſt à qui

(*a*) Encore ne faut-il pas adopter tous les contes que font ſur ce ſujet tous les voyageurs qui ſont aveugles, ou les philoſophes qui ont voulu l'être : par exemple on s'appuie de l'autorité de Barbot, pour dire que les habitans du royaume de Benin nient l'immortalité de l'ame ; or voici une anecdote, tirée de cet auteur : — Quand le roi de cette partie de l'Afrique vient à mourir, on renferme dans le caveau où eſt le cadavre, des eſclaves vivans ; le lendemain on lève la pierre, & un ſeigneur demande par l'ouverture aux nègres, s'ils ont rencontré le roi : ſi ces malheureux donnent encore quelque ſigne de vie, on referme le caveau, & on répète le lendemain la même cérémonie, juſqu'à ce qu'on n'entende plus rien ; alors on conclut que les eſclaves ont rencontré ſa majeſté, & qu'ils l'accompagnent dans ſon voyage. — *Voyez* Barbot, *pag.* 366.

Digitized by Google

cette doctrine ait paru quelque tems dangereuſe, il faut l'attribuer aux conſéquences abſurdes qu'en tiroient les ſophiſtes, plutôt qu'à la doctrine même : tel eſt l'eſprit de la loi de proſcription portée en Egypte contre le platoniſme : les enthouſiaſtes du diſciple de Socrate depuis long-tems abrégeoient leurs jours pour atteindre plutôt à la vie fortunée dont on leur offroit la perſpective. Céombrote d'Ambracie s'étoit précipité du haut d'une tour ; des élèves du philoſophe Hégéſias s'étoient noyés, & l'épidémie des morts volontaires commençoit à infecter l'Aſie & l'Afrique, lorſque Ptolémée, philadelphe, défendit, ſous peine du ſupplice, d'enſeigner dans ſes états le dogme de Platon ſur l'ame ; mais il eſt évident que cette loi égyptienne eut pour but de prévenir les ſuicides, plutôt que d'anéantir l'idée ſublime de l'immortalité.

On réduiroit peut-être à un petit nombre de ſophiſtes ſans principes ou de mauvaiſe foi, les promoteurs du dogme de l'anéantiſſement.

L'athée Protagoras écrivit un traité contre

Digitized by Google

l'immortalité de l'ame, que nous n'avons plus; c'étoit un porte-faix d'Alcère, qui, en arrangeant des fagots, méditoit ſur les premiers principes; devenu chef de ſecte, il tint école d'athéiſme, & ſe fit payer chérement des leçons qu'il donnoit pour anéantir la morale de la nature. Athènes, quoique le centre du toléranciſme, condamna ce ſophiſte à l'exil & ſes livres au feu; ſa doctrine périt avec la flamme qui conſuma ſes ouvrages.

Epicure, ainſi que ſon diſciple Lucrèce, n'eut jamais de principe fixe ſur la métaphyſique: cet homme qui avoit banni du monde philoſophique les nombres de Pythagore, les idées de Platon, & les formes d'Ariſtote, réaliſoit le vuide; il diſoit que l'homme étoit libre, & il fondoit ſa liberté ſur la déclinaiſon des atomes, tantôt il faiſoit mourir l'ame, & tantôt il l'envoyoit végéter dans les intermondes où il logeoit ſes fantomes de divinités. Ce philoſophe compoſa trois cents volumes ſur les premiers principes; s'il avoit rencontré la vérité, il n'auroit écrit que deux pages.

Voici

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

Voici un texte plus précis contre l'immortalité; il eſt de Pline le naturaliſte : « Ce qui » ſuit le dernier de nos jours eſt de même na» ture que ce qui précéda le premier inſtant où » nous vîmes la lumière; & le corps & l'ame » n'ont pas plus de ſentiment après la mort, » qu'ils en avoient avant la naiſſance; mais la » vanité humaine, qui cherche toujours à s'é» tendre, a imaginé, juſque dans les régions » fantaſtiques de l'avenir, une nouvelle exiſ» tence; delà ſont nés le principe de l'immor» talité de l'ame, le dogme de la métempſycoſe » & la doctrine du culte des ombres... On » s'eſt conduit comme ſi la vie de l'homme étoit » eſſentiellement différente de celle des ani» maux (*a*). » Mais ce texte iſolé n'eſt peut-

(*a*) *Omnibus à ſuprema die eadem, quæ antè primam, nec magis à morte ſenſus ullus, aut corporis aut animæ, quàm antè natalem. Eadem enim vanitas in futurum etiam ſe propagat: & in mortis quoque tempora ipſa ſibi vitam mentitur, aliàs immortalitatem animæ, aliàs transfigurationem, aliàs ſenſum inferis dando, & manes colendo... ceu verò ullo modo ſpirandi ratio hominis à cæteris animalibus diſtet.* — Plin. *hiſtor. natur.* Lib. VII. cap. 56.

Digitized by Google

être que l'opinion de quelque ancien ſophiſte, que Pline tranſcrit ſans la garantir ; comme il a fait de tant de contes métaphyſiques, chimiques & hiſtoriques dont fourmille ſon hiſtoire naturelle: au reſte quand même Pline auroit adopté la doctrine de l'anéantiſſement, de quelle autorité peut être une ſimple opinion dénuée des preuves qui la juſtifient ? Contentons-nous de déplorer que ce beau génie qui avoit tant de droits à l'immortalité, ait condamné ſon ame à l'oubli dont il a ſauvé ſes ouvrages.

On cite encore Sénèque le philoſophe; mais jamais ce ſophiſte n'a eu d'idée à lui; ſon imagination vagabonde ſe promène dans tous les ſyſtêmes, & n'en adopte aucun : il eſt épicurien quand il veut aduler les femmes, & ſtoïcien quand il veut en impoſer aux hommes; tantôt il prétend que nous entrons tout entiers dans le monument; tantôt il dogmatiſe en faveur de l'immortalité (*a*); ſes livres conduiſent au

(*a*) Il ſuffit de mettre en regard deux textes contradictoires de Sénèque pour apprecier ſes jugemens.

Digitized by Google

ſcepticiſme; mais lui-même ne s'en doute pas; il ne faut ni louer ſa morale, ni relever ſes erreurs, ni même examiner ſes paradoxes.

L'HOMME SEUL.

Les blaſphêmes de Sénèque le tragique, ont encore moins de poids que les ſentences

« Quand on traite, dit-il, de l'éternité de nos ames, il » faut regarder comme une preuve du plus grands poids » le concert unanime des hommes à craindre ou à eſpérer une » autre vie; & dans une pareille matière c'eſt le ſentiment » général qui me détermine.

Cùm de animarum æternitate diſſerimus, non leve momentum apud nos habet conſenſus hominum aut timentium inferos aut colentium : utor hâc publicâ perſuaſione.

Il y a un peu loin de cette doctrine à celle qu'il expoſe à Martia pour la conſoler dans ſes malheurs. Nous venons d'entendre le philoſophe; voici le ſophiſte :

« Souviens-toi, dit-il, que la douleur n'a aucune priſe ſur » les morts; toutes ces peintures redoutables qu'on nous fait » des enfers, ſont le fruit de l'imagination des poëtes, qui ont » voulu ſe jouer de notre crédulité; il n'y eut jamais de » priſon ténébreuſe pour les ombres, ni de Léthé, ni de » fleuves vomiſſant des flammes, ni de tribunal de Rhada- » mante; la mort termine tout, & au-delà il n'y a ni plaiſir » ni peine; la mort nous rend à cet état paſſif où nous étions avant que de naître.

Cogita nullis defunctos malis affici : illa quæ nobis inferos faciunt terribiles, fabulam eſſe : nullas imminere mor-

Digitized by Google

erronées de Sénèque le philoſophe ; il eſt vrai qu'on a chanté ſur le théatre de Rome, ce vers de la troade :

Poſt mortem nihil eſt, ipſaque mors nihil.

Mais ne déclame-t-on pas quelquefois ſur le nôtre ce vers de Sertorius ?

L'honneur & la vertu ſont des noms ridicules.

Ne renvoie-t-on pas le ſpectateur dans Atrée, & Thyeſte avec cette affreuſe moralité ?

Et je jouis enfin du fruit de mes forfaits.

Ces blaſphêmes dramatiques peuvent annoncer le mauvais goût du poëte, mais non les erreurs de ſa croyance.

Des athées de mauvaiſe foi qui ont dogma-

---

tuis tenebras, nec carcerem, nec flumina flagrantia igne, nec oblivionis amnem, nec tribunalia, & reos : luſerunt iſta poëtæ, & variis nos agitavêre terroribus : mors omnium dolorum & ſolutio eſt & finis, ultrà quam mala noſtra non exeunt, quæ nos in illam tranquillitatem in qua antequàm naſceremur, jaceremus, reponit. Conſ. ad Marc cap. 19.

Digitized by Google

tiſé, non pour éclairer l'homme, mais pour faire ſecte, après avoir enrôlé ſous leurs drapeaux des ſophiſtes ſans principes, & des poëtes ſans autorité, ont voulu flétrir juſqu'à la mémoire des grands hommes, en leur prêtant leurs erreurs & leurs paradoxes. L'HOMME SEUL.

De tous les attentats de ce genre, celui qui bleſſe le plus ma ſenſibilité, eſt une calomnie odieuſe contre Marc-Aurèle; l'auteur effréné du *ſyſtême* a oſé ranger ce ſage parmi les apôtres de l'anéantiſſement, parce qu'il dit *que la mort n'eſt que la diſſolution des élémens dont chaque animal eſt composé* (*a*): comme s'il ne s'agiſſoit pas ici uniquement de l'ame ſenſitive! comme ſi le livre de Marc-Aurèle ne fourmilloit pas de paſſages qui atteſtent l'immortalité du principe intelligent (*b*)! mais peu importe

(*a*) *Syſtême de la nature.* Tom. 1, pag. 289.

(*b*) *Ce qui eſt venu de la terre retourne à la terre; mais ce qui avoit une céleſte origine retourne dans les cieux.* Voyez Marc-Aurèle lib. VII, pag, 50.

J'ai été composé de matière & de quelque choſe qui agit en moi comme cauſe: & comme ni l'un ni l'autre n'ont été faits

à ce patriarche de l'athéiſme, pourvu qu'il éblouiſſe les femmes, qu'il étonne ſes lecteurs, & qu'il déclame.

Vers le tems où Marc-Aurèle, ſimple théiſte, écrivoit pour l'immortalité, un Tatien, un Irenée, un Arnobe & un Juſtin, qui, ſoit en qualité de platoniciens, ſoit en qualité d'apologiſtes du chriſtianiſme, auroient dû combattre pour la même cauſe, ſoutenoient que l'ame naturellement meurt avec le corps qu'elle habite (*a*) : il eſt vrai qu'ils ne le prouvoient pas; & le philoſophe eſt diſpenſé de répondre,

---

de rien, ni l'un ni l'autre ne ſeront anéantis. Ib. lib. V, pag. 13.

Conſerve dans ſa pureté le génie qui t'anime, comme ſi dans l'inſtant tu devois le rendre. Ib. lib. III, pag. 12.

En quel état faut-il que ſe trouvent & le corps & l'ame quand la mort arrive? cette vie eſt courte : elle eſt précédée & ſuivie d'une éternité. Ib. lib. XII, pag. 7.

Je me ſers, pour tous ces paſſages, de l'élégante & fidelle traduction de M. de Joly.

(*a*) Voy. Tatian. *orat ad Græc.* cap. 25. — Irenæ *adv. hæret.* lib. 2, cap. 64. — Arnob. *lib. contr. gentes* & Juſtin. *dial. cum Triphone.*

ſoit à de ſimples doutes, ſoit à de ſimples aſſertions.

L'HOMME SEUL.

Depuis cette époque juſqu'à Montagne, l'intervalle qui s'eſt écoulé eſt rempli par des barbares qui ne penſoient pas, ou par des énergumènes qui s'égorgeoient pour les *univerſaux*, les *entéléchies* & les *quiddités*: il eſt fort inutile de rechercher ce que penſoient alors les hommes, au travers de ce fatras de queſtions captieuſes, frivoles ou abſurdes, qu'on a honorées pendant douze cents ans du nom de métaphyſique, & qui n'ont ſervi qu'à faire douter s'il y avoit réellement une métaphyſique.

Montagne, Lamotte Levayer, Bayle & d'autres apôtres du ſcepticiſme, en apprenant à douter de tout, ouvrirent toutes les portes de l'incrédulité; & la doctrine de ces beaux génies venant à germer dans des eſprits foibles, y produiſit l'athéiſme & le dogme de l'anéantiſſement.

On chercha des raiſons pour prouver le ſyſtême de la mortalité; & n'en trouvant

Digitized by Google

point de ſatisfaiſante, on eut recours à de frivoles autorités : on cita avec complaiſance le mot de Toland à l'agonie : *je vais dormir* ; & celui de Rabelais, qui rendit le dernier ſoupir en diſant : *je vais chercher un grand peut-être.*

Depuis on a fait, de l'idée que tout périt avec nous, un de ces premiers principes qui prouvent tout & qu'on ne prouve pas ; les ſophiſtes du haut de leur empirée ont regardé en pitié le philoſophe de la nature qui avoit la ſtupidité de croire à un DIEU rémunérateur & vengeur ; & ils ont combattu contre Platon & Marc-Aurèle, avec la logique des épigrammes.

Je ne connois que cinq ouvrages, où deſcendant dans l'arene, & combattant à armes égales, les auteurs aient entrepris d'étayer de ſyllogiſmes le paradoxe de la matérialité : c'eſt le livre qui a pour titre, *de l'origine du monde & de ſon antiquité*, la *lettre de Thraſibule*, l'*homme machine*, le *bon ſens* & le *ſyſtême de la nature* : auſſi c'eſt à les réfuter que je

Digitized by Google

vais employer le reſte de ce chapitre ; je ſerai court, parce que j'ai pour but de diſcuter & non de diſputer ; & je ſerai modéré, parce que je ne me défie pas de la bonté de ma cauſe.

L'HOMME SEUL.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

Principes pour réſoudre le probléme de l'immortalité.

PARTIE II.

BOINDIN diſoit dans les cafés, & après lui un ſophiſte a écrit dans ſes *lettres à Eugénie*, & après ce précepteur d'Eugénie, un prétendu Mirabaud a répété, dans ſon *ſyſtéme de la nature*, que l'homme étoit une horloge qui ne ſonnoit plus les heures dès qu'on venoit à la briſer (*a*); mais l'être intelligent n'eſt point une horloge: le tems, qui altère les rouages de ſa frêle machine, ne peut rien contre le principe qui le fait penſer: le père de Montagne, Newton & le chancelier d'Agueſſeau ſentent en vain leur corps ſe diſſoudre; leurs ames ſublimes exiſtent encore dans toute leur vigueur, quoiqu'elles n'habitent plus que des ruines: la pendule n'oſcille plus; le grand

(*a*) Voy. *lettre à Eugénie*, tom. 1, pag. 120, & *ſyſtéme de la nature*, tom. 1, pag. 262.

Digitized by Google

reſſort eſt briſé; & l'eſprit, toujours actif, marque encore ſur le cadran le ſymbole de l'immortalité. L'HOMME SEUL.

Notre globe s'altère, dit l'inſtituteur d'Eugénie, *les mers changent de place*, *les montagnes s'écroulent*, *tout ce qui reſpire*, *meurt à la fin*, *& l'homme ſeul prétendroit à une durée éternelle* (*a*)? Sans doute, ſi le principe intelligent eſt un être particulier dans la nature, je ne vois pas pourquoi il ſubiroit toutes les altérations de la matière : il doit, comme le ſage des ſtoïciens, reſter immobile au milieu des mondes qui s'écroulent.

Mais ſuppoſons pour un inſtant que l'ame n'eſt que de la matière ſupérieurement organiſée; je voudrois bien ſavoir ce qu'on entend par l'anéantiſſement : ce qui eſt peut-il ceſſer d'exiſter? Notre corps lui-même n'eſt pas anéanti, il ne fait que changer de modifications; les êtres que nous voyons, prennent ſans ceſſe de nouvelles formes; tout eſt dans l'univers développement ou métamorphoſe,

(*a*) *Lettr. à Eugénie*, tom. 1, pag. 141.

mais rien n'eſt annihilé ; & l'on voudroit que le principe qui penſe en moi ſe détruisît, tandis que la ſubſtance qui végète ſe conſerve ? rien ne meurt dans la nature, & l'ame veut mourir ?

L'ame périt-elle à la façon du corps ? Mais la mort de tout être ſenſitif, n'eſt que la diſſolution de ſes parties : or la penſée eſt une ; l'unité intellectuelle ou le MOI individuel ne peuvent ſe partager ; mon ame eſt toute entière, ou nulle : elle ne peut donc ſe diſſoudre, & par conſéquent mourir.

DIEU, dit-on, ne nous doit rien... Sophiſtes cruels ! DIEU ne nous doit-il pas le bonheur, puiſqu'il nous le rend néceſſaire ? Puiſque l'exiſtence de mon ame ſur la terre eſt pénible, elle ceſſera donc de l'être un jour ; puiſque le premier principe eſt bon, mon ame eſt donc immortelle.

L'ame eſt immortelle ſans doute, & j'en ſuis convaincu, puiſque je ſouffre ; & le tyran qui m'opprime, en eſt convaincu auſſi, puiſqu'il a des remords.

Ce dogme eſt trop néceſſaire à la paix du

Digitized by Google

genre humain pour n'être qu'une erreur; ſi l'ame étoit mortelle, l'enfer pour nous ſeroit ſur la terre, & le néant au-delà.

L'HOMME SEUL.

Le partiſan de l'anéantiſſement ſemble l'ennemi né de la ſociété, parce que ſa doctrine n'eſt favorable qu'au deſpotiſme des rois & à la perverſité des ſcélérats : auſſi quand Céſar, plaidant pour Catilina, voulut établir le dogme de la mortalité de l'ame, Caton, le grand Caton ne s'amuſa point à le réfuter; il ſe contenta de dire qu'il étoit un mauvais citoyen; & la poſtérité a confirmé le jugement de ce grand homme, malgré les talens du vainqueur de Pharſale, ſon génie & ſes victoires.

Le ſceptique, pour croire une vie à venir, demande des preuves métaphyſiques : mais pourquoi récuſe-t-il cette foule de preuves morales qui l'accablent ? Il eſt probable que s'il étoit accablé de preuves métaphyſiques, il demanderoit encore, pour croire, des preuves morales; il deſire trop d'être anéanti, pour deſirer d'être éclairé.

Ames ſenſibles, pour qui ce foible ouvrage eſt écrit, voulez-vous une démonſtration de

Digitized by Google

votre immortalité ; jetez un regard autour de vous ; voyez ſeulement la diſcorde des élémens & les crimes des rois.

L'homme vertueux gémit ſur la terre; mais, en mourant, il devient libre, il n'y a que ſon perſécuteur qui mérite d'être anéanti.

Voyez l'hiſtoire de Clariſſe ; c'eſt une des plus belles preuves de l'immortalité de l'ame qu'ait produit l'eſprit humain : les argumens de Clarcke, de Paſcal & de Deſcartes ſont bien foibles auprès d'une page de Richardſon.

Je vais tenter de donner une autre démonſtration dans le genre de celle de Clariſſe ; c'eſt l'hiſtoire pathétique de Jenny Lille ; ſi en la liſant on eſt ému, je triomphe, & l'ame eſt immortelle.

Digitized by Google

Digitized by Google



Le monſtre et moy.. nous ſommes immortels

Digitized by Google

ARTICLE V.

Hiſtoire de Jenny Lille.

JACQUES II régnoit en Angleterre, ſi c'eſt régner que de s'agiter péniblement pour faire trembler ſes ſujets, de lutter avec la verge flétriſſante du deſpotiſme, contre l'épée de la liberté, & de ſe mettre ſans ceſſe à la tête de ſes courtiſans pour combattre des hommes. L'HOMME SEUL.

Jacques n'étoit point méchant par ſyſtême; mais il avoit l'eſprit foible & le cœur puſillanime; & chez un peuple qui a un grand caractère, la ſtupidité de Claude fait autant de mal que les crimes de Néron.

Un bâtard de Charles II, perſécuté avec furie par ſon ſucceſſeur, & devenu l'idole de l'Angleterre, voyoit de loin ſe former l'orage qui menaçoit le trône; ce ſeigneur étoit le célèbre duc de Monmouth, le plus bel homme de la Grande-Bretagne, & revêtu, outre cela, des grandes qualités que la beauté ne fait que ſuppoſer: s'il avoit eu la moitié de la politique

du prince d'Orange, ce dernier n'eût jamais été que le ſtathouder de Hollande; mais il ne laiſſa pas mûrir le projet de révolution qu'il méditoit, il crut que ſon nom & la haine qu'on portoit à ſon rival, ſuffiſoient pour lui créer une armée; & il périt, comme le comte d'Eſſex, avec le titre de rebelle, qu'il méritoit peut-être moins que celui d'inſenſé.

Il étoit aiſé au dernier des Stuards de ramener à lui les cœurs de ſes ſujets, en faiſant parade d'une clémence qu'il pouvoit exercer ſans péril; mais il ſemble que la grandeur d'ame ſoit toujours l'apanage des talens: le vainqueur de Monmouth fut petit & cruel; il fit couler à torrens le ſang des partiſans de ſon rival, & il ſe vengea comme un empereur de Maroc, lui qui n'étoit que le premier citoyen de Londres.

Il eſt rare qu'un Tibère n'ait des Séjans pour miniſtres de ſes fureurs. Jacques II ordonna à ſon chancelier Jeffreys, & au colonel Kirke, de faire périr ſur l'échafaud tous les rebelles qui avoient échappé au combat de Sedgemor: ces ſatellites impitoyables exécutèrent ces ordres

Digitized by Google

dres en eſclaves qui brûlent de devenir tyrans à leur tour ; le colonel aſſaſſina donc avec le glaive de la guerre, & le chancelier avec le glaive des loix (*a*). L'HOMME SEUL.

Bridgewater devint le théatre des aſſaſſinats réfléchis du colonel : en entrant dans cette ville, il fit conduire au gibet, ſans la moindre information, dix-neuf de ſes principaux habitans : comme il ſe faiſoit un jeu de ſa cruauté, il faiſoit exécuter ſes victimes pendant qu'il buvoit la ſanté du roi ou celle du chancelier. Il lui tomba un jour dans l'eſprit de faire pendre le même homme juſqu'à trois fois, pour prolonger les horreurs de ſon ſupplice. Les tigres qui ſervoient de miniſtres à ſes fureurs, étoient ſes ſoldats, & il les appelloit ſes moutons.

(*a*) Il faut voir dans le Tacite de l'Angleterre, l'hiſtoire des fureurs de ce nouveau Sejan. Il y avoit à Londres une anabaptiſte dont la bienfaiſance s'étendoit ſur les wighs comme ſur les toris, & ſur les proteſtans comme ſur les perſonnes de ſa ſecte. Un partiſan de Monmouth obtint un aſyle chez elle, & dans la ſuite oſa trahir ſa bienfaictrice, & dépoſa contre elle ; ce monſtre obtint grace pour ſa perfidie, & l'anabaptiſte fut brûlée vive pour ſa charité.

Digitized by Google

PARTIE II. Auprès de ces ſcènes de barbarie, l'innocence & l'amour offroient dans Bridgewater un ſpectacle charmant pour les ames honnêtes & ſenſibles : c'étoient deux amans dignes de l'eſtime de toute la terre, que le ciel étoit ſur le point de récompenſer de vingt ans de malheurs & de vertus.

Jenny Lille n'étoit plus dans cette aurore de la jeuneſſe, où l'ame étonnée d'elle-même, preſſent le plaiſir, plutôt qu'elle ne ſait le goûter ; elle avoit atteint cet âge plein de vigueur que la nature a fixé pour l'union des ſexes, où les facultés ſe développent, où le caractère s'annonce, & où toutes les paſſions parlent avec énergie : âge heureux que ne connoîtront jamais ces automates énervés qu'on marie à quinze ans, & qu'on force à devenir hommes avant qu'ils ceſſent d'être enfans.

Elle n'avoit de ſon printems que les charmes de la beauté, & cette ingénuité qui les fait valoir. Ses vertus appartenoient toutes à l'été de l'âge, & il n'y avoit point d'homme qui ne tînt à honneur de les partager.

L'infortune avoit légérement imprimé ſon

Digitized by Google

ſceau ſur les roſes de ſon teint ; elle n'en étoit pas moins belle, mais elle en étoit plus intéreſſante.

L'HOMME SEUL.

Sydnei aimoit Jenny : il ne le diſoit pas ; mais ſon regard parloit pour lui ; & la beauté ingénue ne tient guère contre l'éloquence du regard : au reſte Sydnei étoit digne de Jenny, par ſa figure & par ſon ame ; il étoit philoſophe, & il n'avoit que vingt ans ; il faudroit le comparer à Lovelace, ſi Lovelace eût été honnête homme.

Sydnei & Jenny étoient tous les deux maîtres de leur deſtinée ; du moins perſonne dans Bridgewater ne ſavoit qui les avoit fait naître ; on les honoroit comme des intelligences deſcendues du ciel, & qui n'avoient pu être produites par les voies ordinaires de la nature.

Sydnei, depuis trois ans, oublioit ſes chagrins pour s'occuper de ceux de ſon amante. Il cherchoit à la pénétrer ; mais ſon ame inacceſſible ſe fermoit à ces doux épanchemens que l'amour demande ſous le voile de l'amitié ; ſa perſévérance fut enfin récompenſée : venez, lui dit Jenny, ſous ce berceau de myrte qui

nous dérobe à tous les regards; mon ame toute entière s'ouvrira devant vous; la nuit commence à couvrir ce jardin de ſon crêpe lugubre. — Puiſſe-t-elle enſevelir à jamais dans ſon ſein la mémoire des malheurs dont je vais vous faire le récit.

Sydnei trembloit que le ſecret de ſon amante ne fût fatal à ſon amour; mais il brûloit de l'entendre; il ſe laiſſa conduire vers le berceau; ſon cœur palpitoit avec force, & Jenny en redoubla les battemens par ce prélude terrible :

Sydnei, j'ai vécu; j'ai rempli, par mes malheurs, la carrière que la nature m'a tracée; j'adore les décrets de la providence; mais l'opprobre ou l'effroi ont empoiſonné tous les inſtans de ma vie : fidelle à mon DIEU & aux loix de mon pays, je vais à vingt-ſix ans commander mon cercueil, & Cromwel eſt mort dans ſon lit.

Cromwel! l'affreux Cromwel! ... mais laiſſons en paix les ſcélérats, quand ils repoſent ſous la tombe .... — Sydnei, écoutez-moi : J'avois un père; il devoit ſon rang, ſa for-

Digitized by Google

tune & ſes titres à ſon roi; il étoit l'ami de Charles I : l'infortuné ! il ne put mourir de ſon effroi, ce jour terrible où Londres vit la tête ſanglante de ce monarque, rouler ſur l'échafaud de Witheall, pour le punir d'avoir épargné les fanatiques qui lui ont ſurvécu.

Mon père, qui n'avoit pu ſauver un régicide à ſa nation, ne ſe conſola de l'inutilité de ſes efforts, qu'en dérobant l'héritier de la couronne aux pièges de ſes perſécuteurs; il contribua à l'évaſion de ce prince, & quand il fut en sûreté, il attendit en paix que Cromwel le punît d'avoir diminué le nombre de ſes remords.

Une ſi belle action ne ſe découvrit que la dernière année du règne de ce tyran ; mon père fut aiſément convaincu d'avoir procuré un aſyle au ſang des Stuards; & il fut conduit au ſupplice, comme coupable de haute trahiſon, par les traîtres qui avoient aſſaſſiné Charles I avec le glaive des loix.

Je n'avois alors qu'un an ; cet illuſtre criminel me prit entre ſes bras ſur l'échafaud ; & me montrant au peuple : Anglois, s'écria-t-il,

ſi mon ſang ne ſuffit pas à l'hydre du fanatiſme, voici l'unique rejeton de ma race : frappez, mêlez notre cendre à celle de vos rois ; ma famille va s'éteindre ; mais un jour la poſtérité n'en prononcera le nom qu'avec celui de la patrie que vous n'avez ſu défendre. — Et toi, ma fille, ſi tu ſurvis à ton père, n'oublie jamais que tu es Angloiſe, & que l'opprobre de devoir la vie à un régicide, ne peut être effacé qu'en m'imitant. —

Sydnei, à la fin de ce récit, étoit tombé involontairement aux genoux de ſa maîtreſſe ; il la regardoit avec cet enthouſiaſme religieux qu'on doit à une victime de la patrie ; mais ſon cœur gémiſſoit en ſecret, comme s'il ne pouvoit rencontrer une héroïne ſans s'expoſer à perdre ſon amante.

Jenny aimoit trop Sydnei pour ne pas entendre ſon ſilence ; elle le releva avec émotion, laiſſa échapper une larme ſur ſa main, & de ce ton qui va juſqu'au cœur, elle continua ainſi :

Mon ami, le ſpectacle de votre ſenſibilité a été le premier plaiſir que mon cœur ait

goûté. — A peine étois-je en âge de réfléchir ſur les malheurs de mon père, que je fus obligée de pleurer ſur les erreurs de ma mère. Cette femme, à qui on ne peut reprocher que de n'avoir pas été au-deſſus de ſon ſexe, qui fut plus malheureuſe que coupable, qui parut peut-être vile à ſes propres yeux, mais qui ſera toujours reſpectable aux miens, acheva d'empoiſonner en moi le ſentiment de l'exiſtence. La proſcription lui avoit ravi ſon rang, ſes titres & ſa fortune; laſſe de lutter contre l'adverſité, elle changea de nom, & épouſa en ſecret un de ces fougueux parlementaires qui établirent ſur le meurtre de leur roi leur fantôme de république. L'anarchie ariſtocratique périt bientôt avec Cromwel qui l'avoit fait naître; l'Angleterre ouvrit les yeux ſur vingt ans de démence & de fanatiſme, & la haine que le peuple avoit conçue pour les tyrans, ſe convertit en horreur contre les régicides.

L'HOMME SEUL.

Ma mère & ſon époux ſe retirèrent en Hollande; ce pays renfermoit le peuple le plus libre de la terre; mais les aſſaſſins de Charles I

PARTIE II.

ne pouvoient trouver d'aſyle dans une contrée où il y avoit encore des hommes. Quatre Anglois ſe chargèrent de venger la patrie & les rois : ils entrèrent un ſoir dans la maiſon que nous occupions à la Haye, & fondirent, l'épée à la main, ſur leur malheureux compatriote.

Quoique dix ans ſe ſoient écoulés depuis ce déſaſtre, l'image en eſt encore toute entière dans mon ame. — Le coupable, à la vue du danger, ſaute ſur ſon épée ; les aſſaſſins l'environnent : ma mère, la chevelure éparſe, le ſein à demi nu, les yeux étincelans, s'élance au milieu des combattans. — Quel héroïſme de courage, Sydnei, s'il eût été employé pour défendre mon père !..... Elle s'arrêta un inſtant, comme pour donner à ſa douleur le tems de s'exhaler ; & reprenant ſon récit : ma mère, dit-elle, tenta en vain de dérober la victime au fer des aſſaſſins ; ſa beauté, l'intrépidité avec laquelle elle oſa défendre ſon époux, avec les ſeules armes de la nature, ne firent qu'irriter ces féroces royaliſtes ; l'ami de Cromwel fut percé de onze coups d'épée, & ſa

Digitized by Google

femme, bleſſée, en ſe débattant, au-deſſous du ſein, tomba évanouie ſur ſon cadavre.

L'HOMME SEUL.

Pendant que cette ſcène horrible ſe paſſoit, je dormois dans un cabinet ſéparé par un jardin de l'appartement de ma mère : tout-à-coup la porte s'ouvre ; j'entends une perſonne gémiſſante ſe traîner péniblement vers mon lit ; je me lève à demi avec les convulſions de la terreur, & je tends une main glacée à l'objet que mon imagination prend pour un fantôme : je me ſens alors ſaiſie avec force par des bras enſanglantés ; le ſilence de la nuit, les cris inarticulés d'une mourante, l'idée ſiniſtre des ſpectres, dont mon eſprit eſt occupé, tout redouble mon horreur ; j'invoque le ſecours de ma mère ; mais à peine ce mot fatal eſt-il prononcé, que la perſonne qui me tient embraſſée, tombe avec grand bruit, & m'entraîne dans ſa chûte : nous perdîmes toutes deux connoiſſance.

Je ne ſais pas combien de tems dura ce ſommeil de mort ; mais à peine mes yeux commencèrent-ils à s'ouvrir, que je me vis environnée de femmes étrangères qui cherchoient

Digitized by Google

à me rappeller à la vie; j'ignorois encore l'horrible ſcène de la veille, & je ne regardois la foibleſſe de mes ſens, la ſueur froide dont j'étois inondée, & ce ſpectre livide & ſanglant qui m'avoit tenu embraſſée, que comme l'effet d'un ſonge qui avoit altéré les organes de mon imagination. Mon illuſion ne fut pas de longue durée; dès que j'eus la force de me ſoutenir, je m'approche de mon lit, une lampe à la main, j'entrouve les rideaux & je vois.... à l'inſtant je jete un cri terrible, ma lampe tombe & s'éteint, & mes genoux ſe dérobent ſous moi..... Sydnei, c'étoit ma mère, c'étoit le ſpectre..... La tendreſſe conſervoit l'uſage de mes ſens, & je vivois pour ſouffrir; je me précipite ſur ce corps preſque inanimé, & je le tiens étroitement embraſſé: peu à peu les membres glacés de ma mère reprennent une partie de leur reſſort: elle entrouve un œil mourant; & dès qu'elle me reconnoît, elle me fait le récit de l'horrible tragédie qui l'avoit privée d'un époux, & qui alloit bientôt me priver moi-même de l'unique bien qui me faiſoit encore chérir l'exiſtence. J'allois ranimer un

peu ſon eſpérance, & lui inſpirer la ſérénité, qui me manquoit à moi-même. Non, ma fille, me dit-elle, contemple ma bleſſure, vois le ſang que j'ai répandu, je ſens que je n'ai plus que quelques inſtans à vivre .... je n'ai que trop vécu..... Ah! ſi j'avois ton innocence!.... ſi je n'avois pas épouſé.... Je vois que tu me pardonnes, & je meurs.....

Sydnei, pendant ce récit, avoit éprouvé toutes les ſenſations de ſon amante; ſes yeux avoient les mêmes mouvemens, ſon viſage prenoit les mêmes teintes, ſa bouche ſembloit partager ſa reſpiration. — O Jenny! s'écrie-t-il tout-à-coup en ſe précipitant à ſes pieds, tu as épuiſé la coupe de l'adverſité, le ciel & la terre t'abandonnent..... eh bien! tu n'en es que plus digne de moi.

Sydnei, je t'ai aſſez eſtimé pour te faire cette horribe confidence; j'ai pour père, un homme mort ſur l'échafaud, ma mère a épouſé un régicide; je ſuis ſans titres, ſans reſſource & ſans fortune; je ne puis déguiſer ma naiſſance ſans paſſer pour la plus vile des Angloiſes; je ne puis l'avouer ſans être plus vile

Digitized by Google

encore; je marche ſans ceſſe entre l'infortune & l'opprobre.... plains la triſte Jenny, ne la mépriſe pas; mais fuis-la pour jamais.

Moi, te fuir! .... DIEU & moi, voilà les ſeuls êtres dans la nature qui t'aiment encore.... Non, je ne t'abandonnerai pas à ta deſtinée; les aveux que tu m'as faits augmentent, s'il eſt poſſible, ma vénération & ma flamme. Accorde-moi ta main; c'eſt à ton époux à te conſoler de la perte d'un père, de l'ingratitude de ta patrie, & du mépris de l'univers.

Reſpectable Sydnei..... mais non, ta vertu te feroit funeſte, tu partagerois l'infortune que je porte avec moi depuis ma naiſſance: je ne t'épouſerois pas, je t'entraînerois dans ma tombe.

Eh bien! que je ſois heureux un inſtant, & je conſens de mourir..... Jenny...... vous vous troublez... ce regard.... Partagez-vous mon émotion? .... Puis-je embraſſer mon épouſe? ....

Oui, je la ſuis, Sydnei..... il ne faut pas

Digitized by Google

que j'abandonne la vie ſans avoir connu la félicité. . . . ſans avoir juſtifié la providence.

Sydnei, ivre d'amour & de joie, embraſſoit encore les genoux de Jenny, lorſqu'on entendit frapper avec force à la porte du jardin. Cet amant généreux eſſuie les larmes de joie qu'il venoit de répandre, ſe dégage des bras de ſon amante, & une lampe à la main, s'avance avec inquiétude vers la porte, & l'ouvre. — A l'inſtant des ſoldats ſe jettent ſur lui, & on l'arrête au nom du roi; le priſonnier jeta un cri d'effroi: Jenny accourut, & auſſi-tôt la porte fut refermée.

Jenny éperdue, attendit long-tems dans le jardin l'iſſue de cette aventure; elle monta enſuite en chancelant dans ſon appartement, ſe jeta ſur un fauteuil, & s'abandonna à toute l'amertume de ſes réflexions.

Sydnei, au point du jour, fut conduit chez le colonel Kirke; le conſeil de guerre étoit aſſemblé dans ſon cabinet; on ſe hâta d'enchaîner l'accuſé, & le colonel vint lui-même l'interroger.

Digitized by Google

LE COLONEL.

Sydnei, on vous accuſe d'avoir trempé dans la rebellion du duc de Monmouth.

SYDNEI.

Milord, je fus l'ami du frère de mon roi, mais je ne ſuis point un rebelle.

LE COLONEL.

Monmouth fut un traître, & ſes amis le ſont auſſi. — Comment oſez-vous faire l'aveu d'une amitié ſi coupable ?

SYDNEI.

Je ne ſuis point aſſez lâche pour flatter un Juge ou pour trahir un ami. — Le duc de Monmouth m'a ſauvé la vie, je l'ai honoré pendant ſa proſpérité, j'ai gémi ſur ſes erreurs, & je ne ſais point outrager ſa mémoire.

LE COLONEL.

Vous avez du moins été inſtruit de ſa conſpiration ?

SYDNEI.

Le duc de Monmouth m'eſtimoit trop pour

Digitized by Google

penſer à faire de moi un rebelle; c'eſt le combat de Sedgemor qui m'a appris ſes projets, ſon crime & ſa défaite.

LE COLONEL.

Mais après le combat de Sedgemor vous avez offert un aſyle à ce traître ?

SYDNEI.

Je vois bien, milord, que je n'ai plus que quelques inſtans à vivre; mais je ne les avilirai pas par le menſonge ou par la lâcheté. — Oui, j'ai tenté de dérober le duc de Monmouth au ſupplice: s'il avoit été vainqueur, je me ſerois à jamais banni de l'Angleterre; mais dès qu'il a été malheureux, je n'ai plus vu en lui qu'un ami.

LE COLONEL.

Sydnei, j'admire votre franchiſe. — Que penſez-vous du roi Jacques, & de ſon miniſtre Jeffreys ?

SYDNEI.

Milord, prononcez ma ſentence.

Digitized by Google

LE COLONEL.

Répondez au nom du roi.

SYDNEI.

Vous le voulez. — Je reſpecte mon prince ; je voudrois mourir pour lui, plutôt que ſur un échafaud. — Mais quand on choiſit un fanatique pour ſon miniſtre, & un ſoldat pour juger des citoyens.... on n'eſt pas digne de commander à des Anglois.

LE COLONEL.

Il prononce lui-même ſon arrêt : qu'on le traîne à l'échafaud.

On conduiſit l'intrépide Sydnei dans un cachot pour y reſter juſqu'à l'exécution de la ſentence. A peine y fut-il entré, qu'il s'ouvrit la veine avec une aiguille, & écrivit, avec ſon ſang, ce terrible billet adreſſé à Jenny.

« Chère épouſe, votre oracle eſt accom-
» pli ...... on m'a condamné comme rebelle,
» mais je meurs vertueux & digne de vous. —
» Fuyez cette terre cruelle qui dévore ſes ha-
» bitans.

Digitized by Google

» bitans. — Conſolez-vous : votre époux ne » meurt pas tout entier ; ſon ame vous attend » au-delà de la tombe.

Le geolier, ſéduit par la vue d'un diamant, ſe laiſſa engager à prendre ce billet & le porta lui-même à ſon adreſſe.

Quand j'aurois le ſtyle de Rouſſeau, & le génie de Richardſon, je peindrois foiblement les tranſports impétueux de Jenny à la lecture du billet fatal de ſon amant ; ces inſtans pathétiques qui déchirent l'ame, ſe ſuppoſent & ne ſe définiſſent pas.

Jenny n'a point recours à la froide reſſource des gémiſſemens ; elle vole chez le colonel Kirke, & lui demande une audience ſecrète. Dès qu'elle l'apperçoit, elle tombe à ſes genoux : mylord, s'écrie-t-elle en reprenant haleine preſque à chaque mot, vous avez condamné à la mort le chevalier Sydnei..... c'eſt le plus vertueux des hommes..... c'eſt mon époux.... Elle ne put en dire davantage, mais les larmes dont ſon viſage étoit inondé, le mouvement de ſes lèvres tremblantes, & les palpitations de ſon ſein plaidoient

Digitized by Google

éloquemment en ſa faveur. Le féroce guerrier ne ſoutint pas long-tems le ſpectacle de tant de charmes & de tant de douleurs : Jenny, dit-il, je ſuis ici le ſeul arbitre de la deſtinée de votre époux ; mais ſi je le rends à vos larmes, par quel prix..... Si vous le rendez, grand DIEU ! vous ne ſerez que juſte aux yeux du ciel, mais vous ſerez aux miens le plus généreux des hommes.

Chaque mot de Jenny enflammoit encore davantage le tyran ; il la relève, la fait aſſeoir auprès de lui ; & lui ſaiſiſſant la main, madame, dit-il, que Sydnei eſt coupable à mes yeux ! il eſt votre époux ?....

Jenny rougit & recule ſon ſiège ; le colonel rapproche le ſien ; & ſerrant avec ardeur le bras de l'infortunée, quoi, dit-il, tant de charmes ſeroient au pouvoir d'un traître !

Sydnei un traître ! .... Eh bien ! mylord, s'il l'eſt, c'eſt ſa grace que j'implore.

Belle étrangère, vous demandez ſa grace. Que ces regards ardens ſont bien sûrs de l'obtenir, mais par quel prix.....

Eh ! que peut une malheureuſe qui n'a hé-

Digitized by Google

rité de ſes pères que l'opprobre & le déſeſpoir, pour ſatisfaire le miniſtre des rois? Ah! ſi j'étois moi-même ſur le trône, je croirois, par un vil ſalaire, dégrader la vertu. L'HOMME SEUL.

Non, non, Jenny, un inſtant de foibleſſe ne peut dégrader un cœur tel que le votre... Eh! que craignez-vous? La nuit couvrira de ſon ombre ce ſecret terrible, & demain les embraſſemens d'un époux épureront...

Barbare, je t'entends; c'eſt de mon opprobre que tu attends le prix de ton odieuſe clémence; tu ſeras adultère, afin d'être juſte....

Et vous aimez votre époux?...

Va, laiſſe-moi.... je conſens d'être malheureuſe; mais je ne veux pas être vile.... J'ai lu d'un ſeul regard dans les replis de ton ame criminelle; tant d'iniquité de ta part me démontre l'innocence de mon époux: qu'il meure....Lui mourir!.... Homme barbare, je retombe à vos genoux; au nom de tout ce qui vous eſt cher ſur la terre, rendez à ma douleur votre victime; n'exigez pas d'une femme éplorée le plus affreux des ſacrifices; permettez que je puiſſe encore lever vers le

T 2

Digitized by Google

ciel des regards ſereins ; ne me forcez pas à un attentat que les remords d'une vie entière ne ſauroient effacer.

Un tigre auroit reſpecté tant de vertu ; le tyran n'en devint que plus ivre d'amour & plus avide de crimes. Non, dit-il, je ne ſais point ſacrifier ma félicité à de frivoles ſcrupules ; ce ſoir je ſerai le plus fortuné des hommes, ou vous n'aurez plus d'époux.... Je conſens cependant à ménager votre juſte délicateſſe ; ce palais eſt expoſé aux regards du public ; — c'eſt chez vous que je veux tomber à vos pieds, & vaincre vos mépris ; ce ſoir je m'y rendrai en ſilence & ſans ſuite : ſi votre porte eſt ouverte, votre époux a ſa grace ; ſinon, tremblez.

Soldat féroce !... & tu crois que la voix d'un homme ſuffit pour me faire trembler ? va, j'ai l'ame plus haute que toi, puiſque je n'ai point encore fait l'apprentiſſage du crime : eſſaie de ſauver mon époux, & de me faire ſubir, à ſa place, le ſupplice des traîtres ; tu verras, ſi j'ai mon innocence, avec quelle fierté je monterai ſur l'échafaud ; l'épouſe de

Digitized by Google

Sydnei craint DIEU & l'opprobre, mais elle ſe croit faite pour braver les tyrans.

L'HOMME SEUL.

Adorable furie, je me crois aſſez grand pour vous pardonner ce ſoir tant d'outrages.... ce ſoir.....

Jenny ſort, la rage dans les yeux, & la mort dans le ſein; elle entre d'abord dans le berceau qui a été témoin de ſes derniers ſermens, & ſe jetant à genoux: arbitre ſuprême de mes jours, s'écrie-t-elle, je ne t'impute point mes malheurs; — tu es ſans doute le DIEU du bien, puiſque c'eſt moi qui l'atteſte..... mais ſi ma vie fut pure, ſi le cœur de Sydnei eſt digne de toi, — enlève-moi dans ton ſein & ſauve-moi d'affreux blaſphêmes.

Cette prière terrible ne fait qu'aigrir le fiel qui la dévore; elle monte dans ſon appartement; & jetant un regard ſur ſon lit, voilà, dit-elle, la place que Sydnei devoit occuper: ſa place n'eſt plus que dans mon cœur.... Sydnei.... Ah! quand je ſerois aſſez malheureuſe pour vivre encore, qui pourroit jamais remplir cette place fatale? Je n'eus qu'un père, je n'aurai jamais qu'un époux.

Mon époux! .... il mourra, & j'ai pu le ſauver! & j'ai pu! .... quelle horrible alternative! de ſubir la haine de la terre, ou de la mériter.

Mais ſi ma vertu étoit moins cruelle! ſi je ne livrois à mon tyran que ce corps que la mort va bientôt engloutir! ſi, tandis que des amantes vulgaires ſacrifient leur vie à un amant, je ſacrifiois mon honneur à un époux! .... je n'y ſurvivrois pas. ... n'importe, ſoyons vile & mourons.

Jenny ne laiſſe point à ſon délire le tems de ſe calmer, elle ſe précipite vers la porte de ſa maiſon, l'ouvre avec agitation, remonte & tombe évanouie aux pieds du lit qu'elle alloit profaner.

Quand elle eut repris l'uſage de ſes ſens, elle appréhenda un ſouvenir funeſte; & prenant un vaſe où étoit renfermée une liqueur aſſoupiſſante dont elle uſoit tous les ſoirs pour ſe procurer quelques heures de ſommeil, elle double la doſe, ne prononce que ces mots, DIEU! DIEU! avale le breuvage & s'endort ſur un fauteuil.

Digitized by Google

Le colonel, vers le minuit, ſe rend chez Jenny, trouve ſa porte entr'ouverte, jouit du fruit de ſes crimes. . . . & le monſtre ſe croit heureux.

Vers le point du jour le ſommeil léthargique de Jenny ſe diſſipe; elle voit à ſes côtés le tyran, & ne doute plus de ſon opprobre. — Barbare, s'écrie-t-elle, je n'accuſe que moi de tant d'infâmie; je te pardonne; fuis, & rends-moi mon époux.

Votre époux, dit le colonel? il vous attend dans la place publique: venez, Jenny. . . . . . & voyez. A ces mots, il l'entraîne vers la fenêtre du cabinet, l'entr'ouvre, & lui montre le cadavre de Sydnei, ſuſpendu à un gibet de trente pieds. . . Ah! monſtre, s'écrie-t-elle. . . . Elle dit, & tombe morte à ſes pieds.

ARTICLE VI.

Réflexion ſur l'hiſtoire de Jenny.

Partie II.

JE ne connois point d'argument métaphyſique plus fort que la preuve morale que je viens d'expoſer. Pour peu qu'on réfléchiſſe ſur ce mouvement d'oſcillation dans la ſociété, qui tend à placer d'un côté les biens & le bonheur, & de l'autre la misère & l'opprobre, on verra qu'il y a des milliers d'hommes auſſi malheureux que Jenny ; & peut-être moins coupables. Quand il n'y en auroit qu'un ſeul, l'induction contre la Divinité ſeroit auſſi terrible : ſi ce malheureux eſt anéanti, ce monde eſt l'ouvrage du mauvais principe, la providence eſt une chimère, & Dieu eſt le plus affreux des tyrans.

Je nais avec le germe des maladies les plus cruelles ; je m'en conſole par la tendreſſe d'un père, & il me déshonore ; je me jette dans les bras de ma patrie, & elle me perſécute ; je prie l'Être ſuprême de m'enlever dans ſon ſein, &

Digitized by Google

il m'anéantit. — Quelle eſt la religion où mon exiſtence ne ſeroit pas alors le crime de la Divinité ? Quel eſt le légiſlateur qui auroit droit de m'interdire le blaſphême de Brutus ? L'HOMME SEUL.

Ce raiſonnement doit frapper le théologien comme le philoſophe, & l'artiſan comme le géomètre, parce que tous ces êtres ſont ſenſibles.

Platon, Clarke & Deſcartes m'ont étonné, mais ne m'ont point convaincu : que m'importent les raiſonnemens ſublimes de ces métaphyſiciens ſur l'immortalité de l'ame ? mon eſprit n'accorde ſon aſſentiment qu'à l'évidence, & non à l'autorité ; & l'unique fruit que je tire de la lecture de ces grands hommes, c'eſt de deſirer que leur ame ſoit immortelle comme leur génie.

Il n'en eſt pas de même de la preuve que fournit l'horrible diſſonnance que le mal phyſique & le mal moral introduiſent au milieu de l'harmonie de l'univers. Le pâtre, qui végète, ſent qu'il eſt malheureux, comme le ſage qui raiſonne ; ſi l'ame eſt anéantie, tout le ſyſtême des êtres leur paroît l'ouvrage de la plus aveu-

Digitized by Google

gle des intelligences ; mais ſi elle eſt immortelle, que leur importe la nature & les hommes ? DIEU leur reſte, & le problême eſt expliqué.

Trois claſſes de philoſophes peuvent attaquer le corollaire que je tire de l'hiſtoire de Jenny. Examinons, dans le ſilence des préjugés, ſi le genre humain ſeroit aſſez malheureux pour que la cauſe que je défends ne fût pas celle de la vérité.

ARTICLE VII.

Du Syſtême que tout eſt mal.

L'HOMME SEUL.

ON a vu dans tous les tems de pieux fanatiques, au teint blême & à l'eſprit faux, qui ont avancé que tout étoit mal ſur la terre: il n'y a point de paradoxe à dire que cette opinion conduit au dogme de l'anéantiſſement.

Si tout eſt mal, on doit en conclure que le premier moteur a manqué d'intelligence; or, comment une cauſe aveugle produiroit-elle un effet immortel?

Si tout eſt mal, comment l'homme a-t-il l'idée du bien? comment peut-il mériter l'immortalité?

Si tout eſt mal, quelle confiance nous reſte-t-il dans le premier principe? deſirer notre félicité, c'eſt deſirer d'être anéanti.

Tout eſt mal, ſtupide miſanthrope! & le ſoleil t'éclaire, & tu reſpires l'air ſerein de la liberté! & tu as le pouvoir ſublime de faire des heureux!

Digitized by Google

PARTIE II.

Il y a du mal ſans doute ſur la terre, puiſque tes ſophiſmes y introduiſent la crainte & le déſeſpoir; mais j'écouterai les philoſophes, & je ſerai bien; la mort me placera dans le ſein de la Divinité, & je ſerai encore mieux.

Digitized by Google

ARTICLE VIII.

De l'Opinion que la quantité du mal eſt néceſſairement égale à celle du bien.

UN philoſophe moderne qui a cru penſer d'après la nature, en ne penſant que d'après lui-même, a dit que le bien & le mal étoient néceſſairement dans une égale proportion (*a*): ce créateur de l'équilibre n'a pas vu que ſon hypothèſe n'étoit pas favorable au dogme de l'immortalité.

L'HOMME SEUL.

Si la ſomme des biens eſt égale pour tous les hommes à celle des maux, la Providence s'eſt acquittée envers nous, & elle ne nous doit pas l'immortalité.

Mais ce ſyſtême d'équilibre ne ſeroit-il pas fondé ſur des ſophiſmes? Son inventeur s'appuie ſur les principes des métaphyſiciens, & ſur les calculs des géomètres; n'auroit-il pas eu tort d'étudier, pour réſoudre un pareil pro-

(*a*) *De la nature*, par J. B. Robinet, *tom.* 1, *ch.* 23.

blême, Euclide & Leibnitz, plutôt que le grand livre de la nature ?

Lamotte Levayer, à qui la philoſophie doit plus qu'elle ne s'imagine, après avoir long-tems peſé les biens & les maux de l'exiſtence, diſoit qu'il ne voudroit point recommencer à vivre aux mêmes conditions ſous leſquelles il avoit vécu ; cependant Lamotte Levayer avoit du crédit à la cour, de la fortune & des amis, & l'envie le croyoit heureux.

D'abord le bien phyſique n'eſt nullement en proportion avec le mal phyſique : & un coup d'œil jeté ſur le globe, ſuffit pour le démontrer.

Des révolutions extraordinaires ont changé plus d'une fois ſa ſurface; la mer a englouti de vaſtes continens ; un feu ſorti des entrailles de la terre, a dévoré des villes puiſſantes ; des déluges fréquens, tels que ceux de Noé, de Deucalion & d'Ogygès, ont bouleverſé l'Europe & l'Aſie ; alors des générations entières ont diſparu, & notre petite planète a été ſur le point de ſubir le ſort de ces ſoleils qui s'éteignent de tems en tems dans les déſerts infinis de l'eſpace.

Digitized by Google

On a vu des peſtes, telles que celles du quatorzième ſiècle, faire le tour du globe, & enlever les deux tiers de l'eſpèce humaine dans les régions où elle eut le moins d'activité (*a*); ce fléau, s'il en faut croire nos annales, fut accompagné d'une vapeur de feu qui embraſſa près de deux cents lieues d'étendue, & de nuages d'inſectes venimeux qui étouffèrent par-tout la végétation dans ſon germe; vers le même tems le feu de la guerre embraſoit l'Europe; & les malheureux qui échappoient à la peſte, avoient encore la force de s'entre-détruire. L'HOMME SEUL.

Le nouveau monde, quoique plus récemment ſorti du ſein des eaux, n'a pas eu moins à ſe plaindre que l'ancien du mal phyſique; preſque tous les hommes y ſont atteints du mal vénérien: depuis le détroit de Magellan, juſqu'à la terre de Labrador, où il finit pour faire place au ſcorbut, qui n'eſt peut-être que le même fléau diverſement modifié.

Lorſque l'Eſpagne deſcendit en Amérique pour en faire un déſert, elle lui donna la petite

(*a*) Voy. *iſtoria di Matheo Vilani*, lib. I.

vérole, qui enleva la moitié des Sauvages échappés au fer des conquérans & au bûcher des inquiſiteurs ; & elle en reçut en échange cette maladie honteuſe & cruelle qui empoiſonne encore aujourd'hui dans les deux mondes les organes de nos plaiſirs, & y tarit la ſource des générations.

Environ 150 ans avant la conquête de l'Amérique, la lèpre exerçoit ſes ravages dans l'Europe ; & nos hiſtoriens ont calculé qu'il y avoit dans la chrétienté dix-neuf mille hôpitaux deſtinés à traiter, je ne dis pas à guérir, cette horrible maladie ; il eſt heureux que la lèpre & le mal vénérien ne ſe ſoient pas rencontrés ſur le globe : car c'en étoit fait de l'eſpèce humaine.

J. B. Robinet prétend (*a*) que la vertu des ſpécifiques eſt proportionnée à la malignité des maladies. Que de réponſes je ferois à ce paradoxe, ſi je voulois faire un livre auſſi gros que le ſien !

(*a*) *De la nature*, tom. 1, ch. 24.

Quel

Digitized by Google

Quel eſt le ſpécifique de la goutte, & de l'humeur corroſive qui forme les cancers ?

Vous dites qu'il eſt dans la nature, & que la poſtérité ſaura le découvrir : que m'importe ? Je meurs dans les tourmens, & mon petit-fils ſera guéri ; voilà une grande conſolation pour la génération préſente. S'il n'y a point d'équilibre à préſent, il n'y en aura jamais.

Quand même il y auroit des remèdes infaillibles pour chaque maladie, l'équilibre philoſophique n'en ſeroit pas mieux conſervé. La gravelle eſt un mal ; l'opération qui la guérit eſt-elle un bien ? Un inſtant me donne une pleuréſie, & il faut ſouvent trois mois pour me guérir. Ce rapport ſe trouve encore moins dans l'ordre moral : aucun individu ne porte en ſoi un germe égal de vices & de vertus. Il y a dans la ſociété mille Anitus pour un Socrate ; le juſte vit obſcur, & les grands criminels gouvernent l'univers.

Il eſt important de réfuter plus en détail le ſyſtême de J. B. Robinet ; je m'apperçois qu'il a ſéduit juſqu'à des philoſophes, ſoit parce

Digitized by Google

qu'il a fallu un gros volume pour l'expoſer, ſoit peut-être parce que c'eſt un ſyſtême.

Notre ingénieux écrivain appuie ſon opinion ſur ce principe, que les créatures perdent à chaque moment autant d'exiſtence qu'elles en reçoivent (a). Je ne découvre point dans cette idée la préciſion géométrique dont ſon auteur fait gloire : l'inſtant où l'homme acquiert, l'inſtant où il perd, & l'inſtant où il jouit, ne ſont sûrement pas les mêmes ; de plus, l'enfant & le vieillard ne perdent une exiſtence pénible que pour acquérir une exiſtence douloureuſe. Il faudroit donc pour que l'équilibre fût conſervé, que les jeunes gens & les hommes faits fuſſent toujours heureux ; mais ſi quelqu'un avançoit un tel paradoxe, ſeroit-il néceſſaire de le réfuter ?

Un enfant & un vieillard ſont sûrement malheureux : quelle eſt la compenſation pour un cinquième des hommes qui meurt avant l'âge viril ? Quelle eſt-elle pour ces malheureux qui vivent, & qui ne ſortent jamais de l'enfance ?

(a) *De la nature*, *tom.* 1, *ch.* 9, *p.* 53.

Digitized by Google

On m'oppoſeroit en vain l'exemple des Sauvages. Il n'eſt pas décidé qu'un Miſſouris ſoit plus heureux que nous parce qu'il n'a pas tous nos beſoins. De plus, les Miſſouris & leurs ſemblables occupent quelques déſerts, & les deux continens ſont peuplés de malheureux.

L'HOMME SEUL.

J. B. Robinet, toujours entraîné par l'eſprit de ſyſtême, prétend que les êtres donnent toujours l'exiſtence aux dépens de leurs organes (*a*) : cela eſt vrai pour le cerf qui s'épuiſe dans la ſaiſon du rut, & pour l'homme blaſé qui veut jouir ſans avoir des ſens; mais le ſage affermit ſon exiſtence en produiſant ſon ſemblable : tel fut le père de Montagne.

« Faites diſparoître un mal, dit notre philoſophe, & vous ſupprimerez un bien. Que » deviendroient les ſources chaudes où les » paralytiques recouvrent le ſentiment, ſans » les feux ſouterrains que produiſent les érup» tions du Véſuve & de l'Etna (*b*) ? » — Je ne ſais, mais j'aimerois beaucoup mieux qu'il n'y eût ni volcans ni paralytiques.

(*a*) *Ibid. pag.* 93.
(*b*) *Ibid. ch.* 8, *p.* 52.

« Les plaintes de l'homme ſur la cruauté » des animaux féroces, ne viennent que » d'une ignorance profonde de leur organi- » ſation (*a*). » — Eh ! que m'importe que l'eſtomac du tigre ne puiſſe digérer que des chairs crues, qu'il ne ſoit porté à ſe déſaltérer que dans le ſang, & qu'il ne puiſſe ſe conſerver qu'en dévorant les membres mutilés de ſes victimes? Je demanderai toujours à la nature pourquoi elle a organiſé le tigre.

Le docteur Méad a très-bien prouvé que le poiſon de la vipère étoit néceſſaire à ſon exiſtence (*b*); mais quand la vipère n'exiſteroit pas, y auroit-il dans l'échelle des êtres un vuide qui feroit ſoupçonner DIEU d'impuiſſance?

Le chapitre le plus ſingulier du livre que j'examine, a pour titre : *compenſation des maux que la guerre produit.* L'auteur y dit en propres termes : *La guerre purge nos villes d'une foule de mauvais ſujets qui ne ſont bons qu'à ſe*

(*a*) *Ibid. pag.* 69.
(*b*) Œuvres de Méad, *tom.* 1, *pag.* 73.

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

faire tuer (*a*). — Ceci ne peut être lu que par des hommes ; ainſi il eſt déjà réfuté.

Si J. B. Robinet n'a voulu que plaiſanter en juſtifiant le fléau de la guerre, je le compare à Eraſme, qui a fait l'éloge de la folie ; ſi ſon but étoit d'inſtruire, je reſpecte trop ſon ame & ſes lumières pour le comparer à l'auteur de l'apologie de la ſaint Barthelemi.

Quand même il ſeroit néceſſaire que la moitié du genre humain égorgeât l'autre pour ſe conſerver, je croirois toujours qu'il y a ſur la terre plus de mal que de bien. Les hommes aſſaſſinés ſont malheureux, les aſſaſſins le ſont encore davantage.

Il y a dans le livre *de la nature* beaucoup d'autres propoſitions dont l'auteur fait des

(*a*) *Ibid. ch.* 17, *p.* 126. La ſuite de ce chapitre eſt très-conſéquente : « D habiles calculateurs, dit-on, démontrent » que le genre humain ſe doubleroit au moins dans l'inter- » valle de quatre ſiècles, s'il n'était livré qu'aux cauſes » naturelles de la mort ; or la terre, dans cette ſuppo- » ſition, ſe trouveroit bientôt hors d'état de nourrir ceux » qui l'habitent ; donc, &c. » *Ibid. p.* 127. Ce calcul ſeroit admirable, ſi l'auteur avoit employé l'ironie de Socrate pour juſtifier les meurtres réfléchis ordonnés par les rois.

axiomes ; mais loin de ſervir à prouver d'autres aſſertions, ces axiomes auroient eux-mêmes beſoin de preuves.

Eſt-il vrai que le principe de l'intérêt produiſe autant d'harmonie parmi les hommes que de déſordres (*a*) ?

Eſt-il vrai que les biens & les maux s'accumulent enſemble ſur la tête du deſpote (*b*) ?

Eſt-il vrai que les ſiècles d'ignorance ont fait moins d'honneur à l'humanité, & que les âges ſavans lui ont fait plus de tort (*c*) ?

Eſt-il vrai que le mal ſoit auſſi naturel à l'homme que le bien (*d*) ?

Eſt-il vrai ſur-tout que dans le total, la ſcience des mœurs ſoit un ſyſtême de maximes injuſtes intercalées à des principes d'équité (*e*) ?

Toutes ces maximes ne ſont point démontrées : ſi elles l'étoient, le ſyſtême qu'elles appuient s'écrouleroit encore ; car il s'enſui-

(*a*) *Ibid. p.* 111.

(*b*) *Ibid. p.* 119.

(*c*) *Ibid. p.* 122.

(*d*) *Ibid. p.* 143.

(*e*) *Ibid. p.* 166.

Digitized by Google

vroit que nous ſommes encore plus malheureux que nous ne croyons l'être.

L'HOMME SEUL.

Les faſtes du genre humain atteſtent qu'il y eut un tems où l'angle d'inclinaiſon de l'équateur ſur le plan de l'écliptique étoit effacé. Il y avoit sûrement alors beaucoup de bien phyſique & peu de mal ; mais depuis la grande révolution que l'univers a ſubie, la nature s'eſt dégradée, comme un cèdre dont la foudre auroit brûlé les racines, & il y a aujourd'hui plus de mal phyſique que de bien.

Le ſyſtême de l'équilibre n'eſt pas plus vrai pour les races que pour les individus. La race des blancs eſt en général malheureuſe par le mal qu'elle ſe fait & par celui qu'elle cauſe ; les nègres accuſent la nature & les blancs de leurs malheurs ; les nègres blancs s'en prennent également aux blancs, aux Nègres & à la nature.

L'arbre du bien & du mal n'a que deux branches ; mais le poids énorme de la dernière écraſe l'univers.

Digitized by Google

ARTICLE IX.

De l'Optimiſme.

PARTIE II.

SI jamais il y eut une entrepriſe qui caractériſât l'audace de l'eſprit humain, ce fut lorſque des hommes de génie entreprirent d'anéantir le mal de deſſus la terre, firent réſulter, du déſordre des parties, l'harmonie de l'enſemble, & voulurent forcer le genre humain à s'applaudir de ſes déſaſtres, comme un guerrier généreux, expirant ſur le champ de bataille, s'applaudiroit des bleſſures qui l'ont fait triompher.

Les optimiſtes ont créé un monde comme Deſcartes : pendant qu'on admiroit les connoiſſances profondes des architectes, l'édifice a diſparu.

Platon eſt je crois, le premier des optimiſtes. « Il n'y a, dit ce philoſophe, que cinq » corps ſolides réguliers, le tétraède, le cube, » l'exaèdre, le dodécaèdre & l'icoſaèdre : ainſi » l'éternel Géomètre n'a pu créer que cinq

Digitized by Google

» mondes ; & des cinq il a choiſi le meilleur, » qui eſt celui que j'habite, & où je compte » bien fonder ma *république.* »

Malheureuſement il ſe trouve que notre planète n'eſt ni un cube, ni un tétraède, ni même un corps ſolide régulier, mais un ſphéroïde applati vers ſes deux extrémités ; & nos académiciens qui ont meſuré, pour le prouver, les degrés du pole & de l'équateur, ſont un peu plus croyables que Platon, qui dans ſon cabinet arrangeoit des moules pour fabriquer des mondes.

Bolingbroke & Shafteſbury, meilleurs phyſiciens que Platon, donnèrent une autre baſe à ſon édifice de l'optimiſme ; ils dirent qu'il n'y avoit point de mal réel, & que les prétendus maux des individus étoient le réſultat du bien général ; Pope délaya cette idée dans les quatre chants de ſon eſſai ſur l'homme ; & Londres, flattée de voir l'optimiſme en beaux vers, l'adopta comme une des vérités éternelles de la nature.

Leibnitz poſa le comble au château aérien ; il fit un ſyſtême lié des diverſes branches de

Digitized by Google

l'optimiſme, & crut alors avoir trouvé la clef du monde moral, comme Newton, ſon rival, avoit trouvé celle du monde phyſique.

Il faut voir dans l'inintelligible *Théodicée* de cet homme célèbre, combien il a été obligé de faire de ſacrifices à la raiſon pour ſoutenir ſa chimère du meilleur des mondes : c'eſt là qu'il dit *qu'un moindre mal eſt une eſpèce de bien* (*a*) ; c'eſt là qu'on voit *que ſi ce globe avoit été créé ſans mal phyſique & ſans mal moral, il n'en auroit pas été meilleur pour cela* (*b*). — Jamais Platon n'a tant déraiſonné

(*a*) *Théod.* parag. 8, pag. 488.

(*b*) *Théod.* ib. & quand Leibnitz voit ſa logique en défaut, il devient rhéteur ; au lieu de raiſonner, il compare : par exemple, veut-il prouver que deux maux compoſent un bien, il renvoie à ce corps ſec que produiſent l'eſprit de vin & l'eſprit d'urine, mêlangés ſuivant la théorie de Vanhelmont ; il fortifie ſon idée en ajoutant que plus d'un général d'armée, a fait une faute heureuſe qui a cauſé le gain d'une bataille, & qu'on chante à la meſſe la veille de Pâques que le crime d'Adam a fait le bonheur du genre humain, puiſqu'il a été ſi bien réparé. — Malheureuſement le procédé chymique de Vanhelmont, l'erreur du général d'armée & l'antieme de Pâques n'expliquent rien en métaphyſique ; & nous n'en ſommes pas moins tourmentés par le mal phyſique & le mal moral, dans ce meilleur des mondes.

Digitized by Google

avec ſes mondes cubes & ſes mondes dodécaèdres : ſi d'ailleurs ce ſyſtême dans Leibnitz n'étoit pas accompagné d'un appareil philoſophique de connoiſſances qui en impoſe, il auroit fallu laiſſer à Candide ſeul le ſoin de le réfuter.

L'HOMME SEUL.

Toutes les idées de Platon, de Bolingbroke, de Leibnitz & de Shaftesbury ſe trouvent réunies dans une page éloquente d'*Emile*. Je vais la tranſcrire, avec mes réflexions, perſuadé que ſi on n'eſt pas ſatisfait de mes réponſes, on le ſera du moins de ma bonne foi.

« Homme, ne cherche plus l'auteur du mal; » cet auteur, c'eſt toi-même : il n'exiſte point » d'autre mal que celui que tu fais ou que tu » ſouffres, & l'un & l'autre te viennent de » toi : le mal général ne peut être que dans le » déſordre; & je vois dans le ſyſtême du monde » un ordre qui ne ſe dément point : le mal particulier n'eſt que dans le ſentiment de l'être » qui ſouffre; & ce ſentiment, l'homme ne l'a » pas reçu de la nature, il ſe l'eſt donné. La » douleur a peu de priſe ſur quiconque, ayant » peu réfléchi, n'a ni ſouvenir ni prévoyance :

» ôtez nos funeſtes progrès, ôtez nos erreurs
» & nos vices, ôtez l'ouvrage de l'homme, &
» tout eſt bien. » *Emile*, tom. 3. édit. *in*-12.
pag. 81.

Je ſuppoſe qu'on lût ce fragment d'*Emile* à un nègre du Sénégal récemment fait eſclave; croyez-vous qu'il laiſſeroit ces ſophiſmes ſans réponſe?

Homme, ne cherche plus l'auteur du mal; cet auteur, c'eſt toi-même : il n'exiſte point d'autre mal que celui que tu fais & que tu ſouffres, & l'un & l'autre te viennent de toi.

« Laiſſons là l'homme en général, diroit
» l'Africain, c'eſt un être métaphyſique que
» je ne ſuis pas à portée d'atteindre : tu vois
» en moi un malheureux individu de l'eſpèce
» humaine, qui ne connoît l'exiſtence que
» par le ſentiment de la douleur, que la
» nature maltraite, que l'homme perſécute, &
» que la philoſophie vient tourmenter encore
» par ſes dilemmes.

» Je n'ai point fait le mal moral qui exiſte:
» ce n'eſt pas moi qui me ſuis donné le deſpote
» nègre qui me vend à des Européens; ce n'eſt

Digitized by Google

» pas moi qui ai engagé des brigands euro-
» péens à trafiquer de mon ſang & de ma vie
» pour donner un prix au ſucre & à la coche-
» nille.

L'HOMME SEUL.

» Comment oſe-t-on dire que j'ai fait le mal phyſique que je ſouffre ? Eſt-ce ma faute ſi je ſuis né ſur les ſables embraſés de l'Afrique, plutôt que dans les plaines riantes & fertiles de l'Indoſtan ? Eſt-ce moi qui ai allumé dans les entrailles de ce volcan ces flammes qui ont dévoré ma famille ? Eſt-ce moi qui ai forgé les chaînes dont on vient de charger mes mains, les mains de cet être que tu dis né pour la liberté & l'indépendance ? »

Le mal général ne peut être que dans le déſordre ; & je vois dans le ſyſtême du monde un ordre qui ne ſe dément point.

« Ce n'eſt pas moi qui vais te répondre, ce ſont tes monumens aſtronomiques & tes hiſtoires.

» On s'accorde dans ton Europe à dire qu'il y eut un tems où l'angle d'inclinaiſon de l'équateur ſur le plan de l'écliptique étoit

» effacé : le monde phyſique étoit sûrement » alors bien plus heureux qu'il ne l'eſt aujourd'hui. Quoi ! le globe a ſubi une révolution » qui a fait à jamais le mal de la moitié des » hommes qui l'habitent, & l'ordre ne s'eſt » pas démenti ?

» Laiſſe là ce globe où je ſouffre, & où tant » de ſophiſtes déraiſonnent ; mais crois-tu que » l'ordre des mondes ne ſe démente jamais ? » Pourquoi donc ce ſoleil, en s'encroûtant, » fait-il le mal général de tant de planètes ? » Pourquoi y a-t-il dans les régions du firmament des mondes entiers qui s'anéantiſſent ?

» Si on examine enſuite cet ordre par rapport aux intelligences qui habitent ces mondes, croit-on les conſoler par de vains ſophiſmes ? Par exemple, eſt-il dans l'ordre » que les êtres qui vivent dans la comète de » 1680, éprouvent dans ſon apogée un froid » mille fois plus grand que celui de notre » pole, & dans ſon périgée une chaleur mille » fois plus vive que celle de la zone torride ? »

Le mal particulier n'eſt que dans le ſentiment de l'être qui ſouffre ; & ce ſentiment,

l'homme ne l'a pas reçu de la nature; il ſe l'eſt donné.

L'HOMME SEUL.

« Quoi ! l'homme n'a pas reçu de la nature » le ſentiment de la douleur ? Pourquoi donc » le premier inſtant où je vois la lumière, » eſt-il un ſentiment pénible d'exiſtence, que » j'exprime par mes gémiſſemens ? Quel eſt » l'être intelligent qui n'a jamais ſouffert ? Et » comment un ſentiment que tous les indivi- » dus de l'eſpèce humaine partagent, ne ſe- » roit-il pas l'ouvrage de la nature ? »

La douleur a peu de priſe ſur quiconque, ayant un peu réfléchi, n'a ni ſouvenir ni prévoyance.

« La douleur a peu de priſe ; mais quand » elle en auroit encore moins, ce peu ſuffit » encore pour que tout le ſyſtême de l'opti- » miſme ſoit renverſé de fond en comble.

» Ajoutons, qu'il n'eſt pas prouvé que » l'homme qui ne réfléchit pas ſoit l'homme » de la nature. »

Otez nos funeſtes progrès, ôtez nos erreurs & nos vices, ôtez l'ouvrage de l'homme, & tout eſt bien.

Digitized by Google

« Encore une fois, nos erreurs & nos vices » n'ont point produit le mal phyſique; pour » nos progrès, ils ont ſervi ſouvent à nous en » montrer le remède.

» Si nous examinons la balance du bien & » du mal, nous trouverons que l'homme a mis » un poids égal dans les deux baſſins.

» Non, tout n'eſt pas bien, puiſque tout » peut être mieux.

» Le ſoleil allume dans mes veines une fièvre » ardente, & je la guéris en exprimant dans » ma boiſſon le ſuc des végétaux.

» L'ignorance des nègres eſt une maladie » nationale; mais j'ai éprouvé qu'on pouvoit » la faire diſparoître, en étudiant les arts de » l'Europe, en liſant ſes livres, & en interro- » geant la nature.

» Les monſtres dont je ſuis eſclave, ont une » morale atroce; mais mon cœur mieux inſ- » truit s'en indigne & la déſavoue.

» Je ſuis mal ſur ce globe, avec mon ſoleil, » mes maladies & mes chaînes; mais je m'en » conſole; car je ſuis immortel & je ſerai » mieux. »

Il

Digitized by Google

Il ſeroit difficile, je penſe, de répondre à ce nègre ou du moins il y auroit une barbarie extrême à le tenter. L'HOMME SEUL.

Je n'ai jamais penſé à l'optimiſme ſans me rappeller l'inſcription du pont de Babaroneck à Ispahan : *le monde eſt un pont ; hâte-toi de le traverſer, meſure & peſe tout ce qui ſe trouve ſur le paſſage, tu verras que le mal entoure le bien & le ſurpaſſe* (a) ; ce pont eſt plus véridique que *l'eſſai ſur l'homme* & la *Théodicée.*

Ajoutons que l'optimiſme eſt dangereux en morale : en effet, ſi ce monde eſt le meilleur des mondes poſſibles, pourquoi deſirerions-nous un avenir plus heureux ? s'il eſt conforme à l'ordre général, que les roues qui font jouer la grande machine ſe détruiſent par les frottemens, devons-nous deſirer de ſurvivre à nos malheurs ?

Heureuſement l'optimiſme n'eſt qu'un beau ſonge ; il y a aſſez de bien dans la nature pour nous faire chérir notre exiſtence ; & il

(a) Voy. de Chardin, tom. VIII, pag. 220.

Digitized by Google

s'y trouve trop de mal pour ne pas nous en faire deſirer une plus fortunée.

Des philoſophes ont calculé que dans la vie ordinaire la ſomme des maux ſurpaſſe celle des biens (*a*). Il ſuffit de replier un inſtant ſon ame ſur elle-même pour en ſavoir ſur ce ſujet autant que Fontenelle & Maupertuis.

Le bonheur & le malheur circulent enſemble dans le monde ; mais la matière du dernier eſt plus homogène avec les parties conſtitutives de notre être.

On cherche dans preſque tous les climats des remèdes au malheur d'exiſter ; c'eſt pour cela que le François crée de nouveaux plaiſirs, que le Sauvage s'enivre, & que l'Anglois ſe tue.

Quel eſt l'homme ſatisfait de ſon état, & qui voudroit à jamais en prolonger la durée ? Si DIEU accompliſſoit les deſirs de la plu-

(*a*) *Voy.* œuvres de Maupertuis, *tom.* 1, eſſai de philoſophie morale ; & Fontenelle, *tom.* 3 de ſes œuvres, *pag.* 244.

Digitized by Google

part de ſes adorateurs, & ſupprimoit de leur exiſtence tous les momens qui les importunent, le vieil Neſtor ne vivroit peut-être que quelques heures.

L'HOMME SEUL.

Le bonheur eſt ſi peu fait pour nous, que le PLAISIR qui le compoſe, s'affoiblit par la jouiſſance : il n'en eſt pas de même de la douleur ; ſa durée ne fait qu'en augmenter l'activité; ce qu'on a ſouffert ne fait qu'ajouter au moment où l'on va ſouffrir.

Que doit-on conclure de cet expoſé ? Que l'homme de bien ne doit pas ſe plaindre de la vie, ni appréhender la mort; que les inventeurs de l'optimiſme peuvent être des hommes de génie, mais que notre âme eſt immortelle.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

De l'Ame en qualité d'être ſenſible.

PARTIE II.

ON raiſonne depuis plus de cinquante ſiècles ſur l'eſprit & ſur la matière; cependant on ne connoît encore exactement aucune de ces ſubſtances. Les objets ne frappent point immédiatement ſur l'ame; les ſens ſont le milieu interpoſé entr'eux & nous; & nous mourrions aveugles ſi nous ne tenions par cinq points à la nature.

La plus ſaine partie de l'antiquité a cru que les idées de l'homme venoient toutes de ſes ſens, & le peuple ſur ce ſujet, n'avoit pas d'autre croyance que les philoſophes; il étoit égal alors, pour admettre ce principe, de ne pas raiſonner, ou de faire l'analyſe de l'ame; & l'ignorance ſembloit conduire à la vérité auſſi sûrement que les lumières de Pythagore & le génie d'Ariſtote.

Il y eut cependant quelques métaphyſiciens

Digitized by Google

qui firent le procès aux ſens, non par amour pour la vérité, mais afin de devenir chefs de ſectes. Pyrrhon, qui penſoit que nos organes n'étoient deſtinés qu'à nous tromper, agiſſoit en conſéquence de cette théorie, & lorſqu'il rencontroit un précipice en ſon chemin, il ne ſe détournoit jamais; heureuſement pour ce philoſophe, que ſes diſciples l'accompagnoient dans toutes ſes courſes, & il vécut quatre-vingt-dix ans, toujours faiſant uſage de ſes ſens, & toujours déclamant contre eux.

Ce fou ſyſtématique eut peu de partiſans; il étonna ſon ſiècle; mais avant ſa mort ſon paradoxe étoit déjà oublié.

Les Romains, qui ne créerent rien en philoſophie, adoptèrent l'idée grecque ſur l'origine de nos connoiſſances; & heureuſement pour eux, cette idée ſe trouva une vérité.

Nos aïeux, qui étoient des barbares, ne rompirent point la chaîne; ils firent retentir leurs univerſités de ce grand principe de l'école péripatéticienne, qu'ils étoient incapables de prouver; ils déifierent Ariſtote, & n'eurent

Digitized by Google

pas l'honneur d'être comptés au nombre de ſes diſciples.

Deſcartes, qui dans ſa retraite de Déventer s'amuſoit à détruire les mondes & à en créer d'autres, aſpira à la gloire d'avoir raiſon contre le peuple & les philoſophes de tous les ſiècles; il renverſa l'empire des ſens, bâtit un ſyſtême intellectuel dont il ſe réſerva la clef; & inſenſiblement les métaphyſiciens adoptèrent ſes idées, afin du moins de paroître les entendre.

Malebranche, né avec autant d'imagination que Deſcartes, mais qui ſe borna à la gloire d'être ſon premier diſciple, Malebranche, dis-je, étoit aſſez philoſophe pour obſerver la chaîne qui lie nos ſens avec nos idées; mais il ſe contenta de prouver que nos organes étoient le principe de nos erreurs, ſans avouer qu'ils étoient auſſi celui de nos lumières : il éclaira le peuple, & ne fit rien pour l'homme qui penſe.

On verra dans l'article des *hommes-ſtatues* par quel artifice ingénieux quelques philoſophes ſont venus à bout de défendre Ariſ-

Digitized by Google

cote, de rectifier Deſcartes, & de jeter quelque clarté dans l'abyme de l'entendement humain.

L'HOMME SEUL.

Je me contenterai de donner ici une idée de l'ordre que j'ai cru devoir ſuivre dans la matière que je traite, car tout philoſophe doit au public la chaîne hiſtorique de ſes penſées.

Pour connoître ce que l'ame doit aux ſens, il faut décompoſer l'homme & ſuivre ſon intelligence depuis ſon germe juſqu'à ſon entier développement.

Après avoir étudié la nature du principe ſenſible, il faut examiner ſi l'homme eſt le ſeul être qui l'ait en partage.

Ces queſtions éclaircies conduiſent à obſerver la nature de nos organes; à diſtinguer les ſens internes des ſens externes; à voir comment l'imagination, la mémoire, les habitudes, les paſſions influent ſur l'ame; en un mot, à établir ce principe : je ſens, donc je ſuis.

Si cette théorie eſt bien entendue, on s'appercevra que la ſenſation ſemble enve-

Digitized by Google

lopper toutes les facultés de l'ame ; car comparer, juger, imaginer, ſe reſſouvenir, &c. c'eſt être attentif ; & être attentif, c'eſt ſentir ; avoir des paſſions, c'eſt deſirer ; & deſirer, c'eſt encore ſentir. On ne peut faire un pas dans la métaphyſique de l'ame, ſans rencontrer le ſentiment.

Plus les ſenſations ſe multiplient, & plus l'ame ſent qu'elle exiſte : s'il étoit poſſible qu'il y eût un être à figure humaine ſans organe du ſentiment, on pourroit auſſi prononcer qu'il eſt ſans intelligence.

Cependant l'action propre de ſentir ne réſide pas dans l'organe du ſentiment. Un homme qui dort les yeux ouverts, ne voit pas ; Paſcal qui réſout le problême de la cycloïde n'entend rien ; l'homme n'eſt ſenſible que par ſon ame, & non par ſes ſens.

Avant que d'entrer en matière, il eſt utile de prévenir les objections qu'on pourroit me faire contre l'idée de mes ſtatues.

En général nous ne pouvons nous conduire dans le labyrinthe de la nature, ſi nous ne tenons le fil analytique entre nos mains ; le

Digitized by Google

philoſophe eſt comme le chymiſte ; pour connoître, il doit décompoſer.

L'Homme seul.

Ce principe eſt vrai, ſur-tout en métaphyque; l'homme jouiſſant de ſes cinq ſens eſt une machine trop compliquée pour que nous puiſſions juger du principe de ſes opérations; l'hiſtorien de l'ame doit être alors auſſi embarraſſé que l'hiſtoriographe qui traiteroit de l'enfance de notre monarchie, lorſque l'état reconnoiſſant preſqu'autant de ſouverains que de provinces, le mouvement politique eſt embarraſſé par la multitude des rouages, le reſſort principal n'influe que foiblement ſur le jeu de chaque piéce, & le concours de tant de parties intégrantes nuit à l'enſemble de la machine.

C'eſt donc une idée très-ſage de décompoſer un homme pour étudier ſon méchaniſme, de ne laiſſer développer ſes ſens que par une juſte gradation, & de faire de cette anatomie métaphyſique la baſe de la pſychologie.

L'homme ainſi ſimplifié n'eſt qu'une ſtatue; c'eſt Pandore, qui doit la conſtruction

Digitized by Google

PARTIE II.

de ſes organes au ciſeau de Prométhée; la philoſophie eſt ce feu céleſte qui l'anime; les deux machines s'ouvrent par degrés aux plaiſirs de l'exiſtence, & la ſtatue du philoſophe reſpire pour connoître, comme celle du poëte pour aimer.

M. Diderot, un des philoſophes dont la poſtérité connoîtra le mieux le mérite, paroît le premier qui ait projeté de devenir le Prométhée de la métaphyſique (*a*). Il eſt

---

(*a*) Ce philoſophe avoit trouvé que de tous les ſens, l'œil étoit le plus ſuperficiel, l'oreille la plus orgueilleuſe, l'odorat le plus voluptueux, le goût le plus ſuperſtitieux & le plus inconſtant, le toucher le plus profond & le plus philoſophe. *Voy.* lettre ſur les ſourds & muets. — Mais écoutons-le parler lui-même; il eſt ſi agréable de s'inſtruire & même de s'égarer avec lui.

« Ce ſeroit, à mon avis, une ſociété plaiſante que celle de » cinq perſonnes dont chacune n'auroit qu'un ſens; il n'y a » pas de doute que ces gens-là ne ſe traitaſſent tous d'inſenſés, & je vous laiſſe à penſer avec quel fondement. » C'eſt là pourtant une image de ce qui arrive à tout » moment dans le monde; on n'a qu'un ſens, l'on juge » de tout. Au reſte, il y a une obſervation ſingulière à » faire ſur cette ſociété de cinq perſonnes, dont chacune » ne jouiroit que d'un ſens; c'eſt que par la facilité qu'elles » auroient d'abſtraire, elles pourroient toutes êtres géo-

Digitized by Google

triſte qu'il n'en ait eu que le projet : n'étoit-il pas peintre, comme le Correge & Monteſquieu ?

L'HOMME SEUL.

» mètres, s'entendre à merveilles, & ne s'entendre qu'en » géométrie, *pag.* 22—25.

» Nos ſens, partagés en autant d'êtres penſans, pourroient » donc s'élever tous aux ſpéculations les plus ſublimes de » l'arithmétique & de l'algèbre, ſonder les profondeurs de » l'analyſe, ſe propoſer entr'eux les problêmes les plus » compliqués ſur la nature des équations, & les réſoudre, » comme s'ils étoient des Diophantes ; c'eſt peut-être ce que » fait l'huître dans ſa coquille...

» Cependant, ramenés ſans ceſſe par le plaiſir & le be- » ſoin de la ſphère des abſtractions vers les êtres réels, il » eſt à préſumer que nos ſens perſonnifiés ne feroient pas » une longue converſation, ſans rejoindre les qualités des » êtres à la notion abſtraite des nombres : bientôt l'œil » bigarrera ſon diſcours & ſes calculs de couleurs, & l'oreille » dira de lui : *Voilà ſa folie qui le tient* ; le goût : *C'eſt grand* » *dommage* ; l'odorat : *Il entend l'analyſe à merveilles* ; & le » toucher : *Mais il eſt fou à lier, quand il en eſt ſur ſes* » *couleurs*. Ce que j'imagine de l'œil convient également » aux quatre autres ſens ; ils ſe trouveront tous un ridi- » cule, & pourquoi nos ſens ne feroient-ils pas, ſéparés, » ce qu'ils font bien quelquefois réunis ?...

» Il faut remarquer que plus un ſens ſeroit riche, plus » il auroit de notions particulières, & plus il paroîtroit ex- » travagant aux autres. Il traiteroit ceux-ci d'êtres bornés ; » mais en revanche ces êtres bornés le prendroient ſérieuſe-

Digitized by Google

PARTIE II.

Le comte de Buffon, l'abbé de Condillac & Charles Bonnet ont tous les trois fait une ſtatue; ce ſont trois morceaux de main de

---

» ment pour un fou. il ſe trouveroit que le plus ſot d'en-
» tr'eux ſe croiroit infailliblement le plus ſage; qu'un ſens
» ne ſeroit guère contredit que ſur ce qu'il ſauroit le
» mieux; qu'ils ſeroient preſque toujours quatre contre un;
» ce qui doit donner bonne opinion des jugemens de la
» multitude; qu'au lieu de faire de nos ſens perſonnifiés une
» ſociété de cinq perſonnes, ſi on en compoſe un peuple,
» ce peuple ſe diviſera néceſſairement en cinq ſectes, la
» ſecte des yeux, celle des nez, la ſecte des palais, celle
» des oreilles, & la ſecte des mains; que ces ſectes auront
» toutes la même origine, l'ignorance & l'intérêt; que
» l'eſprit d'intolérance & de perſécution ſe gliſſera bientôt
» entr'elles; que les yeux ſeront condamnés aux petites
» maiſons comme des viſionnaires; les nez regardés comme
» des imbécilles; les palais évités comme des gens inſuppor-
» table par leurs caprices & leur fauſſe délicateſſe; les
» oreilles déteſtées pour leur curioſité & leur orgueil, &
» les mains mépriſées pour leur matérialiſme; & que ſi
» quelque puiſſance ſupérieure ſecondoit les intentions
» droites & charitables de chaque partie, en un inſtant la
» nation entière ſeroit exterminée. » *Pag.* 250, &c.

Il ne faut point juger rigoureuſement ce badinage digne de Fontenelle & de Lucien; l'auteur n'avoit peut-être pour but, que de faire une ſatire ingénieuſe de nos mœurs. S'il avoit voulu faire l'hiſtoire de l'ame, la ſtatue auroit été moins ſavante, & le ſculpteur l'auroit paru davantage.

Digitized by Google

maître qu'il eſt bon de connoître pour ne pas voyager ſans guide dans les landes de la pſychologie.

L'HOMME SEUL.

Aucune de ces ſtatues ne ſe reſſemble, parce que chaque artiſte a ſa manière. Pigal peut faire un buſte d'Alexandre; mais Pigal ne ſera point Phidias; la Phèdre de Racine & celle d'Euripide doivent être regardées comme deux originaux.

Nos trois philoſophes ſont cependant partis de la même idée; c'eſt que nos connoiſſances tirent leur origine des ſens. Cette importante vérité fut découverte par Ariſtote; mais ce grand homme ſe contenta d'annoncer le réſultat de ſon problême, ſans faire part de la méthode dont il s'étoit ſervi pour le réſoudre. Locke, qui a écrit avec tant de ſageſſe ſur l'ame, a ſaiſi un bout de la chaîne; il a prouvé que les ſens ſont les ſeuls paſſages par leſquels la lumière peut entrer dans la chambre obſcure de l'entendement; mais il a affirmé que les facultés de l'ame étoient des qualités innées; & ce philoſophe, à qui on a tant reproché ſon ſcepticiſme, s'eſt trompé parce qu'il n'a pas

Digitized by Google

PARTIE II. aſſez douté. Enfin, l'abbé de Condillac eſt venu prouver que nos facultés intellectuelles tiroient leur origine des ſenſations; & avec une idée auſſi ſimple, il a organiſé ſa ſtatue, & analyſé notre intelligence.

Quoique Charles Bonnet ait travaillé après l'abbé de Condillac, & peut-être d'après lui; cependant, comme ſa ſtatue n'a pas la perfection de celle de ſon modèle, nous la ferons connoître après celle du comte de Buffon. Dans un ouvrage tel que celui-ci, ce n'eſt point l'ordre chronologique des idées qui intéreſſe, mais l'ordre philoſophique.

Digitized by Google

ARTICLE I.

De l'Homme-ſtatue du comte de Buffon.

LE comte de Buffon ſuppoſe un homme dont le corps & les organes ſont parfaitement formés, & qui s'éveille tout neuf pour lui-même & pour tout ce qui l'environne. Voici l'hiſtoire abrégée de ſes premières penſées. L'HOMME SEUL.

« Je me ſouviens de cet inſtant, plein de » joie & de trouble où je ſentis pour la pre- » mière fois ma ſingulière exiſtence ; je ne » ſavois ce que j'étois, où j'étois, d'où je » venois ; j'ouvris les yeux : quel ſurcroît de » ſenſation ! la lumière, la voûte céleſte, la » verdure de la terre, le cryſtal des eaux, tout » m'occupoit.... je crus d'abord que tous ces » objets étoient en moi, & faiſoient partie de » moi-même.

» Je m'affermiſſois dans cette penſée naiſ- » ſante : lorſque je tournai les yeux vers l'aſtre » de la lumière, ſon éclat me bleſſa : je fermai » involontairement la paupière & je ſentis une

Digitized by Google

» légère douleur; dans ce moment d'obſcurité, » je crus avoir perdu preſque tout mon être.

» Affligé, ſaiſi d'étonnement, je penſois à » ce grand changement, quand tout-à-coup » j'entends des ſons; le chant des oiſeaux, le » murmure des airs formoient un concert » dont la douce impreſſion me remuoit juſ- » qu'au fond de l'ame; j'écoutai long-tems, » & je me perſuadai bientôt que cette harmonie » étoit moi.

» Occupé tout entier de ce nouveau genre » d'exiſtence, j'oubliois déjà la lumière, lorſ- » que je rouvris les yeux..... je commençois » à voir ſans émotion, & à entendre ſans trou- » ble, lorſqu'un air léger dont je ſentis la fraî- » cheur, m'apporta des parfums qui me don- » nèrent un ſentiment d'amour pour moi- » même.

» Agité par toutes ces ſenſations, preſſé par » les plaiſirs d'une ſi belle & ſi grande exiſ- » tence, je me levai tout d'un coup, & je me » ſentis tranſporté par une force inconnue.....

» Je portai la main ſur ma tête, je touchai » mon front & mes yeux, je parcourus mon

» corps;

Digitized by Google

» corps; ma main me parut être le principal » organe de mon exiſtence.... & je ſentis que » mes idées prenoient de la profondeur & de » la réalité.

L'HOMME SEUL.

» Tout ce que je touchois ſur moi, ſembloit » rendre à ma main ſentiment pour ſenti- » ment.... Je crus quelque tems que ſon mou- » vement n'étoit qu'une eſpèce d'exiſtence » fugitive, une ſucceſſion de choſes ſembla- » bles; je l'approchai de mes yeux, elle me » parut alors plus grande que tout mon corps, » & elle fit diſparoître à ma vue un nombre » infini d'objets.

» Je commençai à ſoupçonner qu'il y avoit » de l'illuſion dans la ſenſation qui me venoit » par les yeux.... & je réſolus de ne me fier » dans la ſuite qu'au toucher, qui ne m'avoit » pas encore trompé.... Cette précaution me » fut utile; je m'étois remis en mouvement, » & je marchois la tête haute & levée vers le » ciel, je me heurtai légérement contre un » palmier: ſaiſi d'effroi, je portai ma main » ſur ce corps étranger, je le jugeai tel, parce » qu'il ne me rendit pas ſentiment pour ſenti-

Digitized by Google

» ment ; je me détournai avec une eſpèce d'hor-» reur, & je connus pour la première fois qu'il » y avoit quelque choſe hors de moi....

» Perſuadé que le toucher pouvoit ſeul m'aſ-» ſurer de l'exiſtence des objets extérieurs, je » cherchai à toucher tout ce que je voyois ; je » voulois toucher le ſoleil, j'étendois les bras » pour embraſſer l'horizon, & je ne trouvois » que le vuide des airs.....

» Ce ne fut qu'après une infinité d'épreu-» ves, que j'appris à me ſervir de mes yeux » pour guider ma main.... Mais comme ces » deux ſenſations n'étoient pas d'accord entre » elles, mes jugemens n'en étoient que plus » imparfaits... Laſſé de tant d'incertitude, » fatigué des mouvemens de mon ame, mes » genoux fléchirent, & je me trouvai dans » une ſituation de repos.... J'étois aſſis à l'om-» bre d'un bel arbre.... je ſaiſis un de ſes » fruits... & je me glorifiois de la faculté que » je ſentois de pouvoir contenir dans ma main » un autre être tout entier ; ſa peſanteur, » quoique peu ſenſible, me parut une réſiſ-

Digitized by Google

» ſtance animée que je me faiſois un plaiſir de » vaincre.....

L'HOMME SEUL.

» L'odeur délicieuſe de ce fruit me le fit » approcher de mes yeux : il ſe trouva près de » mes lèvres ; je tirois à longues inſpirations » le parfum...... ma bouche s'ouvrit pour » exhaler cet air embaumé; elle ſe rouvrit pour » en reprendre ; je ſentis que je poſſédois » un odorat intérieur plus fin, plus délicat » encore que le premier ; enfin je goûtai.

» Quelle ſaveur ! juſque-là je n'avois eu » que des plaiſirs ; le goût me donna le ſenti- » ment de la volupté.... Je cueillis un ſecond » & un troiſième fruit, & je ne me laſſois pas » d'exercer ma main pour ſatisfaire mon goût ; » mais une langueur agréable s'emparant peu à » peu de tous mes ſens, appeſantit mes mem- » bres, & ſuſpendit l'activité de mon ame.... » mes yeux, devenus inutiles, ſe fermèrent.... » tout diſparut ; la trace de ma penſée fut » interrompue ; je perdis le ſentiment de mon » exiſtence : ce ſommeil fut profond, mais je » ne ſais s'il fut de longue durée, n'ayant » point encore l'idée du tems, & ne pouvant

Digitized by Google

» le meſurer. Mon réveil ne fut qu'une ſeconde » naiſſance, & je ſentis ſeulement que j'avois » ceſſé d'être....

» Quelle fut ma ſurpriſe, quand je fus ré- » veillé, de voir à mes côtés une forme ſem- » blable à la mienne ! je la pris pour un autre » moi-même; loin d'avoir rien perdu pen- » dant que j'avois ceſſé d'être, je crus m'être » doublé.

» Je portai ma main ſur ce nouvel être : » quel ſaiſiſſement ! ce n'étoit pas moi, mais » c'étoit plus que moi, mieux que moi; je » crus que mon exiſtence alloit paſſer tout » entière à cette ſeconde moitié de moi-même.

» Je la ſentis s'animer ſous ma main; je » la vis prendre de la penſée dans mes yeux; » les ſiens firent couler dans mes veines une » nouvelle ſource de vie; j'aurois voulu lui » donner tout mon être : cette volonté vive » acheva mon exiſtence; je ſentis naître un » ſixième ſens.

» Dans cet inſtant l'aſtre du jour, ſur la » fin de ſa courſe, éteignit ſon flambeau; je » m'apperçus à peine que je perdois le ſens

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

» de la vue, j'exiſtois trop pour craindre de » ceſſer d'être, & ce fut vainement que l'ob- » ſcurité où je me trouvois me rappella l'idée » de mon premier ſommeil (*a*). »

Il y a deux parties à diſtinguer dans ce morceau, la partie du ſtyle, & la partie philoſophique; la première eſt un chef-d'œuvre; l'ame eſt délicieuſement occupée de cette gradation de ſurpriſes, de vues, de jouiſſance & d'extaſes. On ne ſauroit rien ajouter au coloris de ce ſpectacle intellectuel; c'eſt l'ouvrage de Milton naturaliſte, c'eſt un tableau de métaphyſique, exécuté par Raphaël.

La partie philoſophique ne mérite pas le même enthouſiaſme; il eſt fâcheux que cet appareil brillant d'architecture, ce périſtile, ces colonnes d'ordre corinthien ne ſervent qu'à cacher un édifice qui s'écroule.

Obſervons la marche de cette ſtatue; voyons ſi ce n'eſt pas le poëte philoſophe qui parle ordinairement, au lieu de ſon perſonnage.

L'automate entre dans la vie par la ſenſa-

(*a*) Hiſt. nat. *tom.* 6 *de l'édit. in-12*, *pag.* 88, *&c.*

Digitized by Google

tion de la lumière; mais puiſque la vue eſt de tous les ſens celui qui contribue le plus aux connoiſſances de l'eſprit humain, pourquoi choiſir un organe auſſi compliqué pour faire l'analyſe de l'ame? dans un tel ouvrage, moins on eſt ſimple, & moins on eſt philoſophe.

Les métaphyſiciens qui ont fait des ſtatues après le comte de Buffon, ne ſont point tombés dans le défaut de leur modèle; ils l'ont créée aveugle, & ont borné à l'odeur d'une roſe toute ſon exiſtence.

J'oſerai même haſarder une conjecture ſur le projet hardi d'animer des ſtatues; il me ſemble que l'homme n'eſt pas un être aſſez ſimple pour le ſoumettre au ſcalpel de l'anatomie; il faudroit peut-être choiſir pour ſon ſujet un animal que la nature eût borné à deux ou trois ſenſations; une huître automate m'éclaireroit davantage ſur le principe ſenſitif que la Pandore de nos philoſophes.

La ſtatue eſt *pleine de joie*, & elle n'a pas encore joui; elle eſt *pleine de trouble*, & elle n'a pas encore ſouffert.

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

. Elle ne ſait *qui elle eſt*, *où elle eſt*, *& d'où elle vient.* —Voilà l'épigraphe de l'eſſai ſur l'homme de Pope. Il eſt ſingulier que le poëte & le philoſophe ſe ſoient rencontrés, l'un en partant des connoiſſances les plus ſublimes, l'autre, de la plus profonde ignorance.

La ſtatue ouvre le yeux : auſſi-tôt *la voûte céleſte*, *la verdure de la terre*, *& le criſtal des eaux la tiennent occupée.*—Il s'en faut bien que le célèbre aveugle-né de Cheſelden eût les mêmes ſenſations quand il vit la lumière pour la première fois; il lui fallut deux mois d'expérience pour diſcerner la ſituation des objets, leur grandeur & leur figure. Locke avoit ſoupçonné cette ſingularité de la nature; le docteur Barclai avoit eu la gloire de l'annoncer; il ne reſtoit au comte de Buffon que celle de la contredire.

L'automate animé *tourne ſes yeux vers l'aſtre de la lumière.* -- Quoi! il a déjà épuiſé la jouiſſance de la voûte céleſte, de la verdure de la terre & du cryſtal des eaux? Ses yeux ne viennent que de s'ouvrir, & il reſſemble déjà à ces hommes blaſés, qui répètent, ſur

Digitized by Google

tous les grands tableaux de la nature, ce mot de l'oracle : *Ma bonne, j'ai tant vu le ſoleil!*

J'écoutai long-tems le chant des oiſeaux, & le murmure des airs. — Eve dit la même choſe dans la *paradis perdu*, lorſqu'elle rend compte à Adam de ſes premières penſées (*a*); mais l'objet de Milton étoit de peindre, & non d'analyſer. Pour notre ſtatue, il n'y a encore ni oiſeau, ni athmoſphère; elle eſt ſeule dans la nature.

Je rouvris les yeux.—Pourquoi reſtèrent-ils ſi long-tems fermés? Les oiſeaux ont chanté, & la ſtatue n'a pas eu la curioſité de voir ces oiſeaux?

L'air m'apporte des parfums qui me donnent un ſentiment d'amour pour moi-même. — La ſtatue en ouvrant les yeux devoit déjà s'aimer; car elle ſe croyoit *la voûte céleſte, la verdure de la terre, & le cryſtal des eaux* : elle devoit s'aimer auſſi en entendant le *concert des oiſeaux*, car elle ſe croyoit toute harmonie.

(*a*) Vers le milieu du quatrième chant de ce poëme épique.

Digitized by Google

Preſſé par les plaiſirs d'une ſi belle & ſi grande exiſtence, je me lève tout d'un coup. — Un ſpectacle ou un concert n'obligent point à ſe lever ; on peut jouir de tous ces plaiſirs ſans ſe mouvoir ; ſi la ſtatue étoit couchée, il ne falloit pas moins qu'un coup de tonnerre pour la faire dreſſer ſur ſes pieds ; ſi elle étoit debout, la fatigue devoit la faire tomber, plutôt que la faire marcher. L'HOMME SEUL.

Je me ſentis transporté par une force inconnue. — En quel lieu ? Y a-t-il un lieu pour la ſtatue ? Ce n'eſt pas là la marche de l'homme de la nature.

Je portai la main ſur ma tête. — Sait-elle qu'elle a une main ? Diſtingue-t-elle ſa tête dans *ſa belle & grande exiſtence ?* Pourquoi le premier mouvement de ſa main eſt-il le plus grand qu'elle puiſſe faire ? Cette ſtatue ſe hâte bien d'être ſavante.

Mes idées prenoient de la profondeur & de la réalité. -- Cette métaphore hardie eſt digne du plus ſublime méthaphyſicien ; mais l'automate ne doit être ni métaphyſicien, ni ſublime.

Digitized by Google

La ſtatue touche enſuite ſon corps ; rapproche ſa main de ſes yeux, ſe met à marcher, &c. — Ce ne ſont points les événemens qui lui donnent de l'expérience ; mais il ſemble quelle faſſe des expériences pour s'inſtruire des événemens.

Je marchai la tête haute & levée vers le ciel. — Cette aſſurance n'eſt guère dans la nature, quand on vient d'être bleſſé par l'éclat du ſoleil, & qu'on a perdu par cette bleſſure la moitié de ſon exiſtence. Après cette réflexion que penſer de la ſtatue, lorſque quelques momens après elle veut toucher le ſoleil ? A-t-elle trouvé le ſecret de fixer cet aſtre ? Pandore eſt-elle une aigle ? ou Prométhée eſt-il devenu aveugle ?

Laſſé de tant d'incertitude..... mes genoux fléchirent, & je me trouvai dans une ſituation de repos... alors je ſaiſis un fruit, &c. — Si le peu de mouvement que la ſtatue a fait n'a pu la fatiguer, elle ne doit pas goûter le repos ; ſi le repos lui plaît, elle ne doit pas porter la main à l'arbre fruitier : j'entends tou-

Digitized by Google

jours parler un homme d'eſprit, mais je ne vois jamais la ſtatue.

L'HOMME SEUL.

Ma bouche s'ouvrit pour exhaler le parfum de ce fruit, elle ſe rouvrit pour en reprendre... enfin je goûtai. — L'embarras de Prométhée paroît toujours, quand il s'agit de lier enſemble deux ſenſations de différente eſpèce; ce n'eſt pas le parfum d'un fruit qui doit engager l'homme de la nature à manger, c'eſt le beſoin. Une tubéreuſe flatte bien plus l'odorat qu'une pomme; la ſtatue vivra-t-elle de tubéreuſes ?

Mes yeux devenus inutiles ſe fermèrent... tout diſparut: la trace de mes penſées fut interrompue, & je perdis le ſentiment de mon exiſtence. — Je m'attendois ici à une théorie des ſonges; il étoit en effet fort ſimple, qu'après tant de ſurpriſes, de jouiſſances & d'extaſes, les traces du cerveau de la ſtatue ne fuſſent pas totalement effacées. Cette ſituation étoit piquante pour le philoſophe, parce qu'elle donnoit occaſion de diſtinguer les actes ſpontanés de l'ame, des mouvemens de la machine. C'eſt ici que le ſculpteur devoit rompre le

Digitized by Google

ſilence; mais il ſe taît quand la ſtatue dort, & il ne parle que quand elle veille.

Tout ce que le comte de Buffon ajoute ſur la naiſſance d'un ſixième ſens eſt très-vraï, très-bien exprimé & très-philoſophique; il ſe trouvoit alors également porté par ſon ſujet & par ſon génie. — Obſervons qu'il eſt bien plus aiſé de faire aimer Pandore que de la créer.

Il entroit dans mon plan de faire connoître la vérité, mais non de mortifier un des écrivains qui fait le plus d'honneur à ſon ſiècle, on peut critiquer le comte de Buffon, mais il faut toujours finir par l'admirer.

Digitized by Google

ARCICLE II.

De l'Homme-ſtatue de Charles Bonnet.

L'OUVRAGE où l'on fait parler cette ſtatue eſt un volume *in*-4°. (*a*) hériſſé de théorêmes & de corollaires, dont chaque propoſition tient à une chaîne qui ſe briſe s'il s'en échappe un anneau; ce livre eſt auſſi difficile à lire que les élémens d'Euclide, ou un traité ſur le calcul différentiel. L'HOMME SEUL.

Il n'eſt pas aiſé de ſuivre la marche de cette ſtatue dans les abymes métaphyſiques qu'elle oſe franchir; cependant, comme l'auteur qui l'a animée eſt, après Locke, un des hommes qui a réfléchi le plus profondément ſur la nature de l'ame, il eſt néceſſaire de donner une eſquiſſe de ſes idées : abréger ce philoſophe, c'eſt engager à le lire, & non le faire oublier.

(*a*) Il a pour titre : *eſſai analytique ſur les facultés de l'ame.* On l'a imprimé en 1760 à Copenhague.

Digitized by Google

La ſtatue reçoit l'exiſtence par l'organe de l'odorat; des corpuſcules émanés d'une roſe, forment une athmoſphère odoriférante qui agit ſur ſon nerf olfactif; & cet ébranlement ſe communique à l'ame : cette ſenſation ſuffit pour vivifier notre machine. Combien y a-t-il d'animaux que la nature a bornés à un ſeul ſens, & qu'on peut regarder par-là, comme placés au dernier degré de l'échelle de l'animalité ?

Cet ébranlement des fibres de l'odorat ne peut ceſſer que par degrés, comme le ſon que rendroit un timbre d'argent ſous le marteau; ainſi la ſenſation ſubſiſte encore quand l'odeur n'eſt plus; l'ame peut donc comparer le premier inſtant de ſa volupté avec le dernier moment de ſa dégradation : cette comparaiſon ſuppoſe le deſir de la jouiſſance; & l'effet de ce deſir eſt l'attention. — Tout cela eſt finement gradué; ce n'eſt point ici le lieu de laiſſer aux lecteurs intelligens des idées intermédiaires à ſuppléer; le ſublime, pour le philoſophe qui crée, conſiſte à franchir de grands intervalles; mais pour le philoſophe qui ana-

Digitized by Google

lyſe, il conſiſte à ſe traîner lentement de vérités en vérités.

Charles Bonnet rappelle ſa ſtatue à l'exiſtence, en lui préſentant une tige d'œillet; ce parfum, différent de celui de la roſe, ébranle dans l'odorat de nouvelles fibres, deſtinées à faire naître de nouvelles ſenſations; car il en eſt du genre nerveux comme d'un inſtrument de muſique, on peut ſe repréter chacune des cordes comme un de nos ſens; la corde de la vue ne frémit pas comme celle du tact, ni celle du tact comme celle de l'odorat; de plus, dans la même corde ſenſitive le ſentiment ſe modifie, comme les tons varient ſuivant les proportions de la corde inſtrumentale : cette comparaiſon eſt plus lumineuſe que vingt ſyllogiſmes.

Si chaque eſpèce de ſenſation a ſes fibres particulières, il ſemble d'abord que l'odeur de l'œillet ne doit pas rappeller à la ſtatue celle de la roſe; le contraire arrive cependant; & ce phénomène s'explique par une autre comparaiſon. L'enſemble des fibres eſt une eſpèce d'horloge qui joue à la première

impulſion; des corps de nature oppoſée peuvent la mettre en jeu, & l'indication de l'heure eſt la ſenſation qui réſulte de ces divers mouvemens. — La comparaiſon de l'horloge eſt familière aux grands metaphyſiciens : Leibnitz, avant Charles Bonnet, faiſoit de l'ame une horloge; & Zénon, avant Leibnitz, ſe repréſentoit auſſi le monde ſous la forme d'une horloge. — Toutes ces horloges n'ont pas encore indiqué la vérité.

Si la ſtatue n'avoit qu'une ſenſation, & qu'elle fût toujours au même degré, elle n'auroit point de réminiſcence; pour quelle acquière cet faculté, il faut que les objets ébranlent pluſieurs fibres ſenſitives, ou une ſeule en divers points. Cette liaiſon de pluſieurs ſenſations conſtitue une eſpèce de perſonnalité (*a*).

(*a*) Notre auteur diſtingue ce MOI, d'un autre plus réfléchi, qui conſiſte dans l'action de replier ſon ame ſur elle-même; le premier convient à la ſtatue & aux brutes; le ſecond à l'homme jouiſſant de toute ſon intelligence. — Il ne faut point chicaner un grand obſervateur ſur ſes défini-

Notre

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

Notre machine organiſée n'a beſoin que de deux ſenſations pour connoître le PLAISIR & la douleur; car ces modifications de l'ame ne viennent que de la diverſité du mouvement des fibres; ſi les vibrations ſont foibles, elles indiquent la naiſſance du PLAISIR; ſi elles ſont rapides, elles annoncent ſa vivacité; portez l'ébranlement à ſon dernier période, vous produirez la douleur; & cette douleur ſera à ſon comble, ſi la violence de l'agitation cauſe dans les molécules des fibres une ſolution de continuité (*a*).

La ſtatue qui jouit du parfum de l'œillet doit naturellement le préférer à celui de la

tions; il a droit de caractériſer à ſa façon des idées nouvelles, comme un aſtronome de donner des noms à de nouvelles planètes.

(*a*) Notre philoſophe, qui aime beaucoup les digreſſions, propoſe ſur ce ſujet un problême ſingulier; il s'agit de ſavoir ſi DIEU ne pouvoit pas attacher à cette ſolution de continuité le plus grand degré de PLAISIR, comme il y a attaché la plus grande intenſité de douleur. — J'aimerois ſans doute à mourir dans le ſein du PLAISIR; mais ſi telle étoit la loi de la nature, quel moyen me reſteroit-il pour me conſerver? La douleur eſt un Argus qui veille ſans ceſſe aux portes de mon ame pour aſſurer mon exiſtence.

Digitized by Google

roſe; car la première odeur agit ſur elle, & la réaction de ſon ame augmente la vivacité de ſa ſenſation, tandis que le ſentiment de l'autre fleur va toujours en s'affoibliſſant. De cette idée, qu'elle préfère, il s'enſuit qu'elle agit, qu'elle veut, & qu'elle eſt libre. — On ne ſauroit être plus ſimple & plus fécond; voilà la marche de la nature.

L'œillet & la roſe ont diſparu, & la ſtatue ſent encore, car elle deſire les plaiſirs qu'elle a perdus, & par-là elle excite en ſoi des mouvemens analogues à ceux qu'y faiſoient naître les deux fleurs; elle ſe procure alors une jouiſſance imaginaire, qu'elle voudroit élever au degré de vivacité de la jouiſſance réelle; ſes efforts ſont ſans ſuccès; épuiſée par cet état de tenſion, le mouvement ceſſe dans les fibres, & l'ame tombe enfin en léthargie.

Si l'on répète pluſieurs fois la ſenſation des deux fleurs, la ſtatue acquiert des idées de ſucceſſion; car le même plaiſir prolongé lui devient déſagréable; ſon organe s'uſe pour ce ſentiment; & elle ſent naître l'ennui. Dans cet inſtant, où ſon ame eſt excédée du parfum

Digitized by Google

de la roſe, on ne peut lui préſenter l'œillet ſans doubler le PLAISIR qui réſulte de cette ſeconde ſenſation ; elle compare l'odeur paſſée à l'odeur préſente, & cette comparaiſon multiplie les charmes de la nouvelle jouiſſance.

HOMME SEUL.

Elle a auſſi des idées de durée : car ſi le PLAISIR eſt gradué, il lui eſt aiſé de ſaiſir deux inſtans dans la ſenſation, & de les calculer à ſa manière.

Elle acquiert encore des idées de nombre, puiſqu'elle a la conſcience des deux modifications qu'elle a éprouvées : il eſt vrai que, n'ayant pas l'uſage des ſignes, elle ne peut dire *un* & *deux* ; mais ſi cette idée ne donne pas la notion du nombre, elle en eſt du moins le fondement.

Enfin elle ſe fait une idée de l'exiſtence, puiſqu'elle a des ſenſations de différente nature & à différens degrés ; la roſe n'eſt pas un être pour elle ; elle eſt encore plus éloignée de pouvoir s'élever à la notion métaphyſique de l'être en général ; mais les corpuſcules odoriférans qui s'exhalent des fleurs lui donnent une idée de ſa propre exiſtence : cette idée

Digitized by Google

n'eſt pas réfléchie comme la nôtre, elle n'eſt qu'un ſimple ſentiment.

Toutes ces idées, ces perceptions & ces ſentimens ſont appuyés ſur l'amour-propre, qui ſert de mobile aux ſtatues philoſophiques ainſi qu'aux philoſophes qui les font mouvoir.

Notre ſtatue eſt déjà prodigieuſement avancée dans la carrière de l'intelligence; cependant elle n'a encore qu'un organe & deux ſenſations (*a*). — Cette théorie conduit le lecteur qui penſe, à une idée lumineuſe. Le polype paroît n'avoir qu'un ſens; l'animalité des foſſiles ſe réduit peut-être à la faculté de ſe reproduire; les ſenſations de l'huître ſemblent ſe borner à ouvrir & à fermer ſa coquille; mais cette ſimplicité dans les êtres n'eſt pas une preuve de ſtupidité : un ſens peut ſuppléer à d'autres; une coquille ouverte & fermée, peut renfermer mille combinaiſons

(*a*) L'analyſe de ces deux ſeules ſenſations remplit 354 pages dans le volume *in*-4°. de Charles Bonnet. — Il eſt ſi aiſé à la nature de produire, & ſi difficile aux philoſophes de rendre compte de ſes productions!

Digitized by Google

que ſoupçonne aiſément un philoſophe qui n'eſt pas une huître. L'HOMME SEUL.

La ſtatue n'exiſte toujours que par l'organe de l'odorat. Le ſculpteur lui préſente ſucceſſivement une giroflée, un jaſmin, un lys & une tubéreuſe; ces diverſes ſenſations mettent en jeu toutes les fibres olfactives, fortifient la mémoire, & font naître l'habitude (*a*), ſi elles ſe ſuccèdent agréablement, l'ame doit goûter les plaiſirs de l'harmonie, & l'odorat perfectionné uſurpe alors les plaiſirs de l'oreille.

Le métaphyſicien qui a animé cette ſtatue obſerve ſes mouvemens lorſqu'elle dort comme quand elle veille. Si quelque impreſſion intérieure ébranle les fibres de la roſe, cette

(*a*) Ainſi l'ame dorénavant aura preſque toujours quelque ſenſation préſente; car l'impulſion réciproque des faiſceaux les uns ſur les autres, l'action de l'ame, l'impulſion des mouvemens intérieurs donneront fréquemment lieu au rappel de différentes ſenſations qui en réveilleront d'autres; celles-ci d'autres à leur tour; & comme la chaîne eſt déjà fort étendue, il arrivera rarement qu'il n'y ait pas quelque chaînon qui ſoit ébranlé. — *Eſſai analyt. ch.* 23. Toute cette théorie ſuppoſe dans le métaphyſicien une étude profonde de l'eſprit humain.

Digitized by Google

ſenſation eſt reproduite, & l'ame jouit; ſi l'ébranlement eſt fort, toutes les ſenſations concomitantes renaiſſent, & l'ame varie ſes plaiſirs; ſi les faiſceaux nerveux ſont ébranlés ſans ordre, la ſtatue n'a que des ſonges bizarres : mais quelle que ſoit la nature de ſes idées, elle ne peut encore diſtinguer le ſommeil de la veille. Elle eſt plus occupée à ſentir qu'à réfléchir; & voilà ſur-tout en quoi elle diffère de la ſtatue du comte de Buffon, qui paroît bien plus philoſophe que ſenſible.

L'ame de la ſtatue ſe borne, pendant qu'elle dort, à ſuivre l'enchaînement des idées qui ſe préſentent; c'eſt un tableau mouvant qu'elle contemple ſans fatigue, & dont les teintes douces ſont preſque toutes à l'uniſſon; elle eſt ſimple ſpectatrice pendant le ſonge, & elle ne devient libre qu'à ſon réveil.

La ſtatue, réduite au ſens de l'odorat, paſſe ſa vie à ſentir des parfums; elle habite un monde idéal où elle eſt heureuſe ou malheureuſe à ſa manière; l'exiſtence eſt un bien pour elle quand elle le compare au néant, c'eſt-à-dire à la privation du ſentiment. Si elle

Digitized by Google

a éprouvé long-tems des odeurs déſagréables, l'approche d'une fleur lui fait goûter avec plus de vivacité toutes les douces palpitations du PLAISIR; ſi toutes ſes ſenſations ſont douloureuſes, elle préfère encore le paſſage d'une douleur à une autre, à la permanence du même tourment; car cette variété ſoulage les fibres; elle rend le bien plus vif & le mal moins ſenſible.

L'HOMME SEUL.

On ne doit point s'étonner que la ſtatue qui n'exiſte que par le ſentiment des odeurs, acquière par degrés tant de connoiſſances; moins on a de ſens, plus la nature les perfectionne; l'odorat, ſéparé de la vue, du goût, de l'ouïe & du tact, contracte la plus grande fineſſe; il ſépare la douceur de divers parfums, que nous nous accoutumons à confondre; il rend ſaillantes les plus petites impreſſions des corpuſcules odoriférans; il fait trouver les plaiſirs de la variété, où l'homme perfectionné ne trouveroit que l'ennui de l'uniformité.

L'expérience confirme tous les jours cette remarque de notre philoſophe; nous avons

Digitized by Google

des quinze-vingts qui jouent aux cartes, & le célèbre aveugle Saunderſon devint éperdument amoureux d'une femme dont il ne connoiſſoit la beauté que pour avoir paſſé la la main ſur ſon viſage.

Qu'arriveroit-il à une ame humaine qui tranſmigreroit dans le cerveau de notre ſtatue? Elle y éprouveroit exactement les mêmes ſenſations que l'automate, & n'en éprouveroit pas d'autres; il n'y auroit alors aucune différence ſenſible entre l'intelligence d'un Calmouc & celle de Platon (*a*).

Il paroiſſoit difficile que la ſtatue, bornée à l'organe de l'odorat, parût un être penſant. Le philoſophe, pour prévenir l'objection, s'aviſe ſur la fin de ſon ouvrage de joindre en elle l'uſage de l'ouïe à celui de l'odorat;

(*a*) Charles Bonnet tire de ce principe un ſingulier corollaire : c'eſt que quand toutes les ames ſeroient exactement identiques, il ſuffiroit que DIEU eût varié les cerveaux pour varier toutes les ames. — Ainſi, ſi l'ame d'un Huron eût pu hériter du cerveau de Monteſquieu, Monteſquieu créeroit encore. Voilà un nouvel argument en faveur du grand ſyſtême de l'ame univerſelle.

Digitized by Google

il prononce devant elle le nom de roſe en lui préſentant cette fleur ; alors les fibres auditives ſont ébranlées en même-tems que les fibres olfactives ; l'odeur de la roſe réveille dans la ſuite l'idée du mot, & le ſon du mot réveille l'idée de la roſe.

La ſtatue, à force d'entendre répéter les mêmes mots, & d'y attacher des idées, parvient à exprimer par des ſons articulés tout ce qu'elle connoît par le moyen de l'organe de l'odorat ; elle parle, & voilà un être penſant : ſon dictionnaire ſans doute eſt fort ſtérile ; mais s'il étoit plus étendu, elle-même ne l'entendroit pas.

Charles Bonnet ſe taît dès que la ſtatue parle : ainſi il termine ſon ouvrage où la plupart des métaphyſiciens commencent leur pſychologie.

Je ne veux point renverſer cette ſtatue : mais j'oſerai dire avec toute la vénération que je dois avoir pour le philoſophe qui l'a animée, qu'elle ne marche pas aſſez. Ne pouvoit-on pas, en la rendant plus naïve que

celle du comte de Buffon, la rendre auſſi intéreſſante ?

J'aurois deſiré que tous les ſens de cette ſtatue ſe fuſſent tour-à-tour développés ; ſi, à la fin de ſa carrière, elle ne parloit pas, j'aurois autant de raiſons pour en faire une huître qu'un homme.

Il y a dans cet ouvrage trop de digreſſions ſur la théorie des idées, ſur l'ame des bêtes, ſur la queſtion obſcure de la liberté, ſur l'eſprit des loïx, &c. Charles Bonnet ne ſe propoſoit d'abord que d'analyſer ſa ſtatue ; & dans ſon livre, on voit deux traités complets, dont le moins étendu eſt cette analyſe.

Au travers des idées philoſophiques qui font le mérite de cet ouvrage, on en découvre quelques-unes qui ne ſont que ſingulières : telle eſt ſon explication phyſique des viſions des prophètes (*a*).

(*a*) L'on conçoit aiſément, dit notre auteur, que DIEU a pu préparer de loin, dans le cerveau des prophètes, des cauſes phyſiques propres à en ébranler, dans un tems déterminé, les fibres ſenſibles, ſuivant un ordre relatif aux

Digitized by Google

Ce qui fait le plus de tort à l'eſſai analytique, eſt l'ordre trop géométrique dans lequel il eſt écrit : c'eſt le défaut le plus ſenſible de ce livre, & celui dans lequel il étoit le plus difficile de tomber ; peu de perſonnes peuvent le lire, comme il n'y a que peu de philoſophes qui puſſent le compoſer.

L'Homme ſeul.

Ne nous preſſons point de critiquer ce beau livre de métaphyſique ; ſi l'on craint de s'arrêter ſur ſes idées profondes, comme de fixer un abyme, il faut s'en prendre ſouvent à la foibleſſe de ſa vue, & non à la hardieſſe du philoſophe.

La ſtatue que Charles Bonnet a vivifiée, n'eſt point un ſtatue humaine ; mais qui oſeroit en compléter l'analyſe ? Si un artiſte trouve un buſte de Phidias, tentera-t-il de rétablir le héros qu'il repréſente dans ſa grandeur naturelle ?

événemens futurs qu'il s'agiſſoit de repréſenter à leur eſprit. *Eſſai analyt. ch.* 23, à la fin du *parag.* 676. Voilà donc des prophètes ſans miracle.

Digitized by Google

ARTICLE III.

De l'Homme-ſtatue de l'abbé de Condillac.

PARTIE II.

L'ABBÉ de Condillac s'eſt propoſé de développer la génération de nos idées, & de prouver que toutes nos connoiſſances & nos facultés viennent des ſens (*a*); ſi tous les pas de ſa ſtatue ſont dirigés par le génie, il a eu la gloire de renouveller tout l'entendement humain.

Ce philoſophe borne à quatre grandes ſcènes le drame hardi dont il a conçu l'idée: dans la première ſe développent, par une gradation heureuſement ménagée, les ſens qui, d'eux-mêmes, ne peuvent juger des objets extérieurs; on voit dans la ſeconde l'ame communiquer, par l'organe du tact, avec les

(*a*) C'eſt ſon traité *des ſenſations*, en 2 *vol. in*-12., qu'on ſe propoſe ici d'analyſer. Suivant ſon auteur, c'eſt mademoiſelle Ferrand qui donna le plan de cet ouvrage; ce qui n'eſt pas moins étonnant que l'entrepriſe de madame du Châtelet de commenter Newton.

Digitized by Google

objets qui l'environnent; la troiſième renferme les leçons que le tact donne aux autres ſens pour leur faire part de ſes connoiſſances; enfin dans la dernière paroît un homme iſolé qui jouit de tout ſes ſens, acquiert des idées, des beſoins & de l'induſtrie, & d'un animal qui ſent, devient un être qui réfléchit.

Il eſt tems d'obſerver la marche de cette ſtatue. Je vois Pandore dans l'attelier de Prométhée. L'artiſte a placé auprès d'elle une branche de jaſmin, & le parfum qu'elle exhale a ſuffi pour lui donner l'exiſtence; ſon ame, qui eſt toute neuve, doit ſe livrer avec force à l'impreſſion qui ſe fait ſur ſon organe: elle doit ſavourer avec tranſport les prèmières minutes de la vie, & voilà la naiſſance de l'attention.

Dès ce premier inſtant elle jouit; & ſi on ſubſtituoit au jaſmin une odeur déſagréable, elle ſouffriroit; car tout être ſenſible ne reſpire que pour le PLAISIR ou pour la douleur; il n'y a que la matière brute ſur qui ces deux grands mobiles de la vie n'aient

Digitized by Google

aucun pouvoir ; & qui me prouvera que la matière brute ait jamais exiſté ?

Pandore ne deſire encóre rien ; elle eſt bien, ſans ſouhaiter d'être mieux ; ou mal, ſans ſouhaiter d'être bien ; ſes deſirs naîtront avec ſes connoiſſances, & deviendront brûlans avec l'amour.

Le jaſmin s'en va ; mais l'impreſſion reſte, & voilà la mémoire (*a*).

On préſente à Pandore un roſe : alors une nouvelle faculté de ſon ame ſe développe ; elle compare cette ſenſation nouvelle avec celle qui l'a précédée, & elle juge de leurs rapports ; ſes deſirs naiſſent avec ſes beſoins ; ſon imagination s'agrandit & augmente ſa ſphère d'activité ; & ſi ſon ame quelquefois devient paſſive, c'eſt lorſqu'une ſenſation eſt aſſez vive pour abſorber entiérement toute

(*a*) Puiſque le ſouvenir d'une ſenſation n'eſt diſtingué d'une ſenſation actuelle, que parce que dans le premier cas on ſent foiblement ce qu'on a été, & dans le ſecond on ſent vivement ce qu'on eſt ; s'enſuivroit-il que la mémoire n'eſt qu'une ſenſation déguiſée ?

Digitized by Google

ſa SENSIBILITÉ : le PLAISIR eſt alors une eſpèce d'ivreſſe, où elle jouit à peine ; & la douleur un accablement, où elle ne ſouffre preſque pas. L'HOMME SEUL.

Pandore, ennuyée de ſa roſe, deſire le jaſmin qu'elle n'a pas ; plus elle deſire, plus elle s'accoutume à deſirer ; enfin ce ſentiment s'élève au degré de la paſſion, & ſon ame ignorante brûle ... pour une fleur.

Aimer le jaſmin, c'eſt haïr la roſe : je me trompe ; elle ne ſe paſſionne pour des parfums, ou contr'eux, que parce qu'elle n'aime qu'elle-même.

Il y a long-tems que Pandore eſpère le retour de ſa première odeur, & qu'elle craint la durée de celle dont elle jouit ; ſi alors Prométhée ſe rend à ſes vœux, elle ſe ſouviendra dans la ſuite que ſon deſir a été ſatiſfait, elle exigera alors de nouvelles jouiſſances, & ainſi elle aura une volonté.

L'artiſte, après avoir obſervé les ſenſations de ſa ſtatue, s'applique à étudier la génération de ſes idées. Pandore, qui a vu que la roſe lui a plu, & déplu tour-à-tour, s'exerce à ſépa-

Partie II.

rer de la même ſenſation l'idée de Plaisir & l'idée de douleur, & la voilà dans la région des abſtractions; dans la ſuite elle apperçoit que ces notions ſont communes à pluſieurs de ſes manières d'être, & elle apprend à généraliſer ſes idées.

La marche de Pandore eſt hardie, mais elle eſt sûre, parce que la philoſophie la dirige; dès qu'elle peut diſtinguer les états par où elle paſſe, elle a quelque idée de nombre. Au reſte, il n'y a rien de plus borné que ſon arithmétique; ſa mémoire ne ſauroit ſaiſir diſtinctement quatre unités, & au delà de trois elle voit l'infini.

L'habitude où elle eſt de voir les fleurs ſe ſuccéder ſur ſon ſein, lui rendra cette variété vraiſemblable, & lui donnera l'idée du poſſible; peut-être même que la certitude où elle eſt que les parfums divers qu'elles exhalent ne peuvent ſe confondre, lui donnera quelque notion de l'impoſſible; elle ſe ſouvient, elle jouit, elle eſpère, elle a donc une connoiſſance limitée du paſſé, du préſent & de

l'avenir;

Digitized by Google

l'avenir (*a*) ; ſes ſonges lui retracent ſes plaiſirs ou ſes peines, & elle n'apperçoit aucune différence entre dormir & veiller ; elle a la conſcience de ce qu'elle eſt, auſſi-bien que le ſouvenir de ce qu'elle a été : ces deux ſentimens conſtituent la perſonnalité.

L'HOMME SEUL.

Il ſuit de cette analyſe que la ſtatue avec un

(*a*) L'abbé de Condillac fait ſur ce ſujet une digreſſion infiniment curieuſe. Il s'agit de prouver que l'idée de durée n'eſt pas abſolue, & que lorſque nous diſons : le tems coule rapidement ou avec lenteur, ces mots ne ſignifient autre choſe, ſinon que les révolutions qui ſervent à meſurer le tems ne ſuivent pas la même ſucceſſion que nos idées.

Imaginons, ſuivant ce philoſophe, un monde auſſi compliqué que le nôtre, mais qui ne ſoit pas plus gros qu'une noiſette ; il eſt hors de doute que les aſtres s'y lèveront & s'y coucheront plus de mille fois dans une de nos heures ; ainſi pendant que la terre de ce petit monde tournera autour de ſon ſoleil, ſes habitans recevront autant d'idées que nous en avons pendant que notre terre fait de ſemblables révolutions ; dès-lors leurs années leur paroîtront auſſi longues que les nôtres.

Suppoſons enſuite un autre monde, auquel le nôtre ſeroit auſſi inférieur qu'il eſt ſupérieur à celui qu'on vient d'imaginer : ſes habitans ſeroient, par rapport à nous, comme nous par rapport aux habitans du monde noiſette ; & ſi nous interrogeons ſur la durée les animalcules & les géants, les pre-

Digitized by Google

PARTIE II.

ſeul ſens a le germe de toutes nos facultés; ſon entendement fait avec un ſeul organe ce qu'il pouvoit faire avec les cinq réunis: la vue, le goût, l'ouïe, & ſur-tout le tact; développeront l'intelligence de Pandore; mais l'odorat a déjà tout créé.

Si Prométhée avoit choiſi d'autres ſens pour

---

miers compteront des millions de ſiècles, lorſque les ſeconds, ouvrant à peine les yeux, répondront qu'ils ne font que de naître.

Cette hypothèſe fait connoître que la notion de la durée eſt relative, puiſqu'elle dépend de la ſucceſſion de nos idées.

Elle prouve auſſi qu'un inſtant de la durée d'un être peut coexiſter à pluſieurs inſtans de la durée d'un autre; car nous pouvons imaginer des intelligences qui apperçoivent tout à la fois des idées que nous n'avons que ſucceſſivement, & ce principe nous conduit juſqu'à la notion d'un eſprit qui embraſſeroit dans un inſtant toutes les connoiſſances que les créatures n'ont que dans une ſuite de ſiècles; cet être ſupérieur ſera comme au centre de ces mondes où l'on juge ſi diverſement de la durée; & ſaiſiſſant d'un coup d'œil tout ce qui leur arrive, il verra le paſſé, le préſent & l'avenir dans le même tableau. — Le fond de ce ſyſtême eſt dans le premier tome du *traité des ſenſations*, *depuis la page* 110 *juſqu'à la page* 119.

Il y a beaucoup d'imagination dans cette idée; mais cette imagination s'accorde avec le ſang-froid de la philoſophie.

Digitized by Google

donner à ſa ſtatue le premier ſentiment de l'exiſtence, la marche de Pandore eût été la même, & on auroit obſervé la même gradation de phénomènes dans le développement de ſa SENSIBILITÉ comme dans celui de ſon intelligence.

L'HOMME SEUL.

Cependant le philoſophe découvre, dans ces nouvelles modifications de l'ame, des nuances différentes ſur leſquelles il eſt utile de s'arrêter. Si Pandore eſt appellée à la vie par la réſonnance d'un corps ſonore, elle a une exiſtence plus complette que par l'organe de l'odorat; car, en lui ſuppoſant une oreille très-fine, elle diſtinguera avec le ſon principal l'octave de la quinte & la double octave de la tierce; & le plaiſir qui réſulte de l'harmonie de pluſieurs ſons eſt plus grand que celui que fait naître le ſentiment d'un ſeul parfum.

L'oreille heureuſement organiſée de Pandore diſtinguera aiſément le bruit du ſon, parce que la première réſonnance n'a jamais d'harmoniques; & bientôt elle ſaura préférer le concert de quelques oiſeaux au fracas inappréciable d'un rocher qui s'écroule.

Digitized by Google

Si elle réunit l'organe de l'ouïe à celui de l'odorat, elle s'accoutumera par degrés à diſtinguer deux ordres de ſenſations, & ſon ame croira avoir acquis une double exiſtence.

Le goût contribueroit plus que l'ouïe ou l'odorat au bonheur de Pandore & à ſon malheur; car la faim eſt un beſoin, & la néceſſité de la ſatisfaire rend plus piquante la ſaveur d'un fruit, que l'odorat d'une julienne ou le concert de quelques roſſignols.

Si la ſtatue peut également ſentir, entendre & manger, le goût peut nuire aux deux autres ſens; l'exiſtence de Pandore affamée ſera toute entière dans ſon palais, & elle ſera inſenſible aux parfums & à l'harmonie.

Faiſons rentrer la ſtatue dans le néant, & que le marbre ne s'anime que pour ouvrir ſes yeux à la lumière; Pandore alors verra des couleurs, mais elle ne diſtinguera pas un globe d'un cube; elle n'embraſſera même que confuſément le tableau lumineux que lui préſente la nature; comme, en entrant pour la première fois dans un édifice gothi-

Digitized by Google

que, la multiplicité des ornemens nous empêche de juger de l'architecture.

L'œil de Pandore s'accoutume enſuite à fixer la couleur la plus éclatante ; ſi le faiſceau des ſept couleurs primitives vient ſe décompoſer devant elle par le moyen du priſme de Newton, elle doit s'arrêter d'abord ſur le rouge ; ſon œil fatigué cherche bientôt à ſe repoſer ſur une couleur moins vive, & elle rencontre l'orangé : il parcourt enſuite dans le même ordre le jaune, le verd, le bleu, le pourpre & le violet, juſqu'a ce qu'il ne trouve plus que le noir, & alors il eſt probable qu'il ſe fermera à la lumière.

La ſtatue dans la ſuite apprend à fixer pluſieurs couleurs à la fois ; alors elle doit ſe regarder comme une eſpèce de ſurface colorée, & elle aura une idée de l'étendue, mais très-imparfaite ; car la figure, le lieu & le mouvement n'exiſtent point à ſes yeux ; tout cela dépend pour elle d'une nouvelle création.

Prométhée étend l'exiſtence de Pandore, en joignant en elle l'organe de la vue à ceux

Digitized by Google

de l'ouïe, du goût & de l'odorat; alors la chaîne de ſes idées s'agrandit, les objets de ſes jouiſſances ſe multiplient; mais ſon ame, circonſcrite dans un cercle étroit, ne peut encore vaincre toute ſon ignorance; elle voit, ſent, goûte & entend, ſans ſoupçonner qu'elle a des yeux, un nez, une bouche & des oreilles. Si, tandis qu'elle goûte un fruit plein de ſaveur, on lui fait entendre un concert, on brûle de l'encens à ſes côtés, & on préſente à ſes regards le ſpectacle magique du claveſſin oculaire, elle ſe regardera comme une ſaveur qui devient ſucceſſivement ſonore, odoriférante & colorée; tous ſes jugemens ſur les objets extérieurs doivent être faux, parce qu'elle penſe qu'elle exiſte ſeule dans le vaſte déſert de la nature.

Il eſt tems que Prométhée développe le ſens du tact dans ce marbre inanimé qui doit un jour brûler pour lui; il eſt tems que cet organe naiſſe dans ce nouvel être pour l'inſtruire, ſur les plus grandes jouiſſances; l'artiſte, qui veut jouir de tout le ſpectacle de ſa création, borne d'abord ſa maîtreſſe au

dernier degré de ſentiment ; Pandore, privée des autres ſens, n'exiſte que par la conſcience qu'elle a de l'action de ſes membres, & ſurtout des mouvemens de ſa reſpiration : voilà ſon ſentiment fondamental, & elle doit la vie à ce jeu de la machine. L'HOMME SEUL.

Si elle naiſſoit dans un élément toujours uniforme, elle reſteroit plongée dans la plus profonde ignorance ; mais la fraîcheur du matin ſuccède à la douce température de la nuit, & les feux du midi au frais de l'aurore : alors elle diſtingue ces diverſes ſenſations. Si, pendant que ſa tête eſt expoſée aux rayons du ſoleil, ſes pieds ſont arroſés par l'eau d'une fontaine, elle ſe reconnoît à la fois deux manières différentes d'exiſter, & elle acquiert une idée confuſe de l'étendue.

Quel nouveau ſpectacle ſe préſente ? La vive impreſſion du PLAISIR vient de ſe communiquer au corps de Pandore, ſes muſcles ſe contractent, & ſon bras s'agite ; cette beauté naiſſante cède au mouvement machinal ; elle promène ſa main ſur elle-même & ſent de la

Digitized by Google

réſiſtance ; elle juge alors qu'elle a un corps ; & elle peut dire MOI.

Elle touche enſuite un corps étranger ; mais il ne rend pas ſentiment pour ſentiment ; ſi la main dit MOI, elle ne reçoit pas la même réponſe ; cela ſuffit pour lui faire diſtinguer les objets extérieurs, de ſa propre exiſtence ; dès-lors elle ne ſe croit plus toute la nature.

Tant que Pandore a été bornée au ſentiment fondamental, ſon exiſtence lui a paru concentrée en un ſeul point ; mais depuis qu'elle connoît l'uſage de ſes membres, en variant ſes mouvemens, elle cherche à varier ſes plaiſirs : elle aime à manier le marbre à cauſe du poli de ſa ſurface ; un fruit la charme, parce qu'elle peut le contenir tout entier dans ſa main ; un arbre lui plaît auſſi, à cauſe de l'étonnement où la jette l'étendue de ſa circonférence ; quand tant de mouvemens auront excédé ſes forces, ſes plaiſirs tumultueux s'évanouiront, & le repos deviendra la plus vive de ſes jouiſſances.

Pandore connoît déjà l'étendue, la durée & l'eſpace ; elle peut aimer d'autre objet

Digitized by Google

qu'elle-même, & elle eſt ſuſceptible de curioſité : ce dernier ſentiment va l'expoſer aux atteintes de la douleur : elle marche, rencontre un palmier, chancelle & tombe avec bruit; cette chûte, en lui inſpirant la crainte, fait naître en elle la première idée d'induſtrie; elle ne marchera plus qu'avec défiance; ſi elle rencontre un bâton, elle s'en ſervira pour guider ſes pas. — La douleur n'a été qu'utile à Pandore; elle a doublé ſon intelligence.

L'HOMME SEUL.

Le tact eſt le plus éclairé des ſens; Pandore, avec ſon ſecours, devient à chaque inſtant plus étonnante; elle ne confond plus un cube avec un globe, & la direction d'un arc avec celle d'un jonc, ſes idées de figure & d'étendue ſe perfectionnent, & elle touche aux élémens de l'art d'Archimède.

Puiſqu'elle a cinq doigts, elle pourra les compter; ainſi la voilà dans la région abſtraite des nombres : cependant les idées d'être, de ſubſtance, de nature, &c. n'exiſtent pas encore pour elle; ces fantômes ne ſont palpables qu'au tact des philoſophes.

Ses idées d'eſpace & de durée s'étendent;

Digitized by Google

ſon imagination lui fait découvrir une carrière ſans bornes qu'elle n'a pu parcourir, & des inſtans, ſoit dans le paſſé, ſoit dans l'avenir, qu'elle ne peut atteindre : alors elle ſe perd dans un horizon immenſe, & ſa penſée paroît embraſſer toute l'éternité.

Pandore a des idées ſans doute fort étendues; cependant elle ne ſpécule pas : ſi elle devenoit métaphyſicienne, avec tous ſes préjugés elle pourroit tomber dans le ſyſtême des idées innées; mais ce n'eſt pas la peine, ſuivant l'abbé de Condillac, d'en faire un philoſophe, pour lui apprendre à raiſonner ſi mal.

Pandore a acquis par l'organe du tact aſſez de connoiſſances : il eſt tems que le plus éclairé des ſens ſerve aux autres d'inſtituteur. Prométhée conduit ſa ſenſible maîtreſſe dans un parterre; elle détache une tige d'œillet, la porte machinalement auprès de ſon viſage, & découvre en elle l'organe de l'odorat : c'eſt alors que le nez, inſtruit par la main, range en pluſieurs claſſes les corps odoriférans, diſtingue pluſieurs parfums dans un bouquet,

Digitized by Google

& acquiert une fineſſe de diſcernement à laquelle l'homme même, jouiſſant de tous ſes ſens, ne ſauroit atteindre. L'HOMME SEUL.

Les bienfaits de Prométhée ſe multiplient; pendant que le chef-d'œuvre de la nature s'occupe à ſentir le parfum de la roſe qu'elle tient collée ſur ſon ſein, elle entend le concert mélodieux des oiſeaux, l'onde bruyante ſort d'une caſcade, & le tonnerre, qui s'échappe d'une nuage livide, annonce par ſes éclats qu'il va anéantir la nature.

Pandore, toute entière à cette nouvelle ſenſation, laiſſe ſon tact & ſon odorat ſans exercice; bientôt elle ſe raſſure & recommence à s'occuper des objets palpables & odoriférans; elle approche de ſon oreille un corps ſonore, & découvre en elle un nouvel organe; elle voudroit auſſi toucher les oiſeaux qu'elle a entendus, la caſcade & les éclats du tonnerre; & cette erreur ſi naturelle lui apprend à juger des diſtances.

Au milieu de ces divers mouvemens qui l'agitent, un voile tombe de ſes yeux, ſes paupières ſe diviſent, elle voit la nature, &, ce qui doit

Digitized by Google

la toucher d'avantage, l'amant qui l'a créée.

Pandore s'éclaire ſur la diſtance des corps, ſur leur ſituation, leur figure, leur grandeur & leur mouvement, parce que les yeux en elle ſont guidés par le tact, & le tact par les yeux.

Lorſqu'elle commença à jouir de la lumière, elle ignoroit que le ſoleil en fût le principe; elle en fut inſtruite par la nuit, qui vint l'envelopper de ſes voiles, avec tous les objets qui l'environnoient; les révolutions de l'aſtre du jour lui apprirent auſſi à meſurer ſur ſon cours la durée du tems; & dès ce moment elle put calculer les biens & les maux de ſon exiſtence.

Le tact dans Pandore a ſervi à perfectionner ſa vue, ſon ouïe & ſon odorat; cet organe eſt moins néceſſaire au développement de ſon goût : comme la nature a conſacré le palais à la conſervation des animaux, ce ſens paroît le ſeul qui n'ait pas beſoin d'apprentiſſage.

Au reſte le tact, malgré les ſervices qu'il rend à l'entendement, ne doit pas toujours être ſon oracle; il introduit également l'erreur & la

vérité dans les avenues de l'ame : par exemple, il dit que les couleurs ſont dans les corps brillans, les ſons dans les corps ſonores & les parfums dans les fleurs; il porte à juger du tems par les révolutions d'une planète, & non par la ſucceſſion des idées; il apprend au peuple à tout matérialiſer, & aux philoſophes à être peuple.

Ne nous écartons pas de l'attelier de Prométhée. Enfin Pandore jouit de tous ſes ſens, & le grand acte de la création eſt achevé : examinons ſous ce nouveau point de vue ſes beſoins, ſes idées & ſon induſtrie; elle eſt faite pour plaire, rendons-la digne d'aimer.

Pandore, en ſatisfaiſant à un beſoin, ne dévine pas qu'il doive renaître; elle ne lit point dans l'avenir; elle n'a pas plus de prévoyance que le Caraïbe qui vend ſon lit le matin, ne ſe doutant pas que le ſoir il doit ſe coucher.

L'expérience l'inſtruit peu à peu; elle réfléchit ſur le paſſé, elle étend ſa prévoyance au lendemain, & l'ordre de ſes études ſe trouve déterminé par ſes beſoins.

Digitized by Google

Elle abuſe de ſes ſens, la douleur l'en punit, & elle apprend l'art difficile de jouir.

Sa ſécurité eſt d'abord ſingulière; elle ne craint point les tigres qui ſe déchirent entr'eux; l'univers eſt un théatre où elle ne joue que le rôle de ſpectatrice, ſans prévoir qu'elle en doive jamais enſanglanter la ſcène.

L'aſpect d'un animal terrible, la vue du carnage dont il eſt l'inſtrument, le ſpectacle de ſes propres bleſſures, obligent bientôt Pandore à chercher des armes pour ſe défendre contre les êtres deſtructeurs; & avec ſon induſtrie, elle lutte avec ſuccès contre la force.

Cependant les frimats viennent attriſter la nature; l'air qu'elle reſpire, la bleſſe de toutes parts; l'aiguillon de la faim la pénètre avec plus de vivacité; alors ſon humanité naturelle l'abandonne, elle égorge les animaux quelle peut ſaiſir, ſe couvre de leurs fourrures, & ſe nourrit de leur ſubſtance.

L'ame de Pandore s'ouvre auſſi à pluſieurs préjugés; elle ſe forme un ſyſtême particulier ſur la bonté & la beauté des êtres; tout ce qui plaît à ſon goût & à ſon odorat, lui paroît

bon, & tout ce qui plaît aux autres ſens, lui paroît beau.

Perſuadée que les êtres qui l'environnent ont un deſſein réfléchi quand ils la bleſſent ou qu'ils lui procurent des jouiſſances, elle devient ſuperſtitieuſe, & déifie la moitié de l'univers.

Elle juge auſſi de la nature des choſes, ſuivant ſes préventions : mais pourquoi lui imputer cette erreur, puiſqu'elle la partage avec les philoſophes?

Pandore, avec ſes charmes & ſon amour-propre, ſes préjugés & ſes lumières, deviendroit l'idole de la moitié de la terre ſi elle ſavoit aimer; mais on n'apperçoit dans cette beauté ingénue aucune étincelle de la plus brûlante des paſſions, & l'ouvrage de Prométhée reſte imparfait.

J'ai toujours regretté que le métaphyſicien qui a conduit Pandore juſqu'au moment où tous ſes organes ſont développés, n'eût pas entrepris l'analyſe de ſon ſixième ſens : la ſtatue de l'abbé de Condillac ſeroit peut-être parfaite ſi le comte de Buffon lui avoit appris à aimer.

Digitized by Google

PARTIE II.

L'homme de goût qui a obſervé la dernière marche de Pandore, s'apperçoit aiſément que le fil analytique s'échappe quelquefois des mains de l'auteur; qu'il fait franchir à la ſtatue les intervalles que franchit ſon génie; que, loin de penſer tout ce qu'on peut dire dans un ſi beau ſujet, il ne dit pas même toujours tout ce qu'il penſe. Malgré ces taches légères, je regarde l'ouvrage de l'abbé de Condillac, comme un des plus beaux monumens de l'eſprit philoſophique, & ſa ſtatue, comme la plus parfaite qui ſoit ſortie juſqu'ici de la main des hommes.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Si l'Homme eſt dans la nature le ſeul être ſenſible.

L'HOMME SEUL.

IL a été un tems où le philoſophe qui auroit agité cette queſtion auroit pu s'attendre à être traité d'inſenſé par l'homme froid qui raiſonne, & d'impie par les têtes brûlées qui perſécutent ; on croyoit alors que le pentateuque étoit un traité d'aſtronomie ; on brûloit ceux qui faiſoient un pacte avec le diable, & on puniſſoit Galilée d'avoir été phyſicien.

Ce ſiècle n'eſt plus ; la philoſophie a changé la face de l'Europe ; elle a rendu à l'entendement humain toute ſon élaſticité ; les bons eſprits ont appris à étudier la nature, & le fanatiſme ne nuit plus qu'à lui-même.

J'ai toujours cru que cette idée, que l'homme ſeul eſt ſenſible, étoit née primitivement dans la tête d'un deſpote : c'étoit un moyen bien ſimple de s'établir le roi de la nature, que de

prouver que preſque tous les êtres animés étoient des machines.

Voyez la gradation de penſées qui s'obſerve dans le cerveau d'un ſultan : les plantes ne ſentent pas, car mes œillets ne ſe plaignent pas plus quand je les coupe que quand je les place ſur le ſein de mes Georgiennes; les animaux ne ſont pas plus ſenſibles que les plantes, car le prophète ne nous a pas défendu de nous jouer de leur vie, & j'ai droit de crever vingt chevaux pour avoir le plaiſir de mettre une biche aux abois. Bientôt il dira : mes ſujets ne ſentent pas, car je les extermine avec encore plus de facilité : de plus, quel rapport y a-t-il entre des eſclaves & un ſultan ?

Quelle que ſoit l'origine de ce principe barbare, il s'eſt répandu avec la plus grande facilité, ſoit parce qu'il flatte la vanité humaine, ſoit parce qu'étant une erreur, il épargne à l'eſprit la peine de l'examen.

Au reſte, il n'eſt point aiſé de réfuter d'une manière triomphante ce blaſphême contre la nature ; il faudroit pour cela être éclairé ſur les dernières limites de la matière ; mais le

Digitized by Google

ſyſtême des êtres eſt une eſpèce de proportion dont nous connoiſſons un peu les moyens, mais dont les extrêmes nous ſont totalement inconnus. Il y a sûrement des corps céleſtes plus gros que cette comète de 1680, dont le période eſt de 575 ans; il doit y avoir auſſi des êtres plus déliés que ce globule de lumière dont pluſieurs milliards entrent dans l'œil d'un animal un million de fois plus petit que le ciron.

L'HOMME SEUL.

Nous ne pouvons guère raiſonner dans une telle matière, que par analogie. Au reſte, quand le philoſophe jette un coup d'œil ſur nos connoiſſances, il s'apperçoit que c'eſt à l'analogie que nous devons preſque tous nos raiſonnemens.

Ce qui me confirme dans mon opinion, c'eſt que mon cœur m'entraînoit à l'adopter avant même que mon eſprit pût lui donner ſon ſuffrage; & le cœur ne trompe guère quand les principes dont il s'occupe ſont liés avec la morale de la nature.

Au reſte, de tems immemorial on a ſoupçonné près du Gange que l'homme n'étoit

Digitized by Google

PARTIE II.

pas ſur ce globe le ſeul des êtres ſenſibles; on attribue cette doctrine à Pythagore, & il n'eſt pas indifférent d'obſerver quelle gradation de raiſonnemens conduiſit ce légiſlateur de l'Inde, à adopter cette idée, qui devint la baſe de la métempſycoſe.

Digitized by Google

Digitized by Google



Quoy tout eſt ſenſible?...

Digitized by Google

ARTICLE I.

Les douze Surpriſes de Pythagore.

PYTHAGORE faiſoit fréquemment des voyages afin d'acheter le droit d'éclairer la terre. Dans ce tems-là il y avoit fort peu de livres, mais beaucoup d'hommes qui en tenoient lieu. L'HOMME SEUL.

On peut obſerver auſſi qu'alors tous les êtres parloient : voilà pourquoi les anciens étoient ſi prodigieuſement éclairés. Si les modernes ſont ſi ignorans, c'eſt que la nature eſt muette, ou peut-être qu'ils ne ſavent pas l'interroger.

Ce légiſlateur de l'Aſie étant dans cette partie de l'Inde que nous nommons la côte du Coromandel, ſe rendoit tous les ſoirs ſur le bord de la mer, pour converſer avec les poiſſons : cependant les animaux n'étoient pas encore ſacrés pour lui ; il ignoroit qu'on pût être ſenſible ſans être homme ; & il ne ſe

Digitized by Google

doutoit pas qu'il deviendroit dans la ſuite le créateur du dogme de la métempſycoſe.

Ce ſage ſortoit un jour d'une académie de gymnoſophiſtes, où l'on avoit décidé que l'homme avoit ſeul la raiſon en partage, parce qu'il étoit le ſeul qui eût de la SENSIBILITÉ. Un géomètre avoit prouvé cette thèſe par $a + b - c = o$; un ſavant avoit cité le philoſophe Lu, qui le tenoit du mage Mamoulouk, qui le tenoit du Parſis Coſrou, qui le tenoit en droiture du dieu Brama. Un jeune poëte avoit mieux fait encore; il avoit mis en vers l'hiſtoire naturelle de l'homme, & la rime lui avoit tenu lieu de preuves.

Pythagore n'étoit pas content de cette déciſion; il ſentoit qu'une équation n'a pas beaucoup de force en métaphyſique, que des vers ne ſont pas des raiſons, & que le dieu Brama pouvoit avoir dit une ſottiſe; ainſi il s'en alloit tout penſif vers la mer, comptant bien interroger les poiſſons, pour ſavoir s'ils réſoudroient mieux ſon problême que les philoſophes.

Il étoit obligé de traverſer un bois pour ſe

Digitized by Google

rendre ſur le rivage ; à peine eut-il fait quelques pas dans le taillis, qu'il apperçut l'éléphant blanc du roi de Myrçond, qui venoit à lui à grand pas. Son premier mouvement fut de ſe jeter à genoux devant l'animal royal, comme il eſt encore d'uſage ſur toute la côte du Malabar, & ſur toute celle du Coromandel, contrées immenſes où il y a beaucoup d'éléphans & d'Indiens eſclaves, mais très-peu d'hommes.

L'HOMME SEUL.

Le coloſſe releva doucement avec ſa trompe le timide philoſophe : mon ami, lui dit-il, je ſuis raſſaſié d'encens, de gloire & de génuflexions : il y a bientôt quatre cent vingt ans (*a*) que je ſuis révéré dans l'Inde à l'égal du dieu Brama : j'ai vu douze générations de rois à mes genoux, & ce n'eſt que par la perte de cent mille hommes, que l'empire de Myrcond a acheté l'honneur de m'avoir pour maître. Tant de grandeurs n'ont pu me cor-

(*a*) L'éléphant Ajax, qui combattoit pour Porus contre Alexandre, vivoit encore quatre cents ans après. *Voy.* Philoſtrate, *vit. Appollon. lib.* 16. — Cependant ce n'étoit pas un éléphant blanc.

Digitized by Google

rompre; je penſe à chaque inſtant que je ne ſuis pas ſur la terre le ſeul de mon eſpèce; je me vois, il eſt vrai, le roi des hommes; mais les hommes, à leur tour, ſont les rois de mille éléphans, qui, ſans avoir ma couleur, ont mon intelligence; cet horrible contraſte me remplit de douleur; car je ſuis philoſophe & ſenſible....

Un éléphant philoſophe! un éléphant ſenſible! diſoit en lui-même Pythagore; voilà qui ne s'accorde guère avec les théorêmes, les citations & les jolis vers de nos gymnoſophiſtes. Cependant ne jugeons pas entre ce grand animal & une académie.

Tu rêves, dit le coloſſe philoſophique: tant mieux; je ſuis auſſi un animal rêveur; c'eſt même pour donner un libre cours à mes rêveries, que je me dérobe tous les ans pendant huit jours au faſte de ma cour, & que je viens habiter cette forêt: j'y trouve des éléphans noirs & des éléphans roux (*a*), avec qui je

(*a*) Le révérend père François-Vincent-Marie de Sainte-Catherine de Sienne, s'exprime ainſi au *chap.* 11 de ſon voyage aux Indes orientales: — Il y a des éléphans de

Digitized by Google

converſe; je m'entretiens encore plus volontiers avec moi-même; & ces inſtans délicieux où je jouis de l'indépendance avec mes égaux, me conſolent des années que je paſſe à m'ennuyer avec les rois. —

L'HOMME SEUL.

Chaque mot que dit votre majeſté me confond : je ſavois bien que vous étiez chaſte, reconnoiſſant, & même religieux (*a*) : mais

trois ſortes : les blancs, qui ſont les plus grands, les plus doux & les plus paiſibles, ſont adorés comme des dieux ; les roux paroiſſent les plus petits de corſage, mais ils ſont les plus valeureux, & les autres éléphans ont pour eux beaucoup de vénération : la troiſième eſpèce eſt celle des noirs, qui ſont les plus communs & les moins eſtimés. — Il s'enſuit du témoignage de Pythagore, combiné avec celui du révérend père François-Vincent-Marie de Sainte-Catherine de Sienne, que les éléphans noirs ſont des dieux pour les animaux ſubalternes, que les roux le ſont pour les noirs, & que les blancs le ſont pour les hommes.

(*b*) L'éléphant eſt chaſte. — *Pudore nunquam niſi in abdito coëunt.* Plin. lib. 8, cap. 5.

L'éléphant eſt reconnoiſſant. — *Cet animal ſe ſouvient du bien qu'on lui a fait, & a de la reconnoiſſance, juſque-là qu'il ne manque point de baiſſer la tête en paſſant devant les maiſons où on l'a bien traité.* Voyages de la compagnie des Indes de Hollande, *tom.* 1, *p.* 413.

Enfin l'éléphant eſt religieux. — *Lunâ novâ niteſcente, audio*

PARTIE II.

ſenſible ! la SENSIBILITÉ n'eſt donc pas un des attributs eſſentiels du genre humain ? —

Ton genre humain a de plaiſantes idées ſur la nature : j'ai connu jadis à la cour de la reine de Zendou un philoſophe, homme de génie d'ailleurs, qui, après avoir bâti un monde avec des dés, prétendoit que les animaux qui l'habitoient, étoient de purs automates. Suivant cette idée, nous avions des yeux ſans voir, des oreilles ſans entendre, & tous les organes du ſentiment, ſans la faculté de ſentir. J'avoue que j'ai été fort ſenſible à cette calomnie du philoſophe de Zendou ; mais j'étois trop puiſſant pour m'abaiſſer à le punir.

Pythagore, qui aimoit les ſyſtêmes du

elephantos naturali quâdam & ineffabili intelligentiâ è ſilvâ ubi paſcuntur, ramos recèns decerptos auferre, eoſque deindè in ſublime tollere, ut ſuſpicere, & leviter ramos movere, tanquàm ſupplicium quoddam deæ protendentes, ut ipſis propria & benevola eſſe velit. Ælian. lib. 4, cap. 10.

Il paroît que depuis Pythagore, les éléphans ont preſqu'autant dégénéré que les hommes.

Digitized by Google

philoſophe de Zendou, rougit ; l'éléphant s'en apperçut, & continua ainſi : Je ne perſécute perſonne pour les crimes qu'il penſe, mais ſeulement pour les crimes qu'il fait. Tant que ton philoſophe ſe contentera de ſe jouer de ſon imagination, les éléphans riront & n'en feront pas moins des êtres ſenſibles. Mais ſi quelque roi s'appuyoit de l'imagination de cet homme à paradoxes, pour ſe jouer de notre vie ; alors malheur au monde ! tous les éléphans ſe raſſembleroient à ma voix ; nous marcherions contre les hommes, & nous écraſerions ſous nos pieds toute cette petite fourmillière.

Pythagore étoit plus effrayé que convaincu : le coloſſe mit la fourmi raiſonnante ſur ſa trompe. — Tu me parois moins déciſif, dit-il, que le philoſophe de Zendou ; je veux bien diſſiper tes doutes : examine un peu cette trompe ; vois comme la nature en a fait en même tems un membre flexible & un organe de ſentiment ; je m'en ſers pour ſucer, pour ſentir & pour toucher : c'eſt un triple ſens qui poſſède à la fois la flexibilité de tes lèvres, la

Digitized by Google

fineſſe de ton odorat & la délicateſſe de ta main. Je ſuis ſenſible par ma trompe, ou perſonne ne l'eſt dans la nature. —

Pythagore, peu aſſuré ſur ſon ſiége mobile, ſongeoit plus à prendre un point d'appui qu'à répondre.—Encore un mot, répondit le formidable diſſertateur, & je te rends la liberté. — Je ſuis bien plus ſenſible que les hommes, car je me nourris de végétaux, tandis que tes pareils ſe nouriſſent de chair & s'abreuvent de ſang : vois comme tous les animaux me reſpectent ſans me craindre, tandis qu'ils te regardent comme l'ennemi né de tout ce qui reſpire : veux-tu examiner ſans préjugé quel eſt le plus ſenſible de l'homme & de l'éléphant ? ne conſulte ni l'homme ni l'éléphant, mais interroge la nature.

Il eût été auſſi difficile à Pythagore de réfuter ce raiſonnement, que d'échapper à la pourſuite de l'animal raiſonneur : l'éléphant lui épargna ce double embarras ; il le poſa en ſilence ſur le gazon, & rentra dans ſa forêt auſſi fier d'avoir confondu un homme,

Digitized by Google

que le ſeroit un diſciple de Loyola d'avoir fait un proſélyte.

Le légiſlateur de l'Aſie ſe retira tout penſif du côté de la mer : en vérité, diſoit-il en chemin, cet éléphant blanc a plus de philoſophie que tous nos gymnoſophiſtes : j'ai fait de grands voyages, mais jamais je n'ai vu d'éléphant qui ne fût frugivore : pour les hommes, ils ont tous un attrait ſingulier pour la deſtruction ; chez les Sères on mange des vers à ſoie ; dans l'iſle de Taprobane, des abeilles ; en Lybie, des ſauterelles ; au centre de l'Afrique, des moucherons ; & vers la Pointe, des poux ; je ne vois qu'une différence entre nous & ces barbares : le Sauvage mange la chair crue, & le ſage la fait cuire. — Encore une fois, l'académie pourroit bien avoir tort.

Mais l'éléphant, qui raiſonne comme l'homme, pourroit bien être ſenſible comme lui, ſans que ce privilège s'étendît aux autres animaux. Qui ſait ſi une ame d'un ordre particulier n'anime pas cette énorme machine ? — Oui ; l'académie pourroit bien avoir raiſon.

Digitized by Google

Cependant ſi cette maſſe organiſée qu'on nomme l'éléphant, eſt dans la claſſe des êtres ſenſibles, pourquoi n'y mettroit-on pas auſſi cet aigle qui règne dans la région où ſe forme le tonnerre, ce colibri qui déploie ſur ſon plumage toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, ce caſtor qui bâtit avec autant d'intelligence que nous, & ce ſinge que le philoſophe même eſt tenté de prendre pour un homme dégénéré? — En vérité ce problême n'eſt pas aiſé à réſoudre.

Ainſi cheminoit Pythagore, adoptant un ſiſtême & le détruiſant tour-à-tour; raiſonnant tantôt comme s'il avoit une trompe, & tantôt comme s'il préſidoit ſon académie; mais plus près de la vérité lorſqu'il répétoit les leçons d'un animal, que lorſqu'il commentoit celles des philoſophes.

Cependant les ombres de la nuit commençoient à s'épaiſſir: la lune ne faiſoit pas encore briller ſa lumière argentée ſur l'horizon, & le ſage n'y diſtinguoit plus les objets qu'à l'aide de ces inſectes lumineux qui volent

Digitized by Google

ſous la forme de petites étoiles, & qu'on nomme en indien des cucujus (*a*). L'HOMME SEUL.

Pythagore, las de rêver, s'amuſa à prendre un de ces phoſphores volans : l'animal captif gémit dans ſa main : le philoſophe, en obſervant ſa lanterne, comprima légérement ſa tête, & ſon éclat s'affoiblit. Un moment après, en voulant lui rendre la liberté, il le laiſſa tomber ſur un rocher. L'inſecte appella l'homme un barbare, expira; & la lumière diſparut.

Pythagore, qui étoit ſenſible, quoique du nombre de ces hommes qu'on appelle heureux, ſe baiſſa pour ſecourir ſon cucuju. A force de chercher dans les fentes du rocher,

(*a*) Il eſt aſſez ſingulier de voir dans l'Inde ce ſcarabée, qu'on a cru juſqu'ici un animal indigène de l'Amérique. — La race des cucujus indiens ſe ſeroit-elle éteinte depuis Pythagore? L'Amérique alors étoit-elle contiguë à l'ancien continent? Notre philoſophe auroit-il pris un ver luiſant pour un cucuju? Ou bien nos naturaliſtes ont-ils affirmé où ils ne doivent que douter? — Quand on traite de l'hiſtoire naturelle, il vaut encore mieux ne rien établir que de n'établir que des conjectures.

Digitized by Google

il crut trouver ſon inſecte, mais il n'attrapa qu'un bombardier. Cet animal, qui ſe ſentit ſaiſi par une main étrangère, jeta par l'anus une fumée d'un bleu clair, accompagnée d'une exploſion ſemblable à celle d'une arme à feu. Le philoſophe fut d'abord effrayé; mais il ſe familiariſa bientôt avec l'artillerie du ſcarabée, & répéta ſes expériences juſqu'à ce que l'animal tonnant fût épuiſé; alors ſa poitrine s'affaiſſa; il appella notre phyſicien un monſtre, & mourut comme le cucuju.

Pythagore, appellé monſtre par des ſcarabées, ſe perſuada aiſément qu'ils étoient au nombre des êtres ſenſibles; il ſe promit alors de reſpecter les animaux terreſtres, & de ne plus faire d'expérience qui outrageât la nature.

La marée montante commençoit déjà à gagner ſes brodequins, quand il apperçut, à la lueur de la lune réfléchie par les flots, pluſieurs poules pourſuivant avec acharnement une eſpèce de coq qui fuyoit peſamment devant elles. Pythagore, qui devenoit à chaque inſtant plus humain, prit la défenſe

de

de l'opprimé, & le déroba à la rage des bacchantes emplumées qui vouloient le déchirer. Qui es-tu ? qu'as-tu fait, dit le ſage à l'animal fugitif ? -- Je ſuis... Hélas! je ne ſuis plus rien, dit d'un ton flûté le diminutif de coq au philoſophe : j'avois autrefois un nombreux ſerrail où je régnois en deſpote : des monſtres, faits à l'extérieur comme vous, m'ont ravi l'uſage de mon ſixième ſens : depuis ce moment fatal ces poules ne m'ont jamais regardé qu'avec dépit ; elles voudroient me punir du crime des hommes & de mes malheurs.

L'HOMME SEUL.

Pythagore tâcha de conſoler le chapon ; il lui dit que ſes bourreaux n'épargnoient pas plus les hommes que les coqs ; qu'il y avoit dans quelques contrées des pères qui mutiloient leurs enfans, pour leur donner une voix de deſſus, & que dans preſque toute l'Aſie on faiſoit des demi-hommes pour augmenter la valeur des femmes. Ces grands exemples firent quelqu'impreſſion ſur le chapon, & en ſe retirant il maudit moins les hommes, ſoit parce qu'il ne vit plus de poules, ſoit parce qu'il ne put réſiſter à l'éloquence de Pythagore.

Digitized by Google

L'infortuné volatile étoit déjà fort loin ; quand notre philoſophe méditatif s'apperçut que la mer s'élevoit inſenſiblement autour de lui, & lui fermoit le chemin du rivage. Il ſe hâta de monter ſur un rocher, & réſolut d'y attendre le moment où il plairoit à l'Océan de lui rendre la liberté.

La lune, à demi voilée par un nuage, faiſoit alors briller ſa lumière incertaine ſur les flots. Pythagore, promenant ſes regards ſur cette plaine immenſe qui ne ſembloit bornée que par le ciel & par la nuit, ne put ſe défendre d'un ſecret ſentiment de fierté : — Je ſuis *né*, dit-il, dans un élément où tous les êtres animés ſont ſenſibles ; mais pourquoi les habitans de cette vaſte mer ſont-ils de purs automates ? Comment l'organe du tact, qui nous procure tant de jouiſſances, leur a-t-il été refuſé ? La nature, qui eſt notre mère, ſeroit-elle la marâtre des poiſſons ?

Tandis qu'il parloit, une obſcurité profonde enveloppoit le ciel & les eaux ; les nuages s'entaſſoient & ſe diſperſoient au gré des vents ; la flamme livide des éclairs ſe

Digitized by Google

déployoit ſur l'horizon, & les rochers retentiſſoient du fracas du tonnerre. Pythagore, l'œil fixé ſur cette mer de feu qui menaçoit à chaque inſtant de l'engloutir, vit quelques poiſſons s'élever du ſein des eaux & s'agiter douloureuſement comme pour lutter contre la preſſion de l'athmoſphère; d'autres venoient juſqu'à ſes pieds chercher un aſyle contre la foudre; quelques-uns même périſſoient d'effroi, & leurs corps livides venoient battre contre le rocher. --- Eh quoi! s'écria le philoſophe, les poiſſons même ſont ſenſibles! ils ont un organe du tact! l'impreſſion de l'air ſuffit pour les faire périr, & moi je vis encore! je vois bien que pour connoître le ſyſtême des êtres, il faut écouter la nature & non pas les naturaliſtes.

Cependant la ſérénité renaiſſoit dans la plaine du ciel; la mer ne portoit plus contre les rochers des lames écumantes, & les poiſſons, pour reſpirer un air pur, venoient jouer ſur la ſurface des eaux. Un requin qui avoit entendu le monologue de Pythagore, vint le regarder avec cet air de mépris qu'un

Digitized by Google

monſtre qui a vingt-cinq pieds & deux cents dents, doit avoir naturellement pour un animalcule de cinq pieds & demi, qui n'a ni défenſes ni nageoires. Le philoſophe éperdu ſe crut au dernier inſtant de ſa vie ; il invoquoit Brama avec autant d'ardeur qu'une Indienne qui va ſe brûler ſur le tombeau de ſon époux. — Sois tranquille, dit le monſtre, j'ai mangé aujourd'hui trente dorades, deux lamentins, & trois nègres (*a*) ; je ſuis raſſaſié, & je t'accorde la vie ; mais dis-moi un peu, être à deux pieds, ſans écailles, par quelle bizarrerie étrange tes pareils me refuſent-ils

(*a*) Ce trait de généroſité eſt d'autant plus ſingulier que le requin eſt le plus vorace des animaux ; il eſt particuliérement avide de chair humaine, & on en voit qui ſuivent les vaiſſeaux qui font la traite des nègres, pour dévorer les cadavres qu'on jette à la mer. Rondelet aſſure que l'ouverture de la gueule de ce monſtre eſt ſi grande, que ſi on la tient ouverte avec un bâillon, les chiens y entrent ſans peine pour manger ce qui ſe trouve dans ſon eſtomac. — Les ſavans qui ont écrit après Rondelet n'ont pas manqué de conclure de ce fait, que le requin étoit le monſtre qui engloutit autrefois le prophète Jonas. — Au reſte, on peut fort bien conclure comme ces ſavans, quand on voit comme Rondelet.

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

la faculté de ſentir? Je reſpire par mes ouïes; je vois dans ton élément comme dans le mien; je ſens d'une lieue l'odeur d'un cadavre, & je ſavoure la chair d'un nègre comme celle d'un crabbe : ſi mon organe du tact n'a pas toute la fineſſe du tien, c'eſt que j'habite un élément plus épais; ces écailles ſont pour moi une robe impénétrable qui me garantit contre les atteintes du froid; grace à cette enveloppe groſſière, je prolonge la carrière de mes jours, & je vivrai encore lorſque tes petits-fils auront vécu.

Cependant je ſuis ſenſible, & les lamproies que je dévore le ſont de même, & le cachalot qui m'engloutit dans ſa gueule énorme, l'eſt auſſi.

Mais la mer ſe retire; adieu; ſouviens-toi que tout être qui reſpire a des ſens; apprends à reſpecter la nature & à ne pas dégrader les requins.

Pythagore éperdu s'examinoit avec ſurpriſe & doutoit s'il vivoit encore; quand le monſtre eut diſparu, il ſe rappella ſa harangue, promit bien dès qu'il auroit le loiſir,

Digitized by Google

d'écrire contre les gymnoſophiſtes un livre qui ne ſeroit condamné que par ceux qui ne le liroient pas.

Avant de quitter ſon rocher, il fut encore témoin d'un ſpectacle ſingulier : il vit une multitude ſurprenante de cames qui voguoient ſur la mer ayant une de leurs coquilles baiſſée & l'autre élevée ; celle-ci leur ſervoit de voile & celle-là de navire ; le philoſophe fit un mouvement pour ſe retirer ; alors les coquilles ſe refermèrent, les poiſſons plongèrent au fond des eaux, & toute la flotte diſparut.

En s'appuyant contre le rocher pour deſcendre ſur le rivage, il toucha auſſi par mégarde une eſpèce d'éponge glutineuſe dans laquelle vivoit un poiſſon teſtacée qui lui étoit inconnu ; l'animal bleſſé fit jaillir pluſieurs filets d'eau au viſage du philoſophe, & la fontaine ne tarit que lorſque le poiſſon ne fut plus (*a*).

(*a*) Kolbe confirme ce fait dans ſa deſcription du cap de Bonne-Eſpérance, *tom.* 3, *p.* 136.

Digitized by Google

Arrivé au pied du rocher, il apperçut une très-jolie coquille, & la ramaſſa, la croyant vuide; mais Bernard l'hermite étoit dedans; ce poiſſon cruſtacée défendit ſa demeure avec vigueur, il ſaiſit avec ſa ſerre la main du philoſophe & l'obligea à jeter dans la mer l'animal avec ſa maiſon.

L'HOMME SEUL.

Pythagore ne ſavoit plus comment faire pour ne bleſſer aucun être ſenſible; il aborda enfin ſur le rivage, & s'aſſit tranquillement ſur quelques plantes informes qui le tapiſſoient, méditant ſur tous les ſpectacles dont il venoit d'être témoin, & s'étonnant d'avoir acquis plus de lumières en converſant une nuit avec les animaux, qu'en étudiant pendant un demi-ſiècle les hommes & les livres.

Les plantes ſur leſquelles il repoſoit étoient des zoophites (*a*); chacun de ces êtres ſin-

(*a*) Corps marins dont la nature tient de l'animal, & la figure du végétal; on pourroit les appeller des animaux-plantes; on les a long-tems regardés comme des arbuſtes marins, mais M. de Juſſieu, qui obſervoit comme Pythagore, ſans avoir ſes aventures, les a fait rentrer dans la claſſe des animaux. — On peut conſulter ſur la nature des zoophytes le

guliers témoigna à ſa façon ſon mécontentement ; la *plume de mer* obſcurcit ſon phoſphore, le *pulpo* engourdit le pied du philoſophe, comme auroit fait la torpille; & la *galère* exhala ſur ſa main un poiſon ſubtil, qui fit l'effet de ces fleches envenimées que quelques Indiens lancent avec leurs ſarbacannes (*a*).

Pythagore avec ſa crampe, ſa bleſſure & une bonne proviſion de rêveries, ſe traîna comme il put hors du tapis de verdure animée ſur lequel il étoit aſſis : je ne ſais plus, diſoit-il, quel monde j'habite ; quoi ? les plantes mêmes ſont ſenſibles ! un arbre a mes organes ! Je vois bien que l'éléphant blanc du roi de

premier volume de l'*hiſtoire naturelle* de Ruiſch, Von-Linné, *ſyſtem. nat. p.* 72 ; Donati, *hiſt. natur. de la mer Adriatique*, *p.* 54 ; le traité latin du docteur Pallas, & le quatrième tome *de la nature* de J. B. Robinet, *p.* 37.

(*a*) Ce zoophyte a l'air d'un amas d'écume transparente ; le poiſon qu'il renferme eſt de la plus grande activité ; la douleur qu'il cauſe croît à meſure que le ſoleil monte ſur l'horizon, & diminue à meſure qu'il deſcend, en ſorte qu'elle ceſſe tout-à-fait, un inſtant après qu'il eſt couché. — Heureuſement il étoit encore nuit quand la galère bleſſa Pythagore.

Digitized by Google

Myrcond eſt plus philoſophe que toute notre académie.

Mais que diront les Indiens, ſi je leur annonce qu'un éléphant raiſonne, qu'une coquille eſt ſenſible, que cette mouſſe eſt un monde d'animaux?.... Ce qu'ils diront!.... J'aurai le ſort de tous les grands philoſophes; pendant ma vie, je ſerai l'ennemi du genre humain; dans cent ans je ne ſerai plus qu'un inſenſé, & dans vingt ſiècles je ſerai un demi-dieu.

Cependant le philoſophe ne faiſoit encore que douter: il auroit été plus affirmatif s'il avoit pu connoître les merveilles de l'hiſtoire des polypes; mais cette découverte étoit réſervée à notre ſiècle; c'eſt à nous à qui il appartenoit de déchirer le voile de la nature, que Pythagore n'avoit fait qu'entr'ouvrir.

Le ſage Indien s'éloigna du rivage de la mer; inſtruit par ſes fautes, il s'écarta de quelques plantes ſenſitives qui étoient ſur ſon chemin pour ne pas les flétrir (*a*); mais

(*a*) La plante que Linnæus nomme *mirabilis longiflora*, eſt une eſpèce de ſenſitive qui porte tous les ſoirs une multi-

PARTIE II.

voyant un anacardier de quatre-vingt pieds de haut, dont les fruits étoient de la couleur la plus vermeille, il ne put réſiſter à la tentation d'en cueillir : les Orientaux dans ces tems reculés faiſoient un grand uſage de l'anacarde, parce que ſon ſuc ſert à donner de l'activité aux ſens, & procure un nouveau reſſort à l'intelligence (*a*). Pythagore en

---

tude de fleurs odoriférantes qui ſe flétriſſent le matin, & le ſoir ſont remplacées par d'autres. Il y a une ſenſitive ſur la côte du Malabar, nommée *todda-waddi*, qui a encore d'autres propriétés : ſes feuilles ſe penchent du côté du ſoleil, en ſuivant ſon cours, & à midi ſon plan eſt parallèle à l'horizon ; quand on les touche, elles ſe ferment & cachent leurs piſtils. Cette plante, dans un tems d'orage, tombe dans une eſpèce de recueillement que les botaniſtes regardent comme ſon ſommeil. L'hiſtoire rapporte qu'un philoſophe de l'Inde devint fou, pour n'avoir pu expliquer les ſingularités de cette merveille végétale.

Tournefort, *inſtitut. rei herbar. pag.* 605, parle fort au long des propriétés de la ſenſitive ; il eſt étonnant que ce naturaliſte, qui, à la vue de la grotte d'Antiparos, avoit reconnu la végétation des foſſiles, à la vue des ſenſitives n'ait pas ſoupçonné l'animalité des végétaux.

(*a*) L'anacarde eſt l'acajou des Indes orientales. Hoffmann, le célèbre médecin d'Aldtorff, étoit ſi perſuadé de la propriété ſingulière de ce fruit, qu'il appelloit la confection

Digitized by Google

mangea tant, qu'il ſe crut pendant quelque tems les lumières de l'éléphant blanc & l'entendement du dieu Brama.

L'HOMME SEUL.

Le ſuc d'anacarde enivre auſſi aiſément un philoſophe qu'un homme ordinaire : Pythagore, dont la tête étoit plus forte mais les jambes plus foibles, n'eut pas fait trente pas, qu'il ſe ſentit prodigieuſement fatigué : il réſolut alors de s'aſſeoir, quoique la nuit fût déjà fort avancée, & il choiſit un rocher parfaitement nu, dans la crainte de flétrir des végétaux ou de bleſſer des animaux-plantes.

Enfin, dit le ſage en s'étendant le long du roc, je puis goûter ici un repos tranquille : le poids de mon corps ne fait point gémir des êtres ſenſibles ; & cette matière que

---

d'anarcade, la *médecine des ſots*. Il rapporte qu'un payſan ſtupide ayant fait uſage, pendant quelques mois, de ce ſingulier aliment, devint ſi ſavant, qu'il obtint une chaire en droit ; mais cette métamorphoſe altéra ſon tempérament ; en peu d'années il ſentit développer en lui le germe d'une maladie inconnue ; il devint ſec & décharné, & périt enfin, inutile à lui-même & à ſes concitoyens. — Ce malheureux fut puni d'avoir voulu jouir, pendant quelques mois, de toute l'intelligence qu'il auroit acquiſe pendant vingt années.

Digitized by Google

je preſſe eſt morte & inorganiſée; la nature peut-être ne m'a point donné d'empire ſur les animaux & ſur les plantes; mais du moins je ſuis le roi des foſſiles.

Tu n'en es que le tyran, dit alors une voix inconnue qui s'échappa au travers des fentes du rocher. Pythagore, qui, à force de s'inſtruire, admiroit beaucoup moins, ſe leva tranquillement & chercha, à l'aide d'un cucuju, quel étoit l'animal qui l'apoſtrophoit ainſi : l'anneau de ſa ceinture s'étant alors approché d'une pierre d'aimant; il ſe vit attiré malgré lui (*a*), & tomba le viſage contre le rocher : perſuadé alors que la voix qu'il avoit entendue étoit ſortie du ſein de la ma-

(*a*) Rendons juſtice à tous les ſiècles; les anciens connurent la propriété de l'aimant, d'attirer le fer; mais ils ne firent pas, ſur ce foſſile ſingulier, d'autres découvertes : il ſe paſſa bien des ſiècles avant qu'ils ſuſſent qu'il pouvoit tranſmettre ſa vertu à des corps étrangers; il en fallut encore plus pour appercevoir ſa tendance vers les poles; enfin ce n'eſt que de nos jours qu'on a découvert ſon inclinaiſon & ſa déclinaiſon. — Il eſt bien plus difficile d'obſerver comme il faut la nature que de créer des ſyſtêmes.

Digitized by Google

tière magnétique, il ſe mit à l'interroger; il oſa même la frapper; mais le rocher reſta muet. L'Homme ſeul.

Il s'approcha enſuite d'une colonne compoſée de pierres étoilées, placées les unes ſur les autres, & rangées par étages décroiſſans comme une pyramide d'Egypte : cet obéliſque étoit un animal (*a*); mais Pythagore, qui ne l'entendit point parler, ne s'en apperçut pas.

En retournant à ſa première place, il reconnut enfin que la voix qu'il cherchoit partoit d'un fragment de rocher compoſé de particules de pierres & de corail, & tapiſſé intérieurement de nerfs & de membranes : l'être ſenſible qui animoit cette pétrifi-

(*a*) Il eſt maintenant connu ſous le nom de *palmier marin*; les encrinites & les pierres étoilées ſont produites par les débris de la charpente oſſeuſe de cet animal, qui ont formé les cavités où, depuis, ces foſſiles ſe ſont moulés. Un naturaliſte a découvert qu'un ſeul palmier marin renferme près de vingt-ſix mille vertèbres. — *Voy.* l'extrait d'un mémoire de M. Guettard ſur ce ſujet, dans les mémoires de l'académie des ſciences, *année* 1755.

Digitized by Google

cation, s'appelle un microſcome, & voici l'analyſe du petit entretien qu'il eut avec Pythagore.

PYTHAGORE.

Superbe ennemi de l'homme, tu es donc un foſſile ?

LE MICROSCOME.

Non.

PYTHAGORE.

Quoi ! tu ſerois une plante ?

LE MICROSCOME.

Non.

PYTHAGORE.

Tu es donc un animal ?

LE MICROSCOME.

Non.

PYTHAGORE.

Tu n'es ni animal, ni plante, ni foſſile: qui es tu donc ?

Digitized by Google

LE MICROSCOME.

Voilà une ſingulière demande! — Je ſuis un être. L'HOMME SEUL.

PYTHAGORE.

Mais tout être eſt renfermé dans une de ces trois claſſes : il paroît, monſieur l'être, que vous n'avez guère lu le livre du mage Miſapouf ſur l'hiſtoire naturelle.

LE MICROSCOME.

Je n'ai point étudié ton mage Miſapouf : voilà pourquoi j'en ſais plus que lui. — Mon ami, retiens bien ce grand principe : il n'y a pas dans le monde deux êtres qui ſe reſſemblent ; l'homme fait des claſſes, mais la nature ne fait que des individus.

PYTHAGORE.

Quoi! la nature n'a inſpiré aucun de nos douze cents ſyſtêmes ſur l'hiſtoire naturelle?

LE MICROSCOME.

Tout ſyſtême eſt faux, par cela ſeul qu'il eſt ſyſtême. — Tes naturaliſtes ſont plaiſans!

Digitized by Google

PARTIE II. par ce qu'ils diſtinguent quelques points ſur la ſurface de l'univers, ils veulent juger l'enſemble de cette immenſe machine ; ils raſſemblent péniblement dans leurs laboratoires quelques ſquelettes, & ils diſent avec fierté : Voilà la nature. Les inſenſés ! ils ne ſavent pas qu'un vrai cabinet d'hiſtoire naturelle devroit être auſſi grand que le monde.

PYTHAGORE.

Voilà bien de la philoſophie, pour un ſimple rocher.

LE MICROSCOME.

Tant de philoſophes viennent déraiſonner ici, que j'ai pu aiſément m'inſtruire par leurs erreurs. J'ai trois grands moyens pour acquérir des lumières ; je ne vois point par les yeux des autres ; je m'étudie, non à être ingénieux, mais à être vrai ; je fais entrer mes idées dans le plan de la nature, & je ne force point la nature à ſe plier à mes idées.

PYTHAGORE.

Vous pourriez déchirer moins les hommes, &

Digitized by Google

& les éclairer davantage. — Mais ſi j'étois tenté de vous déſigner vous-même aux philoſophes de mon eſpèce, par quels caractères vous ferois-je connoître ?

L'HOMME SEUL.

LE MICROSCOME.

Je te l'ai dit : nous n'avons de rapport enſemble que par le titre d'être ; ſi cependant tu deſires que je te parle dans la langue imparfaite que tes phyſiciens ont inventée, voici quelques-uns de mes caractères : je tiens aux foſſiles par le ſuc lapidifique qui pénètre ma ſubſtance ; j'ai de l'analogie avec les plantes, parce que je végète comme elles ; & je ſuis un animal, parce que je ſens : ainſi, je me vois aux limites de trois mondes ; mais je n'en habite aucun : un de tes naturaliſtes ma appellé microſcome ; il t'en dira ſans doute la raiſon : pour moi, je l'ignore.

PYTHAGORE.

Vous pouvez, monſieur le microſcome, être un minéral, une plante même, mais certainement il eſt impoſſible que vous ſoyez ſenſible ; où ſont vos ſens ?

LE MICROSCOME.

PARTIE II. Je n'en ſais rien, & qu'importe? j'ai tantôt du PLAISIR & tantôt de la douleur; la nature ne m'a donc pas privé du ſentiment; vous autres hommes, vous dites: je ſens, ainſi j'exiſte; pour moi, je dis avec non moins de raiſon: j'exiſte, ainſi je ſens.

J'ai des organes ſans doute, mais ce ne ſont pas les tiens: ſi j'avois tes yeux, ton tact & ta tête, je ſerois un homme; je ſentirois comme lui, & je raiſonnerois peut-être auſſi mal.

PYTHAGORE.

Je ne ſuis point encore perſuadé: laiſſons les livres, & ne conſultons que la raiſon: il me ſemble que tout être ſenſible doit ſe nourrir, croître & engendrer. Cette loi de la nature doit embraſſer tout ce qui reſpire, depuis l'homme, qui eſt au haut de l'échelle animale, juſqu'au microſcome.

LE MICROSCOME.

Eh! qui t'a dit que je ne partageois pas avec toi ces trois facultés? je me nourris,

Digitized by Google

puiſque j'incorpore à ma ſubſtance des ſucs étrangers ; ces alimens que tes yeux ne peuvent découvrir développent mes organes, & je crois : quand j'ai trop d'exiſtence, je féconde des germes & je produis mes ſemblables.

L'HOMME SEUL.

Mais encore une fois, ton intelligence ne peut pénétrer le méchaniſme de ma SENSIBILITÉ : par exemple, je ne triture point mes alimens comme l'homme ; je ne les avale point comme les animaux qui ſont ſans dents ; je ne les abſorbe pas, comme les végétaux, par des pompes aſpirantes : cependant je me nourris ; mais c'eſt à la façon des microſcomes.

La nature n'a peut-être qu'une loi, mais cette loi ſuffit pour vivifier des millions d'êtres qui n'ont entr'eux aucun rapport : comment oſe-t-on définir les êtres quand on ignore cette loi ?... O homme ! étudie ton monde, & laiſſe moi dans le mien.

Pythagore auroit bien voulu prolonger cet entretien ; mais le microſcome, qui, con-

Digitized by Google

tre l'ordinaire des philoſophes, n'aimoit point à parler, ceſſa de ſatisfaire aux queſtions du ſage; il devint auſſi muet que les naturaliſtes le repréſentent.

Cependant le mets enivrant de l'anacarde opéroit toujours dans la tête de Pythagore; ſon corps chancelant n'étoit plus en état de ſoutenir ſa tête vigoureuſe; ſes genoux ſe dérobèrent ſous lui; ſon entendement, fatigué de creuſer dans les idées méthaphyſiques, ſe repoſa dans de bizarres rêveries, & bientôt ces rêveries conduiſirent le philoſophe au ſommeil.

A peine Pythagore étoit-il endormi, qu'il vit en ſonge un coloſſe organiſé dont l'intelligence humaine ne pourra jamais calculer les proportions. Quoiqu'il ſe fût preſque anéanti pour ſe faire appercevoir tout entier, il paroiſſoit encore embraſſer lui ſeul tout l'eſpace des mondes; tous les globes du firmament brilloient ſur ſon front; & le tourbillon ſolaire, avec ſes planètes, leurs ſatellites & leur athmoſphère, ne formoient qu'un point dans l'immenſe étendue de ce grand être. Le philoſophe chercha long-tems la

Digitized by Google

terre au milieu de ce point ; il la découvrit enfin avec peine ; mais pour les hommes qui l'habitent, ils ſe derobèrent à toutes ſes recherches ; ce qui eſt très-mortifiant pour les rois de la nature.

L'HOMME SEUL.

Pythagore étoit attentif à ce grand ſpectacle ; ſon ame ſembloit avoir paſſé dans ſes regards ; le coloſſe lui dit : Cette maſſe énorme que tu contemples eſt ſenſible & organiſée ; je ſuis l'univers ; c'eſt moi qui renferme tout ce qui a exiſté, tout ce qui reſpire & tout ce qui doit naître dans l'abyme de l'éternité : tes philoſophes cependant ont dit que j'étois ſans ſentiment, ſans organes & ſans vie ; ils ont dit un blaſphême abſurde : comment une matière brute peut-elle donner la naiſſance à des êtres animés ? Oui, je vis, & les mondes que je renferme vivent, & les êtres qui compoſent ces mondes vivent auſſi : ceſſe donc de rétrecir tes idées ; vois la nature comme elle s'eſt faite, non comme la font les animalcules intelligens qu'elle a formés ; ſache qu'il n'y a de mort dans ſon ſein que l'entendement des êtres qui l'outragent.

Digitized by Google

Un inſtant après, l'énorme fantôme diſparut, & Pythagore, réveillé par les rayons du ſoleil levant, écrivit ſur le rocher même où il s'étoit aſſoupi, toute ſon aventure. Pendant pluſieurs ſiècles les philoſophes orientaux allèrent par reſpect viſiter ce monument, comme les muſulmans vont encore viſiter aujourd'hui la pierre noire qui eſt auprès du tombeau de Mahomet. On penſoit beaucoup, après avoir lu cette hiſtoire, & on en devenoit toujours plus humain & plus ſenſible.

Quand Pythagore fut de retour chez lui, il fit des réflexions profondes ſur ſon aventure; & ces réflexions, qu'il adreſſa à ſes diſciples, forment un chant fort étendu de ſes vers dorés; il ne nous reſte de cet ouvrage qu'un fragment ſans commencement & ſans fin, que je vais traduire; je joindrai au texte des remarques qui ſerviront à juſtifier quelques ſingularités des ſiſtêmes de ce philoſophe; on verra que ſi Pythagore étoit un inſenſé, cet inſenſé a eu pour diſciple une foule de grands hommes.

Digitized by Google

ARTICLE II.

Fragment des Vers dorés de Pythagore.

I.

. . . .

......Car qui a pu le former, & qui pourroit le détruire? Il n'y a que les ouvrages des hommes qui partagent leur petite exiſtence. Voyez ce vaſte empire qui confine à l'extrémité orientale de l'Aſie : le peuple le croit éternel; cependant le fondateur de ſon premier ki n'a commencé à régner que depuis 1,098,441 grandes révolutions de ſoleil. L'HOMME SEUL.

II.

Le monde, dans le ſens le plus étendu, eſt la nature. La nature! à ce nom ſublime mes idées ceſſent de ramper, & mon ame devient grande comme la ſubſtance éternelle dont elle émane. Mes amis, j'ai conſumé trente ans à penſer comme le reſte de la terre ſur les premiers principes; j'ai blaſphémé trente ans la

Digitized by Google

PARTIE II. *nature ; mais une nuit elle m'a inſpiré, & je ſuis devenu philoſophe.*

III.

Ce n'eſt qu'au poëte qu'il appartient de chanter les merveilles de l'univers. Depuis qu'un éléphant blanc m'a fait homme, je brûle de parler le langage d'Orphée ; je regrette ces années ſtériles, où j'ai proſtitué l'art des vers à chanter les rois : je rougis même d'avoir chanté les dieux.... des dieux quand j'oublois la nature !

IV.

Il n'y a qu'une ſeule intelligence dans l'univers ; elle embraſſe tout le ſyſtéme des êtres, depuis ces globes enflammés qui roulent dans le vague de l'eſpace, juſqu'à ce ver que mon orgueil foule aux pieds, & qui doit dévorer ma cendre.

V.

Je vois l'univers comme une grande échelle, dont les intervalles ſont occupés par les êtres ſenſibles ; elle eſt bornée à une de ſes extrémi-

Digitized by Google

tés par l'Etre ſuprême, & à l'autre par les élémens de la matière; le ſentiment s'y affoiblit par une dégradation finement nuancée depuis le premier terme juſqu'à celui qui eſt rempli par l'atome; mais il ne périt pas... O homme! reſpecte tout ce qui t'environne; ſache que tu ne peux bleſſer aucun être de l'échelle, ſans outrager la nature.

L'HOMME SEUL.

VI.

Au nord comme au midi, & au couchant comme à l'aurore, le peuple dit: La matière brute eſt la baſe de l'univers: mais une erreur ne ceſſe point de l'être parce qu'elle eſt univerſelle. Par quelle nuance la nature a-t-elle paſſé de la matière brute à la matière organiſée? Qu'y a-t-il de commun entre la vie & la mort? Et comment le globe que j'habite ſeroit-il à la fois peuplé d'êtres ſenſibles & de cadavres? Non, non, tout ce qui exiſte eſt homogène, & cette terre n'eſt pas compoſée de deux mondes contradictoires.

VII.

Il fut un tems où mon ame, enivrée des

Digitized by Google

PARTIE II.

plaiſirs mathématiques, dédaigna les êtres ſenſibles. Le jour mémorable où je trouvai le premier la démonſtration du quarré de l'hyppothénuſe, j'offris par reconnoiſſance une hécatombe à la Divinité. Inſenſé que j'étois! afin d'être une fois pieux, je fus cent fois aſſaſſin.

VIII.

La nature, toujours ſimple dans ſes idées, mais toujours variée dans ſes ouvrages, a formé ſur le même plan l'homme & les animaux; elle leur a dit à tous : Soyez ſenſibles afin de jouir de votre exiſtence; ce n'eſt que par le ſentiment que vous avez paſſé du néant à l'être.

IX.

Lorſque du ſommet du Caucaſe, l'orage porté ſur l'aile des aquilons, s'élance ſur les plaines de l'Aſie; qu'un déluge embraſé ſemble couvrir la terre d'un pole à l'autre, & qu'un volcan nouvellement entr'ouvert, vomiſſant de ſon ſein des rochers calcinés, enſevelit les villes dans des gouffres de flamme; les peuples, proſternés aux pieds des autels,

Digitized by Google

ſont ruiſſeler le ſang des victimes .... Aveugles qu'ils ſont ! ils penſent appaiſer la Divinité en multipliant les ſacrilèges.

L'HOMME SEUL.

X.

La ſcène change ; le ſoleil perce un grouppe de nuages malfaiſans, épure l'athmoſphère & vivifie tous les êtres. A la faveur de ſa douce lumière, la robe renaiſſante de la terre ſe nuance de mille couleurs, le monde végétal ſe développe, & toute la création paroît animée. Alors les hommes, dans l'ivreſſe de leur reconnoiſſance, oſent égorger des animaux paiſibles dans les temples des dieux ; ils ne témoignent leur SENSIBILITÉ *qu'en donnant la mort ; & ils ſont rougir la nature de ſes bienfaits*

X I.

Sages de la terre, c'eſt à vous que ma voix s'adreſſe : peſez avec moi dans la balance de la raiſon, l'intelligence des animaux ; vous ſoupçonnerez que ces êtres, qui ne jouent qu'un rôle ſubalterne dans votre ſphère, peuvent gouverner un autre monde de l'échelle ;

Digitized by Google

vous direz alors que ſe jouer de leur vie, c'eſt troubler l'harmonie de l'univers ; vous le direz..... & vous déviendrez frugivores.

XII.

Peuple, dont l'eſprit étroit ne voit DIEU *que dans les nuages & ne l'entend que dans les éclats du tonnerre, apprends un myſtère que l'Intelligence ſupréme m'a dévoilé : rien ne meurt dans le vaſte ſein de la nature; les êtres matériels croiſſent, ſe développent & ſe metamorphoſent ; les ames quittent leurs anciennes demeures pour en habiter d'autres, & l'univers s'entretient par les révolutions mêmes qui ſemblent devoir le diſſoudre.*

XIII.

Cet entendement, qui eſt une portion de l'ame univerſelle, paſſe tantôt du corps de l'homme dans celui de la brute, & tantôt du corps de la brute dans celui de l'homme. Prêtre d'un Dieu homicide, comment oſes-tu l'interroger dans les entrailles palpitantes d'une géniſſe ? C'eſt ta fille que tu déchires avec un fer ſacré : homme féroce que le préjugé & l'exemple ont

Digitized by Google

ſait carnivore, tu crois ne manger qu'une huître, un cerf, un agneau, & tu dévores ton amante, ton père & ton roi.

L'HOMME SEUL.

XIV.

Philoſophes, je reviens m'éclairer avec vous; tous les êtres ſont ſenſibles, mais ils n'ont pas tous le même nombre de ſens. Qui ſait ſi dans l'orbe immenſe que décrit une comète dans l'eſpace des cieux, elle ne s'approche pas dans ſon apogée d'un monde habité par des intelligences ſupérieures à nous? Donnons-leur douze ſens; elles doivent regarder l'homme, qui n'en a que cinq, comme nous regardons l'atome, qui n'en a qu'un, & peut-être que ces êtres ſi heureuſement organiſés ne ſont eux-mêmes que des atomes pour les habitans d'un monde plus parfait.

XV.

Le ſentiment, en paſſant du premier terme de l'échelle au dernier, devient ſans ceſſe plus obtus; l'œil ordinaire l'apperçoit dans les végétaux, mais il n'y a que l'œil de l'entendement qui puiſſe le découvrir ſous l'en-

Digitized by Google

PARTIE II.

veloppe groſſière des foſſiles. Cette dégradation inſenſible eſt l'ouvrage de la nature, & il faut être philoſophe, ſoit pour la connoître, ſoit pour la calculer.

XVI.

Le zoophyte eſt un être intermédiaire entre la plante & l'animal; il peut avoir le ſentiment de la roſe & les organes de l'huître; peut-être auſſi qu'il n'y a point de différence eſſentielle entre l'organiſation des deux règnes. Un cancre eſt à mes yeux un arbre qui vit, & un palmier eſt un animal qui végète.

XVII.

Ces êtres qui réſiſtent à l'activité du plus terrible des élémens, & qui répandent ſans ſe conſumer une lueur funèbre dans la nuit des tombeaux, l'amiante & l'asbeſte, rempliſſent l'intervalle entre les plantes & les minéraux; leurs fibres ſenſibles s'étendent & ſe contractent comme les nôtres; ils ont une exiſtence particulière que le PLAISIR *prolonge & que la douleur anéantit.*

Digitized by Google

XVIII.

L'HOMME SEUL.

Comment peut-on douter de la ſtructure organique des foſſiles ? un ſuc actif ne circule-t-il pas dans leurs veines ? n'obſerve-t-on pas d'exactes proportions dans les divers périodes de leur vie ? leurs fibres entrelacées ne forment-elles pas des lames, des houppes & des réſeaux ? ce ſont les différentes combinaiſons de cet appareil fibrillaire qui ſont paroître ſur le ſaphir l'azur qui le décore, qui environnent d'ondes pourprées l'améthyſte, & qui donnent à l'émeraude cette lumière vacillante que les yeux percans découvrent dans notre athmoſphère.

XIX.

Si tous les êtres répandus ſur ce globe ſont ſenſibles, pourquoi le globe lui-même ne le ſeroit-il pas ? par quelle bizarrerie tout ce qui reſpire recevroit-il l'exiſtence d'un cadavre ? Quoi ! la nature, qui a tout fait pour des inſectes, ſe ſeroit oubliée dans la conſtruction des ſphères céleſtes ? Un atome vivroit & le ſoleil ſeroit un être mort ?

Digitized by Google

X X.

PARTIE II.

Suivons d'un œil hardi la progreſſion de l'échelle ſenſible ; meſurons avec le compas de la philoſophie l'intervalle immenſe que la nature a mis entre les premiers élémens de la matière. . . . .

. . . .

Le reſte manque dans le texte grec.

CHAPITRE

Digitized by Google

ARTICLE III.

Combien de Philoſophes ont, ſans le ſavoir, commenté les vers dorés de Pythagore.

L'HOMME SEUL.

SI le légiſlateur de l'Inde pouvoit renaître parmi nous, il faudroit ajouter à ſes douze ſurpriſes, celle de voir avec quelle facilité ſon ſyſtême a germé dans les cerveaux de nos philoſophes.

Cependant nos phyſiciens ne connoiſſoient pas les vers dorés que je viens de traduire: l'exemplaire grec de ce fragment étoit unique, ainſi que l'exemplaire hébreu du Pentateuque, qu'on trouva au fond d'un coffre, ſous Joſias, petit roi de cette Hershalaïm dont nous avons fait Jéruſalem.

Si donc un membre de la ſociété royale de Londres & un gymnoſophiſte de l'Inde, vivant à trois mille ans d'intervalle l'un de l'autre, ſe réuniſſent dans une opinion, il faut bien que cette opinion ne ſoit pas tout-à-fait le dernier période de l'extravagance

Digitized by Google

humaine, comme on l'a inſinué dans les
PARTIE II. feuilles antilittéraires de quelques Ariſtarques obſcurs de ce ſiècle, qui ont plus d'un motif, je ne dis pas pour mépriſer, mais pour déteſter les philoſophes.

Dans la foule d'autorités qu'on peut citer à l'appui des vers dorés de Pythagore, je ne choiſirai qu'un petit nombre des plus déciſives, que je rapporterai à la ſtrophe correſpondante du fragment ; & je ſerai court, ſoit parce que je ſuis de mon ſiècle, ſoit parce que je ne commente pas Ariſtote.

REMARQUE SUR LA QUATRIEME STROPHE. --- *L'opinion* de l'ame univerſelle ſemble le centre de ralliement des anciens & des modernes : j'en ai donné une foule de preuves au premier chapitre de ce livre : ajoutons que cette idée, ſi faite pour le climat fortuné de l'Indoſtan, a germé juſque dans les landes ſauvages de l'Amérique. Des caciques du nouveau monde, qui

Digitized by Google

parurent à Londres du tems d'Adiſſon, aſſurèrent que leurs compatriotes animoient non ſeulement les brutes, mais encore les végétaux & les foſſiles (*a*) : voilà pourquoi ils déifioient des arbres & des rochers; & qui ſait ſi ce dogme, mal entendu, n'a pas donné, ſur toute la terre, naiſſance au polythéiſme ?

L'HOMME SEUL.

Marc-Aurèle croyoit auſſi à l'ame univerſelle : il ſuppoſoit que toutes les intelligences faiſoient partie d'un même élément intellectuel, comme toutes les eaux répandues ſur la ſurface du globe appartiennent au fluide aqueux (*b*). Ainſi le plus grand peut-être des théiſtes ſe réuniſſoit en ce point avec l'adorateur vulgaire des idoles.

Un moine du ſeizième ſiècle, que l'inquiſition tint en priſon vingt-cinq ans parce qu'il n'avoit pas ſa phyſique, Campanella, homme célèbre de ſon tems, mais aujourd'hui très-oublié, fit un livre qui a pour titre, *de ſenſu*

(*a*) Voy. *ſpectateur*, tom 1, diſc. 43.

(*b*) Réflex. de Marc-Aurèle, lib. IX, cap. 8.

Digitized by Google

rerum, & dont le but eſt de faire partager la SENSIBILITÉ à tous les êtres : voici à peu près comment il raiſonnoit, du moins autant qu'on peut en juger au travers du galimathias théologique dont il enveloppe ſa doctrine.

Les propriétés d'un effet doivent ſe trouver dans ſa cauſe; nous voyons que l'animal eſt ſenſible : la SENSIBLITÉ doit donc exiſter dans les élémens de la matière.

Ce qu'on appelle inſtinct n'eſt que l'impulſion de la nature qui fait éprouver un ſentiment ; & ſi tous les êtres ont une ſorte d'inſtinct, ils ont tous auſſi une ſorte de ſentiment.

Le *monde peut* être conſideré comme un grand animal : & qu'on ne diſe pas que cet animal eſt inſenſible parce qu'il n'a point les membres de l'homme; ſes mains ſont les rayons de lumière qui émanent de ſa ſubſtance; ſes pieds ſont l'athmoſphère avec lequel chaque planète roule dans l'eſpace; & ſes yeux ſont les étoiles du firmament.

Digitized by Google

REMARQUE SUR LA CINQUIÈME STROPHE. — Il y a ſans doute de grandes reſtrictions à mettre dans le ſyſtême de la hiérarchie des êtres ; car il y a un intervalle infini entre DIEU & ce qui ne l'eſt pas ; mais il ne s'agit ici que d'examiner ſi cette idée ſublime, née avec Pythagore, eſt morte avec ce grand homme.

Il faut d'abord mettre au rang des partiſans de l'échelle tous ceux qui admettent l'ame univerſelle ; cette dernière idée eſt le germe de la première, & la ſeconde en eſt le développement.

Suivant ce principe, preſque toute l'antiquité a admis la hiérarchie des êtres : car preſque toute l'antiquité n'a penſé que d'après Pythagore, comme nos ancêtres ne penſoient que d'après Ariſtote.

Deſcartes, qui avoit aſſez de génie pour opérer une révolution parmi les êtres penſans, crut avoir renverſé le grand principe de l'échelle auſſi aiſément qu'il avoit détruit le ſyſtême des entéléchies. Voyons ſi ſon triomphe eſt complet, & ſi le phénix, brûlé

Digitized by Google

dans le ſiècle paſſé, n'eſt pas dans celui-ci né une ſeconde fois de ſa cendre.

Le génie le plus univerſel du ſiècle dernier, l'étonnant Leibnitz, s'exprime ainſi : « Les hommes tiennent aux animaux, ceux-» ci aux plantes, & celles-ci aux foſſiles.... » Il eſt néceſſaire que tous les ordres des êtres » naturels ne forment qu'une ſeule chaîne, » dans laquelle les différentes claſſes tiennent » étroitement, comme ſi elles en étoient des » anneaux (*a*). »

Le philoſophe ſyſtématique qui a applati les poles de la terre, dit dans ſon eſſai de coſmologie : — « Auparavant toutes les » eſpèces formoient une ſuite d'êtres qui n'é-» toient que les parties contiguës d'un tout ; » chacune, liée aux eſpèces voiſines dont elle » ne différoit que par des nuances inſenſibles, » formoit entr'elles une communication qui » s'étendoit depuis la première juſqu'à la

(*a*) Lettre à M. Hermann. *Voyez* l'appel au public de M. Kænig. Liſez auſſi ſes *nouveaux eſſais ſur l'entendement humain*, pag. 440.

Digitized by Google

» dernière (*a*). » — Juſqu'ici Maupertuis eſt d'accord avec Pythagore ; mais pour ne point choquer les adverſaires de ce légiſlateur de l'Inde, il ajoute que cette hiérarchie primitive ne ſubſiſte plus, & que l'approche d'une comète a rompu l'échelle. — Ces comètes, depuis un ſiècle, ont fait naître bien des paradoxes.

L'HOMME SEUL.

Le Pline de la France a ajouté de nouvelles idées au ſyſtême de l'échelle. — « La » nature deſcend par degrés inſenſibles, de la » créature la plus parfaite, jusqu'à la matière » la plus informe, & de l'animal le mieux or- » ganiſé, juſqu'au minéral le plus brut : ces » nuances imperceptibles ſont le grand œuvre » de la nature .... comme elle marche par des » gradations inconnues, elle ne peut ſe prêter » aux diviſions des méthodes arbitraires.... » elle deſcend inſenſiblement de l'animal qui » nous paroît le plus parfait, à celui qui l'eſt le » moins, & de celui-ci au végétal : le polype » d'eau douce ſera, ſi l'on veut, le dernier

(*a*) Œuvres de Maupertuis, *tom.* 1, *p.* 72.

Digitized by Google

PARTIE II.

» des animaux & la première des plantes....
» La nature eſt une puiſſance qui embraſſe
» tout, & qui anime tout : le tems, l'eſpace &
» la matiere ſont ſes moyens ; l'univers,
» ſon objet ; le mouvement & la vie, ſon
» but ; les phénomènes du monde, ſes effets....
» Quand on paſſe de ce qui vit à ce qui vé-
» gète, on voit le plan de la nature, qui d'a-
» bord n'étoit varié que par nuances, ſe
» déformer par degrés, & quoiqu'altéré dans
» toutes ſes parties extérieures, conſerver
» néanmoins le même fond & le même carac-
» tère (*a*).

Charles Bonnet, à qui l'ame & la nature doivent tant, eſt un des *plus* vifs partiſans de la grande *loi* de continuité : « Tout eſt ſyſ-
» tématique dans l'univers ; tout y eſt com-
» binaiſon, rapport, liaiſon, enchaînement ;
» il n'eſt rien qui ne ſoit l'effet immédiat de
» quelque choſe qui a précédé, & qui ne dé-

(*a*) Ce paſſage eſt formé de pluſieurs textes de l'hiſtoire naturelle. *Voy. tom.* 1, de *l'édit. in*-12, *p.* 17 & 18; *tom.* 3, *p.* 11 ; *tom.* 24, première vue de la nature ; & *tom.* 28, *p.* 42.

Digitized by Google

» termine l'exiſtence de quelque choſe qui » ſuivra ... les différens êtres propres à chaque » monde peuvent être enviſagés comme au- » tant de ſyſtêmes particuliers, liés à un ſyſ- » tême principal par divers rapports; & ce ſyſ- » tême eſt enchaîné lui-même à d'autres ſyſtê- » mes plus étendus, dont l'enſemble compoſe le » ſyſtême général ... il n'eſt point de ſauts dans » la nature, tout y eſt gradué & nuancé. Si » entre deux êtres quelconques il exiſtoit un » vuide, quelle ſeroit la raiſon du paſſage de » l'un à l'autre? .... Le polype enchaîne le » végétal à l'animal, l'écureuil volant unit » l'oiſeau au quadrupède, le ſinge touche au » quadrupède & à l'homme ... toutes les échel- » les de chaque monde ne compoſent qu'une » ſeule ſuite qui a pour premier terme l'a- » tome, & pour dernier le plus élevé des » chérubins (*a*). »

L'HOMME SEUL.

L'ingénieux le Cat, l'homme qui a expliqué avec le plus de ſagacité le méchaniſme de

(*a*) *Contemplation de la nature*, par C. Bonnet, *tom.* 1, *p.* 16--18--28 & 29.

Digitized by Google

PARTIE II.

l'homme, s'exprime ainſi : « Puiſque la na- » ture ne fait rien par ſauts, elle garde dans » l'ordre des êtres la même progreſſion inſen- « ſible qu'elle obſerve dans toutes ſes opé- » rations ; elle a établi, depuis la pierre la » plus brute juſqu'à la créature la plus ſu- » blime, une échelle .... & par ces nuances » elle a introduit l'harmonie dans un univers » tout rempli de parties diſcordantes (a). »

L'auteur éloquent de l'eſſai de pſychologie promène ainſi ſa vue perçante & rapide ſur l'échelle des êtres. — « L'univers eſt l'aſſem- » blage des êtres créés... chaque être eſt un » ſyſtême particulier qui tient à un autre ſyſ- » tême particulier ; une roue qui s'engraine » dans une *autre roue* : l'aſſemblage de toutes » ces roues compoſe la grande machine de » l'univers ... les bitumes & les ſouffres lient » les terres aux métaux ; les vitriols uniſſent » les métaux aux ſels ; les cryſtalliſations » tiennent aux ſels & aux pierres ; les amian-

(a) *Voy.* traité *du mouvement muſculaire, de la* SENSIBILITÉ, &c. par le Cat, *art.* 3, *p.* 54.

L'HOMME SEUL.

» tes forment une ſorte de liaiſon entre les » pierres & les plantes; le polype unit les » plantes aux inſectes, le ver à tuyaux ſemble » conduire des inſectes aux coquillages; la » limace touche aux coquillages & aux repti- » les; le ſerpent d'eau forme un paſſage des » reptiles aux poiſſons; la macreuſe eſt un » milieu entre le poiſſon & l'oiſeau; la chauve- » ſouris enchaîne les oiſeaux avec les quadru- » pèdes; le ſinge donne la main aux qua- » drupèdes & à l'homme... Ainſi la grande » échelle traverſe tous les mondes, & va ſe » perdre près du trône de DIEU (*a*). »

Enfin un philoſophe qui a ſurpris plus d'une fois la nature dans le ſecret de ſes opérations, a conſacré le premier livre de ſon traité de l'animalité à prouver la gradation naturelle des êtres, & les loix de cette gradation: « Il n'y » a, dit-il, qu'un ſeul acte dans la nature, » dans lequel rentrent tous les événemens; » un ſeul phénomène, dont tous les phéno-

(*a*) *Eſſai de pſychologie*, ou conſidérations ſur les opérations de l'ame, &c. *pag.* 193 — 194 — 364 & 365.

Digitized by Google

» mènes ſont des parties liées ; en un mot, » un ſeul être prototype de tous les êtres... » cette grande & importante vérité eſt la » clef du ſyſtême univerſel, & la baſe de toute » vraie philoſophie ; mais elle a à lutter con- » tre la prévention & la ſtupidité du vulgaire, » qui la rejette ſans examen, qui l'exami- » neroit ſans la comprendre, qui peut-être la » comprendroit & ne l'admettroit pas ; elle » a auſſi à combattre l'acharnement des hom- » mes perſécuteurs qui, comme un eſſaim » d'inſectes importuns, volent ſur les pas du » génie pour le troubler dans ſes ſublimes » travaux (*a*). »

Je ne cite que les philoſophes connus, & même je ne les cite pas tous ; je ne voulois que montrer combien l'Europe eſt encore pythagoricienne, malgré les petites idées des perſécuteurs, les ſophiſmes de Deſcartes & le mépris pour Pythagore.

(*a*) De la nature, *tom.* 4, *pag.* 17 & 20.

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

REMARQUE SUR LA SIXIÈME STROPHE. — « Toutes les parties de la » matière peuvent s'animaliſer ... la vie eſt » la perfection de la nature ; elle n'a point de » parties qui n'y tendent & qui n'y parviennent » par l'organiſation ... vivre dans une pierre, » un inſecte, un homme, ne ſignifie rien de » différent : mais cet acte eſt plus parfait à » proportion de la ſtructure des organes. » — Voy. *diſſertations mêlées ſur divers ſujets importans*, édit. de 1740, pag. 254.

REMARQUES SUR LES QUINZIÈME ET SEIZIÈME STROPHES. — Il ne faut qu'ouvrir un livre moderne de botanique, pour ſe convaincre de l'animalité des plantes : on trouve à chaque page des démonſtrations de cette vérité dans l'anatomie des plantes de Grew, dans la ſtatique des végétaux, dans les œuvres de Campanella (*a*), dans l'ame des

(*a*) Voyez comment ce bon moine eſt traité par le médecin Duval, pour avoir deviné Pythagore. — *Ce philoſophe, nommé Campanella, ou Clochette* (je me ſers

Digitized by Google

plantes du docteur Dédu, dans les voyages du Levant de Tournefort, dans la contemplation de la nature de Charles Bonnet, dans les œuvres des Malpighi, des Juſſieu, des Adanſon, &c. On ſe pénètre encore plus de ce grand principe, quand on n'a d'autres livres que le ſpectacle de la campagne.

Il faut ſe placer ſoi-même au dernier degré de l'échelle animale, pour douter de l'animalité des végétaux.

Les plantes ont les deux ſexes; elles ſont vivipares & ovipares.

Elles ſe nourriſſent en pompant la nourriture par les pores de leurs racines. L'homme n'a qu'une bouche, mais un *cèdre* en a des millions.

La sève, qui leur tient lieu de ſang, circule chez elles dans des parties analogues à la grande artère & à la veine cave.

---

des expreſſions du docteur), *ce vil Marſyas*, *ce Pygmée*, *ce Dave*, *ce Phaéton*, *ce hibou*, *ce Zoïle*, *qui s'élève contre le ſage Ariſtote*, *c'eſt-à-dire*, *contre l'Appollon*, *l'Œdipe & le ſoleil de la philoſophie*. — Voyez *curioſ. de la nature*, par l'abbé de Vallemont, tom. 1, pag. 32.

Digitized by Google

L'HOMME SEUL.

L'animal végétant s'accroît par le développement finement gradué de toutes ſes parties; quand il ceſſe de s'accroître il dépérit, & voilà ſa vieilleſſe.

La plante a ſes maladies comme nous, telles que des engorgemens de viſcères, des tumeurs, des paralyſies, &c. Les ſucs malfaiſans de la terre, les vapeurs malignes, les corps hétérogènes la bleſſent, & la nature la guérit.

Les végétaux ſubiſſent des variations ſuivant les climats qu'ils habitent; les plantes des dunes ſont toujours des pigmées, comme les habitans de la zone torride ſont toujours des nègres.

Il y a des ſenſitives qui dorment dans un tems d'orage, & qui ſe réveillent avec la ſérénité des cieux.

Quel eſt le caractère de l'animal qui ne convienne pas à la plante? Naturaliſtes, épuiſez vos expériences phyſiques, combinez tous vos ſyſtêmes, vous ſerez toujours obligés de convenir que le philoſophe qui met ſes roſes

Digitized by Google

au rang des êtres ſenſibles, mérite bien la peine d'être réfuté.

Un ancien a défini la plante un animal enraciné; un moderne l'a comparée à l'aiguille d'une horloge, qui parcourt d'un mouvement inſenſible tous les points du cadran. L'élève de Deſcartes peut à la rigueur n'avoir pas tort; mais ſûrement le diſciple de Pythagore n'eſt pas un inſenſé.

Remarque sur la dix-septième strophe. — Outre l'amiante & l'asbeſte, il y a une plante foſſile qu'on nomme le noſtoch, qui végète ſenſiblement, mais qui eſt dénuée de branches, de tige & de feuillages. Voy. *obſervat. ſur la végétation du noſtoch*, par M. de Réaumur, hiſt. de l'ac. roy. des ſciences, année 1722. — Il y a peut-être dans l'échelle de la nature plus de degrés entre le noſtoch & la ſenſitive, qu'il n'y en a entre l'homme & le noſtoch.

Remarque sur la dix-huitième strophe. — Le célèbre Tournefort ſoupçonna

Digitized by Google

çonna la végétation des foſſiles en viſitant la grotte d'Antiparos. *Voy. du Levant*, tom. II. Wallérius a confirmé cette vérité dans ſa minérologie ; Henckel, dans ſa pyritologie ; & Colonne, dans ſes principes de la nature. Les phyſiciens qui ont fait du règne minéral un amas de décombres, ont mal vu, ou ont répété ceux qui n'avoient rien vu.

L'auteur de l'hiſtoire des cauſes premières eſt bien plus hardi que les naturaliſtes que je viens de citer. *La pierre, dit-il, qui ſe détache de la montagne, m'étonne ſi elle connoît les loix qu'elle ſuit en tombant ; elle m'étonne encore plus ſi elle les ignore.* Hiſt. des cauſ. prem. pag. 2.

Quand le comte de Buffon a dit, *hiſt. natur.* tom. III de l'édit. *in-12*, que le minéral étoit une matière brute, n'agiſſant que par la contrainte des loix de la méchanique, ſans organiſation, & faite pour être foulée aux pieds par les hommes & par les animaux, un phyſicien de la nature a demandé à ce philoſophe ce que c'étoit donc que la vertu attractive de l'ambre & de l'aimant ; pourquoi

certains foſſiles tranſparens pouvoient électriſer les corps; comment les métaux, &c. *De la nature, tom. 4, part. 7, liv. 6, ch. 1.* Le comte de Buffon n'a point répondu à ces difficultés; & qui pourroit y répondre?

Il y a une époque de puberté, & une autre de vieilleſſe pour les foſſiles; la diſſolution eſt le terme de leur vie, comme elle eſt celui des animaux: ils ſe multiplient auſſi; mais on ne ſait encore par quelle [illegible]: qui ſait ſi dans la ſuite on ne découvrira pas des cailloux mâles, de l'or femelle, & des diamans hermaphrodites?

REMARQUE SUR LA DIX-NEUVIÈME STROPHE.— Les Égyptiens firent, de la vie & de l'intelligence des aſtres, un dogme de leur doctrine exotérique, & encore aujourd'hui les ſectateurs arabes du zabianiſme ont la même croyance.

Platon, Zénon & Thalès regardèrent le monde comme un grand animal; le peuple abuſa de ce principe pour adorer les aſtres;

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

mais le polythéiſme n'eſt point le crime de la philoſophie.

L'HOMME SEUL.

S'il eſt vrai que l'intérieur de la terre ſoit un mélange régulier de divers foſſiles; ſi l'on découvre ſur ſa ſurface un ſyſtême de ſolides & de fluides; s'il y a quelqu'analogie entre les marées de l'Océan & l'équilibre des liqueurs dans le corps humain; ſi.... En vérité, je ne puis mieux faire que de finir comme Pythagore.

Fin du Tome deuxième.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
ET ARTICLES
Contenus dans le Tome ſecond.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE ſur la Morale de l'homme phyſique. . . . . Pag. 1

DE LA PHILOSOPHIE
DE LA NATURE.

SECONDE PARTIE.

L'Homme ſeul. 97

LIVRE PREMIER.

Du Bonheur. 105
CHAP. I *Principes ſur le bonheur.* . 107

Digitized by Google

CHAP. II. *Du Plaisir.* . . . 112
CHAP. III. *De la Sensibilité.* . . 116
CHAP. IV. *D'un Paradoxe du livre de l'eſprit.* 124
CHAP. V. *Songe de Marc-Aurèle.* . . 129

LIVRE SECOND.

De l'Ame. 145
CHAP. I. *De l'Ame univerſelle* . . 151
CHAP. II. *Que les définitions philoſophiques de l'ame n'ont fait que répandre des nuages ſur la nature.* 162
CHAP. III. *Des Philoſophes qui ont cru l'ame matérielle.* . . 170
CHAP. IV. *De la Philoſophie reſpectable qui diſtingue l'ame de la matière.* 182
CHAP. V. *Des vérités que le ſage ſoupçonne dans la pſychologie.* 188
Art. I. *L'Ame exiſte.* 189
Art. II. *L'Ame paroît un être ſimple* 192

Digitized by Google

ART. III. *Du Paradoxe ingénieux des deux ames.* 199
ART. IV. *L'Ame eſt un être actif.* . . 204
ART. V. *L'Ame eſt libre par la penſée.* 206
CHAP. VI. *De ce que nous ignorons en pſychologie, pneumatologie, ontologie, &c.* . . . 208
CH. VII. *Hiſtoire de l'ame.* 222
CH. VIII. *L'Immortalité de l'ame.* . 241
ART. I. *De l'Origine du dogme de l'immortalité.* 242
ART. II. *Des Sages qui ont cru à l'immortalité.* 247
ART. III. *Des Ennemis de l'immortalité* 253
ART. IV. *Principes pour réſoudre le probléme de l'immortalité.* 266
ART. V. *Hiſtoire de Jenny Lille.* . . 271
ART. VI. *Réflexion ſur l'hiſtoire de Jenny.* 296
ART. VII. *Du ſyſtéme que tout eſt mal.* 299
ART. VIII. *De l'Opinion que la quantité du mal eſt néceſſairement égale à celle du bien.* 301
ART. IX. *De l'Optimiſme.* 312

Digitized by Google

CHAP. IX. *De l'Ame en qualité d'être ſenſible* 324
ART. I. *De l'Homme-ſtatue du comte de Buffon.* 335
ART. II. *De l'Homme-ſtatue de Charles Bonnet.* 349
CHAP. X. *Si l'Homme eſt dans la nature le ſeul être ſenſible.* . . 385
ART. I. *Les douze Surpriſes de Pythagore.* 389
ART. II. *Fragment des vers dorés de Pythagore.* 423
ART. III. *Combien de philoſophes ont, ſans le ſavoir, commenté les vers dorés de Pythagore* 433

Fin de la Table des Chapitres.

55665739

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google